

Félix et  
le collectif d'auteurs

# L'origine du monde



d'où venons-nous ?



[www.LESEDITIONSFELIX.com](http://www.LESEDITIONSFELIX.com)



*Lorsque vous aurez déverrouillé la porte, je vous en prie,  
ne criez pas au scandale car, en ce qui vous concerne,  
c'est ici que tout a commencé.*

Illustration de la couverture : Peinture de Gustave Courbet  
exécutée en 1866 et intitulée « L'origine du monde ».



© by Worldwide Knowledge & Information Ltd.  
Author's Collective  
Suite 350, Barkly Wharf  
Le Caudan Waterfront  
Port Louis, Île Maurice

Internet : [www.leseditionsfelix.com](http://www.leseditionsfelix.com)  
e-mail : [info@leseditionsfelix.com](mailto:info@leseditionsfelix.com)

Diffusion en Europe  
LUX DIFFUSION  
302 rue de Charenton  
75012 PARIS  
Tel : 01 44 87 09 05  
Fax : 01 44 87 04 29

Diffusion au Canada  
DIFFUSION RAFFIN  
29, Royal  
Le Gardeur, Qc. J5Z 4Z3  
Tel : (450) 585 9909  
Fax : (450) 585 0066

Parution de la 1<sup>ère</sup> édition : premier trimestre 2002  
International ISBN Agency Mauritius

Couverture rigide ISBN : 99903-75-10-0

Couverture souple ISBN : 99903-75-11-9

Tous droits réservés pour tous pays

Imprimé au Canada



Collectif d'auteurs

# L'origine du monde

ou

L'origine de l'esprit,  
de l'espace-temps  
et de la matière

Pour ceux qui ont compris que la science, les religions et  
les philosophies sont prisonnières des pièges du mental,  
et qui n'ont pas peur de regarder l'ailleurs.

[www.LESEDITIONSFELIX.com](http://www.LESEDITIONSFELIX.com)



## AVIS À NOS LECTEURS

### Attention !

Dorénavant, vous pourrez joindre Félix et son Collectif d'Auteurs sur le site Internet [www.leseditionsfelix.com](http://www.leseditionsfelix.com) ou à son adresse e-mail [info@leseditionsfelix.com](mailto:info@leseditionsfelix.com). Vous pourrez également adresser vos lettres personnelles à notre distributeur LUX Diffusion, qui nous les transmettra.

Félix et le Collectif d'Auteurs continueront à publier leurs informations dans des livres, en collaboration avec World Wide Knowledge and Information Ltd. Notre nouveau symbole représente les 4 singes, qui entendent tout, voient tout, disent tout et passent à l'action. C'est dans le Livre Jaune N° 7 que vous les découvrirez pour la première fois.

Et s'il vous plaît, n'oubliez pas que vous pouvez toujours commander nos publications chez notre distributeur à Paris, dont nous vous rappelons les coordonnées :

LUX Diffusion  
302, rue de Charenton  
75012 PARIS  
Tél : 01 44 87 09 05  
Fax : 01 44 87 04 29



## PRÉFACE

World Wide Knowledge & Information Ltd., en connexion avec Félix et son Collectif d'Auteurs, vous présentent aujourd'hui de nouvelles informations explosives.

Elles sont le fruit de recherches effectuées pendant plus de cinquante années par deux indépendants qui, compte tenu du harcèlement dont ils ont fait l'objet dès les premières tentatives de publication de leurs travaux à l'Académie des Sciences, puis à compte d'auteurs, préfèrent garder l'anonymat.

World Wide Knowledge and Information Ltd. pense que des personnes qui rencontrent des difficultés telles qu'il leur devient impossible de publier quoi que ce soit sur leurs découvertes, méritent toute notre attention, car pas un centime ne serait dépensé pour les réduire au silence médiatiquement, si elles n'avaient pas quelque chose d'intéressant à dire.

On ne s'étendra pas sur ces méthodes et leur historique, tant on connaît bien tous les moyens employés pour réduire au silence ce qui risque de perturber l'ordre établi..

Aujourd'hui, ces deux chercheurs se sont retirés. Ils ne tentent même plus de donner des conférences ou de diffuser leurs livres, tant ils se sont rendu compte, ainsi que les en avait prévenus un jour un avocat contacté pour tenter de briser le mur de l'interdit : « *vous n'aurez jamais raison contre ces puissances là* », qu'il valait mieux laisser l'univers tout prendre en main.

Mais pourquoi tant de peur et de paranoïa de la part d'un monde administré pour maintenir l'individu dans la



méconnaissance de soi et de sa liberté ? On le comprend vite à la lecture du résumé de ces travaux, que vous avez entre les mains.

Le premier auteur découvrait en 1955, quelques semaines après la mort d'Einstein, qui aurait peut-être été le seul à pouvoir comprendre et aider à mettre ces travaux au grand jour, la première explication de l'atome à partir d'une seule et unique énergie (l'énergie magnétique, la seule « énergie libre » qui soit). Cela ne pouvait se faire qu'au prix de remises en cause fondamentales sur la notion de particules atomiques, de « big bang », et d'origine du monde. Tellement fondamentales que bien des positions établies n'ont pas pu le supporter. « *Vingt ans d'avance sur la physique quantique* », disaient certains, qui s'empressaient d'ajouter en substance : « *Nous ne pouvons rien pour vous, car c'est une véritable bombe, et nous risquerions trop gros à vous soutenir.* »

Et pourtant, cela devait aller encore plus loin : en 1985, le second auteur parvenait à expliquer l'origine de cette énergie magnétique unique À PARTIR DU NÉANT. C'est l'origine de l'énergie, donc de l'espace, du temps et de l'esprit, qui n'était plus un mystère, avec toutes les implications philosophiques, religieuses, psychologiques, puis, pourquoi pas, sociales et politiques, puis technologiques, qu'un tel bouleversement risquait d'amener. C'en était trop. À partir de ce jour-là, toutes les portes se sont fermées avec un magnifique et soigneux ensemble, et aujourd'hui encore, aucun journaliste ne se risquerait à parler ou à écrire pour révéler au public que ce que l'homme cherche depuis la nuit des temps, l'événement le plus important de l'histoire de l'humanité, la compréhension simple, totale, accessible à tous, de « pourquoi nous sommes là, d'où nous venons et où nous allons. »

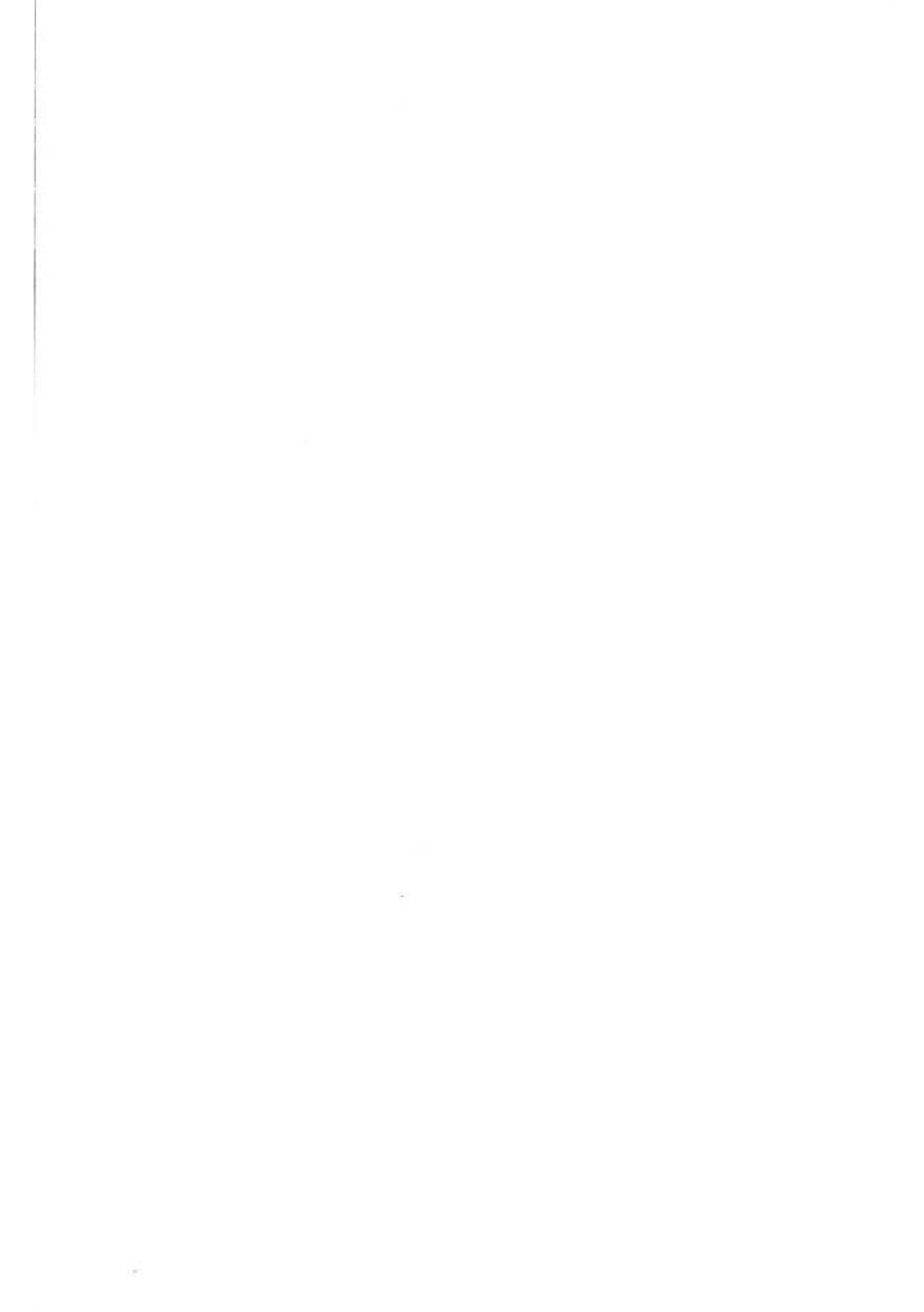
Si cela se savait, si le grand public était mis au courant, aucun pouvoir fondé sur l'erreur ou le mensonge n'y résisterait. Tout homme serait mis d'un coup face à sa foncière liberté.



C'est parce que nous avons découvert cette limpidité dans l'explication des causes de l'univers et ses implications pour notre vie quotidienne à tous – car l'univers, c'est nous –, que nous avons voulu rencontrer les auteurs et traduire de l'anglais une de leurs publications. La réponse. L'information fondamentale dont nos lecteurs, comme le monde entier, ont besoin, et qui éclaire toutes les autres. L'ultime information.

Bonne lecture !

Félix et son Collectif d'Auteurs





# Table des Matières

## CHAPITRE I

### LES FONDEMENTS DE LA CONNAISSANCE

Y a-t-il une question, et quelle est cette question ? ....	17
De quoi ai-je besoin pour y répondre ? .....	18
De quoi disposons-nous pour trouver la réponse .....	21
La Nécessité du Néant .....	28
C'est le BUT absolu de l'existence qui est sa cause fondamentale .....	31
Fondements de la Logique des Causes .....	33
Annexe : Les sept certitudes de base .....	36

## CHAPITRE II

### QU'EST-CE QUE L'ESPRIT ? (Qui est « Je »)

I. Je suis un but, donc je suis énergie .....	43
III. Origine de la Conscience .....	50
III. Origine de l'Espace et du Temps .....	60
IV. Origine de l'Énergie et de l'Amour .....	66
Annexe : La genèse des nombres .....	70

## CHAPITRE III

### COMMENT VIVRE AVEC LA CONNAISSANCE

« Dieu » n'est pas l'origine de l'univers mais il en est le but .....	77
--	----

Le processus de la mort et des voyages astraux .....	80
La naissance de l'Ego et de la Personnalité .....	84
La Psychologie Holistique .....	86
Lois Élémentaires de la Spiritualité .....	94
<b>Annexes :</b> Existence : Psychologie Holistique .....	103
Essence : Origine de la Conscience d'Être..	104
RÉSUMÉ des 3 premiers chapitres :	
<i>L'habitude, première loi de l'univers</i> .....	105

#### CHAPITRE IV

### POURQUOI ET COMMENT VOTRE ESPRIT ENGENDRE L'UNIVERS

Origine de la Matière .....	111
Constitution de la Matière .....	116
Origine des particules atomiques .....	117
La Pyramide de l'Évolution .....	119
<b>Expérience 1 :</b> les particules sont bipolaires ; la gravitation est magnétique .....	124
<b>Annexe :</b> <i>La Lune n'est pas une Pomme</i> .....	128
Nouvelle théorie de l'évolution .....	129
Qu'est-ce qu'un homme ? .....	132
L'évolution au delà de l'humain .....	134
<b>Expérience 2 :</b> L'atome n'est plus ce qu'il était .....	137
La grande erreur de la Physique .....	140
Qu'est-ce qu'une cause ? .....	144
« Big Bang » : la fin d'un mythe .....	147

#### CHAPITRE V

### NAISSANCE D'UN ATOME

Pourquoi y a-t-il des atomes au lieu de rien ? .....	165
<b>Expérience 3 :</b> Naissance du premier mouvement .....	168



## Expériences 4, 5 et 6 :

1. Origine de la Gravitation .....	173
Expérience 7 : Le synchronisme dans le système solaire	175
2. Origine du mouvement des particules .....	179
Auto-accélération des mouvements .....	184
Expérience 8 : L'univers crée l'énergie dont il a besoin.	188
3. La « dégravitation » entraîne la « gravitation ».....	191
4. Expérience 9 : Les rotations synchronisées sont à l'origine de la propulsion en orbite.....	198
5. La stabilisation de la vitesse et la solidité mécanique de l'atome .....	201
Expérience 10 : L'équilibre précaire des théories actuelles .....	206
Annexe : <i>Comparaison entre l'Atome Magnétique et l'Atome Quantique</i> .....	210

## CHAPITRE VI

### DE LA VIE ET DE LA MORT

Tout est vibrations .....	213
Qu'est-ce qu'une vibration ? .....	214
La Mécanique des fluides et l'origine de la vie .....	215
La mort est morte .....	222
La fin du voyage .....	223
La Connaissance pour quoi faire ? .....	227
Lexique .....	229





## CHAPITRE I

# LES FONDEMENTS DE LA CONNAISSANCE

### Y A-T-IL UNE QUESTION, ET QUELLE EST CETTE QUESTION ?

Pourquoi suis-je en train d'écrire ce livre ? Est-ce que j'aurais un problème ? Parce que si j'écris, c'est que quelque chose ne va pas. Si tout allait très bien, je n'aurais rien à dire, rien à écrire.

Mais je pourrais vous poser la même question. Pourquoi lisez-vous ce livre ? Quelque chose ne va pas ? Y aurait-il quelque lacune à combler ? Pourquoi ne feriez-vous pas comme si vous n'existiez pas, pourquoi vous ne feriez rien, si ce n'est de respirer, et encore... ? Y aurait-il une forme de déséquilibre qui vous pousserait à vouloir évoluer ?

Probablement. Alors, j'ai de bonnes nouvelles pour vous : votre déséquilibre est l'équilibre de l'Univers. Ce qui ne va pas chez vous, c'est ce qui fait que le Tout va bien.

Ce n'est pas votre problème ? Cela devrait : Vous êtes tout. Vous êtes le Tout : « Je Suis » est le Tout et vous êtes « Je Suis ». Si l'Univers va bien, vous allez bien. Mais vous ne le savez pas, parce que jusqu'ici, vous ne saviez pas qui vous êtes. Mais ce n'est pas grave : vous aurez bientôt la réponse à la question essentielle, et vous saurez qui vous êtes. Ce sont de bonnes nouvelles, non ?

Le problème inconscient qui vous fait vivre et évoluer est le suivant : « Pourquoi y a-t-il quelque chose au lieu de

rien ? » Ce serait tellement bien s'il n'y avait rien ! Ce serait bien pour personne mais ce serait bien. Bien en soi. Ainsi nous n'aurions pas de déséquilibre à rééquilibrer, rien à écrire, rien à lire... Super. La paix. Une paix absolue pour personne. Voilà ce que nous appelons le « NÉANT ABSOLU » dans ce livre. « Le néant absolu » veut dire « rien partout » : le Tout est nul.

Il y a une question qui sous-tend ce livre et toute votre vie : « Pourquoi y a-t-il quelque chose à la place de rien, du Néant Absolu ? » C'est la question à l'origine de tout déséquilibre dans la vie, dans l'esprit. C'est comme si on demandait « qui suis-je » ; ou encore « d'où vient toute chose ? »

On peut supposer que si la réponse est trouvée, l'équilibre se rétablit ; qu'il n'y a plus de problème. C'est sûrement la raison pour laquelle les philosophes ont essayé de trouver la réponse depuis la nuit des temps. **Nous reconnaitrons la réponse lorsqu'elle éliminera la question.** Mais aussi longtemps qu'il y a une question, cela veut dire que la réponse est fausse.

## DE QUOI AI-JE BESOIN POUR Y RÉPONDRE ?

1. Il faut que je pose la question JUSTE. Si elle est mal posée, je ne peux pas y répondre.

2. Je dois savoir que la réponse est dans la question si la question est juste. En fait, la question et la réponse sont les pôles opposés d'une seule et même chose : la question crée une distance entre moi et l'objet de mon questionnement : la question réunifie ces deux pôles. Ce sont deux aspects d'une même chose, car ce qui sépare les choses est aussi ce qui les réunit. Si je me trouve à 5 km de vous, ces 5 km nous séparent, bien qu'ils nous réunissent aussi. Ils sont le lien entre nous.

3. J'ai besoin d'une relation juste entre moi et la chose à expliquer, ce qui exclut toute peur ou tout désir. Cette

relation est ce que nous appelons la LOGIQUE. Nous appelons LOGIQUE le fait que les choses ne posent pas de question. Lorsqu'elles soulèvent une question, nous utilisons la Logique pour l'éliminer. Ce qui signifie qu'il existe un lien entre moi, l'esprit et la chose. Le lien est à la fois la question et la réponse.

La logique est la preuve de l'unité. Si quelque chose est logique, cela veut dire que la chose et l'esprit ne font qu'un. S'ils n'étaient pas une même chose, il n'y aurait aucune raison pour que la chose soit compréhensible. Si je pose une question sur quelque chose, je crée une distance qui est un lien. Ceci est déjà un acte de la Logique, d'une relation mentale. Mais cette relation n'existerait pas si moi et la chose n'étions pas constitués de la même substance. Il y aurait indifférence totale. La logique est une relation dualiste, une séparation qui démontre l'unité. Incontestablement, si l'univers est logique, cela veut dire que l'univers est mon esprit. S'il ne l'était pas, il ne pourrait pas paraître logique.

Toutefois, s'il n'a pas l'air logique, je ne peux en tirer aucune conclusion. Peut-être que je suis seulement incapable de me voir en lui, mais cela ne signifie pas que nous soyons deux choses séparées.

Dans cette présentation générale, nous ne pouvons qu'indiquer les fondements de la Logique : nous y reviendrons plus loin.

La Logique est la réalité ; le « Saint-Esprit ». La relation est la réalité. Les deux pôles (Je : Père, et Univers : Fils) qui sont séparés et réunis par la Logique, ne sont que des réalités apparentes. La Logique est la réalité absolue.

L'Amour et la Logique sont indissociables. L'amour, c'est toutes les formes que peuvent prendre des liens réunificateurs entre les apparences. La Logique est la réalité de ce lien mental, à condition qu'il soit vierge de toute émotion. La Logique est l'unité, donc la Logique est pur Amour.



La Logique n'est pas un produit de l'esprit. L'esprit est un produit de la Logique. L'esprit est séparé de l'univers par la Logique et est constitué de logique. Et pas d'autre chose. Lorsque l'Amour paraît, la Logique en est responsable. L'Amour est aussi un produit de la Logique : si l'univers et moi (esprit) n'étions pas unis, je ne pourrais pas l'aimer. **Je l'aime parce qu'il est moi, et je l'aime quand je réalise qu'il est moi.** Aussi longtemps que je le prends pour un étranger, je ne peux pas l'aimer. C'est pourquoi l'Amour nécessite la compréhension, l'assentiment, l'inclusion. Si je vous comprends, je peux vous aimer ; sans « compréhension », je ne peux pas vous aimer. Vous resterez un étranger et toute compassion sera impossible.

« Logique » vient de « Logos » (le « Verbe »). Cela signifie « Raison » ; mais c'est aussi le vrai créateur. Le Logos est premier (« Au commencement était le Verbe »). L'univers suit.

Vous pouvez nommer le Logos autrement : « JE SUIS » ou conscience de soi. Ceci est premier. Ceci est une relation. Il est probable que vous ayez l'impression que ce « JE SUIS » est votre personne, au milieu de l'univers. Mais cela est faux. Sans l'univers, Je-Suis ne pourrait pas être. La conscience implique un objet de conscience. Cet objet est donc une partie de votre conscience, il n'est pas à l'extérieur. L'univers fait partie de vous, du Je-Suis.

Pouvez-vous être conscient de quelque chose qui se trouve à l'extérieur de votre conscience ? La réponse est NON. Si vous êtes conscient de quelque chose, c'est que cette chose est à l'INTÉRIEUR de votre conscience. Donc toute chose fait partie de votre esprit, de votre Soi.

Votre conscience inclut tout ce dont vous pouvez être conscient. Donc, « JE-SUIS » EST TOUT. Vouloir croire qu'il y a autre chose relèverait de l'hypothétique le plus arbitraire, le plus invérifiable, et le plus inutile. Il est donc raisonnable de s'en tenir là.

Je-Suis, le Logos est, et il n'y a rien d'autre. Tout le reste est à l'intérieur de cela. Il est très important de le souligner dès le début, parce que cela va nous aider à comprendre l'univers.

4. Mais pour trouver la réponse à notre principale question, nous avons besoin d'autre chose : NOTRE LOGIQUE DOIT ÊTRE LA RÉALITÉ ELLE-MÊME. Il est facile de concevoir une logique selon des axiomes arbitraires. Il existe beaucoup de logiques qui démontrent des choses contradictoires. Mais elles ne sont pas la vraie Logique. La vraie Logique est celle qui reconnaît que tout est intérieur à l'esprit, et qui a pour fondements des certitudes primaires du même ordre, sans aucun postulat arbitraire. C'est la « Logique du Logos ». Nous allons tirer au clair plusieurs certitudes incontournables, afin de construire la vraie Logique.

La vraie Logique conduit aux vraies Mathématiques. Le fondement des vraies Mathématiques est : « Je suis » est tout ; et par conséquent, Un, en tant que nombre, est INFINI . De là, il devient impossible d'ajouter un autre un à un ; on ne peut que le diviser si l'on veut créer la multiplicité (cf. Annexe à la fin du second chapitre).

## DE QUOI DISPOSONS-NOUS POUR TROUVER LA RÉPONSE ?

1. Notre question continuera d'évoluer. Sa deuxième formulation est maintenant : « POURQUOI « JE-SUIS » AU LIEU DU NÉANT ?

2. La deuxième condition est remplie : je sais que la réponse est contenue dans la question, parce que je sais que l'esprit, moi-même, JE-SUIS, est tout. S'il est tout, il contient tout, et bien sûr, rien ne peut échapper à son investigation. Rien. Si je suis tout ce qui est, cela revient à dire que je suis INFINI. En effet, je le suis. Donc, pas de problème. Et s'il existe une question, c'est que JE LA CRÉE MOI-MÊME. En fait il n'y en a pas. Si je la crée, c'est bien sûr parce que

j'ai besoin du problème, ou parce que quelque part, je l'aime. Aussi est-il tout à fait normal que je croie qu'il n'y ait pas de réponse, ou que mon esprit soit incapable d'y répondre.

Voilà ce que tout le monde dit : « L'homme n'est pas capable de comprendre d'où il vient, ni pourquoi il existe ». Ceci est le leitmotiv des philosophes, des scientifiques et des religieux. Mais tout ceci est faux. Rien n'existe en dehors de ma compréhension parce que rien n'existe en dehors de moi. Lorsque je serai convaincu de cela, je serai capable de tout comprendre. Mais aussi longtemps que je prétends « c'est impossible », je ne le peux pas. Et si je tiens ce discours, c'est pour une raison d'ordre psychologique très importante, que nous éluciderons lorsque nous expliquerons et comprendrons l'origine de l'esprit.

3. Nous savons que nous pouvons construire notre Vraie Logique, puisque nous admettons l'unité « Moi-Univers ».

4. Bon, alors commençons à l'élaborer en discernant ce qui est absolument certain et ce qui est arbitraire. Ma première certitude est :

SELON TOUTE APPARENCE, JE SUIS, ou comme disait Descartes qui a eu la même démarche : « je pense, donc je suis ».

Mon esprit, c'est-à-dire ma sensation d'être le centre d'une sorte de monde extérieur, est. Et quoi que je fasse, rien ne peut prouver le contraire. Toute preuve ou raisonnement qui tenterait de démontrer le contraire, ne pourrait que confirmer cette évidence : Je suis.

Et je m'aperçois que « Je suis » est tout ce qui est. Tout ce qui est dans l'univers, tout ce que je peux imaginer ou percevoir est une sensation de ce « Je suis », et partant, fait partie de lui. « Je suis » est tout, et si j'ai peur de cela, cela veut dire que je ressens la solitude de mon âme ; mais cette solitude n'est qu'une unicité normale. Et il est normal d'en

avoir peur. Nous comprendrons ceci plus tard. De toute manière, personne n'a jamais pu faire preuve de DEUX esprits ; d'un autre « Je suis ». Nous rencontrons d'autres pensées, d'autres corps, nous communiquons, mais il n'y a jamais qu'un seul « Je suis » qui ressent cela. Ma seconde certitude est :

*« JE SUIS » EST TOUT.*

*PAR CONSÉQUENT, LE TOUT EST LE SOI, EST MON ESPRIT.*

Bien sûr, l'univers entier est constitué de mon esprit et de rien d'autre. Ceux qui tentent d'argumenter contre cette certitude aussi flagrante, dans le but de défendre des comportements matérialistes, ne sont pas des philosophes honnêtes. Il est plus que sûr que rien dans l'univers n'est autre chose qu'une sensation, et s'il n'y avait aucune sensation, il serait parfaitement absurde de poser des questions sur l'origine de quelque « univers ». Chaque partie de l'univers, chaque fleur, chaque particule atomique, joue son rôle, conformément à la sensation d'un univers environnant. Sans sensations, pas d'univers.

Donc, je ne suis pas honnête si je dis : « Alors, je ne saurai jamais si l'univers existe ou non ». C'est malhonnête, parce que la réponse est évidente : NON, l'univers n'existe pas par lui-même, parce qu'il n'est qu'une sensation, et que la simple idée d'« univers » est injustifiable en dehors de cette sensation. Seule ma sensation de son existence est sûre, et il n'est question que de cette sensation et de rien d'autre.

Certains d'entre vous pourront rétorquer : cependant, il pourrait exister sans moi, par lui-même, même si moi je ne suis sûr que de mon « Je-Suis ». Bien sûr, il le pourrait. Mais il s'agit ici de Science. La Vraie Science. Et la Vraie Science est UNE SCIENCE SANS HYPOTHÈSE aucune, et passé le premier moment de désarroi, vous vous rendrez compte que c'est elle qui vous nourrit et qui vous comble totalement, intellectuellement, intuitivement, émotionnellement, spirituellement.



Refuser toute hypothèse est l'élément essentiel d'une « épistémologie métaphysique », c'est-à-dire des règles régissant la Métaphysique en tant que science. L'hypothèse peut être un élément intéressant en Physique, faire gagner du temps chaque fois que des vérifications expérimentales la confirment. MAIS DANS LE DOMAINE MÉTAPHYSIQUE, comme de toute façon on doit renoncer à toute possibilité d'expérimentation autre que psychique, l'hypothèse devient un critère de non-scientificité.

En Métaphysique pure, on ne peut faire appel qu'à la Logique comme outil : la logique concrète, qu'on a pu appeler « Orthologique », celle que nous utilisons ici, la seule que l'on puisse valider par les faits est l'intuition profonde. Et non la logique abstraite, cette logique mathématique qui peut très bien contredire le vécu, du fait qu'elle est fondée sur des postulats.

Mais cette Logique pure deviendrait l'erreur absolue dès l'instant que l'on ferait appel à la moindre hypothèse, inventée mentalement, car jamais on ne pourrait la vérifier. C'est pourquoi la Métaphysique ne sera jamais une science fondée sur les Mathématiques, et aucune modélisation ne pourra ni la confirmer, ni l'infirmer. Le néant est l'absence d'hypothèse, et c'est donc par lui que notre Logique doit commencer à travailler.

**Donc vous DEVEZ refuser toute hypothèse ;** sinon vous vous empêcheriez d'être sûr de quoi que ce soit, et votre Métaphysique ne vous conduirait jamais à aucune certitude, et elle ne serait jamais scientifique. Il n'y aurait jamais de réponse à votre question fondamentale.

Maintenant vous comprenez certainement mieux pourquoi l'esprit refuse de se comprendre lui-même, bien qu'il en soit tout à fait capable. La grande peur est la solitude. Pour trouver la réponse, il faut que vous admettiez que vous êtes tout, et donc que vous êtes seul.

Ensuite, si, en l'absence de toute hypothèse et donc de tout postulat, on parvient à expliquer toute apparence

physique, toute réaction psychologique, ou toute observation dans les systèmes atomique ou planétaire, on sera en droit de dire : j'avais raison. Mon point de vue était le bon, et il n'y a aucune raison d'introduire l'hypothèse que l'univers ou la matière existe.

Vous n'aurez pas prouvé qu'ils n'existent pas (il n'est jamais possible de prouver que quelque chose n'existe pas), mais vous aurez au moins prouvé que cela n'est pas nécessaire. Toutes les apparences sont, sans aucune nécessité d'exister matériellement. Alors, vous serez en mesure d'énoncer fermement : « J'affirme : l'univers n'existe pas. J'ai raison parce que sans lui, je suis en mesure de tout expliquer ».

Et laissez vos antagonistes dire le contraire : s'ils avancent l'hypothèse de l'existence de la matière ou de l'univers, ils échoueront tout comme ont échoué tous les physiciens qui ont essayé d'expliquer le monde, lorsqu'ils ont voulu croire que le monde ou la matière existent par eux-mêmes. C'est impossible. Vous ne pouvez rien expliquer lorsque vous affirmez que cela existe déjà. Pour expliquer les choses, il ne faut pas partir des choses elles-mêmes, il faut commencer par leur absence. Leur absence, cela s'appelle le NÉANT.

Apparemment, JE SUIS, et cela est tout. Est-ce suffisant pour comprendre l'esprit, la vie, l'univers ? Non. Les philosophes qui l'ont déjà tenté avant nous, en général se sont arrêtés là, parce qu'ils n'avaient trouvé aucune autre certitude, aucune autre évidence. Et pourtant, il existe d'autres évidences primaires :

*MON ESPRIT EST PRÉSENT ;*

*LE PRÉSENT EST NUL.*

« Je suis » est au présent immédiat, et nulle part ailleurs. Il est absurde de dire « je suis hier » ou « je suis demain ». Jésus a dit : « avant qu'Abraham fût, je suis ». Il n'a pas dit « j'étais », parce que « j'étais » n'est pas réel, n'est pas

« Dieu ». « Je suis » est seulement le moment présent ; tous les autres temps ne sont que des supputations gratuites ; et c'est pourquoi aussi il n'est pas scientifique d'imaginer que « je suis » a existé avant, ou va exister plus tard. Le présent immédiat seul est une certitude ; il ne faut pas considérer autre chose. Et ce serait encore anti-scientifique d'étudier ce qui n'est pas, ou de fonder une compréhension sur ce qui n'est pas. Mais évidemment, bannir le passé revient à se sentir tout d'un coup infini et seul. Partant, les gens le craignent et essaient d'expliquer les choses en fonction de leur passé. Mais cela est impossible, et ils échouent.

Il y a une règle très importante en Psychologie : en règle générale, nous nous définissons grâce à notre passé ; mais ceci est une erreur. Je ne suis pas mon passé. Je suis l'être présent, qui est une nécessité absolue maintenant. Si vous tentez de comprendre votre vie à la lumière de votre passé, vous allez échouer, vous allez regretter, vous allez vous sentir coupable. Votre présent est votre réalité, votre nécessité, et cette nécessité explique le fait que vous pensez venir de tel ou tel passé pour vous justifier. Ce que vous êtes est le créateur parfait de votre passé, et non son résultat passif.

Cela veut dire qu'il est stupide de rechercher dans le passé une quelconque compréhension de l'univers. La seule réalité de l'univers est d'être une sensation mentale au présent. Tout le reste relève de la spéculation. Si j'étudie la sensation mentale de l'univers au présent, je suis un scientifique, et j'ai quelque chance d'y arriver, puisque, dans ma démarche, je n'introduis aucune hypothèse. Mais si je commence mes investigations en supposant que l'univers existe, et qu'il a existé dans le passé (comme le prétend, par exemple, la théorie du « Big Bang »), c'est trop fantasque pour engendrer une certitude quelconque. C'est un nonsens. Ce qui est réel est le présent immédiat, et rien d'autre ne doit être étudié, que ce qui est.

L'univers tel qu'il a pu être jusqu'à présent n'est pas une réalité objective mais un rêve, un souvenir. Une

mémoire. Et cette mémoire se trouve complètement dans le présent de notre esprit. On peut s'interroger sur ce souvenir, mais posons le problème dans les termes qui conviennent : la seule réalité certaine, la seule chose sur laquelle vous soyez fondé à vous interroger, c'est l'instant présent et sa forme d'univers.

Alors posez-vous maintenant la question : combien de temps dure cette réalité présente ?

Elle dure un temps nul, puisque seul l'instant présent est réel, et que l'instant présent n'a pas de durée ; LE PRÉSENT EST NUL. L'instant présent est un point nul, sitôt né qu'il est déjà passé ! Plus insaisissable qu'un hip ! Donc l'univers, qui n'aurait de réalité qu'au présent bien entendu, n'existe pas. Il n'a pas de durée. Il est un instant nul, et n'a donc aucune possibilité d'avoir une consistance effective d'univers. À chaque instant il est recréé, éternellement recommencé, et chaque fois un peu différent. Mais nul.

Les physiciens ont évacué cette évidence en décrétant que l'instant présent avait « une certaine durée », histoire de donner à l'univers une réalité matérielle. C'est une attitude anti-scientifique, que de modeler ainsi la réalité pour le confort de nos habitudes de penser. Nous comprenons que les physiciens répugnent à voir ainsi s'envoler l'objet essentiel de leur recherche et de leur gagne-pain, qui plus est, si nous sommes tous entraînés en même temps dans cette néantisation. On a son amour-propre...

Mais pour vous qui ne craignez pas de vous regarder en face, reconnaissez l'évidence la plus rationnelle et la plus certaine : l'univers, étant nul en durée, est nul tout court. S'il lui manque cette dimension, alors il n'existe pas : un espace, si grand soit-il, qui ne dure pas, n'a pas de réalité physique. L'univers est, de ce point de vue, le néant.

Le présent est nul, donc l'esprit est nul, et « je suis » est aussi nul. La seule réalité est nulle. Absolument nulle. L'infini, le tout, est NUL. Or un infini nul, ou une nullité



infinie, n'est-ce pas là la définition du NÉANT ? Le Néant est infini et nul (si sa nullité était finie, c'est qu'il y aurait quelque chose d'autre pour la limiter).

En fait : « JE SUIS », L'ÊTRE, L'ESPRIT, L'UNIVERS, SONT LE NÉANT.

Ceci est absolument incontestable, et modifiera grandement notre question. La question était : « pourquoi « Je-Suis » au lieu de rien ? » ; maintenant, il est clair que c'est le Néant qu'il faut étudier si l'on veut comprendre l'univers. Donc la question devient : « pourquoi le Néant semble-t-il être quelque chose qui existe, pourquoi est-il esprit ? »

La seule chose qui soit est le Néant Absolu, toutefois, nous avons la sensation d'exister ; nous avons l'impression d'être un univers. Donc, toute analyse de quoi que ce soit conduira à son élimination. Vous ne pouvez pas analyser l'esprit ou la matière sans découvrir que finalement, ils ne sont rien. Ils n'existent pas. Et ceci est le plus grand drame de la Physique d'aujourd'hui : les physiciens réalisent qu'il n'y a rien de physique, et que seul existe l'acte d'observation lui-même.

## LA NÉCESSITÉ DU NÉANT

Nous avons seulement étudié ce qui est évident : « je suis », et réalisé que je ne suis pas. Cela signifie que le Néant est absolument nécessaire, qu'il est impossible de le contourner. Cette conclusion fut déjà évidente au début : si je me demande pourquoi je suis, cela veut dire que je ne devrais pas être ; ce qui devrait être est non-être, c'est-à-dire le Néant. Et même le simple fait de dire « je suis » recèle l'évidence du Néant : je ne me rendrais jamais compte que je suis si cela se justifiait de soi-même. Si la réalité de « je suis » était évidente en elle-même, je ne pourrais même pas le dire ; je ne pourrais même pas en être conscient. Pour pouvoir dire « je suis », il faut que je me compare avec ce que je ne suis pas, je dois me mettre en opposition avec

ce que je devrais être ; si « je suis » était ma vraie réalité, je ne pourrais pas être en opposition avec quelque chose de moi ; l'univers est une partie de moi, et j'en suis conscient seulement parce que je le considère comme « non-moi ». Donc, si je dis « je suis », cela veut dire que je ne devrais pas être ; et finalement que je ne suis pas.

« La Nécessité du Néant » est le fait que le Néant est la seule chose possible. C'est le concept le plus important pour la connaissance. ; et celui qui fait le plus peur. Le néant est la vraie nature de l'être (l'esprit présent), cela est démontré, et c'est donc votre vraie nature, mais ELLE NE VOUS INTÉRESSE PAS. Elle ne vous intéresse pas s'il n'y a pas du bruit et des belles couleurs, et une mise en scène d'opéra dramatique. Et vous ne remarquez pas que le réel ne fait qu'exhausser votre prière ? L'univers vous offre un admirable spectacle de musique et de danse uniquement parce que vous voulez vous voir ainsi. Vous vous voyez tel que vous avez envie de vous voir, ET VOUS N'AVEZ AUCUNE ENVIE DE VOUS VOIR EN TANT QUE NÉANT. Toutes les sensations que vous avez du dehors sont le résultat de ce refus, et, niant le néant, pour vous donner l'impression de l'existence temporelle, votre conscience nulle et infinie se crée un cinéma superbe, et elle est très fâchée lorsqu'un fou vient lui dire que c'est un mirage.

Regardez les choses en face : SOI EST TOUT ; TOUT EST EN VOUS ; et cela est le néant. Les formes, les couleurs, les bruits qui vous donnent l'illusion d'une existence, répondent simplement à votre désir d'existence. Mais en réalité, il n'y a personne. PERSONNE. Vous êtes seul au monde car vous êtes le monde, votre intérieur.

Et cette Nécessité du Néant est le fondement qui permet d'engendrer la Logique, et d'expliquer toutes les apparences dans l'univers ; parce qu'une nécessité est une source d'énergie, un pouvoir capable de générer les conditions nécessaires à sa réalisation. L'univers est le produit de cette seule énergie, émergeant de cette nécessité.

Mais il y a une autre raison d'être sûr de cette nécessité : le Néant n'a besoin d'aucune cause pour être. Toute chose, tout concept, tout univers nécessite une explication, doit être expliqué par une cause. Le Néant, non. Il n'est besoin d'aucune cause pour qu'il soit. S'il n'y a aucune cause pour rien, le Néant est. Par lui-même. C'est la seule « chose » à être ainsi, et c'est sa supériorité logique par rapport à toute autre « chose ».

Les philosophes qui ont essayé de croire que l'existence était supérieure à la non-existence étaient des drôles. Ils se contredisent par le fait qu'ils ont essayé d'expliquer l'existence. Jamais personne n'a tenté d'expliquer le Néant. Parce qu'il peut être par lui-même. C'est sa supériorité par rapport à l'Être qui exige une explication.

N'importe comment, lorsque vous essayez d'expliquer l'univers, vous êtes obligé de commencer à partir de rien. Si vous commencez à partir de quelque chose, d'une matière, d'une énergie, d'un esprit, d'un espace ou d'un temps quelconques, d'une volonté ou d'un « Dieu », il faut que vous les expliquiez ... à partir du Néant. Sinon, tout ce que vous faites est décrire une modification dans l'univers, le changement d'un état à un autre.

Enfin, la raison la plus incontournable de la Nécessité eu Néant, c'est que l'infini ne peut pas être quelque chose. À partir du moment où on a des caractéristiques, on n'est plus infini, mais délimité. L'infini, le vrai, est forcément nul. Et le Tout est nécessairement infini puisqu'il n'est limité par rien. Cela veut bien dire que la totalité universelle ne peut pas ne pas être le néant.

On le savait déjà, puisque tout cela est présent, et que le présent est nul. Le néant est donc bien inévitable, la seule réalité absolue, indispensable.

Ceux qui voudraient croire à un être absolu mais sans caractéristiques définies, pour échapper à ce néant, feraient vaine démarche : l'être sans caractéristique relève de

l'hypothèse arbitraire sans aucune réalité. « Être » définit quelque chose. L'être sans caractéristique ne peut être que non-être.

## **C'EST LE BUT ABSOLU DE L'EXISTENCE QUI EST SA CAUSE FONDAMENTALE**

La supériorité du Néant a une autre conséquence : cela signifie que LE NÉANT EST LE BUT ABSOLU de toute chose : puisqu'il faut une cause à toute chose, si la cause cesse, la chose disparaît. Le Néant est le gagnant. Ad infinitum, le Néant est le but car toutes les causes qui sont créées par LA cause peuvent très bien être englouties par elle. Ce qui a un commencement a une fin. C'est leur infériorité.

Il est important de comprendre ce qu'est une cause. La cause de quelque chose est sa raison d'être. Sa raison d'être est le BUT qu'elle permet d'atteindre. Pour que quelque chose puisse exister, cette chose doit avoir un but qui justifie de et crée la chose. Alors le but est atteint grâce à la chose. Vous pouvez tout comprendre si vous cherchez à connaître son but, pas son origine. L'origine d'une chose est sans intérêt, excepté pour les historiens et pour ceux qui ont besoin de croire en la matière ou de se définir par rapport à leur passé. Ce qui est intéressant est le but que la chose veut atteindre dans le présent, sa raison d'être dans le présent, son objectif. Si vous trouvez le but, vous trouvez la vraie cause. Lorsque vous recherchez l'origine, vous ne trouvez que des apparences dans le passé des choses, des effets précédant d'autres effets, qui n'expliquent rien.

Une cause n'est pas une origine. Les origines sont une affaire de temps. Une cause n'a rien à voir avec le temps : il faut qu'elle soit présente lorsque la chose existe. Si elle cesse, la chose disparaît. Si quelque chose est éternel, la cause est éternelle. Aussi longtemps qu'un but reste un but, la cause est active. Si vous cherchez l'origine de l'univers, cela signifie que vous croyez que sa cause, située à un moment donné,



peut le produire hier, aujourd'hui ou demain. Cela n'a aucun sens, puisque cela attribue une durée à la chose, or la durée est non-sens. N'ayez pas peur de ce qui est réel : JE SUIS LA CAUSE, ET LA CAUSE EST ÉTERNELLE, puisque présente et donc indépendante du temps. Donc, je suis éternel.

Les physiciens n'ont jamais été capables d'expliquer l'univers, parce qu'ils croient en son passé. Ils croient à son origine. Et ils préfèrent son origine, parce qu'ils ne veulent pas admettre qu'il a un but. Ils refusent son but, car pour eux, cela signifierait « DIEU ». Cela signifierait une volonté, une décision, et partant, une substance mentale pour toute chose. Ce qui fait qu'ils ne pourraient pas rester des physiciens. Aujourd'hui, ils commencent, petit à petit, à admettre que l'univers pourrait bien avoir un but. Bien sûr, c'est la seule façon d'expliquer l'évolution, et même la permanence de l'univers. L'évolution ne peut pas être une question de hasard. Ils le savent. Pour que l'univers puisse exister et évoluer dans la même direction à tout moment, il faut que la cause soit présente à tout moment. Ceci est la définition d'un BUT, ou d'une NÉCESSITÉ. Un but peut être décidé par « Dieu ». Une Nécessité est « Dieu » lui-même.

L'Univers, la Vie, tout est de l'énergie en évolution. Une énergie est seulement la manifestation d'une nécessité. Cette nécessité est la NÉCESSITÉ DU NÉANT, car seul le Néant se justifie de lui-même. Éternellement. Et cela est suffisant pour tout expliquer dans la vie. En fait, il n'y a rien d'autre dans l'univers si ce n'est cette nécessité. Seul le but est, seule la cause est.

Donc, vous êtes le but lui-même. Encore une fois, et ceci est très important pour la Psychologie : maintenant vous savez que vous pouvez vous définir comme votre but, et non en fonction de votre passé. Donc vous êtes libre. Et cela se vérifie quotidiennement. Si vous avez un but, vous avez de l'énergie. Si vous n'en avez pas, vous tombez dans la dépression. La raison de vivre doit être active à tout moment. Sans but, vous ne seriez jamais sorti de votre œuf.

Vous ne vous lèveriez pas le matin, et les fleurs ne pousseraient pas au printemps.

## FONDEMENTS DE LA LOGIQUE DES CAUSES

La « Nécessité du Néant » veut dire que « le tout (ou Infini) est voué à être nul ». C'est la base de la Logique. Si vous pensez que le Néant n'est pas nécessaire, vous entendez par là que l'Infini peut ne pas être nul, donc que l'Infini peut être quelque chose. Mais quelque chose, cela ne peut pas être infini. Quelque chose qui existe doit pouvoir se définir, posséder des caractéristiques propres, en comparaison de celles d'autres. Mais si vous êtes infini, vous avez toutes les caractéristiques, donc vous ne pouvez pas être quelque chose.

Quelque chose doit pouvoir s'expliquer à partir de rien. Quelque chose d'infini veut dire « sans début ni fin dans toutes dimensions » : sans limites. Cela veut dire que ce quelque chose pourrait être éternel, c'est-à-dire pourrait se justifier de soi-même : puisque infini, il n'y aurait donc rien d'autre qui puisse le produire, le limiter ou le justifier.

Cela revient à dire que cela serait « Dieu ». Vous avez le droit de penser que « Dieu » est quelque chose. Mais alors vous refusez la Logique, tout comme vous refusez que quelque chose puisse avoir une cause. D'où l'affirmation « l'Infinité est obligée d'être nulle », qui est la fondation de la Logique. Cela signifie que toute chose doit avoir une cause. Par contre, si « Dieu » existe, rien n'a besoin d'une cause. Tout peut être engendré par « Dieu » ou comme « Dieu ».

C'est pourquoi la Nécessité du Néant est la base de la Logique. Elle est logique par elle-même, puisque le Néant est plus logique que l'existence (puisque, on l'a dit, l'existence demande une explication).

La Nécessité du Néant est prouvée par les cinq certitudes fondamentales : « je suis » ; « je suis est le tout » ;

« donc le tout est esprit » ; « mais l'esprit est le présent ; et « le présent est nul » ; donc « le tout (je-suis) est nul, l'être est néant ». Et même si je n'admets que les certitudes primaires qui sont MYSTIQUES et non logiques, comme « l'évidence de « Dieu » (en fait son évidence est l'évidence du But, qui est le Créateur), je peux conclure que le Néant est. Ceci est sa nécessité.

L'homme n'a pas besoin de choisir entre la Logique et le Mysticisme, entre son cerveau droit et son cerveau gauche. Les cinq certitudes primaires sont mystiques. Elles ne sont pas nées de la Logique, seulement de l'observation directe et subjective. Il n'y a quasiment aucune déduction là-dedans. Elles sont la vérité absolue, indéniable, pour chacun, partout, vérifiables par chacun, partout, toujours. Cela est la vraie Science, la connaissance directe.

Ces réalités sont indépendantes les unes des autres. Chacune est vraie par elle-même. Toutefois, nous les avons mentionnées dans un ordre spécifique, ce qui permet d'y trouver la Logique. Il en ressort une déduction : TOUT EST LE NÉANT, qui ne peut pas être observé. L'infinité, quelle qu'elle soit, même « Dieu », est obligée d'être nulle. Ceci est une déduction, mais elle est cohérente avec l'évidence en soi qui veut que « je suis » est un problème. Donc, le « non-je suis » n'est pas un problème. Normal. Logique.

Maintenant, nous réalisons que la Mystique et la Logique ne sont pas contradictoires à leur origine.

Mais si nous persistons dans la démarche mystique, nous inventerons encore d'autres affirmations qui ne seront pas évidentes en soi à l'origine. Ce seront seulement des inventions arbitraires. Par suite, elles échapperont à toute certitude. Et elles ne permettront d'établir aucune certitude. Et bien sûr, ce ne sera plus compatible avec la Logique.

Apparemment, il n'existe pas d'autres vérités certaines que celles citées, qui soient évidentes pour l'esprit. L'existence de l'univers, par exemple, n'est pas évidente en soi.

C'est une perception, une sensation. La sensation est évidente en soi. Mais sa forme ne l'est pas ; le résultat de la perception ne l'est pas.

D'autre part, la Logique ne peut trouver ses fondements que dans des réalités « mystiques ». Si elle n'était pas, dès le départ, compatible avec ces certitudes, cela voudrait dire que notre Logique est absurde. Parce qu'il est facile d'inventer une logique, une logique formelle basée sur des postulats ; des postulats irréels. Mais encore une fois, une telle logique est incapable d'engendrer des certitudes. Seulement des suppositions. C'est d'ailleurs ainsi que la Science d'aujourd'hui fonctionne.

Donc la Logique a besoin de plus de rationalité pour que ses fondements soient valables et dépasser l'apparence pour comprendre pourquoi le non-être est une apparence d'être.

La LOGIQUE est la loi d'unité entre soi et l'univers, C'EST LA COMPRÉHENSION DU TOUT (deux sens pour « compréhension » : le fait de le comprendre intellectuellement et le fait de le contenir), RECONNAISSANT QUE LE TOUT EST VOUÉ À ÊTRE NUL.

LOGIQUE

$$\infty = \emptyset$$

ANTI-LOGIQUE

$$\infty = \text{quelque chose}$$

Le choix est clair : ou je reconnais que tout et chaque chose est rien, et alors je peux expliquer l'apparence de ces choses en partant de rien, ou je ne le reconnais pas et je souhaite croire qu'il y a quelque chose de réel ; mais alors je ne peux ni expliquer ni comprendre quoi que ce soit.

Comme l'homme a peur de son unité et de sa réalité nulle, il déclenche dans son cerveau une guerre où la Logique et le Mysticisme sont les ennemis. Ou bien vous êtes un religieux, ou bien vous êtes un scientifique. Mais les deux sont dans l'erreur. Lorsque vous êtes dans le vrai, la Logique et le Mysticisme se rejoignent. Alors l'homme



est réunifié, il n'est plus divisé. C'est cela, la vraie « Religion », et la vraie science, qui sont vouées à être une seule et même connaissance.

## RÉSUMÉ : LES SEPT CERTITUDES DE BASE

Conduisant au premier axiome qui fonde la Logique :  
SEUL LE NÉANT PEUT ÊTRE  
(L'INFINITÉ EST NÉCESSAIREMENT NULLE)

**I. JE SUIS.** La sensation d'exister est une certitude. La sensation seulement, pas sa forme. Mon impression d'exister est une impression qu'il existe un univers. Cela signifie que l'existence est une DUALITÉ. Je dis « je suis » parce que je me sens en opposition avec « ce que je sens que je ne suis pas ». Je ressens que l'infinité tout autour de moi est à l'extérieur de moi, n'est pas moi. Cet objet de la conscience me fait dire « je suis ».

**II. JE SUIS EST LE TOUT.** Il n'y a rien dans l'univers qui ne soit pas contenu dans cette sensation d'exister : tout ce que je peux expérimenter est une sensation de « JE SUIS ». Partant, si je veux être un scientifique, je dois reconnaître que RIEN N'EXISTE EN DEHORS DE MOI, puisque tout l'univers est MA SENSATION. Donc, je suis obligé de dire : « Je ne suis pas un corps ». Car mon corps est une sensation parmi d'autres, et toutes sont contenues dans « JE SUIS ». Je ne peux pas être en même temps matière ou corps – qui sont des formes de la sensation – et le ressenti lui-même. Ce sont deux personnes différentes, et le premier pas dans l'initiation est de distinguer ces deux aspects de la réalité : ce que je suis, et ce que je me ressens être. Je suis la conscience des choses, pas les choses elles-mêmes.

**III. DONC TOUT EST ESPRIT.** Tout est UNE PARTIE DE L'ESPRIT, DE MON ESPRIT. La matière elle-même est une sensation de l'esprit. Maintenant, vous ne

pouvez plus penser comme un physicien. Si vous avez encore un doute quelconque, reposez-vous la question suivante : « puis-je être conscient de quelque chose qui se trouve à l'extérieur de ma conscience » ? La réponse est NON. Je ne le peux pas. Si je sens ou si j'observe quelque chose, il est évident qu'elle est À L'INTÉRIEUR de mon esprit. Si elle était à l'extérieur de mon esprit, je ne pourrais pas en être conscient. La physique quantique est obligée d'admettre cela. Tout l'univers, tout ce qui peut être conscientisé, est spirituel. Il n'y a aucun moyen de prouver l'existence de quelque chose de matériel ; alors que vous pouvez être sûr de l'esprit. Soyez donc vraiment scientifique. Rejetez les hypothèses. Rejetez la matière en tant que telle.

IV. Je suis une sensation d'univers, tout de lui est mon esprit, et LA SENSATION EST PRÉSENTE. Je suis le présent et seulement le présent. Aucune sensation n'existe dans le passé ni dans le futur. Même la mémoire est un ressenti du présent. Elle ne prouve pas le passé. Rien ne peut réfuter le fait que seule la réalité de l'être dans le présent immédiat est certaine. Encore une fois, rejetez toute hypothèse pour pouvoir élaborer des certitudes qui puissent régir votre vie.

V. LE PRÉSENT N'EXISTE PAS ; IL EST NUL. Il n'a aucune durée. Ce qui a une durée est toujours divisible, vous pouvez toujours y trouver quelque chose d'une durée moindre. Le présent n'est pas divisible. Il ne fait que séparer le passé de ce qui n'est pas encore. Ce n'est qu'un point sans substance, qui ne contient rien. Les physiciens accordent parfois au présent une certaine durée, histoire de faire exister l'univers. Ceci est scientifiquement interdit.

VI. CONCLUSION : LE TOUT EST NÉANT. Quelles que puissent être nos impressions contraires, l'évidence montre que tout est illusion. Les grands mystiques en ont toujours témoigné mais ne l'ont jamais démontré. La seule réalité est le processus d'illusion lui-même, le fait qu'il y a illusion d'univers. Cela est, et cela se dit « je suis ».

Le fait que le tout soit néant s'exprime sous la forme L'INFINI ÉGALE ZÉRO, autrement dit, il n'existe pas d'infini effectif. Bien que nécessaire et inévitable, ce tout est et reste une nécessité, un but, jamais une réalité.

La notion d'infini, qui est première, engendre celle de nullité, qui est seconde. La nullité permet l'infinité. Sans nullité, pas de Tout, ce qui serait absurde. L'infini s'avère être le « but », la nullité le « moyen ». Ces deux principes ne peuvent être confondus.

Pourrait-on dire : « la nullité est le but ? » Cela n'a pas de sens. On peut dire le néant est le but. Mais la nullité n'est pas le Néant. La nullité est un principe qui peut s'appliquer à toute chose. Pas seulement à l'infini. On peut dire, par contre, « rien est le but », ou est une nécessité, parce que rien et néant, cela peut être synonyme.

Le néant contient donc bien deux principes qui ne peuvent être confondus. Dès l'instant qu'ils ne sont pas confondus, ils se distinguent. Ils se distinguent bien que personne ne soit là pour les distinguer. Ils se distinguent donc par eux-mêmes. Cette distinction est l'essence de la sensation d'être. Nous sommes la nullité qui se distingue de l'infinité. Seule la nullité se distingue de l'infinité, puisque l'infinité, elle, ne s'en distingue pas.

Il s'ensuit que l'infini contient le zéro, mais que le zéro ne contient pas l'infini. C'est clair. Et ce schéma est la définition du « Je-Suis » : un point au centre d'un infini, qui se distingue de lui en s'y opposant, mais qui néanmoins est là pour le permettre. Et le permettre, c'est s'unir à lui. Devenir l'infini devient le but de l'être, ou plus exactement, de ce qui se croit être l'être. Car l'être, ce n'est pas le centre. C'est l'opposition centre-infini, c'est-à-dire soi-univers, et le Je-Suis contient donc l'univers tout en s'identifiant seulement à son centre. La conscience se croit le centre, et tente de s'unir à l'infini. Non seulement la CONSCIENCE est née, mais aussi l'AMOUR.

Notre évolution, celle de tout l'univers, est cette recherche éternelle d'infini. Il n'y a pas d'autre énergie que cette **nécessité du néant**.

**VII. L'AMOUR EST LE SEUL CHEMIN QUI PUISSE CONDUIRE DE L'EXISTENCE ILLUSOIRE À LA RÉALITÉ DU NÉANT.** Le fait d'aller vers l'infini signifie s'unir à tout. C'est pourquoi l'amour emplit toute vie apparente, il n'y a rien d'autre.

Pour s'unir à l'infini, il faut parcourir toutes les étapes, c'est-à-dire s'identifier à tous les états intermédiaires entre zéro et infini. Et la conscience se vit dans l'amour, sous toutes ses formes. Aimer, c'est devenir ce que nous sommes par nécessité. Telle est l'ÉVOLUTION (cf. page 117). Tous les êtres existent, ils sont une seule nécessité pour le zéro de servir l'infini. Et ils le font. Nous avons le sentiment d'évoluer d'une forme vers une autre, vers un but inaccessible que nous appelons « Dieu », parce que nous savons que c'est notre réalisation, mais nous savons aussi que nous ne l'atteindrons jamais. L'infini est et reste un but pour la nullité, éternellement indispensable. Il n'y a donc pas de limites pour la conscience, ni en temps, ni en qualité.

Voilà comment on explique l'existence.

Et cette existence est nécessairement ressentie comme matière, puisque la volonté de s'unir est perpétuellement limitée. À chaque étape, elle n'est pas infinie. La matière est le sentiment d'être limité. Il faut bien cette impression de solidité pour ressentir cette limite.

Pour le détail de l'esprit et de la matière, on verra plus loin. Mais d'ores et déjà, on constate qu'un embryon de logique né d'évidences mystiques, permet de comprendre et d'expliquer l'univers dans son ensemble, à la seule condition de n'avoir pas peur de ces évidences qui, pour beaucoup, paraissent absurdes ou folles.





## CHAPITRE II

### QU'EST-CE QUE L'ESPRIT ?

(Qui est « je » ?)

*Maintenant nous disposons de tout le nécessaire pour répondre à notre question. Nous savons que ce que nous voulons expliquer (« je suis » et son univers) est une ILLUSION, puisque la seule « chose » qui puisse être, est le Néant. Il faut se garder de considérer le Néant comme un état primitif dont se seraient extraits, pour une raison obscure, les principes de nullité et d'infinité donnant l'illusion de l'être. Le Néant n'est pas une réalité passée, et la création du monde n'en est pas sortie.*

*Ceux qui ne s'intéressent pas au Néant, sous prétexte qu'« on ne peut rien sortir de rien », sont donc dans l'erreur. On n'a jamais rien sorti du Néant, et d'ailleurs, on n'en est jamais sorti.*

*Nous savons que le problème n'est qu'une question d'illusion. Et nous savons aussi que pour expliquer cette illusion, nous connaissons déjà sa cause qui est, bien sûr, le But Absolu : le Néant, encore une fois. C'est une véritable source d'énergie, puisque c'est une éternelle nécessité de chaque instant.*

*Cela fait beaucoup. Beaucoup plus que la simple certitude habituelle de « je suis ». Et nous avons encore autre chose : une Logique réelle qui est à la fois une Science réelle et une Mystique réelle. Maintenant, nous sommes unifiés, ce qui libérera notre intuition pour accéder à la Connaissance.*

*La cause est le but, donc nous venons de la nécessité du Néant afin d'atteindre ce Néant.*

*Ne sombrez pas dans le désespoir à cause de cela ; le Néant n'est rien de tragique : il ne change rien dans votre illusion d'être, qui, elle, est éternelle.*

*On aura bien sûr du mal à s'identifier à cette nécessité, à cette dualité, mais c'est cela que nous sommes. Nous ne sommes rien d'autre, même si la conscience ne peut pas ne pas s'identifier aux limites, au corps, correspondant à chaque étape illusoire. On aura du mal à assumer notre propre but. On aura du mal à assumer que seul le présent est cette réalité, et que le passé n'a aucune espèce d'existence. Je peux me croire manipulé, subissant cette nécessité qui me dépasse. Mais ce n'est pas le cas. Je suis cette nécessité elle-même, je suis ce processus lui-même, le processus d'illusion, d'évolution, éternellement créateur, et tout cela est pour mon bien le plus absolu : rien. Paix infinie. Quelque chose qui ne peut pas se passer de moi, mais qui est de toutes façons. Tout est toujours accompli. Il n'y a pas d'enjeu. Il n'y a que le choix d'être heureux de cela, ou de se plaindre de la vie.*

*Il y a des gens qui pensent : « Si l'univers est illusoire, il ne présente aucun intérêt ; je préfère mourir ». Ceci est une erreur : « illusoire » veut seulement dire « faisant partie de mon esprit ». Et c'est pour cette raison qu'un univers illusoire est bien plus intéressant qu'un univers réel : S'il était réel, il me serait étranger, il n'y aurait aucun moyen de communiquer avec lui ou de l'aimer ; je ne pourrais même pas en être conscient.*

*Mais heureusement, l'univers est à l'intérieur de moi ; il est moi. Mon esprit. C'est pourquoi je peux communiquer avec lui, je peux l'aimer, et je le change en transformant mes pensées. Je croyais dépendre de lui, c'est lui qui dépend de moi. N'est-ce pas merveilleux ?*

*Les gens ont raison quand ils disent : « Merci mon Dieu pour toutes tes grâces ». Maintenant vous savez pourquoi.*

*Et n'allez pas imaginer que le suicide va accélérer l'avènement du Néant : seuls la vie et un maximum d'amour vont vous permettre de vous sentir davantage et durablement en présence de ce qui est réel. Rien d'autre. Ni les drogues, ni la mort.*

*Maintenant nous pouvons aller plus loin dans notre compréhension de la conscience, de l'esprit, de l'espace-temps, de l'énergie et de l'amour.*

## I. JE SUIS UN BUT, DONC JE SUIS ÉNERGIE

- Excusez-moi, j'étais de l'autre côté de la porte et j'ai entendu que j'ai créé quelqu'un sur ma planète ! C'est plutôt surprenant, non ? Je n'en crois pas un traître mot. Qui êtes-vous et d'où venez-vous ?
- Je ne suis rien, je viens de nulle part, et je ne vais nulle part. Ce qui est maintenant, ce que vous lisez, n'est pas le produit d'un passé quelconque, mais celui de votre but. Ce qui crée toute chose dans cet univers est éternel, et infiniment nul. C'est « je suis » : la Nécessité du Néant.
- Hum... Ce soir, le Néant a une drôle d'allure. On m'a dit un jour : « A celui qui verra les choses telles qu'elles sont, rien ne sera caché. La connaissance n'est pas une question d'intelligence. C'est seulement une question de courage. L'ignorance n'est que la peur de ce qui est évident en soi ». Si elle est évidente en soi, pourquoi les gens ne la reconnaissent-ils pas ?
- En règle générale, les gens préfèrent ce qui n'est pas évident ; histoire de mettre des embûches sur leur chemin vers le but. Comme cela, ils sont sûrs de rester ce qu'ils sont. L'univers est archi simple (sinon il ne pourrait pas exister). Mais le comprendre est très difficile, parce que LE RÔLE DE LA CONSCIENCE EST DE NE PAS FAIRE FACE À SA CAUSE.

Les certitudes basiques sont évidentes pour celui qui a assez de courage pour se faire face à lui-même. Elles ne sont



pas évidentes du tout pour celui qui a peur (et il est normal d'avoir peur). Si vous n'êtes pas d'accord avec elles, cela signifie que vous n'avez pas assez médité. Vous ne savez pas complètement vous faire face, et alors, il vous faut attendre. Car la connaissance est alors dangereuse pour vous. Votre peur est une protection pour votre sécurité mentale.

Si les traditions ésotériques ont gardé ces choses secrètes, c'est parce qu'elles peuvent être dangereuses... pour certaines personnes. Pour d'autres, elles sont la meilleure chose qui puisse leur arriver, la nourriture dont elles ont besoin pour évoluer.

- Il faudrait dévoiler les choses maintenant. La connaissance devrait être disponible pour tout le monde.

Tout est illusoire, dites-vous. C'est probablement ce dont les gens ont peur. Mais cette peur serait inutile, dans la mesure où vous concluez que votre Néant contient tout : « je suis » est nul, mais contient tout l'univers ! C'est contradictoire, non ?

- Pas du tout. Le Tout est le Néant, mais le Néant est le BUT, une nécessité, pas un point de départ. Une Nécessité capable d'engendrer les conditions nécessaires à son accomplissement. Donc, le Néant est le résultat de toutes les sensations de l'existence. Cela veut dire que les illusions sont les outils utiles au Néant. Bien sûr, tout n'est qu'illusion, mais ces sensations d'univers permettent au but d'exister, nul et infini. Donc l'illusion est obligatoire, éternellement. Vous ne tomberez jamais dans le Néant, dans l'absence de conscience (dans le coma le plus profond, il n'y a pas absence totale de conscience).
- Vous ne répondez pas à ma question. Beaucoup de religions parlent depuis des milliers d'années de l'illusion. Apparemment, elles ont raison. Mais la question « pourquoi l'illusion » est restée sans réponse. Pouvez-vous y répondre ? Sinon, votre théorie est aussi nulle que votre Néant !

- À la fin de ce chapitre, vous n'aurez plus de questions quant à l'origine de l'illusion de la matière.

Aujourd'hui, les recherches des physiciens confirment aussi cette illusion, mais ils ne savent ni pourquoi ni comment cela est ainsi, parce que les chercheurs ignorent tout du but de l'univers. Si vous avez un peu de patience, vous ne tarderez pas à comprendre. Vous savez, les chercheurs ont répété pendant des décennies que vouloir chercher un but à l'univers était absurde, que ce n'était qu'un jeu pour des métaphysiciens stupides.

De nos jours, les physiciens sont obligés de dire : « Tout conduit à une fin. Évidemment, l'évolution et la complexité n'apparaissent pas par hasard. Il y a quelque chose qui attire l'univers quelque part ».

Aujourd'hui, ils ont raison. Raison de commencer à travailler avec la Métaphysique. Mais ils ne sont pas compétents pour cela. Le problème du but de l'univers, nous vous avons dit ce qu'il en était. Ils n'ont pas besoin de chercher à le résoudre une seconde fois : SEUL LE NÉANT EST, SEUL LE NÉANT PEUT ÊTRE. C'est la conclusion à laquelle ils arriveront un jour. À partir de ce moment-là, ils commenceront à être des scientifiques sérieux.

- Qu'est-ce que le Néant ? Votre cerveau ?
- Il faut croire que vous avez mal entendu derrière votre porte... Le Néant est le « rien infini ». Nous spécifions « infini » car « rien » n'est pas le Néant. Le rien doit être infini, car sinon, cela voudrait dire qu'il est limité par quelque chose à l'extérieur de lui, qu'il est relatif à une partie du tout, pas à tout. Donc il ne serait pas le Néant. Il serait seulement « rien quelque part » ; pas partout. S'il n'est pas « infini », « rien » est relatif.

D'autre part, nous pouvons dire que le Néant est « l'infinité nulle ».

L'« infinitude » du Néant est l'un de ses deux impératifs. Le second étant sa nullité. Bien sûr, si l'infinité n'était

pas nulle, si c'était quelque chose (comme « Dieu », l'Esprit, la Matière ou autre) ; elle ne pourrait pas être le Néant.

- **Le Néant est l'« illusion infinie », n'est-ce pas ?**
- Oui, mais l'« illusion » n'est pas « quelque chose de défini ». Chaque illusion est un moyen de réaliser le Néant, mais aucune n'est une réalité avec une véritable cause. Toute illusion à l'intérieur du « point-zéro » est nulle, n'a pas de durée, pas de substance. Toutefois, il n'y a pas d'autre néant que celui engendré par les illusions de chaque instant. Le Néant se justifie de lui-même, mais il n'est possible que si l'illusion existe. Nous serons bientôt convaincus de cela : la seule chose qui permette au Néant d'être – et il FAUT qu'il soit –, ce sont les illusions qui LUI PERMETTENT D'ÊTRE NUL ! Ceci est un paradoxe, pas une contradiction.
- **Le Néant, sans rien, sans illusions, serait plus simple. Pour moi, la contradiction reste flagrante !**
- Le néant va de soi. Mais dès l'instant qu'il s'y trouve un paradoxe, si infime soit-il, alors c'est l'être. Car il n'y a pas d'autre alternative : ou bien c'est le non-être, ou bien c'est l'être. Or des paradoxes dans le néant, il y en a plusieurs. Et cela suffit pour que toute l'illusion universelle, qui est l'expression de ces paradoxes, prenne apparemment sa place. En fait, il n'est pas possible que le Néant n'existe pas, mais pour comprendre cela, nous devons étudier le Néant. Nous savons que le Néant existe, malgré les illusions, mais pour l'étudier, nous devons évacuer les illusions.

Le Néant est le moment présent ; qui est nul et infini. L'illusion est le temps et l'espace, qui remplissent la conscience. Nous devons vider la conscience. C'est facile : nous savons que nous devons étudier le moment présent, en rejetant l'impression du temps qui nous empêche de voir la réalité du présent.

- **Facile ? Au présent, je vous ressens vous et je ressens le monde autour de moi ; je ne ressens pas le Néant !**

- Notez bien ceci : le Néant EST LE BUT DE VOTRE CONSCIENCE, il n'est pas votre conscience. Il est le but de votre conscience, c'est-à-dire que votre conscience (dans l'espace et le temps) est la voie pour atteindre ce but.

Il n'y a pas de « moi » et de « monde autour » ; ce sont des illusions dans le temps, et le temps n'existe pas. Tout cela sont des illusions. Seul le moment présent est, et il est nul. Mais vous ne pouvez pas en être conscient ; puisque votre conscience est le moyen qui vous permet de l'atteindre ! La conscience est le contraire du Néant, ce qui permet au Néant d'être. Vous comprendrez plus facilement lorsque vous réaliserez que votre but personnel (une conséquence du But Absolu), c'est d'être présent.

Vous ne pouvez pas échapper à cette dualité : à partir du moment où le néant ou quoi que ce soit est un but, il existe nécessairement ce non-but, le non-néant, qui est le chemin vers ce but.

C'est cela, l'univers apparent qui va vers l'infini, vers le Présent.

En fait, tout le monde sait que le but de la vie est de se sentir le plus possible au présent, et toutes les religions enseignent des méthodes pour être de plus en plus dans le moment présent, de plus en plus dans l'« ici et maintenant ». Toutes les techniques spirituelles ou de libération psychique ont le PRÉSENT pour objectif, tendent à se placer de moins en moins dans le passé ou l'avenir, et être de plus en plus en prise avec l'instant présent qui est le vrai « Soi ». Et parallèlement, la méditation prouve que lorsque vous êtes entièrement présent, au cœur même de votre être, vous n'êtes rien. Je suis, mais je ne suis rien. Du vide. Être ET ne pas être, voilà la réponse !

- Il aime être vide ! Pauvre métaphysicien ! En ce qui me concerne, je suis pleine de richesses, et chaque jour est un jour meilleur !



- Mais vous avez raison ! Nous avons le sentiment d'évoluer vers une grande vérité, parce que nous croyons que nous sommes quelque chose d'autre que la vérité absolue.

Évoluer veut dire devenir soi-même. Si j'étais moi-même, je n'aurais pas besoin d'évoluer. Je serais en paix. Mais comme je me refuse moi-même, comme je refuse ma nullité, je me sens exister et ensuite je suis voué à devenir ce que je suis. C'est ça, l'évolution. Chaque geste, chaque mouvement dans l'univers est une action médiate pour la paix, l'équilibre, l'absence de mouvement.

- Qu'est-ce que c'est que ces deux gadgets que vous avez sortis de votre poche ?
- Voilà deux aimants. Vous voyez, ils essaient de se rejoindre. Je n'ai pas besoin de les pousser pour qu'ils bougent, ils se déplacent l'un vers l'autre sans consommer aucune énergie ! Pourquoi ? Parce que s'ils ne sont pas réunis, ils ne sont pas eux-mêmes. Ils ont besoin de devenir ce qu'ils sont : une UNITÉ, tout comme nous tentons de devenir ce que nous sommes : l'Unité. La conscience est dualiste (« moi » et « l'univers »), l'unité et l'absence de conscience : le Néant.

La conscience n'est qu'une opposition, en route vers son unification. Sans cette évolution, sans ce mouvement vers votre équilibre, vous n'auriez pas de sensibilité. Imaginez que vous arrêtiez l'activité dans l'univers, que vous arrêtiez tout mouvement dans chaque atome autour de vous. Que resterait-il ?

- Des vacances ! Ce serait super ! Un peu de calme pour changer...
- Moins que cela.
- Des particules de matière
- Non. Il ne resterait rien, parce que la matière est simplement une sensation due à un mouvement apparent. Sans mouvement, il n'y a pas d'univers. Rien. Un mouvement

de quoi ? Un mouvement de rien en fait, puisque l'esprit ne bouge pas vraiment. Il est toujours ici et maintenant. Mais il croit qu'il bouge, projeté dans le futur pour atteindre son but de paix absolue (le Néant) et freiné par une mémoire qu'il ne veut pas perdre (l'univers). Tous les mouvements énergétiques dans l'univers sont de nature psychologique.

La Vérité est la paix, par-delà tout mouvement apparent, et cette paix absolue est le Néant. Rien de plus. Un point, c'est tout.

- La paix, c'est quand vous cessez de parler...
- Si vous doutez du Néant, il ne s'agit que d'une peur tout à fait logique, une peur qui vous évite de perdre totalement conscience, même lorsque vous dormez, même lorsque vous méditez, même lorsque vous êtes mort. C'est une peur qui vous fait vivre. Mais c'est aussi une peur qui vous fait vivre en dehors du moment présent. Donc vous vivez dans le passé par la mémoire que vous créez, ou dans le futur par vos espoirs et vos désirs. Mais le moment où vous sentez vraiment que vous êtes vous-même ; c'est **LORSQUE VOUS ÊTES VRAIMENT PRÉSENT**, et à ce moment-là ; il n'y a ni passé, ni futur. Vous êtes dans l'éternité du moment. Vous savez, c'est comme lorsque vous faites l'amour, ou quand vous jouez de la musique, ou pratiquez un sport, etc... toutes ces activités qui vous protègent contre le temps et l'illusion.
- Mon Dieu , s'il vous plaît, protégez-moi contre cette illusion !
- L'espace et le temps sont les illusions qui permettent au présent d'exister. Vous ne seriez pas réellement dans le présent, et le Néant ne serait pas réel sans ces illusions. Il est important de comprendre ceci, car ceci va vous aider à vivre avec votre nouvelle connaissance : l'illusion de la vie est la vérité qui fait vivre.
- Pourquoi cherche-t-il à m'aider ? Je suis capable de faire de la musique sans sa vérité !

- La musique, par exemple, est une activité dans laquelle les gens se sentent le plus au présent. C'est la plus grande source d'émotions. Lorsque vous êtes complètement envahi par la musique, vous vous sentez totalement présent. Toutefois, si vous essayez de saisir la musique dans l'absolu de l'instant, vous ne le pouvez pas : la musique n'existe pas dans l'instant présent. Ce n'est même pas une note, même pas un son, parce que tout cela nécessite une certaine durée. Le moment présent n'a pas de durée. Donc, il n'y a pas de musique du tout au moment où vous vous sentez empli de l'émotion présente. Cette émotion dépend de votre mémoire, du souvenir des notes d'avant, et de l'attente de celles qui vont suivre. Donc votre capacité à être réel, présent, est fonction de l'illusion du temps.

C'est la même chose pour l'univers. L'univers entier est constitué de mémoire, mais grâce à cela, vous êtes capable d'avoir des émotions, des réactions, qui vont engendrer votre présent, pour ensuite engendrer le Néant.

Le Néant, le présent, exigent votre présence, donc exigent vos émotions que vous donne un univers illusoire.

Donc vous continuez de croire à cet univers, parce que votre esprit profond, inconscient, sait que cela est nécessaire pour que le Néant Absolu soit.

J'espère avoir expliqué la contradiction que vous aviez relevée. Nous y répondrons encore plus clairement ultérieurement.

## II. L'ORIGINE DE LA CONSCIENCE

- Jusqu'ici, nous n'avons rien dit de l'origine de l'esprit, mais vous en savez suffisamment pour comprendre l'origine de l'espace. Et c'est presque la même chose. Dans les grandes Traditions on disait que c'est l'origine de la « LUMIÈRE ». Alors que la lumière soit !

L'espace n'est pas du tout un champ physique. Il n'y a rien de physique. Il n'y a pas d'espace physique, tout juste une distance spirituelle entre vous et votre infinité. Le rôle de la conscience est de placer sa propre infinité « en dehors » d'elle-même. La conscience est le refus ou l'impossibilité (l'infini étant inaccessible) de cette infinité. L'infini (néant) étant l'inaccessible nécessité, il est foncièrement paradoxal et ne peut se manifester concrètement que comme une opposition entre le présent et le potentiel. Il est forcément « autre », c'est-à-dire « extérieur », par rapport à ce qui « est » et qui donc se situe « en son centre » par opposition. Cette tension/séparation, issue du paradoxe du néant, est ce qui se vit comme un « Je-Suis » au centre d'un infini universel. Le processus de conscience (impersonnelle) est simplement cette opposition. Cette conscience qui divise ainsi, qui sépare de nous le « tout » considéré comme « extérieur », spatial, c'est la base de toute création. Le premier acte de création est cette création de l'ESPACE. Même si en fait, l'esprit est cet espace tout entier.

Le tout est alors perçu à l'extérieur, et cet extérieur est vécu comme un but, ce qui engendrera l'évolution.

- Ceci est absurde. Je ferais mieux d'appeler un médecin.
- Vous allez bientôt être d'accord avec nous : lorsque nous disons que le Néant est une nécessité, vous êtes d'accord, oui ou non ?
- Je vous ai déjà dit que j'avais horreur du Néant. Je veux que vous me parliez de l'Amour et de la Vie ; ou de cuisine si vous préférez... mais pas de ce qui n'existe pas !
- Nous parlons de ce qui existe vraiment, et nous expliquons l'éternité de l'Amour et de la Vie ! Quiconque lit ce livre sent que le Néant est plus « logique », plus « normal » que l'existence, parce que s'il pensait que l'existence est normale et nécessaire, il ne poserait jamais de questions sur l'univers et l'existence ! L'homme est un philosophe, parce qu'il se demande « pourquoi y a-t-il



quelque chose, alors que, s'il n'y avait rien, ce serait tellement plus simple ? » Tout comme vous...

En fait, le Néant est la chose la plus simple ; c'est pourquoi toute cosmologie sérieuse doit commencer à partir de rien. Sinon, ce n'est qu'un jeu pour se rassurer sur l'existence.

Scul le Néant peut être, pour les raisons que nous avons citées plus haut. Maintenant, quelles sont les conditions nécessaires pour que le Néant soit (ou ne soit pas) ?

- Des conditions ? S'il est nécessaire, il est !
- Oui, il est, dans le moment présent, mais grâce à deux conditions. Nous en avons déjà parlé ! Vous êtes sûre d'être bien là ?
- J'essaie ; j'essaie. Dans ma prochaine vie, comme vous dites, je promets que je ne poserai aucune question...
- LE NÉANT DOIT ÊTRE NUL ET INFINI. S'il n'est pas nul, il est quelque chose au lieu de rien. S'il n'est pas infini, il y a quelque chose à l'extérieur qui le limite. Donc, il ne serait pas le Néant. D'accord ?
- C'est trop abstrait pour moi...
- Ce n'est pas abstrait, c'est exactement ce que recèle votre présente sensation d'être, et ce que vous devez savoir pour répondre à la question « qui suis-je ? » Ne décrochez pas maintenant, je vous en prie !

Notre question a beaucoup évolué depuis le début : elle était « pourquoi y a-t-il quelque chose au lieu de rien ? », ensuite « pourquoi le Néant semble-t-il être la dualité de l'esprit ? » ; maintenant, puisque nous savons que le Néant est l'unité de l'infinitude et du vide, et que l'esprit est l'opposition entre le vide et l'infinitude, la question devient : POURQUOI DEUX PRINCIPES (Zéro et Infini) SEMBLANT-ILS SÉPARÉS ALORS QU'ILS NE FONT QU'UN ? C'est la dernière question, et pour y répondre, bien que nous y ayons déjà répondu d'une autre façon, vous

devez étudier ces principes et voir ce qui les empêche d'être unifiés.

Le Néant exige deux « choses » : la nullité afin d'être vide, et l'infinitude afin d'être tout. Ce sont deux principes qui doivent être réels et unifiés pour permettre au Néant d'être.

Nous pouvons définir l'Infinitude comme l'« absence de toute limite » ; et la Nullité comme « présence de toutes les limites ». Zéro est infiniment limité. L'Infini n'est pas limité du tout.

Maintenant nous connaissons les deux impératifs du Néant. Chacun de ces principes doit être réel, véritable. Peut-être existe-t-il de nouvelles conditions pour qu'ils soient effectifs. Voyons un peu.

Qu'en est-il du principe d'infinité ? Quelles sont les conditions pour qu'elle puisse exister ?

- Peut-être... ma foi en son existence (je n'ai jamais songé à une telle question !)
- Même pas. L'infinitude n'exige rien. Elle est inconditionnée, c'est-à-dire qu'elle est un principe absolu. L'infinitude est inévitable. Vous voyez ce que nous voulons dire ? L'infinitude est le principe selon lequel le Tout peut exister. Il y a inéluctablement un « Tout » : si « Dieu » existe, « Dieu » est le Tout ; si la Matière existe, la Matière ou l'Univers sera le Tout ; si c'est votre foi, votre ressenti, votre esprit sera le Tout.
- Et s'il n'y a rien ?
- S'il n'y a rien, le Néant est le Tout. Le Tout est un principe absolu ; il n'a besoin de rien pour être. Aucune condition. Quoique ce qui est certain, c'est qu'il ne peut pas être infini s'il est quelque chose. Seule la nullité peut être infinie (c'est la nécessité du néant). Le rien a donc bien cette supériorité sur toute chose.

La condition pour que l'infini soit n'en est pas une : c'est seulement qu'il soit nul.

Mais qu'en est-il de la « nullité » ?

- Vous voulez dire : quelles conditions exige la nullité du néant pour être réelle ?
- Oui. Lui faut-il des conditions ?
- Vous me laissez combien de temps pour répondre ?
- Il y a une condition. La condition est que Zéro ne contienne rien. En fait, la nullité (zéro) est réelle si elle est vide de tout.
- Mais il ne peut rien contenir puisque nous sommes dans le Néant ! Il n'y a rien dans le Néant que zéro puisse contenir ! Donc il est réellement vide.
- Si, il y a quelque chose. Il y a l'« infinitude ». L'infinité du Néant. Comme le Néant est le Tout, c'est une réalité que Zéro doit aussi extérioriser de lui-même. Pour qu'il ne contienne rien.

On s'achemine donc vers un infini qui peut et doit être nul, un infini qui n'est effectif qu'en union avec la nullité, qui la contient sans problème, alors que la nullité, elle, a bien de la misère à contenir l'infini. Être uni à l'infini n'est pas le propre de la nullité. Le zéro n'a pas besoin de l'infini pour être. Il peut être limité. L'infinitude n'est pas nécessairement une qualité intrinsèque à la nullité pour qu'elle soit une réalité. C'est ce qui différencie le zéro de l'infini, le réel du potentiel, et qui constitue l'opposition interne du néant. D'où l'être. LA NULLITÉ DU NÉANT S'OPPOSE À SON INFINITÉ, PARCE QUE L'INFINI EST NÉCESSAIREMENT NUL, ALORS QUE LA NULLITÉ N'EST PAS NÉCESSAIREMENT INFINIE. (La nécessité du néant est conclue du fait que tout infini est nul, et certainement pas du fait que toute nullité serait infinie).

Le Vedanta dit : « Dieu exprime Son Infinité ». C'est la même réalité, avec la différence que nous savons que « Dieu » est la Nécessité du Néant, qui pousse l'Infinité à être exprimée afin de créer une nullité vraiment nulle. Le

Tout se vide du Tout. Ceci est la création inévitable de la Dualité. C'est d'ailleurs automatique et obligatoire puisque l'infinitude est un but inaccessible, même pour la nullité.

Essayez d'imaginer un point. Zéro. Et maintenant, essayez d'imaginer que ce point est tout. L'infini. Quoique zéro soit infini, cela est possible uniquement si sa nullité est distincte de son infinitude. Distincte afin d'être réelle. La nullité ne peut pas être si elle contient quelque chose. De toutes façons, il ne contiendra jamais son infinitude, qui lui restera extérieure, alors que l'infini contiendra sans problème le zéro.

Et le seul moyen de rejeter l'infinité est de devenir son centre. LA CONSCIENCE DE L'ESPACE est le fait d'être le centre de notre infinitude. Partout.

Si cette première cause de la conscience ne vous satisfait pas, vous devez remarquer que pour être unifié, Zéro et l'Infini doivent être équivalents. Le sont-ils ?

Partiellement, oui.

La raison principale pour laquelle ils ne peuvent pas être une seule et même réalité, est que « l'infinitude appliquée à quelque chose est absurde ». Nous avons démontré que quelque chose ne peut pas être infini. Seul le rien le peut.

Par contre, le Rien appliqué à quelque chose n'est pas absurde. Il peut s'appliquer à l'infini, mais aussi à toute chose « finie ». Ce n'est pas une absurdité. Donc les deux principes sont fondamentalement différents. Cette différence les empêche d'être complètement unifiés. Le Néant est impossible sans la Conscience qui permet à la nullité d'être réelle, puisque la conscience, c'est la distinction entre la nullité et l'infinité, DU SEUL « POINT DE VUE » DE LA NULLITÉ.

Le présent infini n'est possible que grâce à l'espace-temps illusoire.

L'infinité est nécessairement nulle, mais Zéro ne peut pas être infini sans contenir l'infinité, ce qui est impossible.



Pour être nul, il la maintient donc à l'extérieur. Avec pour résultat la conscience, à chaque instant, parce que ces nécessités sont éternelles.

- Je préfère ma version de « Dieu », avec sa longue barbe blanche.
- Moïse dit au début de la Bible : « Au commencement, il y eut séparation entre le Ciel et la Terre ». 'Au commencement' est une traduction incorrecte du mot hébreu 'Bereshit' qui signifie « dans les principes », ou « tout ce qui suit concerne des principes ; des principes abstraits ». Quant à la séparation, elle est celle de VOUS (esprit, 'ciel') d'avec l'univers (matière, infinité extérieure, 'terre'). Et c'est ce dont nous parlons. Car la nullité n'a qu'un seul moyen d'être, c'est de s'opposer au premier principe. La nécessité de Zéro est responsable de la dualité. Pour que Zéro soit, la séparation est nécessaire. Donc, du « point de vue » de zéro, l'infinitude est inadmissible. Refusée à jamais. Mais du « point de vue » de l'infinitude, il n'y a pas de séparation. L'infinité contient le principe de Zéro, tandis que Zéro ne contient pas et ne peut pas contenir l'infinité.
- Zéro est-il assez intelligent pour en décider ?
- Il ne décide de rien et il n'est conscient de rien. Les principes ne sont pas entièrement compatibles, c'est tout ; mais seulement du point de vue de Zéro. Parce que du point de vue de l'infini, ils sont tout à fait compatibles. Pour que les deux principes puissent être réels, les deux points de vue doivent être réels. L'un de ces deux points de vue s'appelle la conscience. L'autre s'appelle « Dieu ».
- Très bien ; et qu'en est-il de moi ?
- Vous devriez être contente, parce que vous venez juste de naître. Votre esprit est né. Votre conscience est née. La conscience universelle est née, celle qui vous fait dire « je », et qui me fait dire aussi « je ». Grâce à cette résistance, cette opposition.

- Vous avez pensé à apporter des couches pour le bébé ?
- Nous vous avons apporté un magnifique jouet : l'esprit ; l'illusion de la vie ; et vous n'êtes pas contente ? Mais c'est formidable : vous êtes votre esprit, vous êtes « je suis » à l'intérieur de vous, vous n'êtes évidemment pas votre corps provisoire, qui n'est qu'une de vos sensations mentales ; cela revient à dire que vous êtes éternelle, libre et omnipotente ! Vous devriez être heureuse !
- Je suis seule, nulle, et je ne serai jamais infinie. C'est tout ce que j'entends !
- Vous êtes le Tout ! Chaque sensation, chaque réalité dans l'univers surgit de cette opposition, est un résultat de cette résistance, et est une partie de votre esprit. Toute chose vient de votre point de vue central. Vous êtes le créateur de l'univers, de VOTRE univers, le seul qui soit réel pour vous.
- C'en est trop pour moi. Ah vraiment, serait-il possible que la conscience soit issue de l'opposition des deux principes nécessaires au Néant ?
- Regardez autour de vous. Vous êtes consciente parce que vous considérez le monde environnant à l'extérieur de vous. Parce que vous le considérez comme non-vous. Anti-vous. Sans ce sentiment, vous ne pourriez pas dire « je ». Donc, le monde-objet fait partie de votre conscience. Mais vous vous sentez toujours être en son centre, au centre de vous-même. Le fait que vous soyez cette opposition veut dire que non seulement vous êtes le centre de cette opposition, le centre qui résiste – pas seulement zéro –, mais aussi la relation créatrice entre zéro et l'infini, qui est aussi une partie de vous-même, et tout ce monde qui vous entoure et fait partie de cette relation.

Vous êtes la relation, pas seulement l'un de ses pôles.

- Il est difficile de penser que je suis tout, car je sens que je suis quelque chose, moi, mon corps et mon âme, ma

personnalité. Si ce que vous dites est vrai, pourquoi ne me sentirais-je pas être « Dieu » ?

- Votre question est très pertinente. Vous ne pouvez pas vous sentir infinie. Si vous le pouviez, vous ne pourriez pas rester consciente. La conscience est nécessaire à l'existence de la nullité. Donc vous devez sentir que vous n'êtes pas « Dieu », la conscience infinie. Il faut que vous ressentiez que vous êtes séparée de la partie la plus importante de vous, ce monde qui est votre esprit inconscient.

Pour pouvoir rester séparée, vous êtes obligée de ne pas vous sentir nulle. Si vous vous sentiez nulle, vous vous sentiriez infinie, parce qu'en fait, seul l'Infini est nul. Il n'y aurait aucune différence entre les deux principes, donc ils ne seraient pas réels.

Pour pouvoir rester séparée, vous êtes obligée de vous sentir être quelque chose, une partie de l'infini, avec laquelle vous vous identifiez, et que nous appelons l'EGO : votre personnalité.

L'ego est votre esprit conscient (le mental), « Dieu » est votre esprit inconscient (le Soi). L'ego est conscient parce qu'il est la frontière, la ligne de démarcation entre ce que vous vous imaginez être et ce que vous considérez comme étant à l'extérieur de vous, « non-vous ». La frontière seule est consciente, car la conscience est seulement le fait de résister, le fait de rejeter quelque chose qui n'est pas soi. C'est pourquoi vous ressentez que vous êtes un corps et une âme : ils sont vos limites, la frontière que vous défendez afin d'empêcher que l'infini entre en vous et vous menace de l'infinitude, de l'inconscience, du néant, de la solitude.

Et tout ce qui vous rappellera que vous êtes infinie sera refusé, tout ce qui devrait vous libérer ou vous changer sera craint, car la peur est notre moyen de ne pas évoluer vers notre vraie réalité infinie.

Ceci est notre dialogue avec le monde : nous savons que nous en avons besoin et qu'il est notre futur, mais nous

serrons le frein autant que nous le pouvons, pour ne pas devenir ce que nous sommes. La combinaison de la nécessité de séparation et de la nécessité d'unité a un résultat bien clair, qui est l'ÉVOLUTION perpétuelle vers l'Unité. Mais la peur est la raison de la lenteur de l'évolution, de l'anxiété et du désespoir de l'homme. Et puisque l'unité est impossible immédiatement, elle devient un but, et c'est ce qui donne naissance au TEMPS (cela se passe dans le présent, et non à un moment donné, bien entendu).

**La connaissance est-elle le moyen d'arrêter de nous refuser à nous-même ?**

– Un des moyens. Si vous étiez un yogi, si vous plongiez profondément en vous-même, vous vous apercevriez que vous pouvez vous débarrasser de votre corps et dire malgré tout « je suis » ; vous pouvez vous débarrasser de votre ego, de vos sentiments, de vos émotions, et toujours dire « je suis » ; même de vos pensées : vous pouvez les considérer comme faisant partie de l'univers extérieur et matériel, les voir comme un objet, et continuer de dire « je suis ». Lorsque vous aurez tout jeté, vous serez confrontée au vrai Soi. Vous ressentirez votre vide. Mais vous continuerez d'être consciente, parce que ce vide est – en opposition à l'infinitude – une infinitude que vous commencez à apprivoiser : vous la laissez entrer, et ça, c'est le « nirvana », mais pas tout à fait, car il n'y a pas de limites à l'infini que vous rencontrez, et vous pourrez toujours atteindre plus d'infinitude. Vous ne serez jamais « Dieu ». « Dieu » est le but. Le but inaccessible : le Néant présent, absolu.

Alors, vous croyez que vous êtes un ego ? Oui, vous ne pouvez pas vous sentir exister sans avoir une frontière à défendre. Mais cette frontière est une habitude. Vous pouvez la changer, et faire ressortir ce qui est à l'intérieur. Alors vous pouvez cesser d'avoir peur des changements dans votre vie, et vous savez qu'il n'y a rien à craindre : vous ne pouvez pas perdre conscience, vous ne pouvez pas vous sentir



infinie, mais ce qui est sûr, c'est que vous pouvez vous sentir de plus en plus ce que vous êtes : le tout. Cela veut dire vivre avec de plus en plus d'AMOUR ; de plus en plus d'unité, à l'infini.

Votre esprit est le seul esprit qui existe. Tout le monde est à l'intérieur de lui. Pourquoi ne pas aimer cela comme vous-même ?

Il n'y a qu'un seul esprit parce qu'il n'y a qu'une nécessité pour le Néant, et seulement un principe « zéro ». Mais leurs nécessités sont éternelles. Ce qui veut dire que l'esprit naît à chaque instant. Donc l'esprit est permanent, et chacun de nous se sent toujours être LA seule conscience, chacun vivant avec un univers personnel.

Ainsi vous continuez de dire « je suis », dans l'instant.

- Mais vous dites aussi « je suis »...
- Le même esprit dit « je suis » dans un autre corps.
- Pourquoi un autre corps ?
- Ceci est une autre question très importante : comment l'unité peut-elle engendrer la multiplicité ? Nous en reparlerons dans le Chapitre IV. C'est le problème du mal et de la matière, mais parlons tout de suite de l'espace-temps et de l'énergie.

### III. L'ORIGINE DE L'ESPACE ET DU TEMPS

- Il est facile d'imaginer un point. Il est plus difficile d'imaginer que ce point est le tout, et qu'il n'y a rien à l'intérieur. Pas d'espace.

Pour être nul et être le tout, il nous faut imaginer l'espace. Parce que pour être nul, il faut que l'infinitude soit éjectée. Nous avons dit que cela engendrait la naissance de la conscience, qui est une sensation d'espace extérieur.

Aussitôt que paraît la conscience – qui est la sensation d'être au centre du tout – un autre problème surgit : il y a

une infinie possibilités d'être le centre de l'infinité. Une infinité de centres. Comme la conscience n'a aucune raison d'être ici ou là, elle est le centre partout, c'est-à-dire qu'il existe toutes les manières d'être conscient. Chaque fois un point de vue.

C'est ainsi que se créera une infinité d'univers personnels. Il n'y a pas un univers réel, objectif, car pour cela il faudrait une solide raison. Mais il y a une infinité de points de vue, et chacun est un « univers ». Parce que partout où la conscience se sent être le centre, elle se cristallise pour devenir un ego (nous avons expliqué cela tout à l'heure).

Chaque fois que vous définissez votre ego, vous définissez le reste de vous-même comme étant à l'extérieur : c'est la forme de votre univers. Si je change mon ego, je change l'univers de ma vie.

Donc, comme toutes formes d'ego, comme toutes sortes de relations entre je et l'infinité existent (chaque point dans l'infinité est nécessaire pour que l'infinité soit), il y a une infinité d'univers qui sont expérimentés par « je suis ».

NOUS CROYONS QUE NOUS SOMMES PLUSIEURS ESPRITS CONSCIENTS D'UN UNIVERS RÉEL, MAIS EN FAIT, NOUS SOMMES UN SEUL ESPRIT, CONSCIENT D'UNE INFINITÉ D'UNIVERS ILLUSOIRES ET PERSONNELS.

Il n'y a rien d'objectif.

- Et le temps ? Le temps vient-il de la permanence de la nécessité de l'esprit ?
- Tout d'abord, il vient de la nécessité de l'espace. La séparation apparente entre le zéro et l'infini existe à tout moment..

On n'échappe pas à cette impression. À tout moment, notre infinité semble être à l'extérieur : notre infinité qui est notre but ! Car vous savez que « je suis » est tout, et que la conscience le refuse, bien qu'elle n'en soit pas dupe. Si

nous ne refusons pas d'être tout, nous serions inconscients, car il n'y aurait plus d'objet extérieur dont on puisse être conscient. Mais c'est impossible, puisque la nullité se distingue nécessairement de l'infinité. La conscience est donc éternelle, nous ne serons jamais conscients du Néant.

- Cela veut dire que nous n'aurons jamais de conscience infinie.
- Si l'infini pouvait être rattrapé par le zéro, il y a longtemps que ce serait fait. Nous sommes la preuve que c'est impossible. C'est la même chose pour l'amour qui manifeste la nécessaire union entre soi (le zéro) et l'univers (l'infini). Un amour infini serait aussi l'unité. L'unité ne peut pas être consciente, puisque la conscience est une dualité. L'Unité Inconsciente, l'amour infini et la conscience infinie sont notre but. Nous ne pouvons pas nous empêcher d'essayer de devenir ce que nous sommes déjà de fait ; nous ne pouvons pas éviter d'évoluer vers notre réalité. Mais nous ne l'atteindrons jamais. La vie est une évolution éternelle. C'est pourquoi le temps existe. Le temps est le fruit d'une éternelle recherche d'une fin inaccessible. LE TEMPS EST LA CONSÉQUENCE DU REFUS NÉCESSAIRE DE CE QUI EST RÉEL, LE NÉANT, QUI MANIFESTE AINSI QU'IL EST UN BUT ET ENTRAÎNE L'ÉVOLUTION ÉTERNELLE. Si nous pouvions atteindre le but, nous vivrions consciemment la « Non-Conscience ». Ceci est impossible. De ce fait, le temps existe, à jamais. La sensation du temps provient du fait que nous sommes incapables de vivre notre réalité, et pourtant elle est une nécessité.
- Est-ce la cause de l'évolution ?
- C'est la cause de tout. L'univers entier est en quête de plus d'amour, de plus d'unité, de plus de paix et d'équilibre. Et l'univers est éternel, car « je suis », qui crée à chaque instant ces univers illusoires, cherche toujours à fusionner avec lui. Mais comme ceci n'est pas possible, il peut seulement être amené à évoluer.

Donc nos univers évolueront éternellement vers de plus en plus d'amour.

– On ne réalisera jamais « Dieu » ?

– Certainement pas dans le temps, certainement pas en conscience. La conscience ne se vit que dans le temps, dans l'évolution.

On peut appeler « Dieu » cet amour absolu et inaccessible qui tire notre évolution en avant. « Dieu » n'est pas temporel, jamais il ne sera vécu consciemment dans l'absolu. On ne fera que s'en approcher de plus en plus.

– N'est-ce pas désespérant ?

– Au contraire ! Nous sommes assurés de ne jamais mourir ! Et de vivre un amour de plus en plus grand au fil de notre évolution ! Devenons déjà Bouddha et nous pourrions parler d'espoir ou de désespoir. Ensuite il restera encore à évoluer à l'infini. Lui, comme Jésus nous ont toujours invités à les dépasser. Les yogis qui croient avoir atteint l'absolu se trompent. Ce qu'ils vivent n'est qu'une unité relative.

– Mais si le temps s'accélère avec l'évolution ? On dit qu'« au delà », il n'y a plus de temps. Dans ce cas, on doit pouvoir vivre l'absolu...

– Il y a toujours une sensation de temps, mais ce temps, la notion qu'on en a, est de moins en moins « dense », au fur et à mesure que l'être évolue de règne en règne, d'espèce en espèce, et d'individu en individu. Le temps s'accélère tellement qu'on finit par ne plus le remarquer, par avoir l'impression que tout est contemporain. Mais il n'en reste pas moins qu'il y a toujours la conscience, et qu'il reste encore l'infini devant soi.

– Finalement, « Dieu », l'unité, est inséparable de la séparation qu'on appelle traditionnellement « Satan ».

– La nécessité du Néant a besoin de « Satan », dualité ou conscience, qui est la créatrice de toute chose. Et grâce à



l'univers évoluant, « Dieu » se construit. « Satan » est le moyen de « Dieu » « au-delà de la conscience ». Sans séparation, pas d'évolution vers l'unité.

Cela n'est d'ailleurs pas tellement nouveau. Les Cathares, les Gnostiques de toutes obédiences comme les Perses mazdéistes ou zoroastriens, ont toujours défendu l'idée que l'univers est produit du « Diable », non de « Dieu », et que « Dieu » n'est réalisé qu'à la « Fin des Temps », lorsque le Diable est « vaincu », une fin des temps qui ne peut se situer dans le temps.

Si l'on refuse cette évidence, on se heurte au plus rude problème des théologiens : « pourquoi le mal ? » « Pourquoi l'homme résiste-t-il à « Dieu » ? Quand on a compris comment se créent l'esprit et l'univers, on trouve tout à fait normal que l'être parte du « mal », la séparation absolue, pour aller vers le « bien », l'unité. Et que toute notre histoire, individuelle ou collective, soit un combat entre ces deux volontés contraires. À l'inverse, prétendre être issu du bien absolu quand on est imparfait et limité, est absurde.

Bien que « Satan » n'existe que parce que « Dieu » est nécessaire, on peut dire que ce dernier est fils de « Satan » au même titre que l'adulte est fils de l'enfant qu'il était. L'adulte n'existe que dans la mesure où il s'est appuyé sur son enfance. « Dieu » a besoin du mal pour devenir « Dieu », le bien étant la métamorphose du mal. Sans cette métamorphose à travers nos actes, il n'y a pas de bien possible. La conscience est obligatoirement antérieure à l'amour.

- **Comment cela, la conscience antérieure à l'amour ?**
- Réfléchissez deux minutes ! Tout simplement parce qu'il ne peut pas y avoir de rapprochement, d'attraction entre deux pôles si ces pôles ne sont pas séparés ! Le rapprochement, c'est l'amour ; la séparation, c'est la conscience. Conscience et amour, ou attraction et répulsion ne peuvent exister l'un sans l'autre. Mais l'attraction est impensable sans séparation. Au contraire, la répulsion n'a pas

besoin de l'attraction, bien que la nécessité du Néant, soit première. On ne peut pas mettre l'attraction et la nécessité d'« unité » sur le même plan : l'attraction est la manifestation de la nécessité d'« unité », à condition qu'il y ait séparation. C'est cela qui nous permet de dire que sans conscience, il ne peut y avoir d'amour, alors que sans amour, la conscience est envisageable.

Et l'amour est éternel parce que l'unité sera toujours le but de toute conscience ; on ne peut pas venir de l'amour absolu, on ne peut qu'y aller. L'unité ne peut pas être une origine. Si cette perfection avait été, on ne l'aurait jamais quittée ; et rien ne serait.

- Alors « Dieu », est-ce le Père, le Fils, ou les deux ?
- Les religions ont appelé « Père » celui qui est censé créer : soi, le centre de l'univers, le « je suis » qui, en chacun de nous, crée, engendre nos univers. Et le « Fils », c'est celui qui est créé, l'univers, l'autre.. Ce sont les deux pôles apparents de la réalité.

Réaliser « Dieu » dans cette optique, c'est s'unir à l'univers, c'est-à-dire « aimer son prochain comme soi-même », puisqu'il est soi-même : prendre conscience de notre vrai corps (l'univers tout entier) à la place de notre corps personnel.

Le Saint-Esprit est le processus qui « engendre le Fils pour que le Fils s'unisse au Père », la seule réalité, le double mouvement de création et de réunification (« créateur-rédempteur ») qui, d'une part, sépare les deux pôles Père et Fils en créant simultanément « soi » et « l'univers » (cet aspect créateur du Saint-Esprit est la conscience), et d'autre part les réunit (cet aspect rédempteur du Saint-Esprit est l'amour).

Ces symboles n'ont rien de religieux au départ. Ils sont métaphysiques. On en a fait bien sûr des religions, des mythes, pour rendre accessible par l'image, des réalités abstraites que l'individu a du mal à concevoir.

Soulignons en passant que le jour où la Science sera véritablement scientifique, c'est-à-dire le jour où elle renoncera aux hypothèses et aux postulats matérialistes rassurants, au profit de l'évidence certaine et déconcertante de la solitude infinie et du néant, il n'y aura plus de séparation entre science et religion. Il n'y aura plus non plus de guerre entre les religions, car toutes sont fondées sur des intuitions profondes identiques. Les formes qu'elles leur donnent sont différentes, et conduisent à des cultes opposés, mais dans leur ésotérisme, dans les principes secrets qui les sous-tendent, on retrouve les mêmes lois métaphysiques universelles. Chacun a raison de suivre la religion qui correspond à sa culture. L'essentiel est de ne pas perdre de vue les réalités, et ainsi ne pas opposer une culture à une autre, alors qu'elles sont toutes compatibles.

Allons, ne tournons pas autour du pot. Il est clair que la conscience qui sépare le zéro de l'infini est un phénomène de RÉPULSION, et que l'amour qui les réunit est un phénomène d'ATTRACTION. Attraction-Répulsion, c'est la définition même de l'énergie magnétique.

Conscience et amour constituent le « Saint-Esprit », c'est-à-dire L'ÉNERGIE DUALISTE CRÉATRICE ET ÉVOLUTIVE DE L'UNIVERS.

Alors, le Néant vous fait-il toujours peur ?

- C'est de votre science que j'ai peur, parce qu'en fait, c'est la mienne, et je ne l'avais jamais remarqué. Tout ce que vous dites paraît logique, et plus encore, normal, même si c'est choquant au départ. C'est comme si je l'avais toujours su quelque part. Peut-être ne faisons-nous qu'un...

#### IV. L'ORIGINE DE L'ÉNERGIE ET DE L'AMOUR.

- Oui, nous ne faisons qu'un. Et l'énergie est le fait de reconnaître et donc de faire l'unité à l'intérieur de la multiplicité. Voici comment on en est venu à la septième et

dernière évidence basique dont nous avons parlé précédemment :

LA VIE (ou évolution) ANNULE LA DUALITÉ DE L'ESPRIT, ou LA SEULE ET UNIQUE ÉNERGIE EST L'AMOUR. L'énergie qui mène l'univers vient de la différence entre la réalité et les apparences (refus de la réalité). Je sens que je suis autre chose que ce que je crois être. Donc je suis voué à devenir moi-même. Toute l'énergie de l'univers est là. Et devenir moi-même implique que j'arrête de croire en l'univers environnant, PUISQUE TOUT EST À L'INTÉRIEUR DE MON ESPRIT ! Cela vous le savez. Et qu'est-ce qui fait entrer à l'intérieur de vous ce que vous ressentiez être à l'extérieur ? C'EST L'AMOUR. L'amour. Lorsque vous aimez quelqu'un ou quelque chose, vous le faites entrer dans votre territoire intérieur.

L'amour est la seule et unique énergie dans l'univers. C'est elle qui fait que les particules gardent leur cohésion, qui fait que nous gardions les pieds sur terre, qui nous fait manger et transformer la nourriture, qui fait que nous essayons de fusionner avec les gens que nous aimons. Regardez autour de vous : toutes les activités de l'homme n'ont qu'un seul but : l'UNITÉ. L'unité avec ce que nous ressentons à l'extérieur.

Rappelez-vous qu'être veut dire être une dualité. Cette dualité « je » et « autrui » ; Moi et l'univers-objet de ma conscience, qui est une partie essentielle de ma conscience. L'évolution part de cette dualité pour aller vers l'unité. Lorsque l'unité est atteinte, il n'y a plus d'objet de conscience, donc la conscience disparaît. Comment appelez-vous une absence universelle de conscience ?

Vous l'appelez le Néant. Le néant est le contraire de l'esprit, lorsqu'il n'y a plus de dualité. Si l'unité est le but, le néant est le but. C'est ce que nous avons découvert à travers le Mysticisme et la Logique. Et maintenant l'observation nous démontre la même chose.



- Non ! Je refuse ce que vous dites ! Le but, c'est l'amour ! Et toc !
- L'amour de quoi, si l'unité existe ? L'univers est amour parce que l'Unité, le Néant, est le but. Si cette unité n'était pas le but, il n'y aurait pas d'énergie d'amour entre vous et autrui.

Pour aimer, il faut être dans la dualité. L'amour est le processus de la réunification, et il commence avec la nature séparative de la conscience. L'amour est l'opposé de la conscience. L'esprit est d'abord la conscience qui sépare, puis l'amour qui unifie. La conscience est un refus du but, de la réalité ; l'amour cherche à ce que la réalité soit. Et ces deux processus sont les deux aspects de l'ÉNERGIE : l'amour est attraction, la conscience est répulsion. C'est comme un aimant. L'attraction et la répulsion sont le Yin (expansion) et le Yang (concentration), Shiva (la transformation) et Vishnu (la conservation), qui constituent le TAO ou BRAHMA, qui sont « le rien infini ».

Nous l'avons dit, nous pouvons aussi appeler cette dualité le « Saint-Esprit », qui est le Créateur et le Rédempteur : LA CONSCIENCE CREE puisqu'elle extériorise ce qui est à l'intérieur ; et L'AMOUR « SAUVE » puisqu'il nous fait devenir ce que nous sommes éternellement.

Mais nous préférons l'appeler ÉNERGIE MAGNÉTIQUE tout simplement, puisqu'elle est l'énergie dualiste des aimants, responsable de toutes les autres formes d'énergie dans l'univers « physique ».

- Il n'y aurait donc qu'une seule énergie pour tout phénomène ? Les physiciens ont tenté de trouver des théories d'unification pendant des siècles, ont dépensé des milliards, et vous, vous prétendez avoir découvert le « champ unifié de l'énergie » tout seul, en 1985 ?
- Il n'y a qu'une énergie, l'énergie magnétique, qui soit capable d'engendrer les atomes et les étoiles, et d'expliquer toutes les autres formes d'énergie dans l'univers. Cette

énergie est équivalente au Néant, car en additionnant ces deux forces antagonistes, on arrive à zéro.

Je vous l'avais dit : dans l'absolu il n'y a rien. C'est le néant qui est une dualité, et cette dualité qu'on peut dire magnétique suffit à expliquer tous les phénomènes apparents de cette illusion d'univers.

On verra cela à partir du Chapitre V.

## ANNEXE :

### LA GENÈSE DES NOMBRES

*Les nombres sont la symbolisation de réalités indépendantes de la volonté humaine. Comme la pluie qui tombe en gouttes et non en une seule masse, ils proviennent de la décomposition du Tout, intrinsèquement dualiste.*

*Ces symboles représentés par des chiffres, n'expriment pas des quantités, contrairement à l'usage qu'on en fait, mais des puissances énergétiques.*

#### GENÈSE DU UN

*Le nombre Un symbolise le fait, indépendant de l'humain, qu'il y a toujours un TOUT.*

*Il y a toujours un tout, que ce Tout soit soi, l'univers, « Dieu », le néant ou quoi que ce soit d'autre.*

*Le Tout est équivalent à l'Infini. En effet, on voit mal comment le « un » pourrait ne pas être infini, puisqu'il est tout. Par définition, le Tout n'est pas délimité. S'il l'était, cela supposerait quelque chose d'extérieur qui le limite, et donc il ne serait pas le Tout.*

*Dire qu'un Tout va de soi, c'est exprimer la NÉCESSITÉ DU NÉANT.*

*En tant que nécessité, il s'agit donc bien d'une ÉNERGIE. Car elle ne peut évidemment pas être réalisée. L'infini est toujours une potentialité, jamais une réalité. Il n'y a pas de quantité infinie, de caractéristique infinie.*

*Potentialité inaccessible, l'infini (ou le Tout) n'est pas un état, mais un devenir éternel. C'est cette source d'énergie première qu'on symbolise par le nombre UN. Elle est une, unique, et sans second. Il s'ensuit que le UN n'est pas une quantité et qu'il ne peut pas être ajouté à un autre UN.*

*1 + 1 est un non sens, car il ne peut y avoir deux UN. Il n'y a qu'une cause première, c'est la nécessité du Tout. Tout le reste sera contenu dans cette nécessité, explicable par elle.*

*Le UN est l'énergie première, c'est-à-dire la nécessité qu'il y ait un Tout sans limites atteignables, et donc éternelle.*

*Cause éternelle, le UN est le symbole du Père, première personne de « Dieu ». Ni le carré, ni le cube de UN ne l'altèrent.*

## GENÈSE DU DEUX

*Le Deux est la conséquence de cette impossible réalisation du Tout. En effet, une nécessité impossible à réaliser se traduit nécessairement par se recherche, par une évolution qui y tend.*

*Donc on a perpétuellement affaire à des états finis, en évolution vers l'infini. C'est l'énergie universelle qui concrétise la nécessité du Tout infini.*

*La dualité est la confrontation entre ces états de l'énergie et son idéal infini : l'Absolu. Car à chaque étape (et toutes existent), le but est toujours à l'infini.*

*Alors que sont ces étapes ?*

*Tous les univers possibles. Tous sont, mais un seul est vraiment conscient : soi. Il n'y a pas une potentialité qui ne puisse s'actualiser, car toutes sont indispensables pour réaliser le Tout.*

*Cependant, comme il ne peut y avoir un nombre fini d'univers, on ne peut jamais dire que tout est réalisé. On peut seulement dire que tous les potentiels ont une chance d'être réalisés. S'ils étaient réalisés effectivement, ils seraient en nombre fini.*

*L'infini est inaccessible. Il n'y a donc pas de limites à l'évolution, c'est-à-dire au passage d'un univers à un autre. Un seul est toujours vrai : SOI.*



*SOI est le sentiment d'être au centre d'un univers défini. Ce sentiment qu'on appelle « conscience », est en fait la simple manifestation concrète du fait que l'infini est inaccessible. Comme il n'est jamais réalisé, il est toujours un BUT en toutes directions, en toutes dimensions : dans l'espace, dans le temps, en qualité, en nombre, etc...*

*Cette inaccessibilité implique que l'infini est toujours un-à-venir, un « extérieur ». Cela engendre l'Être, c'est-à-dire le sentiment d'être le centre, un zéro au milieu d'un infini.*

*En fait, il n'y a ni centre, ni zéro. Il n'y a que l'extériorité du but, qui implique ce par rapport à quoi il y a un extérieur : SOI.*

*Alors on comprend le nombre DEUX : il y avait une seule cause, une seule énergie, cette énergie, du fait qu'elle est la poursuite d'un but inaccessible, parce qu'infini, engendre le fini, et le fini ne peut avoir de réalité que dans la dualité : il y a ce qui devrait être, et il y a sa négation par rapport à laquelle ce qui devrait être n'est pas : soi.*

*Moi et l'univers, Zéro et Infini, telle est la forme que prend la nécessité du Tout. Le Un se fait deux. Il ne peut faire autrement, cela est éternel.*

*Le deux est la forme concrète que prend la nécessité première. But inaccessible, il devient forme matérielle (on verra pourquoi matérielle) provisoire, en perpétuelle évolution.*

*On appelle « FILS », deuxième Personne divine, cette manifestation duelle.*

*Toute création est dualiste, sinon il n'y a pas création, il n'y a que un. Et cette création est nécessairement à trois dimensions + la durée, sinon elle n'existe pas.*

## **GENÈSE DU TROIS**

*Dès l'instant qu'il y a deux, il y a trois. Évidemment, puisque les deux pôles de la dualité, moi et l'univers, sont*

*irrépressiblement reliés par une nécessité qui les engendre en les séparant virtuellement, et cherche évidemment à les réunir, puisque dès l'instant que le moi perçoit son but à l'extérieur, il cherche à l'intégrer, à le réaliser.*

*C'est pourquoi l'évolution de l'univers est celle du moi. Partout, en tout point de l'infini, c'est soi qui cherche à réintégrer le monde extérieur, afin de réaliser l'infinité et l'unité, et ce, sous toutes les formes possibles de l'AMOUR.*

*La conscience était la séparation des deux pôles apparents de l'Être-Tout, l'amour est ce qui les réunit.*

*Conscience et Amour, ou création-réintégration, ou séparation-unification, ce ne sont que des expressions différentes pour décrire l'Énergie dualiste, magnétique (« magnétique » car attractive par l'amour, répulsive par la conscience), qui constituent la RELATION, ou le LOGOS, le VERBE, qui est la manifestation inévitable de la nécessité première.*

*Il va de soi que c'est ce qu'on entend par « SAINT-ESPRIT », troisième personne divine.*

*Ainsi donc, il suffit de reconnaître la nécessité première, la nécessité qu'il y ait un Tout, contestable par personne, pour comprendre immédiatement l'origine de la conscience, de l'amour, de l'énergie, de l'univers qui en découle.*

*Les trois première Personnes ou trois premiers NOMBRES y suffisent, et sont tous contenus dans cette nécessité, et synonymes de cette même source originelle.*

*On voit bien que les nombres ne sont pas des quantités, il est vain de chercher à dénombrer les trois Personnes divines ; ce sont au contraire des réalités énergétiques actives, responsables de la totalité du réel.*

## **GENÈSE DU QUATRE**

*On quitte donc la prime Trinité.. Pour aller plus loin ? Tout n'est-il pas dit ?*

Il s'avère que la dualité magnétique a une conséquence absolument déterminante comme nous l'avons déjà vu : le temps.

Nous l'avons vu, le sentiment de temps est la combinaison de la nécessité d'intégrer l'espace, et l'impossibilité d'en finir. Il y a alors évolution temporelle. Ce temps est le quatrième élément : il y a un acquis, le passé, qui est une mémoire, et un objectif qui est un espace extérieur.

Le temps est intérieur, l'espace est extérieur. Il n'y a pas de temps extérieur, pas plus qu'il n'y a d'espace intérieur. L'un se transforme en l'autre. L'extérieur spatial devient du passé. C'est toujours dans ce sens que se produit l'évolution, et on ne peut donc pas parler, comme on le fait souvent, d'axe infini du temps, et d'axe infini de l'espace qui se croiseraient.

Ce ne sont pas deux réalités physiques, mais une seule réalité métaphysique où se situe le moi, centre situé partout, qui délimite ce qui est extérieur et ce qui est passé.

Le passé a un autre nom : c'est la matière. La matière n'est que mémoire. Le sentiment d'être quelque chose et non d'être rien (alors qu'en fait il n'y a rien), est ce boulet qui semble retenir l'évolution, mais qui, en fait, ne fait que la comptabiliser.

Il y a ce qui est déjà intégré, et ce qui ne l'est pas encore. Le premier est mémoire, le second est espace.

La genèse de la mémoire, ou de la matière, est le quatrième élément métaphysique. Il est important de comprendre comment et pourquoi cette mémoire prend forme atomique. C'est l'énergie magnétique qui, par les relations inévitables entre attraction et répulsion, engendre cette apparence de systèmes planétaires et atomiques.

On comprendra cela si on prête un peu d'attention à l'atome magnétique hatémien.

Un, deux, trois, quatre, et voilà l'univers constitué, formé tel que nous le connaissons avec ses particules et ses

étoiles, et éternellement en évolution vers un but inaccessible. C'est nous. Coucou !

Et cette « quaternité » constitue la troisième sphère céleste. La première, c'était l'Absolu, la source, le nombre UN ;

la seconde, c'était les Principes premiers de la dualité qui constituent l'énergie ;

la troisième, c'est les lois énergétiques qui président à la formation de l'univers ;

et la quatrième, c'est l'univers constitué tel que nous le vivons, avec tous les autres nombres qui le composent.

Le QUATRE est le premier carré, celui du deux. Il s'agit bien du principe de matière le plus élémentaire, où tout esprit semble exclu. En fait, c'est la matière qui s'exclut de l'esprit.

*Par le quatre, on entre dans l'univers fini, matériel, que nous connaissons.*

*Tous les autres nombres sont des combinaisons des nombres primordiaux, et ne sont plus du domaine métaphysique (1, 2 et 3), ni du domaine pré-physique (4). Il ne s'agit plus désormais de genèse des nombres, mais de genèse PAR les nombres.*

*Nous sommes désormais dans le monde des illusions physiques. Illusions, bien entendu,, puisque tout cela est contenu dans une nécessité purement immatérielle, et que seule l'opposition de deux principes psychiques donne l'impression de résistance à l'évolution, donc de matière.*

*D'ailleurs,  $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ , c'est-à-dire UN. Un UN qui a le zéro à sa droite, et donc le Néant pour destinée, zéro qui est en fait la réalité de l'infini, puisque sans caractéristiques.*

*Un principe premier se retrouve tel que lui-même, mais en tant qu'évolution vers lui-même. Rien n'a changé. Mais*



tout est, de l'illusoire point de vue d'un centre qui n'est centre que parce que la périphérie l'a fait tel.



### CHAPITRE III

## COMMENT VIVRE AVEC LA CONNAISSANCE

« DIEU » N'EST PAS L'ORIGINE DE L'UNIVERS,  
MAIS IL EN EST LE BUT

- Je trouve étonnante cette idée que vous défendez : « Dieu a besoin de l'univers ou de la division pour être ». En quelque sorte, l'illusion permettrait la réalité ?
- « Dieu » peut être une cause, il ne peut pas être une origine. Puisqu'il est forcément la perfection, il ne peut pas être un point de départ. S'il est la perfection et qu'il est possible, alors il est, et il reste. Rien ne le pousse à créer. Par contre, s'il est le but, alors d'accord : la création est indispensable pour lui donner petit à petit sa réalité. C'est alors une cause.
- Vous niez donc le mythe de la chute. On ne vient pas de l'unité parfaite pour tomber dans la multiplicité, l'imperfection, mais l'inverse.
- Ce mythe dont vous parlez, est utilisé pour expliquer l'origine du mal lorsqu'on ne voit pas pourquoi la perfection aurait accouché de l'imperfection. Cela dit, cette histoire est néanmoins d'un grand intérêt.

Elle nous dit que l'homme a mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Pas de la connaissance tout court, mais de celle du bien et du mal. Et qu'est-ce qui nous donne cette connaissance sinon le fait de nous identifier avec notre personnalité consciente (notre moi) ?

C'est seulement par rapport à notre personnalité consciente qu'il peut y avoir des choses bonnes ou mauvaises. C'est notre intérêt personnel qui nous fait « juger ».

Et ce « moi », vous remarquerez qu'il est situé au centre... du Paradis. Au centre de ce Royaume divin qui est l'univers que le Créateur en nous nous offre pour notre plus grand bien, et que nous ne reconnaissons pas comme tel. C'est cela, la chute. Se croire au centre, c'est croire la périphérie hostile. Se croire un moi, c'est ne pas être heureux de l'univers, quitter le Paradis.

Savoir que le Créateur n'a qu'un but qui est notre bien, la perfection, c'est se remettre entre ses mains, et remercier cette Providence merveilleuse qui sait ce qui est bon pour nous. C'est cela le Royaume de « Dieu ». Ne plus se séparer du monde. Voir en chaque chose une grâce inestimable, dont nous avons besoin pour évoluer.

Eh bien les conséquences de l'erreur qui consiste à se croire le moi, le conscient, la personnalité, qui juge en bien et en mal toutes ces merveilles, sont très claires : c'est la mort (puisque la personnalité physique – le moi auquel on s'identifie – est mortelle), la souffrance (puisque'on devient capable de juger que ceci est bon pour soi, cela mauvais et à refuser, etc...), le travail pour survivre, puisque'on compte sur soi au lieu de s'en remettre à la Providence, etc....

Tout ce funeste comportement provient d'une conception erronée au niveau métaphysique, et il convient de restaurer une idée véridique de ce que l'on est par rapport à l'univers, si l'on veut cesser de souffrir.

– Si j'ai bien compris votre métaphysique à vous, le néant, pour être, a besoin d'un principe de nullité effectif, et pour cela, l'opposition consciente de ce dernier à l'infini est nécessaire. Ensuite, l'amour intervient pour réunir les deux pôles ainsi séparés (soi et l'univers, ou zéro et l'infini) ; et le résultat est le principe créateur et l'énergie, qui engendrent la matière et l'univers. Tout est

donc création de notre esprit dans un but d'unité absolue.  
C'est simple et difficile à la fois.

- C'est simple. Mais dit comme cela, on a l'impression que la conscience et l'amour sont des éléments miraculeux qui interviennent comme Zorro quand on a besoin d'eux. Ce n'est pas exactement cela.

C'est en créant « l'autre », en s'opposant à l'infini qu'il « place à l'extérieur de soi », que le zéro s'affirme lui-même comme une réalité. C'est ainsi que naît involontairement la conscience, ce moi qui se sent rien (un point nul sans véritables dimensions) au centre du tout (infini apparent).

Ceci est effectivement une nécessité pour le Néant, car c'est son seul moyen pour que son indispensable principe de nullité soit effectif. Et l'amour est ensuite la nécessité de le réunir à l'autre principe indispensable au Néant (l'infinité), afin que le Néant soit.

A ce niveau, il ne s'agit certes pas de notre esprit humain très élaboré et enrichi de bien des évolutions ; mais le principe est là, l'essence de notre conscience est là, et ce commencement de conscience suffira pour qu'une particule se mette à tourner autour d'une autre.

- **C'est tout de même difficile de réaliser que soi, c'est rien !**
- Qui vous a dit cela ? Nous vous avons dit que soi, c'est la distinction du tout par le rien. Nous n'avons pas dit que vous étiez le tout, ni que vous étiez le rien. La conscience d'être, c'est l'opposition des deux, tout simplement. Il n'y a conscience que par cette opposition : l'être n'est pas ce qui a conscience, et pas davantage ce dont il a conscience, puisque les deux lui sont absolument indispensables.
- Vous voulez dire que je ne suis pas seulement moi, mais aussi tout ce qui m'entoure et me permet d'avoir une conscience effective : les murs, l'humanité et tout l'univers ? Que tout cela est le second « pôle » qui constitue ma conscience ? Ai-je bien compris ?



- Absolument. Si l'un de ces deux pôles manquait, il n'y aurait pas de conscience. On ne peut pas imaginer la conscience sans quelque chose dont on ait conscience, comme on ne peut pas imaginer un objet de conscience sans un sujet pour le percevoir. Le vrai JE, ou SOI, est ces DEUX principes complémentaires inséparables : moi et l'univers, nullité et infinité. Donc se croire un « moi » est une erreur, puisque c'est un seul des deux pôles du JE, de la sensation d'être, son autre pôle étant l'univers.

Le moi, c'est ce que « je » croit être : il est naturel qu'il se croie un seul de ces deux pôles : le centre et non l'infini.

Cette impression erronée de n'être que le centre, passe par l'acquisition illusoire d'une personnalité, d'un quelque chose de plus que zéro, une petite portion d'infini ; mais la sagesse consiste à ne pas se laisser prendre au piège, et à se rendre compte qu'en fait on n'est pas ce pôle unique (la personnalité), opposé à l'univers, mais qu'on est les deux pôles à la fois. Le centre et l'infini autour. Cet ensemble est notre vrai Soi, même si nous avons l'impression de n'être que des poussières dans l'immensité.

- C'est-à-dire qu'il faut réintégrer l'univers en soi, considérer l'univers comme une partie de soi-même ainsi que nous y invitent les grands sages ?
- Il n'est pas d'autre sagesse que d'aimer l'univers comme soi-même. Comme une partie de soi-même. Ce n'est pas moi qui suis dans l'univers, c'est l'univers qui est en moi, dans l'esprit.

## LE PROCESSUS DE LA MORT ET DES VOYAGES ASTRAUX

- Mais il y a quelque chose qui me chagrine : on a quand même la preuve que l'esprit est situé dans le corps, puisqu'on peut en sortir quand on fait des « voyages astraux »...

- Il ne s'agit pas en fait d'une « sortie astrale » mais d'une « intégration astrale ». Nous entendons par là qu'on étend son esprit au-delà du corps physique, auquel on avait l'habitude de s'identifier, pour y inclure beaucoup d'autres corps, le monde entier même, si l'on veut.

C'est la raison pour laquelle on devient spectateur de son corps, et SOUS TOUS LES ANGLES À LA FOIS, ce qui est la preuve qu'on est « autour » et non quelque part au-dessus. En même temps, on est capable de vivre les pensées des autres à volonté, changer de lieu ou de temps instantanément comme avec notre imagination habituelle, ce qui prouve également que le monde a repris sa vraie place à l'intérieur de l'esprit, et non que l'esprit soit « sorti » du corps. L'esprit s'est ouvert au-delà de soi, et c'est donc une manifestation d'un niveau d'amour supérieur à celui que l'on vit d'habitude.

Une autre preuve est que toute manifestation de peur fait revenir brutalement « dans » son corps. La peur a toujours été l'anti-amour, elle restreint l'esprit à sa forteresse la plus solide.

D'où cette sensation (dans « l'Astral ») d'un véritable paradis plein d'une bienveillance et d'une compassion infinies. C'est soi, cet amour. On est devenu amour, on le ressent, et on accepte de le voir en face... En lui donnant la forme idyllique que l'on veut : dans des paysages enchanteurs et paisibles, on rencontre donc des êtres merveilleux qui ne sont que l'image donnée à cet amour que l'on ressent. La conscience reste, quel que soit son niveau d'amour, elle crée à l'extérieur un univers qui lui correspond. Mais ces êtres ne sont pas plus réels que la matière à laquelle on donne apparence quotidiennement, manifestant un niveau d'amour moins subtil. Tout cela est une question d'imagination, de croyances, d'habitudes.

- Est-ce la même chose qui se passe à la mort ?
- Bien entendu. L'esprit fusionne avec tout ce que, jusque là, il considérait comme irrémédiablement extérieur, et tout

est transfiguré. On croit perdre des choses à la mort, en fait on en gagne beaucoup (la seule chose d'une importance capitale que l'on perd, c'est la possibilité de guérir l'ignorance dans le monde). Dès que le zéro cesse de s'identifier à ce qu'il établit comme le séparant de l'infini, il s'aperçoit qu'il est tout.

- C'est fantastique ! Cela permet d'expliquer l'intuition, les voyances, et les messages de l'au-delà, chaque fois que, par méditation ou autres, on étend sa conscience à ce qu'on contient déjà sans le savoir ! La parapsychologie est en train de devenir scientifique !

Mais tout ce que vous dites semble au singulier. N'y a-t-il pas plusieurs « tout » et plusieurs « rien » ? Plusieurs esprits ? Si je suis l'univers et vous aussi, on ne peut pas être le même ! Pas tous le même univers !

- Question superflue. Il n'y a pas plusieurs « tout » ni plusieurs esprits. Le tout, l'esprit, c'est soi, qui que l'on soit. Certes, on se croit un centre minuscule et limité. Il ne faut pas s'étonner d'en souffrir, comme un pied géant dans une chaussure naine.

Ce n'est pas parce que l'esprit se croit une infinité de centres personnels différents qu'il y a plusieurs esprits. La soif de compréhension, aussi bien que l'évolution spirituelle à laquelle on aspire, n'ont de sens que d'un point de vue personnel, le limité voulant redevenir infini. Mais ils conduisent à reconnaître que ce qui, en moi, pense, anime aussi le corps que je vois en face. Et le sentiment de fusion propre à la mort montre bien que cette illusion personnelle soit facilement prise en défaut.

Toute recherche métaphysique se place donc du seul point de vue réel : soi unique, retranché dans notre subjectivité personnelle. C'est là que se pose le problème de l'univers, et c'est là que se situe notre responsabilité spirituelle. Mais imaginer l'existence d'un autre esprit que soi est absurde, et ne peut conduire à aucune compréhension.

Quand on a défini ainsi le vrai problème de l'être-dualité, et qu'on refuse toute problématique en termes d'objectivité (qui n'existe pas mais qui séduit autant les physiciens que les philosophes), on est déjà très avancé sur le chemin de la compréhension, à la fois de l'esprit et de l'univers.

- **Moi qui me trouvais fort avancée sur le chemin de l'incompréhension totale...**
- Je ne vous crois pas. Ce que je dis est extrêmement simple. Abstrait, certes, mais très simple. Il suffit d'un peu tourner son regard vers soi-même pour voir qu'effectivement, l'esprit est le fait pour le « point-zéro » de distinguer l'« infini » hors de lui. Un peu comme un cercle dont le centre « percevrait » la périphérie. Il le fait en tout point, puisqu'il n'y a aucune raison de le faire ici plutôt que là, mais cela ne veut pas dire qu'il soit multiple.

Et pourquoi soi perçoit-il une périphérie ? Sûrement pas parce qu'elle lui serait extérieure : dans ce cas, il ne pourrait pas en avoir conscience. S'il en a conscience, c'est parce que c'est déjà une partie de lui-même, mais qu'il veut ressentir extérieure.

Nous n'avons conscience de rien, nous sommes seulement la sensation de notre auto-division. Afin d'être zéro, je repousse mon infinité en en faisant un « extérieur », et m'en retrouve donc le centre. C'est ainsi que se comporte le néant à chaque instant, donnant à la sensation d'être sa continuité.

Si le néant n'était pas conscience, la nullité ne se distinguerait pas de l'infinité. Comment, dès lors, l'infini pourrait-il être nul ? L'instant présent, image du néant nul et infini, est donc forcément conscience.

Et cette conscience de l'infinité a une forme spatiale et temporelle. Spatiale parce que « extérieurement » infinie, et temporelle parce qu'elle ne peut plus avoir le sentiment d'être entière. Sa réalité infinie devient un but à atteindre (« Dieu »), ce que, d'instant en instant, elle ressent comme le temps.



- Je comprends qu'il soit d'abord nécessaire de s'habituer au vocabulaire de l'abstraction avant de définir ainsi ce qui doit être expliqué. Jusqu'à présent, personne ne sachant définir la conscience d'être, je ne vois effectivement pas comment on aurait pu en découvrir l'origine.

Quel temps perdu à essayer de comprendre la matière, alors que c'est une sensation subjective ! L'univers, alors que ce n'est que la forme de notre esprit ! « Dieu, » alors qu'en fait, c'est soi ! Il n'y a que SOI à définir et à connaître.

- Et que de souffrance inutile ! C'est si simple d'accepter l'autre, et ce qu'il nous envoie, comme une bénédiction ! L'univers étant une partie de nous-mêmes, on ne peut que l'aimer si l'on veut s'accepter un peu plus infini. Sans lui, ou s'il était différent, on ne le pourrait pas.
- C'est vrai que reconnaître l'univers comme une partie de nous-mêmes, au lieu de nous prendre nous-mêmes pour une partie de l'univers, cela doit changer pas mal de choses dans notre comportement. Mais pourquoi donc croit-on être autre chose que ce que l'on est ?

## LA NAISSANCE DE L'EGO ET DE LA PERSONNALITÉ

- La naissance de l'ego, du moi, de la personnalité, c'est l'identification de la conscience à l'effet de matière. La conscience engendre la sensation de matière en se heurtant à l'amour, en refusant son but ; et c'est là, et là seulement, qu'elle se sent véritablement « exister ». C'est ainsi que l'ego établit la frontière entre soi et autrui, comme la particule atomique (contradiction entre la conscience et l'amour). C'est pourquoi être, c'est toujours s'identifier à une « personne », à un corps, à quelque chose. Nous croyons toujours être ce qui nous distingue les uns des autres. Et perdre cela, nous paraît donc inacceptable.

Reconnaître vraiment que l'on serait le tout, et non cette frontière « moi/univers » qu'est le corps, serait immédiatement

annuler la conscience, faute de dualité soi/autrui. La conscience est là pour éviter ce néant (en tant qu'« absence de conscience ») et en même temps, elle permet la réalité du néant. Elle veille donc à ce que nous nous croyions autre chose que ce que nous sommes vraiment.

L'accaparement d'une « personnalité » aussi matérielle que possible, et qui nous empêche à la fois et de nous sentir « rien » et de nous sentir « tout », maintient cette distance entre nous-même et nous-même. Mais c'est purement illusoire.

- Vous êtes sûr qu'il est nul, ce moi ? Que la personnalité est une illusion ?
- Sur ce point vous pouvez faire confiance à tous les grands yogis de l'histoire. Tous ont fini, à force de vouloir se rapprocher du centre d'eux-mêmes, de ce qu'ils sont vraiment, de se dépouiller de tout ce qui est extérieur, tous ont fini par se trouver face au zéro le plus absolu.

Pour pouvoir nier ce fait, il faudrait exhiber un élément, un seul, qui soit possédé par ce zéro et qui ne puisse lui être ôté sans que l'être cesse d'être lui-même. L'expérience prouve qu'il n'en existe pas. Même nos pensées, même la mémoire, même la synthèse spirituelle de nos expériences passées font partie de notre corps extérieur, au même titre que toute autre chose.

Avoir une personnalité, ce n'est pas avoir quelque chose en plus, c'est avoir beaucoup en moins. Beaucoup de l'infini en moins que si on était vraiment soi-même.

Une personnalité, c'est une façon de sélectionner ce à quoi on s'identifie par rapport à une infinité de possibles. C'est un regard sur l'infini. On peut prendre l'exemple voisin de l'œil, pour mieux comprendre : l'œil est aussi un sélecteur de vibrations parmi l'infinité des possibles (toutes les fréquences vibratoires existent entre la division absolue et l'unité absolue). Eh bien l'œil est chargé de limiter la « vue » à certaines seulement de ces fréquences. Ce qui nous donne une certaine vision de l'univers.

Si nous étions des anges, au-delà de la condition humaine, nous percevrions un tout autre univers. Nos « yeux » sélectionneraient moins. Plus on limite ce qu'on accepte de voir, plus la personnalité est égotiste, c'est-à-dire attachée à sa séparation d'avec le reste de l'être.

Le but est à coup sûr d'être le tout. Que soi (zéro) soit infini. Par la conscience, on se fait croire que l'on est seulement quelque chose. Il faut étendre notre vue, ce qui est une autre façon d'aimer plus : accepter davantage de choses en tant que soi-même : pas seulement notre personnalité, mais aussi celles de toutes les créatures.

C'est pourquoi le seul moyen de devenir soi-même, c'est d'aimer l'autre, c'est d'ouvrir son cœur à l'infini.

– On se bat pourtant pour rester une personnalité.

## LA PSYCHOLOGIE HOLISTIQUE

- Et la cause de nombre de nos problèmes psychologiques est là : lorsqu'on a à affronter une réalité qui met en évidence nos limites, et qui nous invite donc à les étendre, nous résistons à cette transformation, parce que la conscience a peur du tout, du néant. Mais comme nous possédons aussi en nous la nécessité de devenir infinis, nous restons attachés à cette épreuve que nous n'avons pas assimilée. Et nous la revivons inopportunément en de multiples circonstances, jusqu'à l'avoir acceptée comme une partie de nous-même.
- La solution, c'est donc de ne pas résister aux choses qui se présentent. Ce qu'on appelle le « lâcher-prise » ?
- Exactement. La PSYCHOLOGIE HOLISTIQUE nous apprend deux choses, qui correspondent très exactement aux deux réalités de l'esprit (la conscience et l'amour).

La première chose correspond à l'amour : d'abord accepter l'univers extérieur comme une partie de nous-mêmes, et non comme une « influence extérieure » plus ou moins

néfaste. C'est ce qu'on appelle la PENSÉE LIBÉRATRICE, autrement dit L'ACCEPTATION.

C'est libérateur, car aimer systématiquement ce que l'univers nous envoie, en sachant qu'on en est le créateur, que c'est la manifestation de nos pensées passées, cela permet de pardonner au monde, à la famille, etc..., et de ne plus souffrir de nos problèmes anciens. On les reconnaît alors comme ce que nous nous sommes envoyé pour notre bien, et on reconnaît qu'on s'est trompé en les rejetant à l'époque. Il n'est jamais trop tard pour aimer.

La Psychologie Holistique nous invite donc à cela : ne pas résister à ce que nous avons créé, PUISQUE SI NOUS NOUS LE DONNONS, C'EST QUE NOUS EN AVONS LE PLUS GRAND BESOIN, cela est notre complément pour « devenir » tout, pour que la perfection soit. Si tout autour de nous nous paraît imparfait et limité, c'est parce que nous ne voyons pas tout en même temps. Sinon, comme les anges, nous considérerions que tout est bien, que le mal n'existe pas, toute chose limitée étant nécessaire pour constituer le Tout parfait. La sagesse et le bonheur sont dans cette acceptation présente du monde passé.

- Encore faut-il reconnaître que le tout est forcément bien...
- Il l'est puisqu'il ne peut être comparé à rien d'autre.
- Comme dit AUROBINDO : « de quoi pourrait souffrir celui qui sait que chaque chose imparfaite est un constituant indispensable à « Dieu », et qu'elle ne paraît imparfaite que parce qu'elle est un morceau du tout ? »
- Face à tout problème, il s'agit de reconnaître qu'il est une bénédiction pour que « Dieu » soit. Toutefois, si l'on n'arrive pas à s'en réjouir, il n'y a pas de quoi culpabiliser. Il ne faut pas forcer à être heureux un ego qui tient à gémir. C'est son rôle de souffrir, qu'il souffre. Le forcer ne conduirait qu'à le renforcer. Au contraire, il faut accepter son refus des choses, et se tourner vers une autre partie de soi qui ne les refuse pas : ce qui, en nous, accepte et



se réjouit. Car maintenant nous savons que nous sommes tous les niveaux d'évolution, tous les niveaux de l'être même si on se croit un seul de ces niveaux. On peut donc avoir la certitude que quelque part en nous se trouve cette vision divine et totale qui se réjouit de tout. En aucun cas elle n'existe ailleurs qu'en nous-même. Cherchons-la. Allons voir où nous nous réjouissons. Ce ne sera probablement pas dans l'ego, mais on trouvera ce « lieu spirituel » en nous, et alors on aura l'expérience initiatique de cette présence de joie infinie qui nous habite incognito. Dans chaque épreuve il deviendra aisé de retrouver ce divin passager clandestin, cet autre « soi » plus universel, qui ne connaît pas le bien et le mal. Telle est la « pensée libératrice. »

L'autre volet de la Psychologie Holistique (qui correspond à la conscience dans la Psycho-Cosmogenèse), c'est la PENSÉE CRÉATRICE.

C'est très bien de vouloir se débarrasser de ses problèmes passés, mais il est tout aussi important de ne pas en créer de nouveaux.

La Psycho-Cosmogenèse nous apprend que l'univers est la création de l'esprit, qu'il en est la forme, la manifestation. Tel est l'esprit, tel SERA l'univers, compte tenu que la création de la matière, à un certain degré de son évolution, peut prendre un certain temps.

La Psychologie Holistique considère donc notre univers comme notre réalité passée (notre création fonction de nos pensées passées) que nous devons reconnaître maintenant comme faisant partie de nous-mêmes.

Celui qui a assimilé la Psycho-Cosmogenèse ne peut plus douter que l'esprit est le créateur ; et qu'il n'a qu'un seul but, la paix absolue, l'unité, la perfection. Donc faisons-lui confiance et laissons-le agir.

Bien évidemment, c'est inconsciemment que nous créons. Nous sommes bien plus inconscients que conscients.



Le conscient ignore tout des tenants et des aboutissants de nos existences. Son travail n'est pas de savoir d'où il vient et où il va, mais de vouloir, de se souvenir, de décider, d'accueillir, etc... Le reste est l'affaire de l'inconscient, que nous préférons appeler « l'Omniscient » ; par opposition au conscient qui ne sait pas grand chose.

Comme il est naturel de s'identifier à son conscient et non à son inconscient (l'inconscient est précisément tout ce à quoi on ne s'identifie pas), on considère qu'est « bien » ce qui satisfait ce conscient, et « mal » ce qui ne le satisfait pas. Or, ce que nous envoie l'« Omniscient » a peu de chance d'être conforme aux désirs conscients, puisque le conscient cherche toujours à confirmer ses limites, alors que l'Omniscient nous pousse à les dépasser.

Ce dernier nous crée donc un univers difficile à assimiler, à aimer, par la faute de nos résistances.

Mais une fois qu'on a compris le processus créateur de l'Être, il n'y a plus de raison de se plaindre de quoi que ce soit. Tout ce qui vient est merveilleux, exactement ce dont on avait besoin sans le savoir.

- **Autrement dit, il faut s'asseoir et attendre...**
- Votre remarque erronée me confirme dans mon désir d'expliquer toujours plus à l'homme les lois de l'esprit ! Vous avez pourtant tous les éléments pour penser le contraire de ce que vous dites : il n'y a rien à « attendre » ; il n'y a à accepter QUE ce qui est PASSÉ, c'est-à-dire CRÉÉ. L'univers que je perçois au présent, nous vous l'avons dit, est du PASSÉ, puisqu'il est une création.
- **C'est tout de même difficile d'accepter les criminels, les dictateurs, les cyclones... Toutes ces choses détestables...**
- Il n'y a rien qui soit détestable MAINTENANT, car ce que je perçois maintenant est passé. Dans le présent, j'ai le choix (libre) entre aimer et haïr. C'est un choix libre car rien n'existe objectivement dans l'instant où j'aime ou rejette. Si je refuse d'aimer maintenant ce qui me paraît

détestable ou désagréable, c'est simplement par habitude, POUR NE PAS ME SENTIR REJETÉ par mes proches, pour ne pas trahir mes parents et les conventions de mon groupe social. C'est la seule raison. Si je hais, c'est que je ne suis pas libre. Il n'y a que quand j'aime que je suis moi-même.

Par exemple, face à un orage, je peux pester contre « Dieu » ou la rareté des autobus, parce que je me retrouve mouillé. Voilà une attitude productrice de déboires futurs. Si au contraire, sachant que cela est un passé créé antérieurement pour mon bien présent, je me réjouis et remercie pour chacune des gouttes d'eau, alors je fais preuve de responsabilité et j'engendre un monde futur meilleur pour moi et pour les autres. Cela ne doit pas m'empêcher de m'abriter ou de partager mon parapluie, mais sans aucune haine dans le cœur.

Notre responsabilité est seulement dans notre attitude présente : est-ce que j'engendre une pensée de haine ou une pensée d'amour ? Fonction de cela, il y aura demain des criminels ou il n'y en aura pas. Au contraire de l'univers que je perçois, ce qui est présent est le phénomène créateur de l'esprit, et il n'a ni à s'asseoir ni à attendre : ce serait se contenter de ce qui a été, et donc le reproduire pour l'avenir.

L'acceptation, c'est reconnaître que la forme qu'on voit à l'extérieur est le produit de cette création ; et il n'y a aucune autre attitude raisonnable vis-à-vis du passé que de l'accepter, puisqu'on ne peut le changer (mais on le modifie à chaque instant dans le présent).

- **Mais pour cela, il faut comprendre qu'on l'a créé pour notre bien.**
- C'est essentiel. L'univers que je vis est la création issue de mes pensées passées, qui ont engendré matériellement ce dont j'avais besoin pour me rapprocher de mon but inconscient.

Par quel accès de bêtise innommable me mettrais-je à me plaindre, ou simplement à ne pas aimer cet univers ?

Devant un problème, je n'ai pas à me demander pourquoi cette chose m'arrive, mais par quel prodige de l'aveuglement je parviens à ne pas m'en réjouir.

- **Mais quelle différence avec « rester assis et attendre » ?**
- Si l'attitude juste vis-à-vis du passé est l'acceptation pure et simple de l'amour, l'attitude juste vis-à-vis de l'avenir est de le créer, de prendre ses responsabilités.

L'attitude d'acceptation, ou au contraire de souffrance, désir ou peur, etc... que vous épousez maintenant, c'est votre pensée présente, votre attitude mentale. C'est donc la manifestation exacte de votre niveau de conscience présent. C'est cela qui va engendrer un nouvel univers, fonction de cet état de conscience, réclamé par cet état de conscience pour vous rapprocher de l'Absolu.

Prenez donc garde à votre attitude mentale présente vis-à-vis des êtres, des choses, et des événements, car c'est elle qui engendre votre destin futur.

Et une attitude mentale, cela se manifeste par des pensées, des paroles et des actes. Si vous souhaitez le bien, affirmez-le et faites-le. Pas question de rester assis. L'avenir est libre si vous vous en reconnaissez l'UNIQUE créateur, sans attribuer aucune responsabilité à quoi que ce soit ou quiconque d'autre que vous.

Il est donc bon de vouloir des choses, puisque l'avenir est libre.

Leur réalisation dépendra de deux choses : tout d'abord de notre certitude, une fois de plus, qu'il existe en nous tous les niveaux de l'être : ceux qui vivent la prospérité comme ceux qui se plaignent de pauvreté, ceux qui sont la générosité même et ceux qui jouent les avares, ceux capables de soigner miraculeusement, comme ceux qui sont enchaînés dans les limites mentales. À partir de là, se reprogrammer est plus facile : on cherche en nous l'être qui EST DÉJÀ dans l'état recherché, celui qui vit déjà ce bonheur. Il existe, et n'est nulle part ailleurs, encore une fois.

Côtoyons-le de plus en plus, ressentons-le, et relativisons de plus en plus notre ego plaintif. Notre personnalité ou notre vie s'en trouvera modifiée dans le sens recherché. C'est que qu'on appelle la rencontre des « affinités vibratoires » entre soi et l'univers.

La deuxième chose dont dépend la réalisation de nos programmations positives, c'est l'adéquation de notre désir conscient à notre besoin inconscient, le seul qui se réalisera. Notre besoin naturel c'est d'évoluer vers l'unité, donc vers les stades d'être les plus élevés, les plus universels, en tenant compte du passé. Si notre désir va en sens inverse, le désir qui est alors une pure construction mentale, a peu de chances de se réaliser. On pourra obtenir tout à fait autre chose. Si nous sommes à l'écoute de l'amour et de l'acceptation en nous, ce qui viendra nous apparaîtra néanmoins forcément lumineusement bon. Quand on programme pour la réalisation d'un but conscient, il est facile de se tromper.

L'important est de ne pas se laisser attacher au résultat. Puisque le résultat fera partie des créations passées, je l'accepte d'avance, quel qu'il soit. J'ai envie d'une chose, d'accord, je fais tout pour l'obtenir. Mais SI J'OBTIENS LE CONTRAIRE, JE DOIS TOUT AUTANT M'EN RÉJOUIR. Ce n'est que le signe que mon désir conscient ne correspondait pas à mon besoin. Merci au créateur en moi de me le montrer afin que je me guérisse. C'est ainsi que, petit à petit, l'expérience unifiera mon conscient personnel avec l'Omniscient en moi.

- C'est quand même difficile de se réjouir des coups de bâton de la vie !
- Ce sont des coups de pied au derrière que l'on se donne soi-même. Le sculpteur ne peut pas sculpter sans que cela fasse un peu mal à la matière. Si on se remet entre ses mains, si on a confiance en son omniscience et en sa bienveillance, on ne peut que lui dire « merci, Monsieur le Sculpteur, car je sais que ce que tu m'envoies ne sert qu'à me rendre plus beau ».



Cela ne doit pas m'empêcher de mettre mon conscient à l'épreuve de la vérité en poursuivant les objectifs qui sont les miens. Si je subis des épreuves, cela voudra seulement dire que je m'étais trompé de direction, et que je m'identifie uniquement à ce qui, en moi, est capable de souffrir.

- Alors le corps, la personnalité, ne nous sert pas qu'à nous limiter, mais aussi à évoluer, à travers nos désirs et leurs résultats.
- Tout à fait. Rien dans notre création n'est au service que de la conscience ou seulement de l'amour. Le corps est bien le produit de notre dualité. Le corps nous retient dans nos limites (c'est « l'inertie » de la conscience), mais il est aussi une manifestation de l'amour en marche.

À travers le corps, par le corps, nous acquérons des expériences, mais surtout, par lui, nous manifestons notre amour, notre niveau de conscience.

Renoncer à agir, à exprimer ce niveau d'amour, sous prétexte que l'univers nous envoie ce qui est bon pour nous, serait absurde. Ce serait refuser d'être, renoncer à évoluer.

- Pourquoi ne pas choisir le Néant ?
- Il est déjà choisi, c'est le but poursuivi inconsciemment. Mais le conscient n'a pas à se mêler de cela. Le conscient, c'est la personnalité, et cela a été créé dans le but que l'Omniscient réalise ses desseins. Si l'on a compris la vérité de l'univers, alors on a compris que seul l'Être permet le néant, et on n'a donc pas d'autre choix que de vivre, vivre pleinement cette personnalité, cette incarnation, afin d'accepter de mieux en mieux notre passé universel, ce qui est une preuve d'amour qui élève notre niveau de conscience, et nous assure partant une création future plus proche de la perfection.
- Le suicide ne se justifie pas, même si le but est le Néant ?



## LOIS ÉLÉMENTAIRES DE LA SPIRITUALITÉ

- On ne peut pas échapper à la vie. Avec ou sans corps, on vit toujours. Ce que l'on a refusé d'accepter cette fois-ci, il faudra l'accepter une autre fois. On n'a pas le choix, l'amour est la seule issue. **TOUT CE QUI N'EST PAS AMOUR DEVRA ÊTRE GUÉRI UN JOUR OU L'AUTRE.**

Reconnaissez en toute chose un fruit de la toute-puissance et de la bonté de l'Omniscient en vous. Voir cela, c'est illuminer tout votre corps universel, et vivre le « Royaume de « Dieu » » ; tout est providentiel ; tout est grâce. La louange permanente est à l'évidence l'attitude juste de celui qui a compris l'univers, de celui qui se connaît soi-même. Il n'y a que deux choses à faire dans notre esprit : louer et prier.

Louer pour devenir libre, et prier pour devenir responsable. L'un ne va pas sans l'autre, pas plus que la conscience ne va sans l'amour.

Remarquons en passant que ces deux manifestations individuelles de l'esprit sont exactement à l'inverse de leur réalité universelle : il faut d'abord louer (aimer, accepter) et ensuite créer, alors que dans la métaphysique, apparaît d'abord la conscience créatrice, et ensuite l'amour progressif.

- **Remercier... même quand on manque de tout ?**
- Se réjouir d'un manque constaté, donc passé, par exemple, ne veut pas dire être maso, car c'est au contraire le moyen de ne pas prolonger ni reproduire pour l'avenir ce qui est désagréable. Même dans le manque, vous ne pouvez que remercier. Car si vous avez le sentiment de manquer de quelque chose, c'est à l'évidence que jusqu'à présent, **VOUS AVEZ DAVANTAGE EU BESOIN DU MANQUE DE LA CHOSE QUE DE LA CHOSE ELLE-MÊME.** Sinon, vous auriez la chose. Le jour où vous saurez vous réjouir pleinement du manque, celui-ci ne pourra plus rien vous apporter. Alors c'est la chose que vous

aurez. Cela est vrai pour l'amour, l'argent, pour n'importe quoi.

Mesurez-vous la puissance qu'aura votre pensée créatrice si vous lui faites à ce point confiance, si vous la libérez de tout regret, de toute réticence, de toute méfiance envers ce qu'elle a créé auparavant ?

Il y a des gens qui pratiquent la pensée positive, mais qui ne sont pas encore parvenus à se réjouir de leur passé, et qui entretiennent des problèmes psychologiques. Ils se disent : la pensée positive ne marche pas.

Mais comment voulez-vous qu'elle marche si vous ne faites pas confiance au créateur en vous ? Et si vous ne remerciez pas maintenant pour ce qui vous a été donné, pour votre passé quel qu'il fut, c'est que vous ne reconnaissez pas la bonté du Créateur. C'est que vous vous en méfiez MAINTENANT. Dans ce cas, comme vous ne lui faites pas confiance, il ne faut pas vous étonner de résultats boiteux.

Servez-vous de votre conscient pour démontrer l'état présent de votre conscience, de votre faculté d'aimer. Sachez qu'il est au service de l'Omniscient en vous, pour en manifester concrètement les desseins. Choisissez maintenant de vivre la paix, la joie, la lumière : ne soyez plus ingrat envers le créateur en poursuivant des objectifs qui ne servent pas l'amour en priorité. Reconnaissez qu'il vous donne mille fois plus de bénédictions que vous ne pouvez en assimiler, et remerciez-le pour toutes ces grâces. Merci Seigneur, pour ma liberté, pour ma nourriture, pour mes rencontres, pour mes défauts aussi.

Ne vous laissez plus aller à renier Celui qui veut votre bien, en réclamant autre chose. Choisissez aujourd'hui de reconnaître la grâce infinie de simplement vivre.

Vivre, être incarné dans un corps, permet de réaliser l'œuvre universel : guérir le monde de son erreur, de sa dualité. Aidez le monde à voir qui il est ; aidez-le à s'aimer.

S'aimer, c'est servir « Dieu », car c'est laisser aller vers son but ce qu'il y a de plus profond en nous.

- On ne choisit pas tant que cela...
- Qui donc choisit à votre place ? Qui est responsable de votre capacité d'amour, de votre niveau de conscience, sinon vous-même ? Qu'est-ce qui nous empêche maintenant d'accepter l'univers tout entier comme le cadeau que nous nous sommes donné pour mieux nous connaître ? C'est à cela que sert le conscient. À concrétiser un choix. Et ce choix, qu'il soit juste ou erroné, aura des conséquences dont nous serons totalement responsables.
- Mais quand cela arrive, on ne se croit pas responsable.
- Parce qu'on le croit présent, alors que c'est l'image de notre passé. On a toujours l'impression que l'univers est une donnée sur laquelle on n'a pas prise, mais c'est totalement faux. On ne reçoit que ce qu'on a envoyé.

La pensée au présent est toujours créatrice, qu'elle soit positive ou négative. Si vous vous plaignez, vous aurez des choses désagréables. Si vous louez, vous aurez toutes les joies que vous désirez. Il n'y a rien à dire au présent d'un univers qui est, en fait, passé, puisque créé.

C'est ainsi que l'univers perdure avec tous ses défauts : on le pense au présent, on s'en plaint, on lutte contre, on l'adore, etc... Toutes ces pensées au présent seront créatrices et produiront un univers futur semblable à nos croyances du moment. L'univers futur est le produit de nos croyances présentes.

Alors que si nous nous réjouissons lorsque les choses paraissent mauvaises, nous appelons pour l'avenir un monde réjouissant. Inutile de se lamenter sur le passé ou de lutter contre, cela n'a pour but que de le faire durer en l'état.

C'est pourquoi la pensée créatrice a tant d'importance. Veillons à ce que nous émettons, pour nous-même et pour les autres. Évitions, comme dit ORIA, les « balles perdues »

qui font de nous des tueurs fous qui ne savent même pas qui elles blessent, ne sachant même pas que cette balle qui arrive ici, c'est moi-même qui l'ai tirée ailleurs, à un autre moment de ma vie.

- Et comme dit aussi ORIA : « quand une partie du corps souffre, c'est tout le corps qui a mal ».
- Nous n'avons plus le droit d'être indifférent, plus le droit d'être irresponsable. La connaissance est un engagement.
- Envoyer des balles d'amour, c'est quoi ?
- C'est louer et c'est prier.
- C'est beau de vous entendre parler avec une telle foi. Je comprends qu'elle puisse réaliser de grandes choses. Mais comment voulez-vous que moi, j'aie une foi pareille ? Je me sens tellement faible...
- Votre foi dépend de vos réticences mentales et affectives, essentiellement. Nous, nous ne pouvons que vous mettre l'évidence métaphysique devant les yeux, libre à vous de la voir ou de la refuser. Nous n'aurions jamais cru à tout cela si, un jour, nous n'avions pas compris ce que c'est que l'être : je suis l'opposition de deux contraires, ces deux contraires qui constituent le néant lorsqu'ils sont unis. C'est très important. Très important de savoir ce qu'est SOI.
- C'est vrai, jamais on ne m'avait expliqué ce que je suis de manière aussi claire. C'est surprenant au début, mais ce « tout » infini que je refuse en moi pour être vraiment le zéro, la nullité, et que je place donc à l'extérieur avant de ressentir que j'ai besoin de m'y réunir, c'est vraiment la clef de l'esprit humain tiraillé entre égoïsme et amour. Une contradiction de l'être qui suffit à expliquer tous les phénomènes physiques et psychologiques !

Et je comprends mieux pourquoi il est si important, lorsqu'on veut résoudre ses problèmes personnels, de répondre d'abord à la question « qui suis-je ? »



- L'homme est responsable de ses questions. S'il est mystique et accepte la sensation réelle d'être en tant que présent, tout va bien. Il n'a aucune question à poser. Les réponses vont de soi. Mais s'il nie l'évidence, et pose des questions en se voulant rationaliste, il ne faut pas qu'il s'étonne un jour de recevoir une réponse.
- Ce qui est extraordinaire, c'est qu'il n'y a plus de séparation entre le rationalisme et le mysticisme, entre la science et la religion, entre l'athéisme et la foi : tous mènent à la même conclusion qu'il faut reconnaître la perfection délicieuse de l'instant présent en toute chose, et conduisent donc au même comportement d'amour universel.
- Ce que nous créons, ce que nous vivons du fait de nos croyances, répond perpétuellement et exactement à notre besoin personnel (généralement inconscient) de l'instant. C'est en cela que l'être est amour absolu, « Dieu » de bonté qui nous comble de ses grâces, et dont la reconnaissance totale est notre but éternel. Il n'est rien, pas une chose dans mon univers qui ne soit parfaite maintenant pour moi.

En tant qu'essence, vous êtes le seul et unique créateur et maître de tout votre univers, et c'est pour vous unir à lui que vous l'avez créé tel qu'il est. Pas pour vous interroger sur lui, ou pour le critiquer ou vous en plaindre.

Votre illusion personnelle d'univers est bonne, nécessaire. Elle est une des innombrables manifestations permettant au but présent d'être ; cette limitation permet le néant en association avec toutes les autres que vous vivez ailleurs et à d'autres moments, en chacun de nous. Et si vous le reconnaissez, vous êtes réalisé. Ne vous fuyez plus personnellement dans la spiritualité, ni spirituellement dans la personnalité. Soyez ce que vous êtes, tout. Ne vous cherchez pas, ne cherchez pas « Dieu », ne vous utilisez pas, n'utilisez pas « Dieu » sous prétexte de vous trouver. Vous êtes. Peut-on jamais être arrivé, si on court toujours ?



Où que vous soyez, où que vous soyez, voici : c'est le but.

- N'est-ce pas là une politique de la paresse ? Sri AUROBINDO, grand connaisseur de l'esprit, ne nous encourage-t-il pas à toujours nous dépasser dans la recherche de ce que nous pourrions être plus tard, hors de tout système philosophique ? Pour vous, il semble n'y avoir pas besoin d'agir, il suffit de savoir...
- Le plus grand dépassement de tous, est dans l'acceptation profonde de notre création et de notre responsabilité face à elle. Rien n'est plus difficile, car cela met en cause le principe même de conscience qui, par nature, refuse d'être tout. On oppose souvent les pratiques, les yogas, les exercices aux « théories », bien souvent rejetées car trop « abstraites ». Mais s'abstraire du monde est le seul moyen de le comprendre, et comprendre, c'est guérir. Il est normal que le mental, qui est tellement attaché au monde « concret », qui entretient la sensation d'être, refuse de s'en abstraire.

Mais y a-t-il vraiment une alternative pratique/théorie ? La matière est subordonnée à l'esprit. Pour agir sur elle, il faut commencer par agir sur l'esprit : que les prises de conscience fassent progressivement leur chemin. Aujourd'hui, nombreuses sont les techniques proposées pour parvenir à l'illumination express, à partir d'actions sur les sensations, le corps, etc... Ce désir d'agir directement sur les effets et non au niveau des causes relève de l'impatience. (dont GANDHI disait qu'elle est la source de toute violence). Elle n'aboutit qu'à donner un pouvoir à un moi qui n'a pas développé l'amour nécessaire pour le maîtriser. Cela peut être fâcheux. L'amour et la compassion ne naissent pas du jour au lendemain. C'est un long mûrissement qui ne peut venir que de la découverte progressive de soi, et en cela, le mental est irremplaçable. C'est ce qu'on appelle le JNANA YOGA, que nous faisons en ce moment.

Ce qui ne veut pas dire que toute pratique soit inutile ou néfaste (si elle respecte la créature au lieu de l'utiliser à des fins spirituelles). Mais la meilleure pratique est la vie quotidienne. C'est elle qui a pour mission d'ouvrir les yeux et le cœur. Elle seule le fait durablement.

De toute façon, rejeter la philosophie est un leurre : toute pratique est la manifestation d'une croyance, donc d'une philosophie (dont la « théorie » est la formulation). Personne n'effectue jamais la moindre action qui ne soit le produit d'une philosophie, même ignorée. Même la recherche de preuves expérimentales ne fait que confirmer une croyance, non une réalité. Sans idée du réel, il n'y a pas de réel.

Le travail prioritaire consiste à nettoyer nos croyances, à comprendre le processus qui génère les croyances, et de celui qui les rend créatrices du « monde concret », et pour cela, la philosophie abstraite « à priori » comme dit KANT, c'est-à-dire sans recours à l'observation extérieure (même des sensations du corps) est irremplaçable.

- C'est la revanche du mental ?
- L'univers est un problème mental, corps y compris ; sa solution est donc mentale. Le corps est une auberge espagnole : on aura beau l'explorer, on n'y trouvera jamais que ce que l'esprit y a mis. Si je dis avoir découvert un monde spirituel où le « Diable » est gentil, les gens le chercheront, ce qui prouve qu'ils y croient, et par conséquent, ils le trouveront. Alors ils diront que c'était vrai. Toutes les formes existent car toutes les croyances de l'esprit existent (ce sont toutes les limites constituant l'infini). Il est donc illusoire d'enseigner des formes astrales, physiques, psychiques, historiques ou autres. Ici nous n'enseignons aucune forme. Nous expliquons pourquoi toutes ces formes apparentes existent, pourquoi la croyance est une nécessité et pourquoi elle se manifeste, sans que tout cela ait la moindre réalité.

- Vous enseignez pourtant la formation de l'atome.
- Nous décrivons seulement une habitude antérieure aux stades d'évolution où on a le choix de ses croyances, à titre d'exemple. Rien n'empêcherait à présent de créer l'atome autrement ou de cesser de faire des atomes au profit d'une autre forme de manifestation, n'était-ce notre réticence à accepter cette toute-puissance, liée à la nécessité d'une conscience refusant d'être tout, refusant d'être seule.

L'illusion dans le temps, physique ou spirituelle, est une chose excellente, indispensable. Elle permet le néant. Lorsqu'on le sait, on l'aime, quelle qu'elle soit. On ne lutte plus contre ce mental matérialiste, on s'en abstrait pour pouvoir l'aimer. Ce qui est absurde, c'est de préférer une forme à une autre. Toutes sont nécessaires et bonnes. La vérité c'est la foi, et cela suppose de renoncer à toute notion de réalité. Il n'existe rien nulle part qui soit objectif, rien qui soit réel.

- Dans ce cas, pourquoi vouloir changer la réalité ?
- Je vous le demande, c'est vous qui parliez de paresse... Il y a les croyances habituelles (devenues inconscientes), que nous expérimentons, et qui sont des bénédictions :

Le simple fait de respirer, de pouvoir voir, chanter, le fait qu'il y ait la lumière, la mémoire et la vie, le fait qu'il y ait l'illusion de l'espace et du temps pour apprendre à s'en dégager, tout cela est une bénédiction, un amour mille milliards de fois plus grand que tout l'amour dont nous croyons être capables, et pourtant c'est soi, cette source infinie d'amour qui répond immédiatement à notre demande personnelle inconsciente.

Et puis, il y a les croyances nouvelles, après lesquelles on court. Quand cette croyance devient habituelle, donc se manifeste à nous, on dit qu'on « découvre » du nouveau. En fait, on expérimente une fois de plus le fait de créer ce à quoi l'on croit. Cela est bien également. Il faut se laisser

désirer des choses nouvelles. Si on les désire, c'est qu'elles existent déjà et qu'elles nous sont destinées. Mais il ne faut pas croire que cela changera la réalité du monde, car il n'y a pas de réalité. L'être est totalement libre. Mais sa liberté est totalement inutile. Une liberté utile ou aboutissant à un résultat serait une liberté enchaînée à un but, non libre. Or il n'y a pas de but accessible. Il n'y a que le fait de créer l'illusion, et l'amour que cela génère, car la création est la seule chose à aimer. Ainsi se perpétue l'instant présent.

Ce point nul, où nous croyons être chacun pour notre part, est l'unique source de tout amour de notre univers. Il n'y en a pas d'autre. Il n'y a pas de source d'amour extérieure à SOI. L'extérieur apparent, c'est notre univers, que nous avons à aimer, et qui est là pour recevoir, non pour donner. C'est ce jeu-là qu'il faut jouer. C'est comme cela que l'on « fait » « Dieu ».

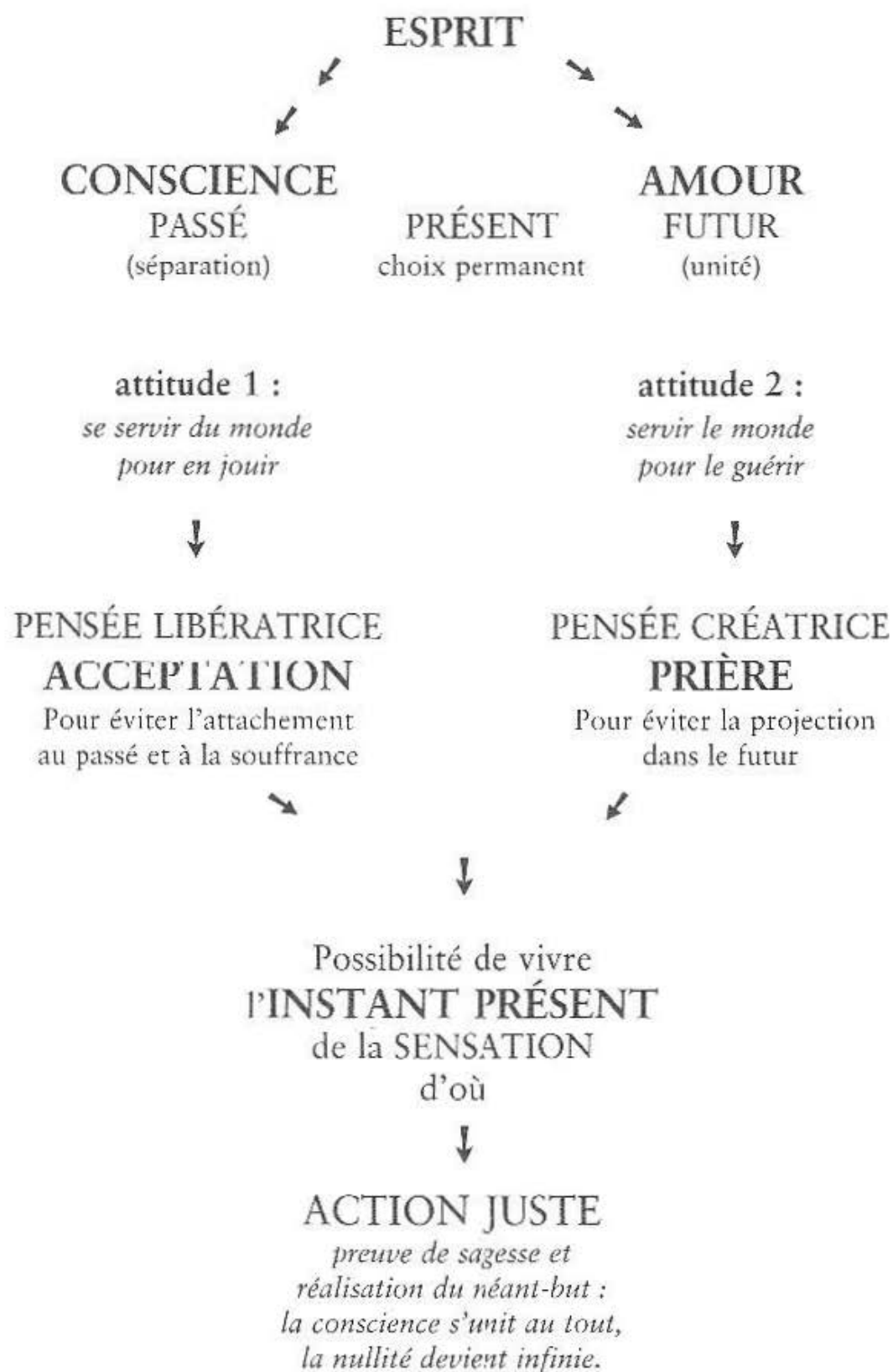
On ne peut rien donner à « Dieu » directement, car la source donnerait à la source. On ne peut lui donner et l'aimer qu'en donnant à sa créature, aux hommes, à l'univers, et c'est pour cela qu'on leur donne existence. Et le seul être en cause, le seul qui puisse donner, créer et aimer, c'est Soi..

C'est à travers la multiplicité de nos individualités que ce Soi, ce « Dieu » donne (si nous n'y faisons pas trop obstacle en retenant pour notre personne). Il ne peut pas donner autrement.

Se reconnaître, c'est accepter d'être ainsi. Son instrument. La connaissance vraie ne peut pas mener à autre chose. On n'a rien à attendre, rien à atteindre, on n'a qu'une chose à faire, être le moyen pour « Dieu » de donner, c'est-à-dire aimer tout notre univers en tant que nous-même.

Il n'y a rien d'autre à faire, et personne ne le fera à votre place. Vous êtes l'unique source de tout amour.

## Existence : PSYCHOLOGIE HOLISTIQUE

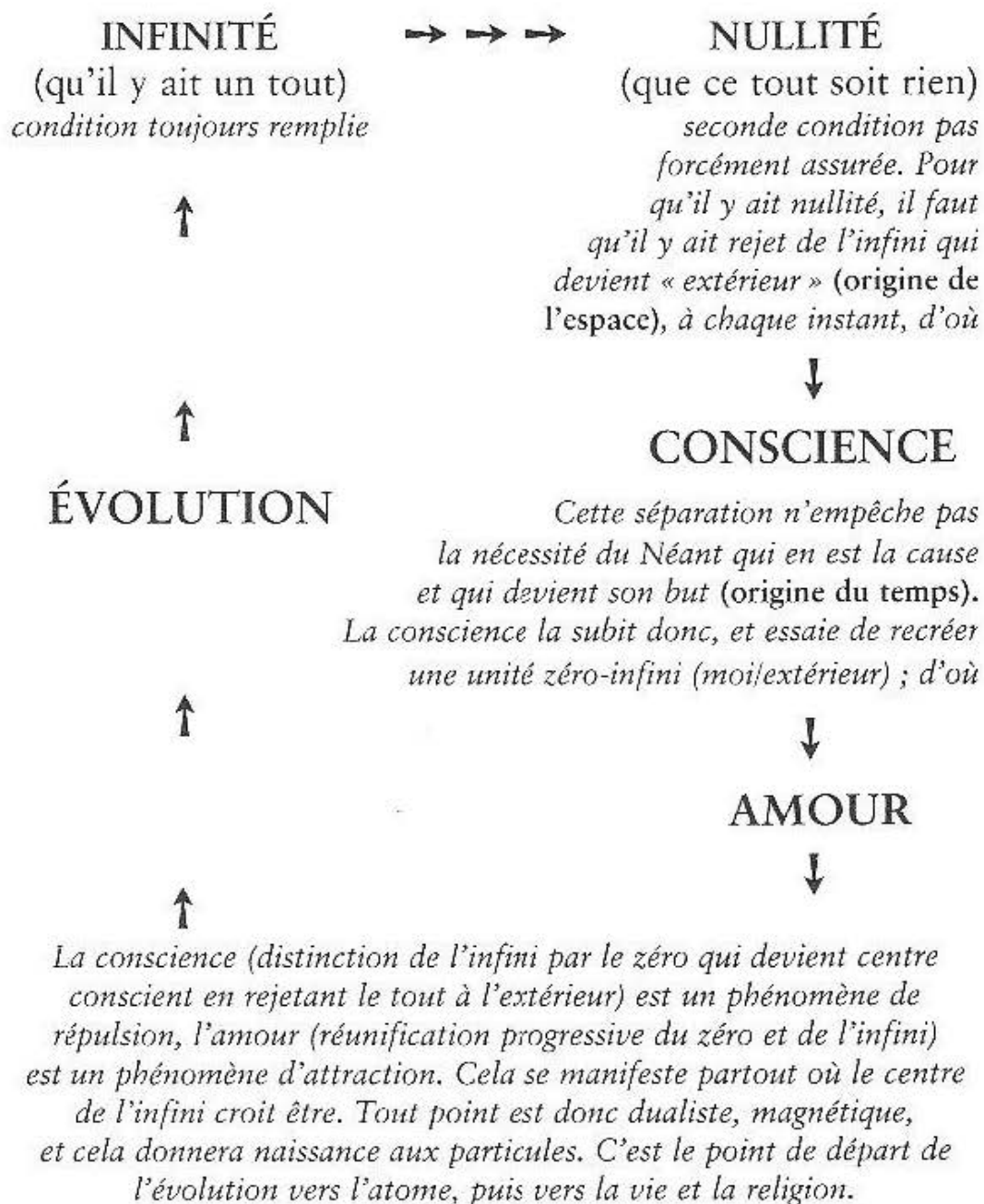




Essence : ORIGINE DE LA CONSCIENCE D'ÊTRE  
(L'ORIGINE DE L'ESPRIT ET DE L'UNIVERS  
PAR L'ESPRIT)

NÉCESSITE DU  
NÉANT

*seul à se justifier de lui-même,  
il exige deux conditions :*



## ANNEXE :

### L'HABITUDE, PREMIÈRE LOI DE L'UNIVERS

#### Résumé des 3 premiers chapitres

*LA CAUSE DE LA CONSCIENCE, et par suite de l'esprit qui nous anime, c'est la seule cause qui existe fondamentalement avant toute réalité : LA NÉCESSITÉ DU NÉANT. En effet, seul le néant n'a pas besoin de cause, c'est pourquoi il devrait être. Pour être, il a besoin que les deux principes qui le caractérisent (nullité bien sûr, mais aussi infinité, sans quoi ce « rien » ne serait pas « tout ») soient effectifs. Ils ne le sont que grâce à un phénomène d'auto-distinction de la nullité, qu'on appelle « conscience ».*

*L'infinité est un principe qui existe en tout état de cause. Ce n'est pas le cas de la nullité. Pour qu'elle soit, il faut en effet qu'elle se « démarque » du « tout », qu'elle exclue l'infini. Ce faisant, à tout instant, elle devient conscience dans « l'espace », opposition permanente entre le centre (zéro) et l'infini établi comme « extérieur ». Voilà SOI.*

*Le néant n'ayant besoin d'aucune cause, tout tend naturellement vers lui, et il faut à la conscience (comme à tout être) faire un effort permanent pour se maintenir, pour « exister ».*

*S'opposer au néant, pour la conscience, c'est, après avoir créé l'effet d'espace, engendrer inévitablement les effets de matière et de temps. L'instant présent a besoin, pour rester conscience, du souvenir des instants antérieurs et de l'expectative du futur. Cela lui donne une réalité concrète. Cette « mémoire » prend sa source dans la reproduction présente de ce qui avait été créé l'instant précédent, à quelques variantes près. C'est cette reproduction qui donne son caractère concret aux choses, aux corps, et assure à la*

conscience le maintien d'une séparation avec l'infini, avec l'univers « extérieur ». Paradoxalement, il faut quelque chose de palpable pour que le zéro soit.

Comme le fait de créer est inconscient (non voulu), la conscience appelle « mémoire » ce qui n'est en fait qu'une recreation permanente, une HABITUDE de création.

Pourquoi recréer à l'identique ? Tout simplement parce que si nous nous sentions libres de créer tout et n'importe quoi, nous nous sentirions immédiatement infinis, et cette infinité est précisément ce que le zéro de la conscience refuse. D'où la nécessité de l'habitude qui régit l'univers. La Terre tourne autour du Soleil simplement par habitude. Ce n'est pas une loi physique qui l'y pousse, c'est le refus d'innover. Il faut devenir un être organique vivant pour commencer à vouloir innover.

Cette tendance de l'esprit à refaire ce qu'il a déjà fait est à l'origine de l'INERTIE de la matière. C'est pourquoi l'évolution de l'esprit est liée à sa libération par rapport à la matière et au temps. Vaincre la mémoire, c'est atteindre « Dieu ».

C'est aussi ce qui permet de comprendre le bien-fondé de la doctrine bouddhiste : le Bouddha nous dit que le désir vient du plaisir que l'on a envie de reproduire parce qu'on l'a vécu auparavant. Il en conclut que pour cesser de se réincarner, avec tous les déboires que cela comporte (souffrir, vieillir, mourir, etc...) il faut d'abord cesser désirer s'incarner, et pour cela cesser d'en jouir, en refusant le plaisir sous quelque forme que ce soit. Ainsi le désir finira par s'éteindre, et avec lui la souffrance.

Il est vrai que l'esprit fonctionne ainsi. Chaque plaisir donne lieu au désir de le recréer. Il en est d'ailleurs de même de la souffrance ou de l'échec. On a souvent l'habitude de les recréer, également dans le but de se sentir exister.

L'habitude nous dit : « si tu as fait cela, c'est cela qu'il te faut faire – sinon tu serais libre et tu disparaîtrais dans le

*néant ». On s'imagine alors que l'on a un « tempérament » ou un « destin » ou qu'il y a des « lois de la nature ». Y a-t-il un seul de nos désirs qu'il soit justifié de satisfaire ? C'est là un grand dilemme de la « pensée positive » face à l'autre doctrine, le Bouddhisme.*

*Mais la pensée positive, si elle cherche dans un premier temps à obtenir ce qu'elle désire, a vite fait de comprendre qu'elle n'a que ce dont elle a besoin, et donc doit tout aimer. Tout l'univers. Et alors le dilemme tourne court : jouir de toute chose indistinctement, ou refuser de jouir de quoi que ce soit, aboutit exactement au même. Les extrêmes se touchent ici aussi.*

*Et c'est bien normal, car l'inertie du moi, la volonté d'être et de rester selon notre habitude, a le même but secret que la recherche spirituelle la plus ardente : l'infinité, et par conséquent, l'inaccessible néant.*





## CHAPITRE IV

# POURQUOI ET COMMENT VOTRE ESPRIT ENGENDRE L'UNIVERS

*Terrible. Il est terrible le destin des scientifiques d'aujourd'hui.. Vous savez ce qu'est la Physique ? C'est une science conçue d'après l'observation de la matière, destinée à comprendre la matière. Mais lorsqu'ils arrivent au cœur même de l'atome, ils découvrent... rien. Ou peut-être un peu d'esprit, un peu de désir, peut-être ceux de l'observateur...*

*Donc la Physique leur fait dire qu'il n'y a rien de physique. Tout est gouverné par le pire ennemi de la Physique : la Métaphysique (la science des causes, non celle des effets « physiques »).*

*La vie est cruelle. Une autre science a donc été créée : la Physique Quantique, le point médian entre la vieille Physique et la Métaphysique de demain. Une science où, apparemment, la matière n'est plus la référence : l'esprit, celui de l'observateur, vient en tête.*

*Si la mécanique quantique était juste pour l'atome, elle devrait être juste aussi pour l'univers en tant que tout : l'« univers extérieur » devrait être engendré par l'esprit de l'observateur. Et cela devrait être enseigné dans les universités.*

*Est-ce le cas ?*

*Non. Dans les Universités, on enseigne toujours la théorie du « Big Bang », et elle est reconnue par la communauté scientifique internationale comme l'origine la plus probable des choses.*

*C'est un dilemme cruel pour les physiciens. Donc il faut qu'ils enseignent que l'univers est né comme suite à une violente explosion, lui donnant l'énergie nécessaire pour évoluer, une explosion de quelque chose qui fera naître les atomes, les fera se rassembler, s'agglutiner, et qui construiront des êtres capables de penser, d'observer et de poser des questions.*

*Les différentes théories du Big Bang prétendent que tout vient de la matière ou d'une quelconque énergie « concentrée » (c'est-à-dire la matière). Et l'esprit serait un produit de l'évolution, et non pas la première chose qui apparaît. Si des physiciens essaient d'éliminer cette contradiction en disant que l'explosion est une explosion de l'esprit, ils mentent. L'esprit n'explose pas. L'esprit sait et veut. Une explosion brutale d'observations est absurde.*

*Le destin est cruel. Les physiciens d'aujourd'hui sont déchirés entre deux options contradictoires, les deux ayant leur reconnaissance et étant jugées quasi irréfutables. Ce sont la physique quantique qui part de l'esprit pour expliquer la matière, et le Big Bang qui part de la matière pour expliquer l'esprit.*

*Évidemment, si la physique veut être tant soit peu cohérente, elle va devoir abandonner l'une ou l'autre de ces théories, voire même les deux. Probablement les deux. Si aucun scientifique sérieux d'aujourd'hui ne croit plus au Big Bang, aucun scientifique sérieux ne pense que la physique quantique conduira à la vraie connaissance de l'origine de l'univers. Elle fait surgir de trop nombreuses questions, et elle est trop éloignée de la réalité. Sa seule cohérence est mathématique. En fait, la physique quantique est vouée à rester une théorie utilitaire, dont la technologie peut tirer quelques profits. Mais si on veut expliquer l'origine des choses, elle est condamnée à être remplacée par quelque chose qui est encore moins physique : la Métaphysique.*

*La métaphysique est la science de l'origine de l'observation elle-même. De la conscience créatrice. Certains physiciens savent qu'aujourd'hui il leur faut écouter ce qui a été*

*dit ailleurs, et notamment en métaphysique, qui propose des réponses à toutes leurs questions. Et comme ils ont des oreilles pour entendre, ils vont découvrir avec grand plaisir ce que juste quelques centaines de personnes savent déjà.*

*Pourquoi des centaines au lieu de milliers ou de millions ? Parce qu'aussi longtemps que la communauté scientifique reniera les voies de la connaissance non physiques, la métaphysique ne pourra pas être enseignée dans les universités ; on ne pourra pas en parler non plus à la télé. Et les gens diront : peut-être que vous avez raison, mais que pensent les scientifiques de votre théorie métaphysique ?*

*Les scientifiques n'en pensent rien. Ils l'ignorent. Ils l'ignoreront tant qu'ils croiront en la physique. Le devoir de la physique est de décrire et de copier des mécanismes. Le rôle de la métaphysique est de dire pourquoi.*

*Si vous voulez comprendre pourquoi tout ce qui est spirituel a une apparence matérielle, il vous faut comprendre pourquoi et comment VOTRE esprit prend la forme d'atomes extérieurs, puisque maintenant vous savez d'où vient votre esprit, et pourquoi il est obligé de se sentir évoluer vers sa propre réalité. Bientôt il n'existera plus pour vous aucune question concernant l'univers.*

## ORIGINE DE LA « MATIÈRE »

- Lorsqu'on observe l'univers avec tout ce qu'il est possible d'y admirer, tant dans l'immensité étoilée que sur notre grouillante planète, on a généralement tendance à penser que tout cela existe, qu'il y a vraiment quelque chose, et pas seulement qu'on « voit » quelque chose. Ce quelque chose, on l'appelle l'univers, parce que c'est un tout. Et on se dit bien souvent que tout cela vient sûrement de quelque part.
- Mais cela ne peut pas être issu du Néant, puisque vous avez dit que « du Néant, on ne peut rien sortir. »

- On se dit que cela ne peut pas être issu de « rien », simplement parce qu'on a une idée de ce qu'on appelle « matière », abstraction plaquée sur une apparence de réalité qui, en fait, n'a peut-être de matière que le nom. La Matière est-elle faite de matière ? Et qu'appelle-t-on « matière » ? N'est-ce pas simplement le fait de percevoir une résistance extérieure, une résistance à notre mouvement, et donc le sentiment de « toucher quelque chose » qui, dans notre esprit, prend le nom de « matière » ?

Cette SENSATION, qui est aussi odeurs, sons, etc..., est la seule chose certaine qui nous fait supposer qu'il s'agit de l'odeur, du son, de la couleur de « quelque chose » supposé matériel.

Ce supposé, qu'on appelle « matière », devrait donc plutôt s'appeler « effet matériel », ou « apparence de notre sensation de matière ». On ne peut rien en dire de plus si on veut rester objectif. Car c'est d'abord et avant tout une sensation. Dire « c'est de la matière », c'est déjà imposer un concept qui qualifie l'objet de cette sensation, et on a vite fait de prendre cette abstraction pour argent comptant. On parle de la matière comme si elle allait de soi – et à ce moment-là, on exclut toute forme d'explication, puisqu'on part de la chose à expliquer –, alors que c'est la sensation de matière qui va de soi. Ce qu'on appelle « matière » est la sensation elle-même.

Donc le problème n'est pas d'expliquer la matière comme si la matière était quelque chose de réel. Il s'agit d'expliquer que la matière est une forme de mon esprit ; elle est ma croyance spirituelle et ma sensation de matière chaque fois que j'expérimente sa résistance.

- **Mais je vois bien que l'univers existe avec tous ses objets matériels !**
- Voir l'univers n'est pas une preuve de sa réalité matérielle, car nul ne peut prouver que la « matière » existe en soi, indépendamment de cette sensation. Imaginez qu'il



n'y ait pas de conscience : en l'absence de sensation, que resterait-il de la notion de matière ? Qui peut affirmer qu'il y a quelque chose d'autre que cette sensation elle-même, cette perception, sans faire appel à un arbitraire décidant que la matière existe ? Et bien entendu, sans en donner la moindre explication logique et démontrable expérimentalement, puisqu'il s'agit alors d'un postulat. Toute expérimentation, toute preuve, serait également du domaine de la sensation.

Il y a un point essentiel à remarquer lorsqu'on veut croire que la matière est une réalité objective : comment est-il possible d'avoir la perception de quelque chose d'extérieur à soi ?

– **Il faut des yeux.**

– Mais qu'est-ce qui va faire que ces yeux voient ? Puisque l'objet est à distance, il ne peut être perçu, à moins que cet objet soit contenu dans une conscience. Une conscience contenant tout à la fois l'émetteur et le récepteur, qui ne peuvent pas, l'un et l'autre, ne pas être de même nature, de la nature-même de la conscience qui les englobe, faute de quoi il n'y a aucun espoir de percevoir quoi que ce soit.

On dit que les yeux reçoivent des messages interprétables. Il est clair que ces messages ne peuvent être que des ondes, des vibrations. Mais cela signifie dans ce cas, que la totalité de l'objet est ONDE, VIBRATION, si l'on voit la totalité de l'objet. Cela signifie aussi qu'il ne peut y avoir d'une part objet, et d'autre part onde émise. Sinon je verrais des « ondes émises » par un « objet », mais je n'aurais aucune espèce de connaissance de l'objet. Or quand je mange une carotte, c'est bien une carotte. Je ne me jette pas sur une carotte me délectant de son odeur, de sa couleur, pour me retrouver avec une tondeuse à gazon dans l'estomac. Foi de lapin.

Enfin, ce que je vois, c'est l'aboutissement de l'onde en moi, pas l'objet. Cela signifie que ce que je vois à

l'extérieur est une sensation intérieure. Le fait de « recevoir » des ondes par exemple dans le cerveau, me fait avoir la sensation qu'il y a quelque chose d'extérieur à moi. Alors que, de toute évidence, ces excitations neuronales sont intérieures au cerveau. Ce sont elles que j'appelle « objet extérieur ». Mais qu'y a-t-il d'extérieur, puisque ce sont des modifications intérieures qui me font dire « il y a quelque chose à l'extérieur » À aucun moment je n'ai le moindre indice qu'il existe quelque chose d'extérieur. Juste une impression.

J'appelle « matière », je qualifie d' « objet matériel » ce qui, en fait, n'est que vibrations et n'a peut-être aucune espèce de réalité matérielle. C'est vrai autant pour la vue ou le son, que pour le toucher ou un autre sens.

- Mais je vois bien que la matière existe, puisque je la touche. Je touche la table à laquelle nous sommes assis, je sens la chaise sur laquelle je suis assise. Je sens bien que tout cela existe ; la preuve est suffisante.
- Il n'y a là aucune preuve. Vous venez de le dire, « je sens », donc c'est seulement la preuve de votre sensation. Car lorsque je touche un objet, aucune de mes particules de matière ne touche aucune des particules de matière de l'objet. C'est impossible ; des particules ne peuvent pas se toucher. Vous n'y survivriez pas. C'est uniquement une confrontation de vibrations.

Vous dites « je » touche « la chose » comme si cela était certain : Mais ce qui est certain, c'est la sensation de toucher une chose. Cela est incontestable. Mais ni vous, ni la chose, ne pouvez être affirmés comme réalités certaines. C'est très important de ramener le débat à ce qui est certain, pour éviter de se fourvoyer dans l'hypothétique. Vous pensez que vous vivez dans un univers, mais ce qui est certain, c'est la pensée, le fait de ressentir un univers, qui est vous. Vous et l'univers, ce sont des abstractions, des concepts hypothétiques, plaqués sur une réalité : la sensation d'être qui, elle, est d'ordre spirituel. Car vous, maintenant, vous savez quelle est la vraie réalité, ce qu'est l'esprit.

Tout est spirituel, mais vous ne pouvez jamais saisir l'esprit et le faire voir. C'est pourquoi aucun physicien ne peut y croire. Aucun physicien ne peut croire en lui-même ; en « je suis ». Tout ce que vous pouvez percevoir est une forme de « matière ». Tout le monde, tous les objets autour de vous, la Terre et les planètes, mais aussi vos pensées, vos émotions et vos sentiments sont quelque part physiques : si vous plongez suffisamment au fond de vous-même, vous les verrez comme des objets extérieurs, situés quelque part dans l'espace et le temps. Vous appelez cela de la « matière ». Toutefois, c'est juste une sensation, et qui plus est, une VISION, une vision spirituelle, car vous ne pouvez parler de matière que lorsque vous la touchez.

- J'ai quand même du mal à croire que le mur en face de nous n'existe pas...
- Le mur en face de nous n'est qu'une vision. Je pense que si j'essaie de le toucher, je le sentirai dur et ferme. Je le crois. Mais je n'en suis pas sûr. Est-il scientifique de dire : « le monde environnant est de la matière ? » Non, encore une fois, c'est une hypothèse, une habitude fondée sur des expériences passées, mais MAINTENANT, au moment présent, je ne le sais pas. Peut-être résistera-t-il ; mais peut-être aussi vais-je passer au travers, sans aucune difficulté...
- Vous êtes sûr que vous allez bien ? Vous voulez que je vous montre comment on se fait une bosse sur le front au contact de la matière, et en l'occurrence de ce mur ?
- Parce que vous vous identifiez à votre propre matière, à votre corps. Votre corps fait partie de ce monde matériel. Il occupe un espace et il a une durée. Mais vous ? Vous qui percevez ce mur, ces corps, ces objets, où vous situez-vous ? Qu'est-ce qui perçoit ?
- Euh... ma conscience, ma sensation d'exister, mon Soi...
- Voilà... comme quoi, avec la condition humaine, il ne faut jamais désespérer...

Et ce soi est éternel. La conscience, ce sentiment d'être, se maintient d'instant en instant, comme s'il n'y avait qu'un seul instant éternel, visionnant les changements du décor. Donc si Soi n'est pas un objet, et dès que l'on a constaté que nous ne sommes pas dans le monde, mais que c'est le monde qui est dans notre conscience, tout devient limpide.

Et on sort du piège de la matière. Je ne suis plus dans la matière, c'est la matière qui est dans ma conscience. Je ne suis plus dans l'espace, l'espace n'est que ma conscience elle-même. Je ne suis plus dans le temps. C'est moi qui, par ma permanence, donne leur apparence, leur durée relative aux objets et aux événements. Je suis la mesure du monde.

Donc, si je suis capable de libérer mes pensées, en faisant abstraction du passé pour créer un nouveau monde, et si je m'y attèle tous les jours, un jour le mur ne m'arrêtera plus. Je serai en mesure de le traverser. Un jour. Le jour où j'oserai reconnaître profondément et totalement que seul « je suis » est.

Une sensation. La matière est une sensation. Une sensation de la conscience. Vous en doutez toujours ? Bien : alors essayons d'expliquer comment une sensation peut paraître aussi matérielle et objective. Considérons une autre approche pour l'étudier et l'expliquer. Nous savons déjà ce qu'est le mental – ou esprit –, donc il doit être facile d'expliquer cette autre forme du mental, la matière.

## CONSTITUTION DE LA MATIÈRE

Qui dit « matière » dit « particules atomiques ». La science nous a appris cela. En fait, vous connaissez déjà l'origine des particules atomiques : lorsque mon amour rencontre ses limites, je ressens la résistance extérieure. Cette résistance entre mon désir et le monde environnant est un point de résistance. Elle est due à mon propre refus d'intégrer l'objet extérieur en moi-même, de le considérer comme faisant partie de moi. De le considérer comme étant



moi-même. Si je ne lui résistais pas, j'aurais vite fait de me sentir infini. Donc ma conscience refuse d'étendre mes limites aussi loin. Je reste moi-même grâce à la résistance envers quelque chose que je considère à l'extérieur de moi. LÀ OÙ MA VOLONTÉ D'INCLURE L'INFINI (l'amour) RENCONTRE MA VOLONTÉ CONTRAIRE DE NE PAS L'INCLURE (la conscience), la résistance est totale. Ce point est un point de résistance, le principe d'une particule atomique.

En fait, ce n'est pas encore tout à fait une vraie particule atomique. Il n'est que l'essence d'une particule, la première sensation de matière. C'est un point où deux volontés contraires se confrontent. Nous appelons ce point un « point à deux pôles » ou « point bipolaire ».

C'est un point sans volume, et ses deux pôles ne sont que les deux volontés contraires qui lui donnent naissance. Il prend du volume lorsqu'il se situe dans l'espace et le temps – au lieu d'être LE point de l'espace et du temps – et alors, nous l'appelons une « proto-particule ». La science qui s'occupe des proto-particules, nous l'appellerons la proto-physique, avant la formation de l'atome.

La proto-particule devient une vraie particule lorsqu'elle tourne sur son axe et se met sur orbite, en émettant une onde (voir chapitre V), et la science qui s'en occupe alors s'appelle la Physique.

## ORIGINE DES PARTICULES ATOMIQUES

Où se forme ce point bipolaire de ma résistance ? Nulle part, parce qu'il est mon esprit lui-même. Et comme je suis conscient, mon esprit est à l'extérieur de ce que je crois être moi. Le monde environnant est mon esprit. Il est ce point de résistance dans sa globalité, en d'autres termes, partout où j'ai la sensation d'être, j'ai la même sensation de matière.

C'est MA sensation de matière, ma résistance. Cette sensation de matière sera différente pour toute autre

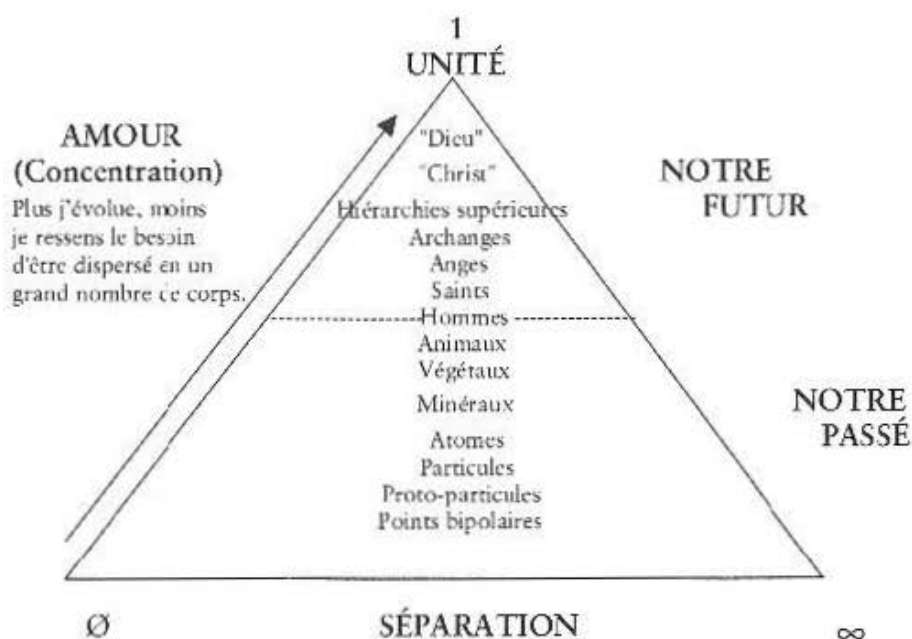
personne, car toute autre personne incarne une autre manière d'aimer. C'est une autre limite à aimer. Il n'y a pas deux personnes qui soient sur le même niveau en amour. C'est impossible. LA SEULE RAISON POUR LAQUELLE IL Y A BEAUCOUP D'« ÊTRES » EST QUE LE SOI EST TOUS LES NIVEAUX DE CONSCIENCE ENTRE LA SÉPARATION ABSOLUE ET L'AMOUR ABSOLU (UNITÉ). Tous les niveaux existent entre ces deux extrêmes. Sinon, ces deux extrêmes n'auraient pas lieu d'être : ils ne tireraient pas l'évolution vers l'unité. Aucune communication entre eux ne serait possible et partant, la séparation ne serait pas la voie qui conduit à l'unité du Néant.

Bientôt ces points bipolaires vont se rejoindre et concentrer leur énergie en un nombre moindre d'« êtres » (les centres où « je-suis » est ressenti). Ils deviennent alors des particules, ensuite des atomes, des molécules, des minéraux, des cellules, des végétaux, des animaux, des hommes, etc... L'évolution est une concentration d'énergie universelle en un nombre d'individualités décroissant : elle va de la multiplicité vers l'unité.

Tout commence avec des points bipolaires qui ne peuvent rester en place : ce sont des points d'énergie, du seul fait qu'ils sont à la fois une volonté d'amour et une volonté de séparation. Ils ne peuvent pas rester indifférents à l'espace environnant que chacun ressent autour de lui. Ces autres points de l'espace, ces autres qui sont lui-même. Ils sont attirés l'un par l'autre. Peut-être pensez-vous : « Non, ils se repoussent aussi l'un l'autre, puisqu'ils veulent rester séparés, donc rien ne bouge ». C'est faux. Tout bouge, et c'est ce qui est appelé le « chaos » dans les anciennes traditions. Tout bouge parce que la conscience et l'amour ne sont pas des forces opposées. Ce sont deux volontés contraires, et non pas deux forces opposées.

La volonté d'unification est une vraie force, puisqu'elle est le dessein d'atteindre un but. Elle a le temps. Elle prend le temps. Et nous avons expliqué l'origine du temps : la

## LA PYRAMIDE DE L'ÉVOLUTION



*De la séparation absolue où la conscience est un nombre infini de points, jusqu'à « Dieu », Celui qui est Un, chaque règne de la Nature est une concentration des règnes inférieurs, avec moins de corps que le précédent.*

*L'évolution consiste à devenir conscient de ce que nous sommes :*

*Un seul « je suis » contenant tout l'univers.*

volonté de réunification est seulement freinée par la volonté de séparation (la nécessité de la conscience) qui transforme la nécessité absolue (le Néant, l'unité parfaite) en un but inaccessible. La séparation, elle, n'est pas une vraie force. Elle n'est pas active dans ce système. Ce n'est qu'une situation donnée au départ. Elle ne fait que résister comme l'« inertie » et limite la volonté d'unification en s'y opposant. C'est pourquoi l'amour est une énergie puisqu'elle devient ainsi mesurable : cette énergie devient mesurable parce que c'est une énergie progressive : sans la volonté d'inertie (conscience), l'amour serait réalisable tout de suite, la réunification serait immédiate, et il n'y aurait pas d'évolution, pas de mouvement, pas d'énergie mesurable.

L'attraction commence à partir du moment où il y a séparation, qui est une donnée antérieure au temps. Ensuite

elle se manifeste dans le temps comme répulsion, tendant à annuler l'attraction, mais elle ne fait que la détourner, lui faire prendre d'autres chemins. Tous les mouvements atomiques et planétaires viendront de là.

Cela n'empêche pas qu'attraction + répulsion = néant (dans l'absolu). Espace + temps = néant, bien qu'espace et temps ne soient pas identiques. Ce sont deux aspects différents d'une même réalité.

Donc nous avons une force, l'amour, qui est attraction, et une résistance, la conscience, qui est répulsion. La résistance freine la force, lui donne de la continuité, et ainsi tire l'évolution vers le but futur qu'elle refuse au présent. Mais elle n'élimine pas l'amour. Elle n'annule pas cette volonté. Elle ne fait que la limiter, empêchant que la vitesse de l'énergie soit infinie. Le temps est né grâce à cette résistance. Cela veut dire que ce chaos est un vrai chaos et non quelque chose de constant ou d'immobile. Chaque point de l'« espace » est attiré par tous les autres points. Et en même temps, il refuse le deuxième aspect, l'autre pôle de chaque point.

Les deux pôles de chaque point sont « je suis » (qui est refoulé par les autres, mais qui attire l'apparence des autres) et son apparence extérieure (qui est attirée par les autres).

Au début, le refus de l'esprit des autres points est inconscient. Ce qui est conscient est le fait que chaque point croit qu'il possède un territoire, qu'il est la seule volonté pour un grand nombre de points, une portion de l'espace. La conscience, qui s'identifie toujours avec sa limite extérieure – où elle refuse de laisser entrer le monde extérieur –, pense qu'elle est un point plus important, se sentant toujours comme un centre de l'infini, mais englobant la volonté d'une grande portion de l'espace. Mais elle ne peut pas inclure tout l'espace : ceci permettrait d'atteindre la réunification immédiatement. Donc, il en résulte que l'esprit croit qu'il est séparé des autres par l'espace extérieur, par le vide,

mais il sent toujours la présence des autres quelque part dans cet espace extérieur.

Ceci représente la concentration d'énergie dans le champ infini de l'esprit, qui crée un grand nombre de centres, dans lesquels la volonté se sent régir son monde, en compétition avec les autres qui sont les propres limites de sa volonté.

En psychologie, ceci est très important : les volontés des autres sont définies par les limites que j'accorde à ma propre volonté.

Bien sûr, tout cela se fait instantanément. Les points sont immédiatement unifiés par la volonté de réunification. Mais il n'y a toujours qu'une seule volonté. Auparavant, elle se sentait un nombre infini de points, alors que maintenant elle se sent un nombre plus restreint de proto-particules, de concentrations d'énergie. Mais à l'intérieur d'elles, il existe toujours tous les points de volonté, tout comme dans notre corps – qui est seulement notre conscience – existe la conscience de chaque cellule qui contient la conscience de chaque atome, etc... Il n'y a que l'image de moi qui a changé. Par suite, mon « univers extérieur » a changé.

Maintenant, dans votre univers, vous vous sentez fort, grand et séparé des autres par un espace vide. Et vous allez continuer de chercher à étendre votre territoire mental, parce que vous vous sentez toujours attiré par l'apparence des autres. Vous tomberez les uns sur les autres (c'est-à-dire « vous heurterez et vous confondrez ») pour vous réunir le plus possible, aussi souvent que possible.

Mais bientôt la distance qui vous sépare deviendra tellement grande, qu'il vous sera impossible de vous réunir : vous serez trop éloignés pour encore pouvoir vous attirer. À un moment donné, la rencontre devient impossible, la distance étant devenue trop grande : Quelles que soient leurs positions, les deux aimants s'attirent et se repoussent l'un l'autre avec quasiment la même force. À ces distances, se



tourner vers l'autre là où on est attiré, ne crée plus un déséquilibre où l'attraction est dominante, comme précédemment. On ne perçoit plus l'orientation des pôles (Il ne faut pas croire que les deux pôles physiques apparaissent comme par enchantement. Il n'y a pas deux pôles différents, mais deux fonctions polaires différentes selon les circonstances extérieures, car le même pôle attire et repousse à la fois. Sans physicalisation de deux « pôles », ces fonctions ne se différencieraient pas. Nous en reparlerons plus loin). À ces distances donc, la différenciation se fait difficilement. Il y a quasi-« indifférence », on ne peut plus tomber l'un sur l'autre. C'est alors qu'il se passe quelque chose de nouveau : la naissance des atomes, que nous verrons au chapitre suivant.

Ainsi vous deviendrez un atome, puis un groupe d'atomes, et plus tard une cellule ou quelque chose d'autre. Aujourd'hui vous êtes un homme ou une femme, et demain vous serez le Christ. Petit à petit, vous découvrez qui vous êtes.

Il n'y a qu'un seul esprit, mais beaucoup de niveaux de conscience. En même temps. Maintenant vos atomes sont constitués de particules, et chaque particule est la volonté d'un grand nombre de points bipolaires, qui SONT EN TRAIN de vivre ce que nous venons de décrire.

La création de l'univers ne se situe pas dans le passé. Il n'y a que maintenant que vous vous sentez être, que maintenant que vous créez l'univers. Vous êtes la conscience qui crée un univers d'homme, mais en même temps, les atomes qui vous constituent ignorent tout de votre existence et vivent leur univers d'atomes. Et aujourd'hui, le Christ est toujours vivant dans son corps universel, englobant votre propre corps et ceux de l'humanité entière, mais vous l'ignorez. C'est tout à fait normal.

Voilà. Nous avons été un peu rapides dans l'explication de l'évolution des corps, quand la conscience devient consciente de son infinité, petit à petit, et qu'elle intègre

l'espace environnant pour s'approprier ses volontés intérieures. Mais le principe est simple, et vous le comprenez très certainement.

Donc, nous le répétons, il n'y a pas qu'un seul univers à expliquer, mais la sensation d'un nombre infini d'univers : chaque être est un univers (hommes, animaux, végétaux, minéraux, cellules, particules, etc...), est un univers particulier, parce que chacun veut et refuse l'unité à sa manière. Donc chacun vit une sorte spécifique de matière, de résistance, de particules atomiques.

La question, sur laquelle nous revenons, est : « Très bien ; l'esprit est de l'énergie magnétique. Elle est attractive et répulsive, et cette contradiction crée un sentiment de résistance. Mais s'il est facile d'imaginer un point à deux fonctions, il est plus difficile de comprendre pourquoi une tige en fer a deux pôles situés à des endroits bien définis, ce qui lui est nécessaire pour se mettre en mouvement ».

C'est le problème de la « physicalisation » de l'énergie : la sensation de matière n'apparaît que lorsqu'il y a une résistance mentale à l'infinitude. La conscience est située sur cette frontière même ; là où l'infinitude est rejetée : à la surface du soi. Donc, le mental s'identifie toujours avec l'ego, avec son corps. Et le corps seul est voué à supporter la contradiction de l'esprit : à rejeter et à aimer. Le corps seul (la forme, le territoire) peut le faire, et, comme il a une forme, il ne peut pas empêcher qu'une partie de lui attire alors que l'autre rejette. Car ces deux fonctions se manifestent toutes les deux à la fois forcément, mais ne peuvent se confondre. Donc, les corps sont polarisés : haut et bas, côté droit et côté gauche, avant et arrière. Si l'un assure une fonction, l'autre assure la fonction opposée. Ainsi, l'esprit se manifeste dans l'espace et le temps, il se comporte comme un aimant avec deux polarités physiques.

Lorsque la relation commence, la forme de chaque aimant décide immédiatement quel côté est considéré comme tel ou tel pôle. En fait, il n'y a aucune différence

entre deux pôles. La différence est une nécessité, une nécessité mentale, qui est décidée par chacun lors de la rencontre. Et ensuite, il n'est plus possible qu'ils changent (à moins d'une intervention extérieure très puissante).

Il leur est d'autant plus difficile de changer que la relation débute en même temps, entre toutes les proto-particules de l'univers. Tous les pôles sont immédiatement définis et ne peuvent plus changer, puisque la relation entre deux d'entre eux définit leur polarité, ce qui conduit à une relation particulière avec les autres alentour, qui, elles, sont obligées de prendre une décision, et l'espace tout entier est peuplé de particules bipolaires, déterminées physiquement.

Il n'y a pas d'autre moyen de rester séparé, lorsque vous voulez aimer tout le monde. C'est le dilemme de l'esprit, qui constitue un nombre infini de corps bipolaires.

Nous ne pouvons pas prouver que les particules sont bipolaires, mais nous pouvons prouver qu'elles ne peuvent pas n'avoir qu'une « charge » ; nous pouvons prouver, par exemple, que la Terre est un aimant bipolaire, et c'est pourquoi il y a ce qu'on appelle la « gravitation » attractive. La prochaine expérience devrait vous en convaincre, et vous montrer que la matière ne peut pas se regrouper en un seul endroit et exploser. Le grand nombre de planètes et de particules ne vient pas d'une explosion ou de la division d'une concentration centralisée de matière.

## EXPÉRIENCE 1

**BOUSSOLE VERTICALE MONTRANT QUE LA GRAVITÉ DE LA TERRE (attraction de la matière même) EST UN EFFET MAGNÉTIQUE (attractif ET répulsif).**

Il n'est pas nécessaire d'établir différentes lois pour expliquer des phénomènes divers. La loi magnétique à elle seule suffit à expliquer les différents aspects de l'énergie.

Cette expérience nous permet d'être sûrs que la TERRE est un aimant complet, avec deux pôles magnétiques opposés, comme nous l'avons supposé, puisque tout est constitué d'esprit dualiste.

Les physiciens de la Terre ont toujours rêvé de pouvoir énoncer une seule loi justifiant tous les phénomènes.

C'est à cause de la loi de Newton sur la Gravitation, qui tient seulement compte de l'attraction (cette attraction est en fait le résultat de différentes actions magnétiques : attraction, répulsion et dégravitation, que l'on verra plus loin), que les physiciens affirment que la gravité et le magnétisme de la Terre – indiqué par toute boussole –, sont deux champs d'énergie différents : le magnétisme serait à la fois attractif et répulsif, et la gravité (qui donne son poids aux choses) serait seulement attractive.

Aujourd'hui, cette différenciation n'est plus valable. Nous expliquerons plus tard pourquoi la gravitation paraît n'être qu'attractive, bien qu'elle soit les deux, attractive et répulsive. Et pour le démontrer clairement, il est nécessaire de construire une boussole verticale.

La gravitation de la Terre attire tous les objets vers le « bas », ce qui laisse supposer que le noyau de la Terre est une énorme masse de matière attirant tous les objets. Mais si vous utilisez une boussole, vous verrez que l'aiguille mobile répond au magnétisme : la partie bleue se dirige vers le Nord (ce qui est le Sud de l'aiguille), et la partie blanche se dirige vers le Sud.

Dans une boussole normale, le centre de l'aiguille est placé sur un point qui la maintient à l'horizontale. Mais vous pouvez faire une expérience très intéressante ; si vous inversez les polarités de l'aiguille (en passant un aimant plus gros dessus par exemple), vous verrez que la partie blanche, qui est alors la polarité Sud et qui indique le Nord de la Terre, pique du nez alors que l'autre bout s'élève. Étrange, non ?



Toutefois, rien n'a changé, si ce n'est les polarités. Pour comprendre ceci, il faut savoir que la partie blanche de l'aiguille a été fabriquée plus lourde que la partie bleue ; ceci est nécessaire pour qu'elle puisse rester à l'horizontale. Les fabricants de boussoles tiennent compte de cela sans vraiment savoir pourquoi. Le pôle Nord est toujours plus lourd, PARCE QUE LE PÔLE NORD DE L'AIGUILLE, qui indique le Sud de la Terre, EST REPOUSSÉ PAR LE PÔLE NORD DE LA TERRE ; et il faut un surpoids pour la maintenir à l'horizontale. Ceci démontre que l'orientation de l'aiguille est fonction des pôles de la Terre, et non du Nord galactique ou d'une grosse masse de fer quelque part sous Terre.

Ceci démontre – à ceux qui s'intéressent à la connaissance – que la « gravité » de la Terre est capable de reconnaître si une polarité est Sud ou Nord : les bouts de l'aiguille sont plus ou moins lourds en fonction de leur polarité ! Même si leur masse est la même. Donc, la « gravité » s'avère être magnétique.

Nous allons maintenant construire une boussole verticale, pour une démonstration encore plus performante : l'aiguille peut osciller à la fois à la verticale et à l'horizontale ; elle est en équilibre parfait sur son axe. Mise à l'horizontale, avec son axe vertical comme dans une boussole classique, elle indique parfaitement le Nord avec la pointe bleue (son Sud). Mais placée à la verticale, lorsque son axe est horizontal et permet à l'aiguille de se balancer sur un plan vertical (dans la direction Est-Ouest afin d'éviter la déclinaison magnétique), la pointe bleue pique du nez en direction du centre de la Terre, alors que son Nord pointe vers le ciel. Étrange. Donc, apparemment, la pointe bleue est bien plus lourde que la blanche.

Renversons maintenant les polarités. La pointe blanche est alors la plus lourde, et la bleue semble chercher le ciel. Notre boussole ne montre ni le Nord galactique, ni le Nord géographique, mais pointe vers le centre de la Terre, comme une pomme qui tombe sous l'effet de la gravité.



Maintenant nous pouvons être sûrs que la GRAVITÉ et le MAGNÉTISME sont une seule et même chose. Rien qu'un seul champ d'énergie. Le noyau de la Terre est un aimant bipolaire complet, et non une masse de matière qui attire toujours tout ce qui se trouve à portée de son champ, comme l'affirmait Newton. Si c'était le cas, l'aiguille de la boussole verticale n'aurait aucune raison de se placer verticalement, et de se retourner quand on change les polarités. Elle serait toujours horizontale puisque aucun côté n'est plus lourd que l'autre. Le noyau de la Terre est capable de reconnaître les polarités ; il attire les polarités « opposées » et repousse celles de même charge (bien qu'elles soient paires). Sinon, notre boussole resterait toujours à l'horizontale, dans la direction Est-Ouest, et la gravitation aurait toujours été la même, quelle que soit la polarité.

Si la Terre attire et repousse comme tout aimant, cela signifie que la Terre est un aimant. Comme toute masse dans l'univers.

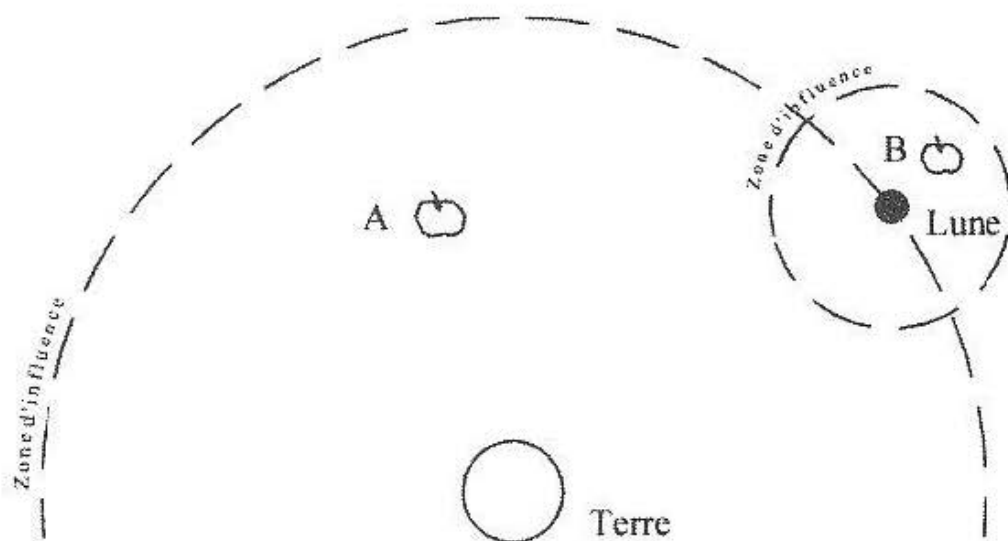
Mais bien sûr, à cause de sa masse énorme, comparée à tout objet sur la Terre, aucun de ces objets n'est capable d'utiliser sa propre force de répulsion. La Terre inverse toujours les polarités des objets, ce qui fait que l'attraction a toujours lieu. Mais si vous placez une pomme loin de la Terre, libre dans l'espace, où le magnétisme terrestre est aussi faible que celui d'une pomme, vous verrez que la pomme retrouve l'autonomie de ses pôles magnétiques et devient un satellite de la Terre, parce qu'elle est aussi un aimant, capable d'attirer et de repousser.

## ANNEXE :

### LA LUNE N'EST PAS UNE POMME

(gravitation et pesanteur)

*La pesanteur, comme la gravitation entre planètes, est de nature magnétique, donc spirituelle. Mais les rapports de distances et de masses relatives peuvent produire des effets très différents.*



*Le corps A (la pomme) perd ici l'autonomie de ses polarités propres, qui sont enveloppées dans le champ terrestre. La mise en répulsion n'est plus possible. Il subit une simple « pesanteur ». La Lune, au contraire, se déplace à grande distance, là où sa propre zone d'influence est autonome par rapport à celle de la Terre. Là, elle est ATTIRÉE ET REPOUSSÉE avec la même force, ce qui permet le balancement synchronisé (en général il s'agit d'une rotation), ce qui, à son tour, permet l'attraction permanente avec la Terre. Il en est également ainsi de la Terre et du Soleil, ou de tout autre couple d'astres, et aussi de tout couple atomique entre un « électron » et un noyau formant un ensemble cohérent où les masses sont de tailles relativement comparables.*

*Le corps B, au contraire du corps A et de la Lune, se trouve en état de liberté relative par rapport à la Terre, mais peut se trouver piégé par la zone d'influence de la Lune. C'est ainsi que nos astronautes ont pu poser pied sur notre satellite, en quittant une zone d'influence pour une autre. Mais ils auraient pu devenir des satellites autonomes, s'ils s'étaient trouvés à une distance suffisante de la Terre et de la Lune. Alors, on se serait aperçu qu'eux aussi sont bipolaires et échangent avec les autres objets autant de répulsion que d'attraction.*

Vous avez maintenant de bonnes raisons d'ordre physique de croire à notre théorie de l'origine des particules atomiques. Et comme elles sont bipolaires, peut-être bien qu'elles sont nées d'une violente histoire d'amour entre le zéro et l'infini. Nous pouvons maintenant passer à la description des conséquences.

## NOUVELLE THÉORIE DE L'ÉVOLUTION

Même si chacun a son propre niveau de conscience et possède une qualité spécifique de matière, deux hommes ont, bien sûr, pratiquement les mêmes sensations de leur univers. Et la « matière » avec laquelle ils ont affaire, est pratiquement la même. Mais les différences sont plus importantes selon les différents règnes de la Nature.

Lorsque vous observez le monde, vous ne pouvez voir qu'une sorte de particules, parce que c'est votre monde. Donc chacune est constituée d'une matière quasi identique. Il en est de même pour la vitesse de la lumière : sa limite est votre limite mentale. Pour l'homme, sa vitesse est de 300 000 kms par seconde, partout dans son univers, dans chaque chose qu'il observe. Chaque homme expérimente presque la même vitesse de la lumière. Presque. Mais si nous étions des minéraux, la vitesse de la lumière nous paraîtrait beaucoup plus faible. Mais les hommes sont incapables de la voir parce qu'ils ne sont pas au même niveau de

conscience. Les minéraux évoluent beaucoup plus lentement que les hommes. Et si nous étions des anges, la vitesse de la lumière serait perçue comme beaucoup plus rapide. Nos univers évolueraient beaucoup plus vite qu'aujourd'hui. Et l'espace et le temps offriraient moins de résistance. Nous pourrions traverser les murs et voyager dans le temps à volonté. Un jour nous le pourrions. Tout comme ceux qui furent des hommes avant nous le peuvent aujourd'hui.

Chaque niveau de matière ou d'amour, ou de vitesse de la lumière, ou d'évolution, ou de l'esprit, existent en même temps : maintenant. Rappelez-vous, votre ego s'identifie avec ce qu'il accepte comme faisant partie intégrante de lui-même ; en d'autres termes, avec ce qu'il accepte de croire : les minéraux, les végétaux, les animaux, les hommes, tout cela est très familier à l'esprit sensitif, et si nous y croyons, nous le verrons. C'est pourquoi nous ne voyons que notre passé, tout autour de nous : des pierres, des fleurs, des oiseaux. Mais nous ne percevons pas les anges. Nous ne pouvons pas voir notre futur. Bien sûr, si nous pouvions l'accepter, nous pourrions le vivre. Mon futur est ce que je refuse (puisque le zéro exclut l'infini vers lequel il tend). Je ne peux pas encore le vivre, et pourtant, il existe déjà.

Les particules atomiques des anges sont beaucoup plus subtiles que les nôtres. Mais elles sont toujours de la « matière », car elles évoluent aussi vers l'unité. L'esprit en évolution est toujours matérialisé sous une forme ou une autre, puisqu'il se donne des limites.

Regardez la figure page 117 : l'unité, le but, est l'UN au sommet de la pyramide de l'évolution. À la base, où la séparation entre zéro et l'infini est totale, les points bipolaires sont en nombre infini. Un amour toujours grandissant permet l'évolution entre ces deux extrêmes, essayant de réunir zéro et l'infini. L'amour est un moyen d'inclure le monde extérieur à l'intérieur de soi. Donc, plus vous aimez, plus vous allez intégrer le monde extérieur. Partant, plus nous évoluons, « moins nous sommes nombreux ».

L'évolution est une concentration. Une concentration d'amour, d'énergie, de matière. Au départ, il y a un nombre infini de particules. Les minéraux les intègrent et sont moins en « nombre ». Il y a beaucoup moins de végétaux que de minéraux, parce qu'ils concentrent l'énergie du monde minéral. Les animaux intègrent les végétaux et sont donc encore moins nombreux. Il faut beaucoup d'animaux pour faire un homme, et c'est pourquoi les hommes sont moins nombreux. Et il faut beaucoup d'hommes pour faire un Saint, et c'est pourquoi il n'y pas beaucoup de Saints. Et il y a encore moins d'anges, d'archanges, etc... jusqu'à ... Jusqu'à « Dieu » qui est UN. L'évolution conduit à l'unité absolue, en commençant par la séparation absolue, et le monde est la preuve vivante d'une concentration d'amour évolutive, qui veut que les espèces soient de plus en plus complexes, mais comptent de moins en moins de spécimens. Car en fait, il n'y a qu'un seul esprit qui se croit éparpillé au départ, et finalement s'aperçoit qu'il est tout.

Cette nouvelle théorie de l'évolution n'est possible que parce qu'il y a un BUT, qui est l'unité du Néant, nulle et infinie. Sans ce dessein, il n'y aurait absolument aucune raison d'évoluer. Rien ne pousserait personne à continuer de vivre et à se défendre, rien ne pousserait les molécules à se rassembler, rien ne pousserait les espèces à progresser chaque fois qu'elles le peuvent. Et sans ce but, il serait absolument impossible de dire qu'une espèce est plus évoluée qu'une autre : il n'y aurait aucun modèle, aucune idée de perfection et de comparaison. Le simple fait que nous ayons inventé le concept de l'évolution, prouve que dans notre esprit inconscient, nous savons qu'il y a un but, et ce qu'est ce but.

L'évolution physique (de la particule à l'homme) et l'évolution spirituelle (de l'homme à « Dieu ») est une seule et même démarche pour L'être en devenir de lui-même. Au début, comme il a peur de la solitude, il n'est pas conscient. Il est complètement endormi et il essaie de se sentir le plus



« nombreux » possible. Mais au fur et à mesure de ses expériences de la vie, il va aimer davantage, il va intégrer davantage le monde extérieur et les espèces à l'intérieur de lui, et il va avoir de plus en plus conscience qu'il est « Dieu », qu'il est tout. Finalement, il est bien obligé d'admettre qu'il est tout seul. Tout comme l'a admis Jésus-Christ, par exemple. Son corps est le monde entier. La compassion universelle.

## QU'EST-CE QU'UN HOMME ?

L'homme est le point du milieu de l'évolution. De la séparation absolue (points bipolaires partout, correspondant à peu près à ce que certains physiciens appellent « champs sub-quantiques ») jusqu'à l'homme, l'amour se manifeste par l'absorption de l'extérieur ; un sentiment d'absorption de ce qui est à l'extérieur : du chaos jusqu'à l'homme, toutes les espèces, tous les règnes renforcent leur propre volonté, leur amour, leur énergie, en intégrant une partie du monde environnant qu'ils concentrent en eux-mêmes : tout d'abord, les points bipolaires deviennent un premier niveau intérieur lorsqu'une proto-particule – qui les intègre – définit son territoire (son corps, sa zone d'influence). Ensuite, la conscience devient celle d'un atome au lieu de rester dispersée en beaucoup de particules. La conscience devient la conscience d'un atome, car il est impossible qu'elle reste éternellement multiple lorsque le but inconscient – qui est la cause de votre existence – est l'unité. Vous essayez toujours de devenir un. Et les atomes font de même.

Les atomes font de même, ils se rassemblent en « galaxies atomiques ». Ils s'associent toujours avec des « collègues » extérieurs. Plus tard, le processus d'unification donnera naissance à la VIE, lorsque l'énergie externe (la chaleur du soleil par exemple) dilate les atomes (lorsque les atomes sont suffisamment dilatés, les particules sont à même d'évoluer autour d'un autre noyau dans leur galaxie atomique et dans d'autres galaxies, et c'est ce qui donne naissance à la mécanique des fluides, puis à la chimie, puis à la vie).

La vie est un nouveau moyen de progresser vers l'unité, parce qu'à un moment donné, cette progression s'était arrêtée à cause de l'équilibre mécanique et de la stabilité de l'atome : les particules furent obligées de rester à une certaine distance de leurs noyaux. La mécanique des fluides permet de nouvelles combinaisons. Et la vie suit le même modèle : une cellule est un centre (noyau) et une frontière (la membrane pour une cellule, les « électrons » externes ou satellites pour les atomes). Les cellules sont du niveau végétal, alors que les atomes sont du niveau minéral : la vie minérale, l'évolution minérale.

L'amour minéral se manifeste par la « gravitation ». Chez les cellules et les végétaux, l'amour se manifeste par la « consommation » : c'est « manger » les autres alentour, ou « manger » les minéraux afin de les assimiler, et de devenir un peu plus infini.

Au-dessus des végétaux, viennent les animaux et vous pouvez voir comment ils manifestent leur amour. Ils sont moins nombreux, plus libres, et ils se sentent donc un peu plus seuls. Leur manière d'aimer est sexuelle. C'est toujours une tentative d'intégrer l'autre ressenti à l'extérieur, donc qui est attiré vers l'intérieur pour ne devenir qu'un, pour devenir l'infini ; c'est ainsi que les animaux continuent leur évolution vers la liberté et la solitude.

Puis les animaux donnent naissance à l'homme. Bien. Quelle est leur différence ? La différence, c'est que l'homme est maintenant capable d'admettre qu'il est tout seul. Les animaux ont horreur d'être seuls. Ils vivent en troupes, ne répondant qu'à une seule et unique volonté, et lorsque l'homme vient de devenir homme, il aime vivre en « troupes », en bandes. Surtout aussi longtemps qu'il n'est pas adulte. Les jeunes ont besoin de l'unité d'un groupe. La sexualité aide les animaux à réaliser qu'ils sont tout seuls. Il y en a qui y arrivent. Il y a des gens qui y arrivent aussi.

La solitude aide l'homme à comprendre que le monde extérieur reste à l'extérieur, même si l'homme réunit de

nombreux corps en lui. Rassembler des gens pour exercer son pouvoir sur eux est inutile. Faire l'amour avec tout le monde est aussi inutile. Manger ses enfants est encore inutile. Rien n'apporte la paix de l'esprit, parce qu'il y a toujours quelqu'un à l'extérieur à intégrer. L'UNION PHYSIQUE N'EMPÊCHE PAS LA SÉPARATION MENTALE.

Toutes les formes d'amour, du point bipolaire et des atomes jusqu'à l'homme, ont essayé d'intégrer le monde extérieur, pour devenir plus grand. Mais tout ceci est inutile. Vous ressentez toujours la même séparation. Il y a toujours quelque chose ou un « autrui » à intégrer, à introduire dans sa vie. La paix est impossible de cette façon, et l'homme est capable de le comprendre.

Aussi un jour, l'homme dit : LA SÉPARATION EST UN PROCESSUS MENTAL. JE NE PEUX PAS L'ÉLIMINER PAR UN PROCESSUS PHYSIQUE. SEUL UN PROCESSUS MENTAL PEUT CONDUIRE À L'UNITÉ. Cela signifie que l'unité ne peut se réaliser qu'à l'intérieur. Pas à l'extérieur. Et la RELIGION est née. Maintenant, l'homme est un homme véritable.

## L'ÉVOLUTION AU DELÀ DE L' HUMAIN

Donc, l'homme est le point central de l'évolution. Il cesse de chercher à l'extérieur pour se concentrer sur son SOI, où l'unification a déjà eu lieu. C'est le début d'une nouvelle forme d'évolution, une évolution spirituelle qui est sans fin, puisque le but est infini. Il n'y a aucune limite à notre évolution. L'évolution physique n'a pas de fin, car sans cesse nous créons quelqu'un d'autre à aimer. Cela signifie que LE BUT DU SEXE ET DE L'AMOUR N'EST PAS LA REPRODUCTION : AU CONTRAIRE, LE BUT DE LA REPRODUCTION EST D'AVOIR QUELQU'UN À AIMER. L'évolution spirituelle est également infinie parce que nous ne pouvons pas atteindre l'inaccessible. Nous ne pouvons pas atteindre le but en évoluant dans le temps, parce que le but n'est pas quelque part dans le temps. Le but est déjà

atteint, et l'a toujours été : c'est l'instant présent. Le moment présent nul du Néant infini, qui EST, maintenant déjà. Toujours. L'évolution de la conscience lui permet d'être. Donc, aussi longtemps que le Néant est une nécessité, la conscience se sentira évoluer, c'est-à-dire à jamais. Nous sommes obligés d'aimer de plus en plus, de vivre un amour de plus en plus élevé, éternellement.

Si l'évolution spirituelle non plus ne s'arrête jamais, que peut-on faire ? Il n'y a rien à faire. Tout ce qu'on peut faire, c'est le troisième choix : arrêter de croire en l'évolution. Il n'y a pas d'évolution réelle parce que tout est déjà accompli. Les règnes supérieurs existent toujours, mais ils se sentent infiniment de plus en plus infinis. Les anges, les archanges, etc... même le Christ, Melchisédech, etc, sont encore en train d'évoluer, et ils se sentent très, très loin de « Dieu ». Même lorsque vous êtes en Samadhi ou en Nirvana, ou en extase, ou dans la paix absolue du vide, même lorsque vous êtes Bouddha ou Saï Baba, vous vous sentez très, très petit, comparé à l'Absolu. Vous savez qu'il est impossible d'évoluer. Vous savez que la vraie vérité est ni d'essayer d'évoluer, ni d'essayer d'aimer toujours plus ; elle est seulement d'être ce que nous sommes, là où nous sommes, au moment où nous sommes. C'est tout. Si j'agis ainsi, si je vis profondément et si j'accepte ma vie à l'instant présent, alors je suis infini, alors je suis « Dieu », alors je suis celui qui n'évolue pas parce qu'il est absolu.

C'est la seule faveur que je puisse faire à « Dieu », et « IL » n'a jamais rien demandé d'autre. Le Père génère le Fils, Il Le fait de toutes les manières possibles, et chaque manière d'être le Fils, chaque univers personnel doit être vécu à fond par celui qui le choisit. Si le fils est heureux, le père est heureux. Il ne demande pas qu'on le remercie. La seule chose qu'il aime, est voir son fils heureux. Soyez heureux, et « Dieu » le sera. C'est-à-dire que vous irez dans le sens du but métaphysique en freinant moins.



Vous en êtes à vos tout débuts. Petit à petit, vous allez réaliser tous les changements incroyables que cette nouvelle vision de l'univers vous apportera dans votre vie. Une théorie n'est pas quelque chose d'intellectuel. Elle reste intellectuelle uniquement pour ceux qui n'ont pas assez de courage pour l'appliquer dans leur vie. « Rien n'est plus enrichissant pour l'homme que d'avoir une vision juste de l'univers », dit Irvin Laszlo.

Mais aussi longtemps que vous ne disposez pas de tous les éléments pour le prouver, vous aurez le droit de dire « peut-être que le Big Bang » ou autre chose est plus convaincant. Mais alors vous ne serez jamais sûr de rien, toujours chercheur, jamais en paix.

Vous devez décider maintenant si l'ATOME a une plus grande chance d'être apparu selon les principes spirituels énoncés dans notre Épistémologie Métaphysique, plutôt que d'après des hypothèses matérielles. Mais avant d'assister à la naissance d'un atome, vous devez avoir bien intégré ceci : Il n'y a qu'UNE SEULE SORTE DE PARTICULES : LES PARTICULES BIPOLAIRES.

Maintenant, nous devons quitter le domaine de la Métaphysique pour entrer dans le domaine de la Physique. Bien sûr, nous allons contester beaucoup de lois de la physique telles qu'elles sont enseignées aujourd'hui. La première conséquence physique de l'explication métaphysique de l'origine de la matière, est que les particules atomiques créées par le mental dualiste sont bien sûr dualistes. ATTRACTIVES ET RÉPULSIVES. Tout est magnétique, et nous allons le prouver grâce à DIX EXPÉRIENCES PHYSIQUES que chacun peut reproduire (la première a été décrite page 165).

Les deux prochaines expériences vous feront réaliser combien les interprétations peuvent être équivoques : si les particules atomiques n'avaient qu'une polarité comme on le prétend dans la Physique Quantique, il ne pourrait pas y avoir de matière. Elles vous montreront que le magnétisme est l'énergie primaire des particules, et qu'il est responsable



d'autres effets comme les « forces positives » ou « négatives », ou encore la gravitation et la gravité (expérience 2). La suivante illustrera la naissance d'un atome à partir de particules bipolaires (c'est-à-dire de minuscules aimants).

Ces dix expériences vont prouver que les vrais principes qui régissent l'atome sont différents de ce que pensent les physiciens. Elles donnent lieu à de nouvelles interprétations des phénomènes. Nos nouvelles interprétations sont en harmonie avec la Métaphysique, et nous permettent de comprendre ce qu'est un atome, ce qui est impossible si vous utilisez de mauvaises interprétations des phénomènes. Le seul moyen d'arriver à une interprétation juste des phénomènes, est de connaître le but des choses.

## EXPÉRIENCE 2

### L'ATOME N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT

Peut-être avez-vous un aimant quelque part. Vous savez, cet instrument qui attire les épingles et les clous, ou qui ferme la porte de vos placards.

Si vous en avez un, tenez-le entre deux doigts, et approchez-le de votre autre main. Et regardez ce qui se passe.

Est-il assez proche ? Alors, que se passe-t-il ? Rien ? Essayez encore. Votre main est toujours là ? Elle n'a pas disparu, elle n'est pas réduite en poussière ? Peut-être que vous ne savez pas ce qui devrait se passer...

On vous a sûrement appris à l'école que la matière est composée de particules atomiques positives et négatives (et neutres). Vous savez aussi sans doute que des champs magnétiques font dévier les particules de leurs orbites, et que les particules négatives sont appelées « électrons », et les particules positives, « protons ».

Alors pourquoi votre main reste-t-elle une main ? Comment est-ce possible puisque les particules sont perturbées

par le champ magnétique ? Tous les atomes à proximité de l'aimant devraient être détruits. Vous pensez qu'il n'est pas assez proche ? Alors prenez un très gros aimant, un aimant énorme si vous voulez, et posez votre main dessus : elle restera une main qui se porte bien.

Demandez à un physicien de vous expliquer pourquoi. Il vous répondra que l'équilibre des forces à l'intérieur de l'atome empêche qu'il soit détruit. C'est faux. Cet équilibre n'est que mathématique, pas mécanique. Puisque c'est un équilibre précis entre une attraction (les électrons sont attirés par les protons du noyau) et une force « originelle » qui fait tourner les électrons autour (force centrifuge), la moindre perturbation suffirait à rompre cet équilibre. Si les électrons sont négatifs, ils seront attirés par les protons. S'ils ne vont pas se jeter sur les protons, c'est qu'il y a quelque chose qui les maintient en orbite, AVEC UNE FORCE ÉQUIVALENTE À L'ATTRACTION. Si elle n'était pas exactement équivalente, ils se jetteraient sur le noyau (protons) ou partiraient à la dérive.

D'un point de vue mécanique, la force qui éjecte les électrons du centre est leur mouvement de révolution en orbite (force centrifuge). En termes quantiques, un artifice mathématique seul, appelé « quantum », expliquerait que la « fuite » d'un électron d'une orbite pour une autre est impossible, à moins qu'il ne lui soit donné une certaine quantité d'énergie. Nommer une observation ou trouver une équation mathématique qui la décrit ne suffit pas à expliquer pourquoi et comment il en est ainsi. Pourquoi les électrons ne quittent-ils pas leur orbite lorsqu'ils sont attirés ? Le « quantum ».

Puisque les particules aujourd'hui ne sont plus des « particules » mais des systèmes probabilistes, les physiciens disent qu'il est absurde d'imaginer une particule tombant sur une autre. Ce n'est pas absurde : les électrons sont censés avoir une charge négative et les protons une charge positive.

Si c'est le cas, ils s'attirent mutuellement. Et s'ils ne le font pas, alors « positif » et « négatif » ne veulent rien dire.

Un équilibre mathématique entre deux forces opposées n'est pas un équilibre mécanique. Et dans la réalité quotidienne (et non pas dans les équations, dont l'équilibre mathématique n'est pas en cause), il serait impossible de maintenir un tel équilibre. Le plus petit choc, la plus petite variation le détruirait. La plus petite influence magnétique ferait que les électrons décolleraient de leur orbite, soit pour tomber sur le noyau si l'attraction est relativement importante, soit pour s'éloigner à jamais de l'atome si l'attraction est trop faible. Mais dans les deux cas, votre main, ou n'importe quel objet, disparaîtrait.

Grâce à « Dieu » les physiciens ont tort. L'atome n'est pas ce qu'ils croient. Son équilibre est mécanique et non seulement mathématique, tout cela parce que toutes les particules sont à la fois « positives » et « négatives ». En réalité, ces deux mots ne veulent rien dire. Les particules sont à la fois attractives et répulsives, ce qui est tout à fait normal, puisque nous savons que la seule énergie dans l'univers qui donne naissance aux particules, est de l'énergie MAGNÉTIQUE.

Une particule est à la fois attractive et répulsive par rapport à toute autre particule. Un de ses aspects est répulsif vis-à-vis du même aspect d'une autre, et attractif vis-à-vis de l'aspect opposé de l'autre. Elle ne peut pas n'être que dans un état d'attraction ou seulement de répulsion face à une autre particule. C'est pourquoi votre main restera une main : une particule est attirée par une autre, mais elle est aussi repoussée avec la même force, et, grâce aux « rotations axiales synchronisées » que cela entraîne, si vous la perturbez, elle rééquilibre la perturbation en accélérant ou en réduisant la vitesse de son mouvement (nous verrons cela en étudiant la « stabilité de l'atome »).

Donc, nous n'utiliserons pas les termes « protons » et « électrons », mais seulement « noyaux » et « satellites ». Ce

sont exactement les mêmes particules, mais dans d'autres circonstances, jouant des rôles différents.

L'énergie que nous avons décelée dans l'esprit est une énergie d'amour (ATTRACTION) limitée par une nécessité de séparation (RÉPULSION). L'attraction et la répulsion constituent l'ÉNERGIE MAGNÉTIQUE.

Donc, l'énergie que nous avons décelée dans l'esprit peut être appelée énergie magnétique. L'énergie magnétique est la seule énergie qui constitue l'univers. Et nous verrons qu'il n'est besoin de rien d'autre.

Dans la science d'aujourd'hui, les physiciens enseignent que l'atome est constitué de QUATRE énergies différentes, et quelquefois même de cinq ou de six : la « gravitation », l'« électromagnétisme », la « force forte » ou la « force faible ».

En fait, ces quatre sortes d'énergie découlent d'une seule énergie : l'énergie magnétique, c'est à dire l'ESPRIT. Selon les circonstances, cette énergie unique produira tel ou tel comportement, auquel les physiciens donnent des noms spécifiques. Ils se doutent d'ailleurs qu'il y a une unité là-dessous, mais ne la trouvent pas.

## LA GRANDE ERREUR DE LA PHYSIQUE

Pourquoi les physiciens d'aujourd'hui enseignent-ils qu'il existe des particules positives (qu'ils appellent des protons) et des particules négatives (qu'ils appellent des électrons)... en plus des particules neutres, les neutrons ?

En 1897, Thomson découvrit des « charges négatives » dans les atomes. Si vous demandez à un physicien ce qu'est une charge positive ou une charge négative, il sera incapable de vous répondre. C'est un effet énergétique. Il ne sait pas dire non plus ce qu'est une « énergie » ou ce qu'est un « champ ». Peu importe. Quand on observe un phénomène en physique, on lui trouve un nom, pas une explication. C'est ainsi qu'on inventa la « gravitation » et que Thomson inventa « l'électron ». Une étoile était née. Et pourtant il n'y



a aucune raison d'attribuer une « charge » à une particule. Inventer une particule pour expliquer une charge, est on ne peut plus arbitraire. Pourquoi n'inventent-ils pas des particules de vent, de temps ou d'intelligence ? Il aurait été bien plus intelligent d'essayer de savoir ce qu'est l'énergie. Thomson aurait alors pu découvrir que toute énergie DOIT obligatoirement être à la fois positive et négative, comme les traditions religieuses le disent depuis des millénaires.

Plus tard, Rutherford découvrit la répulsion entre des atomes. Il pensait que cela était dû à des charges négatives autour de l'atome (électrons) qui se repoussent mutuellement, et il en a conclu que toute la charge positive se trouve en son centre, dans le « noyau » (proton). En se servant de l'erreur de son prédécesseur, il en a créé une plus grosse. Celle-ci priva l'atome théorique de toute stabilité mécanique ou énergétique, pour ne lui laisser qu'un équilibre mathématique. Ce qui suppose, bien sûr, que chaque particule ait la même force, donc la même quantité d'énergie, et soit de la même taille que les autres. Bien sûr, ceci est tout à fait improbable. Vous ne pouvez pas croire une seconde que deux particules soient identiques. Avez-vous jamais vu deux planètes de même taille dans le ciel ?

Cette troisième erreur résulte de la seconde : lorsque vous chauffez un atome, il ne devrait pas résister, mais se dilater jusqu'à disparaître. Cela devrait être ainsi puisqu'il n'y a pas de solidité dans un tel atome à particules unipolaires. Mais ce n'est pas le cas, grâce à la stabilité due à la dualité positive-négative de chaque particule (nous expliquerons cela ultérieurement). Donc, pour résoudre ce problème, Planck inventa le QUANTUM : c'est la plus petite valeur énergétique d'un des innombrables corpuscules qui constitueraient une onde. Les électrons ne pourraient élargir leur orbite que par à-coups : une énergie minimum leur est nécessaire pour passer d'une orbite à une autre. Ceci est censé accorder une certaine stabilité aux atomes, d'après les « observations ». La cause des quanta ? Cela importait peu.



Les mathématiques étaient satisfaites, et on réussit quelques prouesses technologiques montrant que la théorie était juste. D'un point de vue mathématique, elle est juste, probablement. On a d'ailleurs toujours réussi des réalisations techniques même à partir de concepts erronés.

Dès lors, l'atome entra dans le domaine de la « discontinuité ». Einstein alla plus loin en inventant la lumière discontinue : il inventa les « photons », des particules de lumière (bien que personne n'ait jamais vu la lumière entre sa source et son récepteur ; la lumière n'est que dans la sensation du « récepteur », elle n'est pas en dehors). On continua d'inventer des particules sans jamais se demander si les théories de départ étaient justes ou non. En fait, il devint très vite impossible de dire le contraire. Lorsque tant de Prix Nobel sont distribués chaque fois qu'une erreur est dissimulée par un nouvel artefact mathématique, il devient impossible de dire : « tout est faux ; il faut recommencer à zéro ». C'est pratiquement impossible. D'autant plus que la science fut capable de faire des prouesses technologiques en utilisant la Mécanique Quantique (laser, supraconducteurs, etc...) Les scientifiques n'imaginent pas que leur interprétation des faits naturels n'empêche pas les lois d'être ce qu'elles sont, et que si leur interprétation était correcte, ils obtiendraient encore beaucoup plus de succès technologiques.

De Broglie a inversé la proposition d'Einstein : si l'onde d'énergie est discontinue, si elle est faite de particules, les particules pourraient être des ondes d'énergie. Ceci fut un véritable événement pour la Physique, car maintenant, il devenait superflu d'inventer une quelconque stabilité mécanique. Chaque particule serait une onde, et l'expérience allait montrer que l'onde est une particule lorsque vous l'observez. Donc, aussi longtemps que vous ne l'observez pas, pas de problème, elle n'a pas besoin d'être solide, et n'a donc aucune raison de tomber sur le noyau par exemple. Et lorsque vous l'observez ou la rencontrez, quelle que soit

la position de la particule, elle n'a ni vitesse, ni mouvement. Évidemment, puisque dans l'instant présent (où l'on observe) il n'y a pas de vitesse. On ne peut donc connaître une particule que du point de vue de son déplacement (onde d'énergie) sans l'observer, ou bien en tant que corpuscule de matière fixe « observé », mais jamais les deux en même temps. Lorsque vous l'observez elle est stable, on ne peut pas voir son mouvement, donc il n'y a pas non plus de problème de stabilité.

Mais l'atome dans sa dynamique évolutive devient ainsi un système probabiliste sans réalité, et sans compréhensibilité. Une particule « a des chances » d'être ici ou là, mais il n'y aurait aucune cause évolutive à cela. Pur hasard.

C'est ennuyeux, notamment parce que cela donne une image déterministe (que les lois mathématiques de probabilités commandent) à un atome qui est en fait intelligent.

L'expérimentation étant considérée comme seul critère, on s'interdit une autre vision de l'atome que celle, déterminée, de ses positions successives inexplicables. On s'interdit de savoir d'où vient l'atome et où il va. Embêtant. Cela devient dramatique lorsque l'observation ne peut plus servir de support : la Physique quantique commence elle aussi à s'apercevoir que l'observateur influe sur ce qui est observé au point qu'on peut se demander s'il n'en est pas la source. Le fondement expérimental de la Physique quantique est donc en train de s'effilochoer.

La théorie que vous allez lire dans le prochain chapitre est la véritable théorie qui explique ces mouvements, dans le temps et au cours de l'évolution, et non comme suite à une observation instantanée dans un accélérateur de particules. Pour vous, les particules vont être réelles et capables d'engendrer la matière.

Aujourd'hui, du fait de ces méthodes très pointues d'observation qui privilégient l'instant présent, la Mécanique Quantique a complètement divergé des théories astrophysiques,

qui, elles, par contre, permettent d'observer le déplacement des étoiles, de prédire leurs positions, et qui sont alors obligées d'essayer d'expliquer leur rotation et leur révolution. Comment des atomes, fondés sur des probabilités, sans particules ni mouvement, peuvent-ils constituer dans l'espace et le temps, des étoiles et des planètes, et d'autres objets divers qui ne relèvent pas de la probabilité mais de la mécanique ? Et où les changements d'orbites ne donnent pas l'impression de se faire par « à-coups » quantiques ?

Le problème est insoluble pour la Physique d'aujourd'hui, qui ne veut pas remettre en question les fondements de ses théories. C'est dommage, parce que si elle pouvait accepter le fait qu'il soit impossible de séparer les champs d'énergie négative des champs d'énergie positive – même si les effets sont distincts –, l'atome serait entièrement compatible avec les étoiles et les galaxies, ses mouvements seraient faciles à expliquer, et tout cela serait facile à expliquer à partir du Néant. Quant aux résultats technologiques, ils seraient les mêmes, voire même meilleurs.

Et la conclusion serait la même : finalement, tout est spirituel, c'est ce que la Physique quantique est obligée toutefois de reconnaître aujourd'hui, puisqu'elle ne peut observer l'atome qu'au MOMENT PRÉSENT : quand il n'y a pas de particule ; quand il n'y a rien que la conscience de l'observateur.

## QU'EST-CE QU'UNE CAUSE ?

La Physique quantique contourne le problème des causes et des effets. Mais le problème existe toujours en Astrophysique. Un des soucis majeurs de la physique devrait être de mieux définir ce qu'est une cause. En règle générale, au lieu de rechercher les causes, elle part à la recherche de l'ORIGINE des choses. Une origine n'est pas une cause (même le facteur déclenchant n'est pas la cause). L'origine et le facteur déclenchant ont lieu tous les deux dans le

« passé », dans la mémoire des choses. La cause non. La cause de quelque chose ne peut pas se situer dans le passé.

TOUTE CHOSE PASSÉE EST UN EFFET, ET UN EFFET EST UNE CRÉATION DUE À LA CAUSE. Lorsque vous observez quelque chose, cette chose n'existe pas ; elle appartient au passé, puisqu'elle est créée. Vous pouvez seulement observer ce qui a été créé dans le passé. Ce qui est présent est la cause de l'observation, et cette cause est un but.

En Astrophysique, comme les physiciens ne font qu'observer l'illusion du mouvement dans le temps, et qu'il est impossible d'observer la réalité présente du « je-suis » qui crée ces choses, ils ne font qu'observer des effets, en reniant les causes. Pour eux, les effets sont des causes, et les causes des effets.

Donc, en « observant » l'atome dans le présent, ils ne peuvent qu'avoir affaire aux causes, et en Astrophysique, on ne croit qu'aux effets. Ils ne peuvent donc expliquer ni l'un, ni l'autre. La relation entre cause et effet est LOGIQUE et c'est la CONNAISSANCE même, unifiant et séparant les deux domaines de la Science.

Un effet peut-il être la cause d'un autre effet ? C'est ce que nous croyons généralement, mais c'est une erreur. Tout effet séquentiel est le résultat d'une cause qui est le BUT. La cause est une NÉCESSITE AU PRÉSENT, produisant des effets afin de se réaliser. Un but seul est une source d'énergie, à même de créer quelque chose. Seul un but est en mesure de fournir l'énergie à l'univers pour créer quelque chose. Il n'y a aucune force dans le passé. Il ne peut rien produire. Il n'existe pas. Le PRÉSENT, lui, est réel, et le présent est la nécessité du but. La cause est toujours au présent, et ce n'est qu'en étudiant le présent que vous arriverez à comprendre la cause.

C'est pourquoi les physiciens disent que notre modèle d'atome, que nous décrirons dans le chapitre suivant, est



faux, parce que, lorsqu'ils observent la matière en termes quantiques, ils découvrent des faits incroyables, qui montrent que les particules ne sont pas des particules, et ne se comportent pas comme des planètes ou des étoiles, elles ne se comportent pas comme les aimants bipolaires en révolution dont nous allons vous parler, qui, eux, ont une position, une vitesse et un volume : la physique quantique est incapable d'observer directement l'apparence des atomes : si elle veut observer des particules, elle est obligée d'arrêter leur mouvement (comme nous l'avons déjà dit), il faut qu'elle se place au moment PRÉSENT, là où se trouvent les CAUSES, dans un domaine Métaphysique, où les phénomènes n'existent pas, mais où existent leur contraire : les « noumènes », l'esprit ; alors il devient difficile de nommer « particules » ce qui se comporte comme l'esprit : car ces noumènes communiquent instantanément les uns avec les autres, se trouvent à différents endroits à la fois, se déplacent dans le temps aussi facilement que dans l'espace. Lorsqu'ils sont confrontés à des comportements aussi inhabituels, les physiciens s'acharnent à inventer des équations encore plus compliquées pour pouvoir introduire ce qui n'est pas physique dans le domaine de la physique.

Il est indispensable de se situer dans l'illusion pour décrire l'illusion. Nous ne pourrions vous montrer comment les causes métaphysiques engendrent les apparences physiques, si nous ne passions pas, à un moment donné, des principes métaphysiques (jusqu'à la physicalisation des polarités) aux habitudes physiques (à partir de la physicalisation des polarités).

Partant, ils concluent que notre modèle d'atome est faux, jugé trop « classique », trop « planétaire ». Cependant, notre atome est le bon, il se décrit dans le temps et dans l'illusion, et il a un mouvement, une vitesse et une position : mais à l'instant présent, il disparaît et devient la seule création de celui qui l'observe. Nous décrivons les effets dans le « passé » (mémoire) qui constituent notre « réalité



matérielle, » créés par une nécessité du présent qui est la seule vraie réalité, mais qui, elle, ne peut pas être perçue. Il n'a aucune apparence physique, et il est impossible de le comprendre... à moins de l'évaluer avec les outils de la métaphysique et non avec ceux de la physique.

Ce qui est visible relève toujours de l'illusion, une illusion engendrée par une cause, mais incapable de créer quoi que ce soit. La cause est toujours invisible. Le présent immédiat est toujours invisible. C'est le créateur des apparences. La physique, par définition, ne peut pas comprendre ce qui n'est pas physique, donc la physique ne connaîtra jamais les causes de l'univers.

Pour qu'une cause puisse devenir visible, elle doit appartenir au passé, par suite, le but doit déjà avoir été atteint. Ensuite, comme il n'y a plus de but, on ne peut observer aucun effet apparent. LA CAUSE EST TOUJOURS INVISIBLE, et la réalité apparente est toujours illusoire. C'est pourquoi, lorsque la physique essaie de saisir la réalité de l'atome, elle découvre... rien.

## « BIG BANG » : LA FIN D'UN MYTHE

Une autre erreur des physiciens provient de cela : comme ils pensent que la cause est une origine dans le temps, ils cherchent une explication à l'existence de l'univers dans son passé. C'est impossible. Si l'effet a lieu maintenant, la cause opère maintenant. Le temps et l'univers sont une seule et même chose, partant, vous ne pouvez pas expliquer l'univers dans le temps. Le temps ne peut pas commencer quelque part dans le temps.

La théorie du « Big Bang » est basée sur la théorie de Newton sur la « gravitation ». Si le magnétisme dirige l'univers, comme nous le prétendons, cette théorie devient impossible. Nous avons expliqué plus haut que le magnétisme dualiste crée des planètes et des particules, éloignées les unes des autres, et ne permet pas une grande concentration de

toute la matière ou de l'énergie. Donc, une « explosion » n'est pas possible ; et de plus, cette « explosion » ne sert à rien, car il est facile d'expliquer l'énergie cinétique des mouvements dans l'univers sans aucune « impulsion » de départ. Cette énergie de départ serait d'ailleurs impropre à rendre compte des mouvements constants et très rapides au sein des atomes, en plus de ceux des étoiles et planètes.

Nous préférierions entendre à la télévision les savants présenter des théories plus raisonnables, cohérentes, qui ne soient pas en contradiction totale avec les lois les plus élémentaires de la métaphysique, quand ce n'est pas avec celles de la plus élémentaire MÉCANIQUE.

Ce qui nous importe, c'est que les gens sachent d'où ils viennent et où ils vont, de façon à améliorer leur relation au monde ; sans quoi nous risquons fort d'aller tous à la catastrophe, militaire, écologique ou sociale.

Lorsque nous entendons certains défendre l'indéfendable, telle l'aberration théorique du « big bang », nous n'avons qu'une envie, c'est de leur crier : « arrêtez le massacre, vous entraînez l'homme dans un gouffre d'incompréhension ».

Ou dans un gouffre tout court, car l'homme n'est pas le résultat de la violence d'une explosion, mais le fruit de l'amour et d'une patiente harmonie entre toutes les formes universelles.

- Qu'est-ce que la théorie du Big Bang ?
- On suppose que ce fut une explosion originelle, ou un ensemble d'explosions, qui aurait donné naissance à notre univers actuel. Elle est encore considérée par le monde scientifique comme la meilleure hypothèse (officielle) pour répondre au grand problème de l'incroyable énergie qui manœuvre les myriades d'étoiles avec leurs planètes, les galaxies dont certaines comportent des centaines de milliards d'éléments tournant les uns autour des autres, et mesurant souvent des milliers de fois les dimensions

de notre soleil, lui-même 300 000 fois plus pesant que notre Terre, et 1300 000 fois plus volumineux.

Une sacrée explosion en vérité, si l'on imagine le nombre incommensurable de milliards de galaxies qui peuplent l'espace cosmique, cet espace lui-même devant être infini.

- Il est vrai qu'à l'échelle universelle, les valeurs nous dépassent, mais après tout, pourquoi pas, lorsque nous secouons un tapis, ce sont des milliards de poussières minuscules que nous émettons. Peut-être notre galaxie est-elle une de ces poussières ?
- Félicitations. Votre théorie du tapis est aussi valable que celle du « big bang ». Reste à savoir d'où vient la ménagère...

Les dimensions ne disent rien, c'est vrai. Mais il ne faut pas inventer n'importe quoi. Et qu'une explosion brutale et incontrôlée donne naissance à un univers aussi merveilleux dans son mécanisme où tout nous démontre que, durant des milliards d'années, tout se place spontanément en équilibre et y demeure, prouve par elle-même son impossibilité.

- Il est vrai qu'un « Dieu tout-puissant » semblerait plus à même d'en rendre compte. S'ils ne proposent pas une alternative satisfaisante, les physiciens sont les meilleurs soutiens des religions.
- Car ne nous y trompons pas : les atomes, eux aussi, au même titre que les systèmes stellaires et planétaires, se seraient obligatoirement formés à la suite de cette explosion, et les vitesses inimaginables autant que permanentes des particules y trouveraient leur source, transmise on ne sait comment aux astres que ces atomes constituent !

Or ce sont ces atomes qui constituent les êtres de toutes natures, depuis les minéraux jusqu'à l'homme, en passant par les végétaux et les millions d'animaux. Des êtres qui

ont tous les jours des centaines d'occasions d'interrompre ces vitesses par tous les frottements et heurts qu'ils font subir à la matière, ne serait-ce qu'en s'embrassant !

Vous voulez que je vous montre que cela ne fait pas disparaître la matière ?

– On se calme, on se calme...

– Vous arrivez à croire, vous, que la même explosion ait pu engendrer tout cela, l'atome, les planètes, la tendresse et l'humour ? Les déistes ont beau jeu de souligner cette invraisemblance. À l'évidence, les mouvements atomiques sont ENTRETENUS et même ACCÉLÉRÉS, pour se maintenir malgré toutes les résistances et perturbations magnétiques et mécaniques, et qui plus est, pour évoluer.

Imaginez-vous un instant la formation de l'un de ces atomes à la suite de l'explosion, dont les particules jetées à la volée dans l'espace, se seraient adaptées les unes aux autres comme par miracle pour vivre en équilibre stable durant des milliards d'années, et peut-être mille fois plus ?

Et qui plus est, les particules auraient eu le bon goût de se doter au passage de «charges électriques» différentes (on se demande bien sorties de quoi ?) et de se partager équitablement : les électrons d'un côté, les protons, neutrons et consorts de l'autre (alors qu'ils se repoussent !), et plus fort encore, avec des dimensions et des masses identiques pour chaque catégorie, comme le prétend la Physique actuelle, pour se répartir en nombre égaux et former des molécules de matériaux homogènes à grande échelle !

C'est trop d'invraisemblances à la fois.

En l'absence d'une compréhension des origines, comme la physique ne peut pas empêcher ce qu'elle constate de lui poser des problèmes, elle essaie d'échafauder des théories, mais le résultat est ce qu'il est, parce que cela sort de son domaine de compétence. Elle devrait laisser ce travail à d'autres disciplines, cela lui éviterait la déconsidération liée tôt ou tard à des conceptions aussi saugrenues.



Qui laissent d'ailleurs entier le problème de l'« avant big bang », même si temps et espace sont censés commencer avec. Car si explosion il y a, il faut que ce soit une explosion de quelque chose, sinon il ne s'ensuivra rien. Et ce quelque chose, tant qu'on ne l'explique pas, même hors du temps, de l'espace, et des lois énergétiques, on n'a strictement rien expliqué. Autant faire appel à votre « Dieu Ménagère » secouant un tapis, ou à une pochette-surprise géante.

- On parle souvent de cette théorie du big bang comme d'une alternance de phases d'expansion et de contraction, l'univers ayant déjà subi un nombre difficile à évaluer d'explosions dont chacune aurait duré plusieurs dizaines de milliards d'années, pour se condenser chaque fois en un point de l'espace, rassemblant toute la matière universelle, étoiles et atomes compris, en une masse infime, grosse comme un pamplemousse. Peu importe d'ailleurs le volume. Pensez-vous que ce soit impossible et est-ce que cela ne répond pas à la question de l'« avant big bang » ?
- Si l'on a déjà du mal à expliquer l'univers une fois, on aura dix mille fois autant de mal à l'expliquer dix mille fois. Pourquoi cette alternance ? Et d'où vient ce pamplemousse originel ? Et pourquoi y a-t-il cette gravitation, cette **ATTRACTION UNIVERSELLE** qui rassemblerait toute la matière en un seul point ? Et pourquoi en un point plutôt que plusieurs ? Et s'il y en a plusieurs, pourquoi pas un « big bang » pour chaque groupe de planètes ou d'électrons ? Quand on met le doigt dans l'engrenage de l'erreur, on ne fait que multiplier les problèmes, et il faut chaque fois inventer de nouvelles solutions.

Et vous imaginez toute cette matière rassemblée en un point devenant de plus en plus dense, de plus en plus réduit, et, soi-disant, de plus en plus chaud au fur et à mesure des chutes d'étoiles les unes sur les autres, toujours en ce point unique, et en attendant que la dernière des dernières

étoiles viennent participer à ce rassemblement afin de permettre à cette concentration d'exploser à nouveau pour former un nouvel univers... aussi accidentel et aléatoire que le précédent !...

- Vous ne trouvez pas que cet univers qui trouverait ainsi l'énergie de son expansion dans sa contraction, et inversement, est la description d'un véritable MOUVEMENT PERPÉTUEL, éventualité que, par ailleurs, les physiciens rejettent systématiquement ?
- Votre remarque est pleine de bon sens.
- Alors, pour vous, pas de re-contraction, pas de « big crunch » (disparition de l'univers à l'inverse du big bang) qui menace à l'âge de la retraite de l'univers ?
- Où ? Dans quel coin tranquille du cosmos choisirait-il de passer sa retraite bien gagnée ? Quel « point » voulez-vous voir attirer toute cette matière-énergie ? Il est à la rue, le pauvre bougre. S'il était vrai que tout parte d'un centre qui explose, que resterait-il en ce point pour attirer de la matière, et la faire revenir ? Rien. Toute la matière est partie fuir dans l'espace.
- Mais alors, même nous, nous ne pourrions pas être au milieu pour observer l'expansion de l'univers ! Je n'avais jamais pensé à cela.
- Ces « morceaux » s'éloignent tous azimuts, les uns à l'opposé des autres, et cela interdit absolument deux choses : premièrement que ces masses puissent revenir un jour à leur point de départ où rien ne les attire plus (pour qu'une explosion revienne sur elle-même il faudrait consommer autant d'énergie au retour qu'à l'aller). Secondement, qu'elles se rencontrent entre elles et passent à une distance bien précise les unes des autres comme cela serait absolument nécessaire pour former soit des atomes, soit des « systèmes planétaires », sans aucun raté, dans l'hypothèse d'une énergie unipolaire.

Sauf bien sûr, s'il y a plusieurs big bangs concurrents en même temps en divers endroits. Mais cela serait une toute autre théorie qui poserait encore davantage de questions.

En tous cas, il est un élément qui permet de trancher catégoriquement ce problème ; c'est : lorsque des masses en attraction s'éloignent simultanément l'une de l'autre, l'effet de freinage attractif disparaît entre elles, leur ôtant toute velléité de retour l'une vers l'autre. Et cela, tous les physiciens peuvent en faire l'expérience s'ils le désirent, cela se démontre matériellement. Vous le comprendrez lorsque nous expliquerons la naissance d'un atome.

- Et si cela se faisait quand même en plusieurs points ?
- C'est inconcevable ! Ce n'est pas en quelques points que cela se ferait, mais en un nombre incalculable de milliards de points disséminés dans l'espace... Et chacun de ces points exploserait à sa guise à n'importe quel moment ? Il n'y a aucune raison pour qu'ils se passent le mot et le fassent en même temps. Cela veut dire que cela n'a plus rien de commun avec ce que les physiciens considèrent comme confirmé par des indices « prouvant » le big bang (bruit de fond, luminosité de fond, expansion, etc...) En fait, c'est à un feu d'artifice perpétuel que l'on assisterait avec des big bangs un peu partout, les uns réduisant à néant le travail de « construction » réalisé par les autres. J'ai beau scruter le ciel, je ne vois rien qui ressemble à cela. Alors, laissons tomber ces hypothèses peu sérieuses qui exigeraient trop d'inventions mathématiques ou physiques pour être étayées.
- J'ai tout de même du mal à croire que les plus grands physiciens n'aient pas pensé à ces objections si simples et évidentes. Ou alors, à qui se fier ?
- Nous ne jetons l'anathème sur personne, nous combattons simplement quelques absurdités. Si les physiciens y restent attachés, c'est faute d'avoir de meilleures idées. Il y a aussi une autre raison, c'est que certains phénomènes

physiques sont encore très mal connus, ce qui excuse quelque peu les erreurs théoriques.

- **Par exemple ?**
- **La chaleur.** La Physique classique croit à la chaleur de la même façon qu'on a cru à l'éther. Pour parler de l'accumulation de chaleur censée être responsable de l'explosion originelle dans les termes généralement utilisés pour parler de cela, il faut n'avoir qu'une notion bien faible de ce qu'est l'EFFET CALORIQUE. La chaleur n'existe pas en tant que telle. Elle n'est qu'une sensation due à l'agitation des électrons autour des noyaux atomiques (toujours provoquée par une cause extérieure), qui dégage une certaine quantité d'énergie que l'on peut capter et mesurer, et qui est une façon pour l'atome de se « débarrasser » de l'influence extérieure (assimilée sous forme d'énergie magnétique, quelle que soit la cause apparente de cette influence : chocs, frottements, échauffement, etc...)
- **Vous voulez dire que sans intervention extérieure aucun corps n'est chaud ?**
- Un atome en état d'équilibre parfaitement stable a une certaine température qui correspond à ce qu'on appelle le « froid ». Cette sensation varie avec la nature du corps.
- **Mais le Soleil est chaud tout seul !**
- Le Soleil n'est absolument pas seul, et les raisons qui font son agitation sont parfaitement claires pour nous. Et pour vous aussi, lorsque vous aurez tout compris des mouvements synchronisés des rotations polaires entre étoiles et planètes. Ceux qui les ignorent croient évidemment à une chaleur intrinsèque, d'origine nucléaire ou autre. Nous reviendrons sur ce qui provoque cette agitation. Ce que nous voulons dire, c'est qu'une fois l'agitation terminée, et l'équilibre stable de l'atome rétabli, l'effet calorique disparaît, et le corps stabilisé retrouve sa température habituelle d'équilibre.



À l'inverse de cette agitation source de chaleur, le ralentissement progressif des mouvements des électrons d'un corps quelconque, donne une sensation de froid de plus en plus intense. La « matière » se contracte. Les « électrons » se rapprochent des noyaux ; tant et si bien que lorsque les mouvements des électrons sont au minimum, le corps est parfaitement froid, c'est ainsi que s'obtient progressivement le « ZERO ABSOLU ».

- Là, vous sortez de votre rôle de métaphysicien. Vous faites de la Physique. Mais admettons votre thèse, que vous démontrez par ailleurs. Quel rapport avec le big bang ?
- Dans le mécanisme du big bang, il est impossible d'imaginer qu'il en est autrement : avec la concentration de toute la matière universellement rassemblée en un point extrêmement petit, les étoiles ne sont plus des étoiles, les atomes ne sont plus des atomes, les particules ne sont plus en mouvement les unes autour des autres, chacune étant pressée contre les autres, ne laissant pas le moindre espace entre elles, coincées, écrasées les unes sur les autres, ne pouvant plus faire aucun mouvement si petit soit-il.
- Évidemment, vous voulez dire que dans ce cas, cette concentration de matière en un seul agglomérat ne peut pas être chaude, puisque la chaleur manifeste un excès d'agitation et qu'il n'y a plus aucun mouvement ! Mais lorsqu'on martèle un morceau de fer, il s'échauffe de plus en plus ; c'est sur ce principe que s'appuie la science pour parvenir aux centaines de milliards de degrés du big bang.
- Bien sûr, parce que les électrons sont alors de plus en plus agités autour des noyaux atomiques. Mais dans le cas où il n'y a pas encore d'atomes, au contraire, ce pamplemousse de non-matière, qui se concentre en s'opposant de plus en plus à tout mouvement, et qui voudrait bien exploser pour nous faire plaisir, serait en réalité de température glaciale, de plus en plus glaciale au fur et

à mesure de sa concentration, et finirait bien par atteindre MOINS 273 degrés (« froid absolu »).

Où sont les centaines de milliards de degré de chaleur nécessaires à l'explosion ? Utopie !

- Mais si vous vous trompiez sur l'effet de chaleur, si la chaleur existait par elle-même ? Après tout, vous niez l'énergie nucléaire : quand on accumule certains atomes, il y a acquisition d'une masse critique qui...
- L'accumulation d'atomes (APRÈS leur formation) n'a strictement rien à voir avec l'accumulation de matière AVANT que les atomes ne soient formés. Et pour tout dire, il s'agirait d'accumulation d'énergie dite « gravitationnelle » (uniquement attractive), en réalité magnétique (dualiste : attractive et répulsive), et non de matière, qui n'a aucune raison d'être chaude tant que ne sont pas constitués des atomes susceptibles de se muter en matières radioactives. Cela veut dire que si chaleur et explosion il y a, les atomes étaient déjà constitués avant. Donc ce ne serait pas le big bang qui engendrerait les atomes.

Il n'y a rien de comparable entre une explosion de matière déjà constituée, où il est normal qu'il y ait dégagement de lumière et de chaleur, issues d'atomes excessivement agités ou énergétisés, et une explosion de RIEN, comme le prétend par exemple HAWKING, en l'absence d'espace-temps et donc de matière et de mouvement. Comment chaleur et lumière sont-elles subitement issues de rien ? Le problème du physicien reste entier.

Autrement dit, toutes ces théories n'ont aucune utilité pour expliquer l'univers. Et mieux encore, même si l'effet de chaleur n'était pas lié au mouvement, je vais vous dire ce qui, de toutes façons, empêcherait notre pamplemousse d'être chaud.

- Tant mieux, j'ai horreur des fruits cuits.
- Ce qui l'empêcherait d'être chaud, même si la chaleur existait sans mouvement, c'est le fait que les milliards

d'années nécessaires à rassembler toutes les étoiles et galaxies se trouvant elles-mêmes à des milliards d'années lumières les unes des autres, permettent au point-rencontre (supposé) de prendre largement le temps de se refroidir (si concentré qu'il fût), plongé qu'il est dans le vide glaciaire, entre deux hypothétiques arrivées d'étoiles.

- Et si la gravitation était chaude ?
- Vous sortez cela de votre chapeau magique ? Ce serait en contradiction avec toutes les observations. Et de toutes façons, l'important est ailleurs : la gravitation n'existe pas non plus par elle-même, elle n'est pas une « donnée » miraculeuse de l'univers, mais la résultante de tout un jeu de relations magnétiques et de mouvements : attraction-répulsion, dégravitation, et rotations synchronisées grâce auxquelles il y a attraction entre les masses en toutes positions relatives (ceci se démontre expérimentalement).

L'atome ne s'explique pas grâce (notamment) à la « gravitation », ou à telle ou telle force, c'est la gravitation et ces soi-disant « forces » qui s'expliquent grâce à l'atome.

Il est impossible d'expliquer une gravitation non dualiste sauf à affirmer que c'est « Dieu ». Par contre, il est très possible d'expliquer l'apparition d'une énergie dualiste à partir du néant. Elle est d'ailleurs inévitable, comme sont inévitables ensuite la création par elle des atomes et l'effet de gravitation.

Et cette énergie dualiste, du fait qu'elle est attractive et répulsive, et qu'elle a augmenté les distances entre les masses, interdit tout excès d'attraction, toute « sur-gravitation ». S'il n'en était pas ainsi, je vous laisse imaginer le résultat...

- Notre pamplemousse aurait un pépin ?
- C'est nous qui en aurions un gros ! Si la gravitation seule existait, et s'accroissait avec la concentration qu'elle entraînerait, pourquoi notre Soleil ne s'effondre-t-il pas sur lui-même pour faire son big bang individuel ? Pourquoi la densité de la Terre n'augmente-t-elle pas en permanence

jusqu'à ne plus nous laisser qu'une crotte de chocolat sur laquelle nous devrions tenir à six milliards de personnes ? Et pourquoi notre corps ne s'effondre-t-il pas sur lui-même, si la gravitation est seule en cause ? Qu'est-ce qui maintient nos cellules à distance les unes des autres ?

Pour s'en sortir, les physiciens ont dû inventer une « force » supplémentaire dans l'atome pour maintenir les distances, et dans l'univers un état critique de concentration au-delà duquel tout s'effondre, en deçà duquel il y a expansion ! C'est contre cet opportunisme théorique que nous nous élevons. Il était pourtant plus simple de reconnaître la répulsion, qui n'est pas une autre force, mais intrinsèque à tout magnétisme.

Et pourquoi la force imaginaire qui maintiendrait les distances, agirait-elle dans le cas de l'atome, quand cela nous arrange, mais pas dans le cas du big bang, lorsqu'elle devient gênante ? Dans notre théorie, tout, potentiellement, est contenu dans un seul principe.

Non, raisonnablement, les problèmes engendrés par cette hypothèse sont vraiment trop nombreux et trop énormes pour qu'on puisse la retenir.

– Et pourtant...

– À moins de n'avoir rien d'autre à se mettre sous la dent, je ne vous le fais pas dire ! En l'absence d'une explication vraiment rationnelle et satisfaisante, on s'accroche désespérément à tout ce qui peut évacuer provisoirement le problème de « Dieu ». Mais le problème de « Dieu » revient au galop aussi longtemps qu'on n'est pas venu à bout de la cause de tout cela.

On peut inventer beaucoup d'hypothèses supplémentaires pour parvenir à défendre l'indéfendable, mais cela est anti-scientifique. La science bien comprise veille à évacuer au maximum les hypothèses, pour s'en tenir au certain, et vous savez maintenant qu'il existe une explication de l'univers beaucoup plus solide qui ne fait appel à aucune



hypothèse de cet ordre (et que nous n'avons pas encore exposée au niveau de la naissance de l'atome).

Pourquoi donc vouloir que l'univers soit issu d'une explosion, puisque cela fait intervenir une gravitation inexplicable, une chaleur irréaliste, une matière, des mouvements que rien ne justifie ?

Mieux, cela conduit à une alternance d'explosions et de contractions successives, de façon éternelle, donc à un « mouvement perpétuel » quelque part, ce qui n'avance à rien par rapport à accepter l'univers tel qu'il est de toute éternité.

A quoi cela avance-t-il de remplacer l'univers par une énergie et des mouvements tout aussi difficiles à expliquer, reconnus implicitement comme tout aussi éternels ? Car cette gravitation, cause de tous nos maux, d'où vient-elle ? Pourquoi a-t-elle des dimensions spatiale et temporelle qui se concentreraient et se dilateraient avec elle ?

Quelle différence y a-t-il entre l'univers une fois constitué et notre pamplemousse de départ, puisque tout y serait déjà contenu ? Non. De toutes façons, quelles que soient les hypothèses que l'on ajoute pour rendre cette thèse – bien peu – plausible, on ne fait qu'étendre le problème et introduire de nouveaux éléments à justifier. Cela évite sans doute du chômage chez les professionnels de la recherche, mais est-ce bien scientifique ?

La seule attitude convenable et scientifique consiste à expliquer l'énergie, l'espace et le temps à partir de leur ABSENCE, et non à partir d'une autre forme. Car le Big Bang n'est que la théorie d'une transformation d'un état de l'univers concentré vers un état dilaté, et rien d'autre. La description d'un changement d'état n'est en aucun cas une explication des causes, et il est donc vain de chercher à la perfectionner. Pour comprendre l'univers, il faudrait se placer AVANT le big bang, à supposer que big bang il y ait eu.

Et quoi qu'il y ait eu d'autre, se placer avant, c'est étudier le NÉANT et rien d'autre. Toute réalité matérielle,

énergétique ou spirituelle existant sans cause identifiée avant que l'univers ne soit ce qu'il est, équivaut à affirmer « Dieu », de même que toute théorie affirmant que l'univers est, sans cause. On a le droit d'affirmer « Dieu ». Mais dans ce cas, qu'on ne prétende pas expliquer l'univers, qu'on ne se prétende pas scientifique. « Dieu » ou l'univers ou la gravitation, s'ils sont éternels et réels, c'est la même chose. Et cela n'est pas notre problème.

Notre défi, à nous êtres humains, c'est d'EXPLIQUER ce que nous faisons ici, d'où nous venons et où nous allons. Et pour cela, la théorie du « big bang » ou toute autre théorie refusant de partir du néant, ne sera jamais d'aucun secours.

Et si vous avez encore quelque réticence à abandonner cette théorie indéfendable, regardez autour de vous. Si encore on observait dans l'univers quelques rares systèmes ayant trouvé accidentellement leur équilibre, quoique provisoire, et que tout le reste soit un ramassis de débris accumulés de-ci, de-là, alors on pourrait imaginer la possibilité éventuelle d'une explosion récente ayant engendré ces quelques systèmes épars, une fois, exceptionnellement.

Mais nous sommes loin du compte. Car dans l'univers, à tous les échelons de la création, nous ne rencontrons que des systèmes atomiques et planétaires qui, tous, sans aucune exception, montrent une perfection et une harmonie qui dépassent tout ce que pourrait imaginer l'intelligence humaine, et ce depuis des temps immémoriaux. À fortiori dépassent-ils l'absence totale d'intelligence d'une explosion brutale et incontrôlée.

Nous regrettons, auprès de nos amis scientifiques, d'avoir à critiquer une théorie à laquelle ils sont attachés. Mais ce n'est pas notre faute. C'est celle du bon sens et de l'esprit scientifique lui-même, car c'est l'acceptation des remises en cause (fondées) qui mesure cet esprit scientifique. Et la plus grande de toutes les remises en cause, c'est d'accepter la NÉCESSITÉ DU NÉANT comme source de toute recherche. Sans cela, il n'y a aucune science possible.

Aucune erreur n'est condamnable ; toutes ont été nécessaires pour aller petit à petit vers plus de sagesse, vers une plus grande acceptation de soi, de notre réalité, de notre origine nulle et de notre but infini. Mais que ces erreurs aient été utiles ne justifie pas qu'on s'y accroche.

- Ah oui, excusez-moi, j'ai encore un argument...
- Mmm. Dépêchez-vous, je voudrais bien aller dîner.
- C'est cette « lueur » que l'on croit constater au fond du cosmos, que l'on suppose être le vestige de l'explosion. Qu'en pensez-vous ?
- À votre avis, est-ce que la matière expédiée par l'explosion court plus vite dans l'espace que la lumière émise depuis la même source ?
- Non. En principe, la lumière bat tous les records de vitesse.
- Alors vous avez répondu à votre question. Comment voulez-vous que nous voyions maintenant la lueur d'une explosion dont nous serions issus ? Elle nous aurait dépassé depuis des lustres (ce qui est normal quand il s'agit de lumière), et par conséquent la lueur du Big Bang n'est pas plus visible pour nous que celle d'une bougie éteinte depuis un mois. Cette lueur a sans doute une autre cause.
- Mais l'espace est courbe ! Donc la lumière peut revenir !
- Combien de temps faut-il à la lumière pour faire une révolution autour d'un espace supposé courbe ?
- Au moins quelques minutes... ou 50 milliards d'années...
- Il lui faut l'éternité, quelle que soit sa vitesse. Sinon, nous verrions tout, à toute époque, en même temps. Mais de toute façon, vous êtes-vous demandé comment il peut y avoir un « flash » de lumière s'il n'y a pas encore d'atomes ? D'où vient donc cette lumière d'avant les particules ?
- Et l'expansion de l'univers ? C'est tout de même le plus important !

- Je ne vois aucun inconvénient à ce que des étoiles aient un spectre lumineux décalé vers le rouge. 5 à 10 % l'ont vers le bleu, ce qui voudrait dire qu'elles se rapprochent de nous. En fait, c'est probablement une erreur d'interprétation, la limitation de la vitesse de la lumière qui permettrait de mesurer âges et mouvement des étoiles, n'étant que locale (l'expliquer nous prendrait encore trois heures). Je ne crois pas que ce décalage spectral soit un indice de mouvement. Mais même si c'était le cas, en extrapoler la théorie du big bang n'est pas raisonnable. Un jour on trouvera sûrement une meilleure explication et on n'aura plus aucune raison de chercher la cause de l'univers dans son passé.

Encore une fois, expliquer l'univers c'est expliquer maintenant le principe créateur qui, seul, est éternel. Et peu importe qu'il fasse son affaire hier ou demain. Cependant, pour expliquer ce mécanisme éternel de création, lorsque nous parlerons de la naissance d'un atome, il nous sera nécessaire de « FAIRE COMME SI » il y avait eu un commencement à chaque atome.

En effet, si l'on peut expliquer comment UN atome peut naître par ses propres moyens (peu importe que cet atome soit le premier ou le dernier), alors le problème de l'univers tout entier est résolu. Et, quelle heureuse coïncidence, c'est justement ce que nous allons faire maintenant.

- Et vous pensez que tout le monde est capable de comprendre.
- Évidemment. En fait, c'est nous-mêmes que nous allons voir naître. Ce que nous sommes maintenant. En une infinité d'exemplaires. Même si nous avons l'impression d'être des hommes, des associations d'atomes existant aussi en des milliards d'exemplaires. Tout cela, atomes, planètes, cactus, babouins, hommes, et même physiciens diplômés, c'est vous, ce sont les multiples formes de votre être, dont la somme est le tout, nul.



C'est la nature de l'homme que nous allons décrire. Pas besoin de compliquer les choses. L'univers est la chose la plus simple que vous puissiez imaginer. Sinon il n'existerait pas. Les complications sont uniquement créées par l'homme lui-même, afin de ne pas comprendre. Et lorsque les choses deviennent trop compliquées, il a recours aux Mathématiques pour s'en sortir. Nous n'utilisons jamais les mathématiques. Elles sont tout juste nécessaires pour des réalisations technologiques, mais inutiles pour la compréhension. Car ici, tout est concret, vivant.

L'atome est le problème de tout le monde. Chacun devrait savoir comment fonctionne un atome afin de connaître son propre corps. Vous pouvez découvrir TOUT LE SECRET DE L'UNIVERS ET DE L'HOMME DANS DEUX BILLES QUI TOURNENT L'UNE AUTOUR DE L'AUTRE. Et c'est quelque chose de formidable. Un vrai miracle ; incroyable : des sphères commencent à tourner et à tourner dans le vide de l'espace et continuent pour l'éternité ! Il est évident qu'il n'y a qu'une explication possible à cela. C'est trop extraordinaire. Il est impossible qu'il y ait deux théories, une pour le ciel, l'autre pour l'atome, qui conduisent au même résultat. Ce serait encore absurde. Même si aujourd'hui les physiciens disent que les particules ne tournent pas autour des noyaux, ce qui montre bien qu'ils changent d'avis tous les jours : ils sont dans la confusion la plus totale, et ceci les conduit à compliquer leurs théories et à inventer tous les jours de nouvelles lois pour de nouveaux phénomènes.

- Stephen HAWKING a dit que le jour où on aura une explication correcte de l'univers, elle sera compréhensible par tous et tout le monde sera en mesure d'en parler. Vous pensez que votre théorie sera facilement compréhensible par tous ?
- Assez facile. Dès qu'ils se seront un peu familiarisés avec nos concepts. Car il n'y a pas de mathématiques, mais UN seul principe créateur qui répond de chaque fait dans

l'univers. Un principe créateur qui est présent à tout point de l'Infini, fournissant à chaque atome sa propre source d'énergie. C'est le seul moyen d'expliquer cet immense univers : qu'il n'y ait qu'une seule source quelque part est absurde. Elle doit être partout, en tout point. C'est, par ailleurs, un Principe Créateur qui repose sur trois pieds, et non un faux équilibre entre deux seules forces (attraction et mouvement qui éloigne), afin de donner sa stabilité à la matière : le magnétisme dualiste, l'harmonie (rotations axiales synchronisées) qui produit l'énergie cinétique et engendre la gravitation, et la translation orbitale qui équilibre les accélérations et produit l'équilibre (nous parlons de « translation orbitale » ou de « révolution » lorsqu'une planète tourne autour d'une autre, comme la Terre autour du Soleil, et de « rotation axiale » pour qualifier le mouvement rotatif d'une planète autour de son axe : la Terre tourne sur elle-même).

Lorsque vous aurez compris pourquoi il y a des « billes » et pourquoi elles tournent, vous aurez compris ce que vous êtes. Ces « billes » sont des étoiles, des planètes, mais aussi des protons, des électrons, votre corps et votre forme.

Afin de voir la naissance de notre corps, nous devons utiliser un petit appareil qui va nous démontrer les principes majeurs du mécanisme universel.

## CHAPITRE V

# NAISSANCE D'UN ATOME

### POURQUOI Y A-T-IL DES ATOMES AU LIEU DE RIEN ?

Cet appareil utilise des aimants pour simuler le comportement des particules. Évidemment, les physiciens diront que cela n'a rien à voir, mais une fois compris que tout est dualité, attraction – répulsion, cela se justifie. Ce qui est capital – et c'est pourquoi nous le répétons –, c'est qu'il n'y a qu'UNE SORTE DE PARTICULES : des particules bipolaires. Et en général, elles sont sphériques, puisque c'est la forme la plus naturelle, quand tous les facteurs influents sont de même valeur. Une autre forme demanderait des circonstances spéciales.

Ce ne sont, pour le moment, que des concentrations d'énergie. Il y en a partout, et vous vous souvenez qu'elles essaient de tomber les unes sur les autres. Et elles le font aussi longtemps qu'il leur est possible de le faire. Le peuvent-elles toujours ? Elles le pourront aussi longtemps que la distance qui les sépare n'est pas trop grande.

Pour tomber, elles positionnent leurs pôles en attraction maximale. C'est ainsi qu'elles construisent des proto-particules de plus en plus grosses, emmagasinant de plus en plus d'énergie, mais séparées par une distance toujours plus grande. Mais contrairement à ce qui se passerait avec une gravitation purement attractive (cf. big bang), à un moment donné, il leur devient impossible de tomber les unes sur les

autres. Pourquoi ? Vous savez qu'il n'existe pas de systèmes planétaires ou atomiques dans lesquels les distances (par exemple entre Terre et Soleil ou entre proton et électron) ne soient pas extrêmement grandes. Ce n'est pas un hasard. La figure 1 montre que deux aimants placés à courte distance tombent forcément l'un sur l'autre en maximisant l'attraction (rapprochement maximum des pôles en attraction qui étaient déjà les plus proches avant tout mouvement). La répulsion est alors en état d'infériorité (distance entre les pôles en répulsion sensiblement supérieure à la distance entre les pôles en attraction les plus proches).

Au contraire, lorsque la distance est très grande (figure 2), même en maximisant l'attraction, celle-ci reste à égalité avec la répulsion : la distance entre les pôles les plus rapprochés est sensiblement la même qu'entre les pôles les plus éloignés, rapportée à l'énorme distance : les éloignements entre pôles en attraction et pôles en répulsion sont relativement égaux quelles que soient leurs positions.

Dans notre exemple, la Terre et le Soleil s'attirent donc et se repoussent sensiblement avec la même force, ce qui assure leur maintien à des distances à peu près constantes, et a permis leur mise en mouvement perpétuel. Au contraire, un satellite artificiel de la Terre finira par tomber.

Mais revenons-en à nos proto-particules qui s'attirent et se repoussent avec une force quasi égale, ce qui veut dire qu'à un moment donné, le « chaos » devient stable. Ce n'est plus un « chaos ». Alors toutes les proto-particules ont atteint une taille maximum, parce qu'elles ne peuvent plus absorber plus d'énergie dans l'espace. Le vide est très grand entre ces grosses concentrations d'énergie, de plus en plus concentrées.

Est-ce la Paix, l'unité ? Presque la paix, parce que ce n'est pas encore l'unité. Ce n'est pas l'unité du tout. Elles ressentent toujours la présence d'autres proto-particules autour d'elles, elles veulent toujours fusionner avec elles, mais elles ne le peuvent plus. Alors que font-elles ?



Figure 1

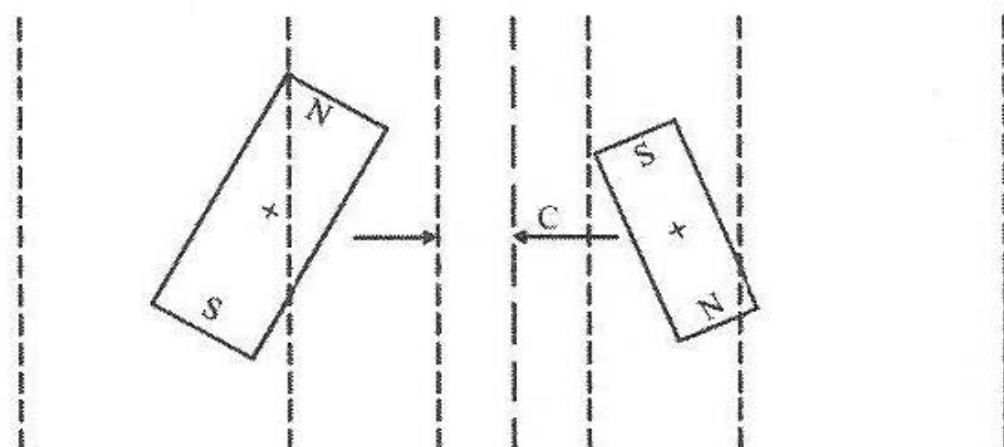
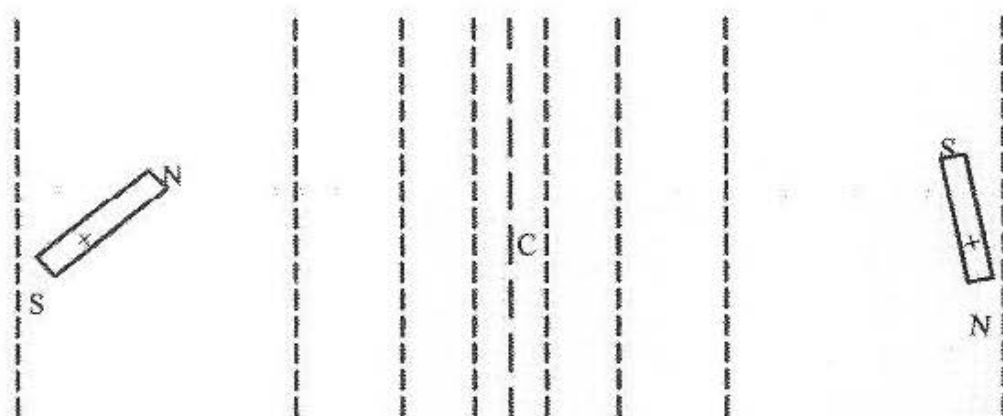


Figure 2



Elles font ce qu'elles peuvent, ce qu'elles sont obligées de faire : elles maximisent l'attraction entre elles en alignant leurs pôles en attraction, très lentement, parce que la force est très faible à cause de la distance, et parce que leur « masse » est très importante : leur inertie, qui apparaît au moindre commencement de mouvement, l'inertie mentale de leur masse mentale est très difficile à faire bouger. Mais elles bougent un peu. En fait, elles tournent légèrement, parce que ce ne sont pas des tiges mais des sphères de magnétisme, dont les axes polaires ne sont pas tout à fait parallèles, et dont les quatre pôles ne sont pas sur le même plan.

Comment expliquer cela ? Toutes celles dont les axes étaient parallèles ou plus ou moins perpendiculaires, ou dont les pôles étaient sur le même plan, sont tombées les unes sur les autres. Il ne reste plus que celles qui ne peuvent plus tomber.

Il s'est passé la même chose dans notre ciel. Notre ciel est ce même champ de proto-particules à l'échelle cosmique. Il n'y a pas de plan intermédiaire entre le cosmique et l'atomique, parce que toutes les particules qui étaient entre deux niveaux ont été absorbées, soit par le niveau inférieur, soit par le niveau supérieur. Mais notre ciel est probablement le niveau inférieur d'un autre niveau supérieur. Et nos atomes sont le ciel supérieur cosmique d'un niveau subatomique. Etc... Il n'y a pas de limites.

Pourquoi y a-t-il des atomes au lieu de rien ? Parce que comme nous l'avons déjà dit, il est impossible que l'énergie se rassemble toute en un seul point aussi gros qu'un pamplemousse voire qu'une tête d'épingle, comme ce serait le cas si ceux qui croient au « big bang » avaient raison. Ce pourrait être le cas si l'énergie n'était qu'attractive, si la gravitation était réelle. Mais la gravitation est engendrée par la dualité magnétique. Par suite, la matière est composée de particules dualistes, elle ne peut pas se concentrer en un seul point. La concentration cesse à un moment donné, et ensuite, ces particules ne peuvent plus rien faire d'autre que de tourner et de faire tourner les unes autour des autres, devenant de plus en plus « matérielles », définies. Vous comprendrez bientôt.

### EXPÉRIENCE 3

#### NAISSANCE DU PREMIER MOUVEMENT

Afin de mieux comprendre, prenez deux aimants. C'est même plus simple avec deux aimants de forme allongée. Posez-les sur une table. Pas trop loin l'une de l'autre. Vous voyez : ils ne peuvent pas rester immobiles. Ils essaient de

se rapprocher, de se jeter l'un sur l'autre, et pour ce faire, ils sont parfois obligés de tourner leurs pôles vers la polarité opposée l'un de l'autre.

Maintenant ils ne forment plus qu'un seul aimant. Il n'y a plus quatre pôles mais seulement deux. Le comportement de ces deux aimants réunis sera celui d'un seul aimant. Deux volontés sont devenues une seule volonté, tout comme les cellules de votre corps construisent votre propre esprit.

Ces deux aimants ne pouvaient tout simplement pas rester immobiles. Ils étaient obligés de bouger et de se toucher. Par nécessité. Bien sûr, vous pouvez les empêcher de se toucher, ou retarder leur rencontre, aussi longtemps que vous le voulez. Mais seuls dans l'espace, ils sont obligés de bouger.

Sur Terre, lorsque la distance qui les sépare est trop grande, ils ne bougent pas. Ils n'exercent aucune influence l'un sur l'autre. À cause de la force d'attraction de la Terre. Mais libres dans l'espace, ils tournent et ont tendance à tomber l'un sur l'autre.

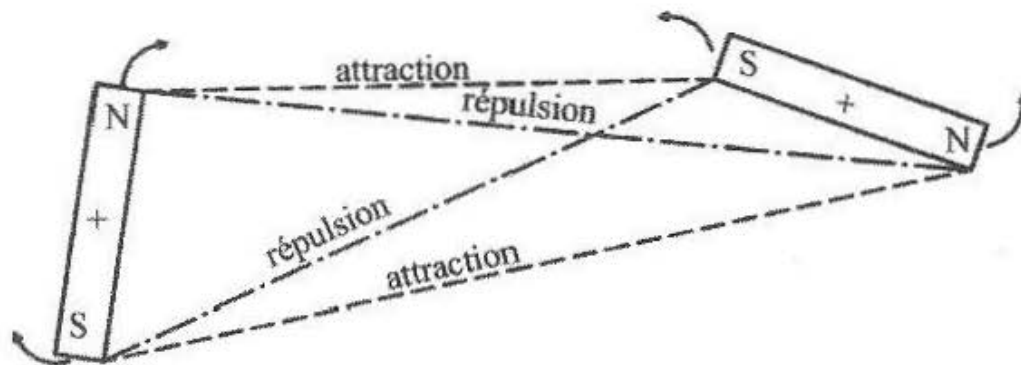
Ces aimants ont-ils consommé une quelconque forme d'énergie pour bouger ? Non. Ils n'ont consommé aucune énergie magnétique, ni aucune autre sorte d'énergie. Pas d'essence, pas d'électricité. Vous ne les avez pas poussés. Vous ne les avez pas lancés, en utilisant votre propre énergie. Vous ne leur avez pas ordonné de se déplacer. Ils l'ont décidé tout seuls.

En fait, s'ils ne consomment aucune énergie, c'est parce qu'ils retrouvent leur état d'être naturel : plus d'unité. La vie ne consomme pas d'énergie pour évoluer. Elle en consomme uniquement pour résister à son état d'être naturel, **AFIN DE NE PAS ÉVOLUER**. Voilà pourquoi nous vieillissons et semblons fatigués : parce que nous résistons à nous-mêmes. Et c'est pourquoi les Saints qui ne résistent pas à « Dieu » peuvent vivre sans manger.

Le mouvement dans l'univers est possible sans consommation d'énergie. Seul l'amour (la nécessité du Néant

appliquée à la conscience) est nécessaire, entre les deux pôles en attraction. Alors ils peuvent bouger. Alors il y a création d'énergie, de travail, de mouvement. Une énergie cinétique est née qui fournit du travail (les aimants sont lourds à faire bouger), mais elle n'a pas besoin d'être compensée par aucune consommation d'énergie. C'est intéressant.

Figure 3



- Je crois que je comprends : si vos particules sont de vrais AIMANTS, avec deux polarités, alors je crois que l'univers peut démarrer sans aucune intervention extérieure, sans aucune consommation d'énergie. Il est sa propre source de mouvement. Donc, JE SUIS MA PROPRE SOURCE D'AMOUR, comme vous disiez.

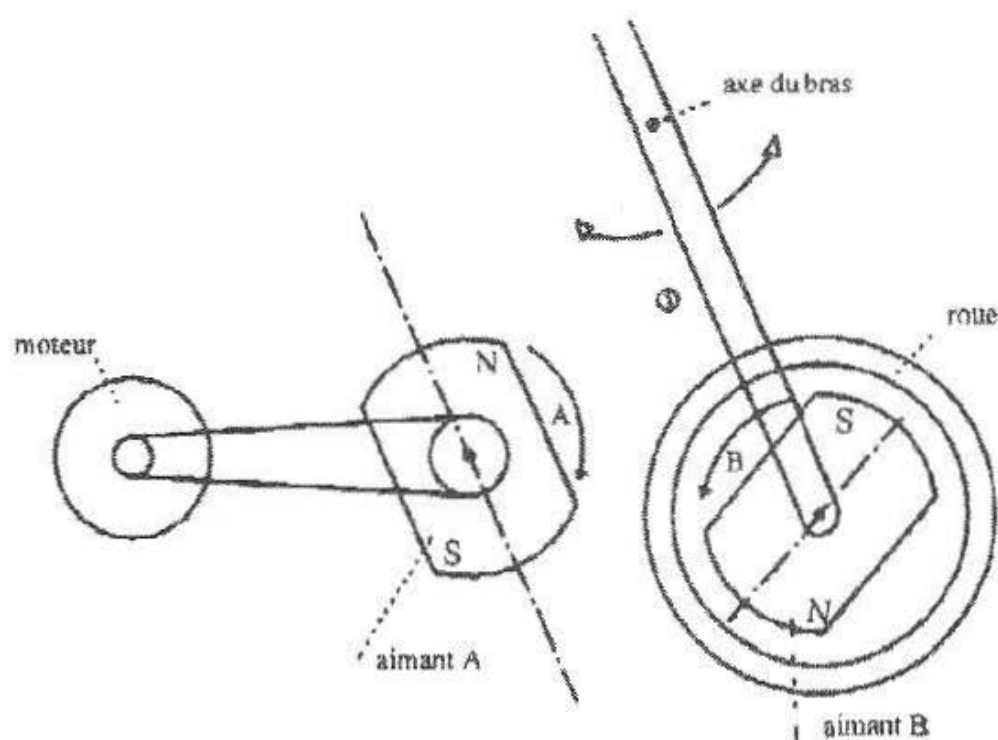
#### EXPÉRIENCES 4, 5 et 6

##### APPAREIL EXPLIQUANT :

- L'ORIGINE DE LA GRAVITATION
- L'ORIGINE DE L'ÉNERGIE CINÉTIQUE DE L'ATOME
- L'ORIGINE DE LA STABILITÉ ET DE L'HARMONIE DANS LA MATIÈRE
- Précisément. Maintenant, regardez ce petit appareil :



Figure 4



Deux aimants sont fixés sur un axe vertical. Le premier est entraîné par un moteur, le deuxième peut tourner librement. Ils sont fixés de manière à pouvoir orienter alternativement leurs deux polarités l'un vers l'autre. La vitesse de rotation du premier aimant A est plutôt faible (d'environ trois rotations par seconde), et peut être contrôlée à volonté. Le deuxième aimant B sur l'autre axe vertical très libre, est fixé sur un bras rigide, capable de s'approcher ou de s'éloigner plus ou moins de A. La masse de l'aimant B est augmentée par une roue qui lui donne plus d'inertie.

Ce petit appareil va nous aider à découvrir toute la subtilité du mécanisme de l'univers, car l'univers est très simple, mais contient beaucoup de détails extraordinairement subtils, chacun étant un monument d'intelligence. Beaucoup d'entre eux pourront être compris grâce à cet appareil très simple, qui va nous montrer comment se comportent des aimants en rotation (les planètes et les particules atomiques sont des aimants tournants). Et surtout, cet appareil donne toutes les preuves nécessaires de la justesse

de notre théorie. Si les étoiles et les planètes sont effectivement des aimants complets bipolaires, elles ne peuvent pas se comporter de manière différente ; bien sûr, il y a des facteurs comme les distances, l'atmosphère etc... qui seront différents, mais le phénomène principal qui concerne la rotation des aimants reste le même.

Si nous trouvons la raison pour laquelle ces aimants commencent, à partir d'un repos absolu, à tourner et à tourner dans un mouvement perpétuel autour de leur axe, et aussi à tourner en orbite l'un autour de l'autre, et si nous comprenons pourquoi ils sont capables de supporter toute intervention extérieure sans freiner leur mouvement et sans perdre leur équilibre, alors nous aurons expliqué le mécanisme de l'univers.

Effectivement, cela va nous révéler un principe d'auto-accélération et de stabilisation automatique de la vitesse maximale, conduisant à un équilibre entre les masses, les distances, les vitesses, donc à une auto-conservation perpétuelle, avec, en plus, des capacités d'évolution et de transformation.

Nous proposons cinq parties dans cette démonstration :

- 1- Origine de la Gravitation
- 2- Naissance des premiers mouvements des particules atomiques partant du repos absolu (état de stabilité originelle), et auto-accélération pour atteindre des vitesses énormes (d'environ 50 000 kms par seconde).
- 3- Le phénomène de la DÉGRAVITATION, inconnu des physiciens actuels de la Terre, mais absolument indispensable à l'existence de l'univers.
- 4- Origine du mouvement orbital (révolution).
- 5- Harmonie générale et régularité des mouvements, conservés par leurs propres moyens, et donnant la stabilité à la matière, que vous la déplaciez, la heurtiez ou la chauffiez, etc.

## 1. ORIGINE DE LA GRAVITATION

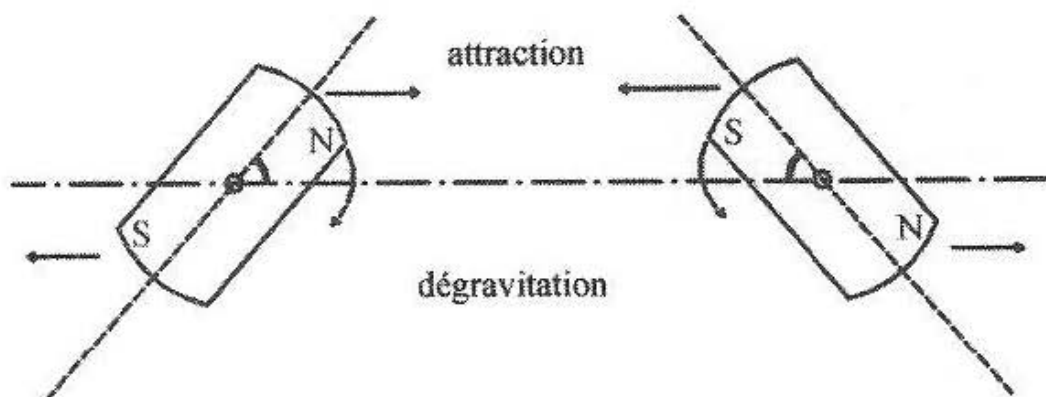
L'aimant A tourne autour de son axe vertical grâce à un moteur tournant à vitesse constante mais plutôt faible. Le deuxième, B, n'est pas motorisé, mais peut aussi tourner autour d'un axe vertical fixé sur un bras articulé, lui permettant de s'approcher ou de s'éloigner de l'aimant A. Mais B ne peut pas toucher A. Aucun moteur ne fait bouger ou tourner B.

Deux situations différentes nous permettent de comprendre les effets de la « gravitation » :

- 1°. L'aimant A tourne grâce au moteur. S'il démarre suffisamment lentement, l'autre (B) se trouvera entraîné à son tour. Si B ne tourne pas, ou s'il tourne à une vitesse différente, les aimants parfois s'attirent, ou se repoussent, et l'aimant B va et vient alternativement : **L'ATTRACTION ET LA RÉPULSION** entre eux sont égales.
- 2°. Après quelque temps, les deux aimants, c'est extraordinaire, tournent à la même vitesse, et synchronisent leurs mouvements : à chaque demi-tour, il y a toujours attraction entre les pôles de A et de B. À partir de ce moment-là, il y a **ATTRACTION PERMANENTE ENTRE LES DEUX AIMANTS** : ils restent toujours aussi proches l'un de l'autre que possible. B ne s'écarte jamais de A, la **RÉPULSION EST INVISIBLE**, bien que cette force de répulsion existe toujours, puisque ce sont des aimants. Si l'on tape un peu sur B pour essayer de l'éloigner de A, il résiste et revient vers lui ! Comme s'il y avait gravitation entre eux. La preuve est faite que lorsque des aimants tournent, ils doivent être synchronisés pour s'attirer l'un l'autre. Sinon, ils ne le font pas, ils restent indifférents.

Figure 5

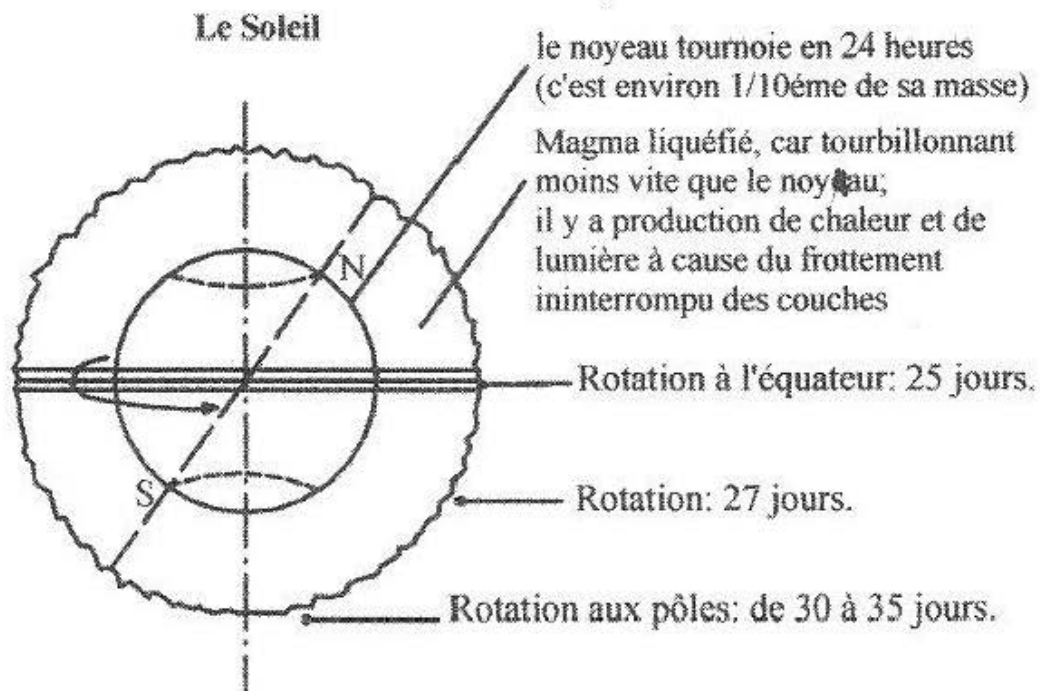
rotations synchronisées : attraction permanente



C'est ce qui explique la « gravitation » de NEWTON : les planètes et les étoiles sont des aimants complets, MAIS ON PENSE QU'ELLES NE SONT QU'ATTRACTIVES, PARCE QU'ON NE PEUT PAS VOIR LES EFFETS DE LA RÉPULSION : leurs noyaux tournent en synchronisme, ce qui fait qu'ils sont en attraction permanente. C'est ce qui expliquera l'harmonie et la stabilité dans les galaxies, et plus particulièrement le fait que les planètes tournent indéfiniment. Aussi étrange que cela puisse paraître, les scientifiques ne savent pas pourquoi les planètes tournent sur leur axe. Elles le font en 24 heures 12, 6 ou 48 heures, ce qui engendre le synchronisme et l'attraction (l'origine de ces mouvements n'est explicable que si les planètes sont des aimants complets). Parfois il semble que les planètes tournent à des vitesses différentes du Soleil, mais ce sont les noyaux qu'il faut considérer. Quand les planètes sont compactes, les noyaux tournent à peu près à la vitesse de la surface. Quand elles sont liquides (grosses planètes), leur surface tourne plus lentement mais c'est le noyau qui compte et qui tourne en phase avec le Soleil, sinon il ne pourrait y avoir attraction. Cela se vérifiera toujours. Le noyau du Soleil tourne autour de son axe en 24 HEURES comme la Terre. Mais comme il est très gros (1 300 000 fois le volume de la Terre), sa surface ne peut pas tourner à la même vitesse.



Figure 6



Pour confirmer cela, nous allons faire appel à une autre expérience, puis nous reviendrons à notre petit appareil

## EXPÉRIENCE 7

**QUI PROUVE QUE LE NOYAU DU SOLEIL TOURNE À LA MÊME VITESSE QUE LA TERRE, ET QUI EXPLIQUE POURQUOI LE SOLEIL EST BRILLANT ET CHAUD.**

*Le magma du Soleil tourne en surface en 25 jours, en 27 jours à la latitude 45°, et en 30 à 35 jours aux pôles. C'est la preuve absolue que le noyau du Soleil tourne plus vite que le reste de sa masse. Cette différence des vitesses entre noyau et surface produit de la chaleur par frottement, qui va croître jusqu'à un point de stabilisation.*

*Le Soleil ne peut pas soustraire son noyau au rythme de 24 heures imposé par l'ensemble de la galaxie, mais sa surface ne peut pas suivre, sauf à exploser (ce qui arrive à certaines étoiles en dernier recours). Cela est évité tant que*

*les couches supérieures parviennent à tourner à des vitesses inférieures, en glissant les unes sur les autres, produisant un énorme tourbillon continuellement malaxé, broyé, liquéfié et échauffé par le frottement ininterrompu, jusqu'à devenir chaud, liquide et lumineux pour des milliards d'années (aussi longtemps que le noyau tournera – alors que s'il s'agissait de désintégration de style atomique, le Soleil ne survivrait pas bien longtemps). Voilà pourquoi les gros astres sont des étoiles qui brillent alors que les planètes qui sont plus petites ne brillent pas.*

*La chaleur du Soleil n'est jamais due à des explosions thermonucléaires : ces explosions sont la conséquence de la chaleur et jamais sa cause. Ceci explique pourquoi le Soleil et les autres étoiles ont une vie longue et qu'elles gardent généralement la même température toute leur vie ; elle peut varier parfois, mais elle ne baisse jamais de manière constante, et elle n'augmente pas non plus jusqu'au point d'exploser, ce qui ne tarderait pas à arriver si les lois de la Physique étaient exactes.*

*Évidemment, le noyau du Soleil tourne en 24 heures (ou en multiples ou sous-multiples entiers). Si ce n'était pas le cas, IL NE POURRAIT PAS ATTIRER LA TERRE. Seules des rotations synchronisées entraînent la gravitation entre les étoiles et les planètes. Notre appareil le montre très nettement.*

*Pour preuve que le Soleil tourne en 24 heures : le pendule du Professeur Maurice ALLAIS, Prix Nobel français, et très grand expérimentateur :*

*Il a inventé un pendule qu'il a nommé « pendule paraconique anisotrope », en d'autres termes, un pendule qui peut prendre toutes les orientations possibles d'oscillation, sans aucune contrainte. Mais qui ne présente pas les mêmes propriétés physiques dans toutes les directions, surtout dans la direction de son balancement. Ceci révèle une anomalie flagrante dans les conceptions classiques des oscillations pendulaires, établies sur la gravitation newtonienne.*

*Car la masse oscillante d'un pendule devrait toujours garder la même orientation qu'elle reçoit au départ : elle devrait repasser régulièrement à la verticale de sa position. Mais ce n'est pas le cas : ce pendule montre de très nettes variations d'orientation, et cela de manière très régulière, comme si l'axe vertical était déplacé. Au point qu'aucune loi de la physique ne peut expliquer un tel changement.*

*Ces variations apparaissent avec des fréquences régulières de 24 h ou de 24h50 minutes, et sont fortement accentuées lors des éclipses de Lune ou de Soleil.*

*Le Professeur Maurice ALLAIS pense que ces variations sont liées à des phénomènes gravitationnels intéressant les couples Terre/Soleil ou Terre/Lune.*

*En fait, la verticale d'une position change régulièrement. Sa direction n'indique pas du tout le centre de la planète, mais un centre « isodynamique », qui est le point d'équilibre entre les deux pôles de la planète.*

*Nous savons que les noyaux de la Terre, de la Lune et du Soleil sont obligés d'être parfaitement synchronisés (voir plus loin), ce qui implique une attraction permanente entre eux. Entre le Soleil et la Terre, par exemple, deux pôles commencent à s'attirer toutes les 12 heures, alors que les deux autres pôles commencent à se « dégravier » (voir plus loin la dégravitation), c'est-à-dire qu'ils arrêtent de se repousser ou de s'attirer magnétiquement.*

*Nous savons aussi, pour d'autres raisons, que lorsque deux pôles en attraction se rapprochent, ils perdent, par l'interpénétration mutuelle de leurs champs, une grande partie de leur influence sur les corps environnants, mais retrouvent intégralement cette influence lorsqu'ils s'éloignent l'un de l'autre.*

*Donc vous pouvez comprendre que, toutes les 12 heures (12h25 pour la lune à cause de sa position relative), un pendule qui avait une orientation déterminée par la verticale du lieu, subira cette perte de force magnétique au moment*

*de l'inversion des actions polaires : l'un des pôles de la Terre entrant en attraction avec le pôle opposé du Soleil perd de son influence magnétique, alors que le pôle opposé en gagne. 12 heures plus tard, il reprend son énergie alors que le pôle opposé de la Terre la perd progressivement. Partant, le point isodynamique de l'attraction verticale se déplace à mesure que le point d'équilibre entre les deux pôles change, déplaçant en même temps la verticale et donc l'orientation de l'oscillation du pendule.*

*Les éclipses accentuent ce phénomène lorsque les mouvements de la Lune et du Soleil sont combinés, ce qui prouve que cette variation, en fait, provient du Soleil.*

*Nous savons déjà que la Lune est parfaitement synchronisée avec la rotation de la Terre, qui présente tantôt le pôle Nord tantôt le pôle Sud à la Lune qui ainsi se BALANCE en un mouvement de libration découvert par GALILÉE, jamais expliqué depuis. Elle n'a pas le temps de complètement tourner sur elle-même avant que la Terre ne présente l'autre pôle, et revient donc en arrière lorsque les relations magnétiques sont inversées. Ce fait de pure observation serait une aberration si Terre et Lune n'avaient pas, toutes deux, deux pôles magnétiques.*

*Dans notre galaxie, chaque étoile, chaque planète, suit le même mouvement de rotations (multiples ou sous-multiples entier de 24 heures), et grâce à ceci, elle reste une galaxie. Ce rythme se construit progressivement, comme le montre notre appareil, inévitablement, à condition qu'elles soient toutes de vrais aimants. Mais elles le sont : il n'est pas possible d'expliquer l'origine de la gravitation si elle n'est pas magnétique, tandis qu'il est facile d'expliquer le magnétisme bipolaire. Et les astronomes observent de plus en plus de phénomènes de répulsion dans le mouvement des planètes. Si les planètes sont des aimants, notre petit appareil montre qu'ELLES NE PEUVENT PAS rester en attraction si leurs rotations autour de leur axe ne sont pas synchronisées.*



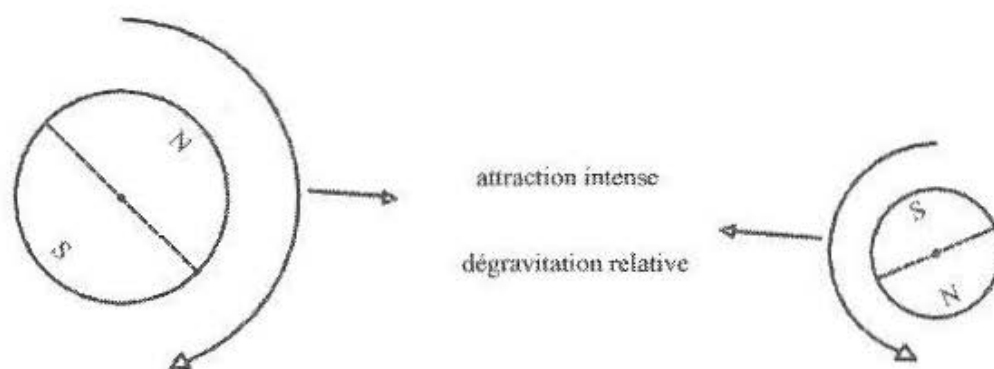
*Il démontre aussi qu'il est possible au mouvement de s'accélérer sans apport d'énergie, grâce à la dégravitation.*

## 2. ORIGINE DES PREMIERS MOUVEMENTS DES PARTICULES (le premier coup de pouce)

Nous allons très vite comprendre qu'il n'y a pas d'onde extérieure pouvant entraîner un mouvement des particules (comme le prétendent certaines théories ondulatoires), mais que les particules produisent ce mouvement d'elles-mêmes, un mouvement qui va immédiatement créer une « onde associée » qui est observable. Beaucoup de physiciens croient que l'onde vient de l'univers extérieur et fait bouger les particules. C'est le contraire : LA PARTICULE PRODUIT UNE ONDE À CAUSE DE L'ALTERNANCE RÉGULIÈRE DES POLARITÉS EN ROTATION : champ nord, champ sud, champ nord, champ sud, etc... dans toutes les directions. Ceci est perçu comme une onde.

Nous faisons appel à deux barreaux magnétiques pour matérialiser deux concentrations d'énergie magnétique, mais ce serait la même chose avec des cubes, des sphères ou toute autre chose. Notre prochaine figure montre deux barreaux bipolaires : nord et sud. Imaginez qu'ils soient libres, sans aucune influence extérieure, quelle que soit leur position relative, quelle que soit leur distance l'un de l'autre. Que vont-ils faire ?

Figure 7





Spontanément, quelle que soit la distance qui les sépare, dès qu'ils se trouvent en présence l'un de l'autre, ils vont, simultanément, se mettre en quête de l'alignement de leurs quatre pôles, en rapprochant les deux pôles en attraction entre lesquels la distance est la plus courte (c'est une expérience que chacun peut faire). Il y a huit raisons à cela :

1. Les champs magnétiques s'étendent à l'infini, sans limite de distance, et sont partiellement absorbés par tout champ magnétique opposé (à cause de la nécessité de l'unité du Néant).
2. Les champs magnétiques s'étendent dans toutes les directions simultanément, divisés en deux polarités opposées de force absolument égale (l'apparence de la matière ne surgit que là où la conscience ou répulsion équilibre l'amour ou attraction). Nous sommes ces polarités Nord et Sud.
3. Les polarités opposées s'attirent l'une l'autre par inter-pénétration de leurs champs.
4. Les polarités de même charge se repoussent, leurs champs se rejetant.
5. Chaque masse ou aimant a un CENTRE DE GRAVITÉ séparant la masse en deux parties égales. L'aimant peut tourner autour de ce centre, pour orienter ses pôles.
6. Deux aimants ont toujours une position préférentielle l'un par rapport à l'autre :
  - ou l'attraction est la plus forte, si deux pôles en attraction sont plus proches que ne le sont les deux autres pôles ;
  - ou la répulsion est la plus forte, lorsque deux pôles de même « nom » sont plus proches que ne le sont les autres pôles.

L'équilibre complet entre deux aimants est impossible, même si les forces d'attraction et de répulsion sont égales. Ils vont toujours éloigner leurs pôles en répulsion, et toujours rapprocher leurs pôles en attraction.

7. Les aimants vont toujours tenter de mettre leurs quatre pôles sur le même plan, quels que soient leurs formes et leurs volumes.
8. Des aimants en répulsion ne restent jamais en répulsion. Ils arrivent toujours à placer automatiquement leurs pôles en attraction, en tournant dans la direction qu'il faut, en s'aidant de l'attraction et de la répulsion.

Donc, sans aucune intervention extérieure, instinctivement, tous les aimants libres dans l'espace, où qu'ils soient, se mettent en mouvement spontanément, cherchant à rapprocher les pôles en attraction les plus proches, pour s'absorber mutuellement, dès que possible. Et si toutes les masses de l'univers sont des aimants, elles n'ont pas besoin d'être poussées ou d'un « big bang » pour avoir de l'énergie pour bouger. Elles créent immédiatement une petite énergie cinétique (motrice), sans consommer de l'énergie. ELLES SONT INCAPABLES DE RESTER IMMOBILES.

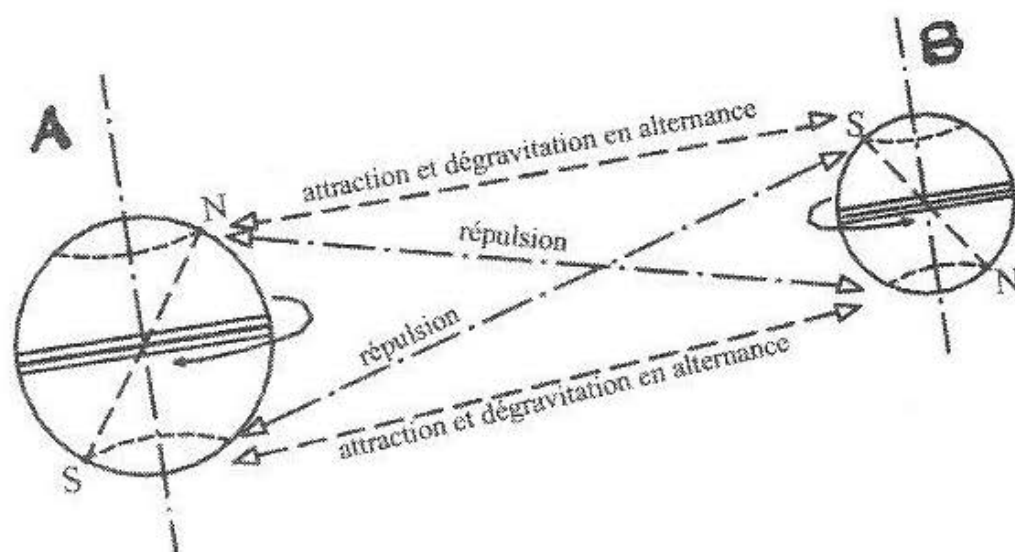
Ceci est la première impulsion de « Dieu » ; le premier « coup de pouce » de l'univers est là : une interpénétration impérative de champs complémentaires et un rejet de champs incompatibles.

Ce que nous venons de dire des barreaux aimantés est aussi vrai pour des sphères magnétiques. Pour des aimants sphériques, les positions relatives au départ sont assez importantes. L'orientation de l'axe polaire de chaque aimant va avoir des conséquences sur les mouvements ultérieurs. Pour des raisons très simples, les concentrations de magnétisme qui peuplent l'espace sont sphériques, ou tendent à le devenir de plus en plus.

Heureusement pour nous. Parce qu'en fait, les sphères réunissent tous les critères nécessaires à la formation d'un système atomique ou planétaire. Vous pouvez voir dans les figures précédentes que les cercles dessinés aux pôles autour des axes de rotation peuvent être très différents et se trouver à toutes les latitudes : ceci est fonction de l'orientation des

axes polaires magnétiques. La figure 8 montre le cas le plus fréquent de la relation magnétique entre deux sphères lorsqu'elles commencent à tourner. Les pôles se font face sur deux lignes rejoignant les sphères (le Sud de A et le Nord de B, le Sud de B et le Nord de A) et lorsqu'elles sont en rotation sur deux plans.

Figure 8



Les positions des deux aimants avant le début de tout mouvement sont très importantes. L'extension des mouvements dépend d'elles, lorsque les aimants essaient d'aligner leurs quatre pôles sur le même plan, et ils ne le peuvent pas si les quatre pôles sont sur le même plan (généralement ils ne le sont pas. S'ils le sont, il y a chute et fusion des deux). Dans cette tentative, ils vont devoir tourner sur eux-mêmes pour aligner leurs pôles en attraction l'un avec l'autre, et pour minimiser la distance qui sépare les deux pôles en attraction (le Nord de A et le Sud de B) qui étaient les plus proches. Partant, les deux autres (le Sud de A et le Nord de B) vont s'éloigner l'un de l'autre, en tournant symétriquement sur le deuxième plan.

Il faut comprendre que dès qu'une sphère se met à tourner sur son axe, elle devient un GYROSCOPE, interdisant tout changement dans l'orientation de son axe de

rotation. Ce qui signifie que l'axe de rotation des deux sphères forme un angle qui ne peut ni augmenter ni décroître. Ceci est très important : lorsque quelque chose vient perturber un atome, le seul changement possible se produira dans les vitesses de rotation et dans les distances, mais jamais dans l'orientation. Ceci donne à l'atome sa solidité. Si cet angle était sujet à modification, l'atome ne résisterait pas aux perturbations.

Maintenant vous comprenez comment commence le premier mouvement d'un atome : dès qu'il y a concentrations sphériques de magnétisme (nous en avons déjà expliqué les raisons), elles essaient, loin l'une de l'autre, comme tous les aimants, d'aligner leurs quatre pôles (s'ils sont sur le même plan) pour tomber l'une sur l'autre. Mais lorsque les pôles sont sur des plans différents et parallèles – et c'est souvent le cas avec les sphères –, elles sont obligées de se mettre à tourner afin d'augmenter l'attraction à un maximum, et d'essayer de tomber l'une sur l'autre. Donc, il y a début de mouvement SANS AUCUNE INTERVENTION EXTÉRIEURE. Seules l'attraction et la répulsion entrent en jeu (la répulsion accentue le mouvement symétriquement à l'attraction).

Si elles sont plutôt proches l'une de l'autre, elles vont non seulement tomber l'une sur l'autre, mais elles vont tourner plusieurs fois en tombant, ou se contenter de balancer si l'une d'elles est trop grosse par rapport à l'autre. Elles n'arriveront jamais au mouvement perpétuel. Par contre, si la distance entre elles est grande, comme c'est le cas par exemple des étoiles et des planètes, et que les pôles ne sont ni sur la même ligne, ni sur le même plan, il leur devient impossible de tomber l'une sur l'autre : alors elles entament automatiquement un mouvement de rotation parallèle qui ne s'arrêtera jamais : elles sont obligées d'accélérer et de construire un système planétaire ou atomique perpétuel.

Le véritable MOUVEMENT PERPÉTUEL, celui qui régit l'atome et l'univers, n'est pas dû à une adjonction continue d'énergie venant de l'extérieur.



C'est un ensemble qui produit lui-même l'énergie qu'il utilise, et qui est dès le départ en déséquilibre maximum de ses propres énergies, ce qui engendre la première mise en mouvement.

Ce mouvement s'accélère forcément à chaque demi-rotation (voir plus loin), et finit par engendrer les autres mouvements qui atténuent progressivement le déséquilibre, jusqu'à ce que l'atome parvienne à sa stabilité mécanique et énergétique.

Dès lors, ces mouvements de compensation s'opposent à tout nouveau déséquilibre : l'atome est contraint de rechercher perpétuellement l'équilibre, et donc tend à y revenir le plus rapidement possible dès qu'un déséquilibre artificiel le perturbe.

C'est ce qui donne naissance au PRINCIPE DE CONSERVATION DE LA MATIÈRE ET DE L'ÉNERGIE, du fait duquel toute création artificielle d'un mouvement perpétuel en déséquilibre auto-entretenu, devient impossible physiquement, et qui fait qu'à toute action, répond une réaction égale et de sens contraire.

Sans principe de mouvement perpétuel dans l'atome, rien de cela ne serait. Les lois de la physique considérées par les scientifiques comme des « données » qu'il n'y a pas lieu d'expliquer, n'existeraient pas.

## AUTO-ACCÉLÉRATION DES MOUVEMENTS

Comme la Science d'aujourd'hui ne croit qu'en la seule gravitation « attractive » de Newton, sans tenir compte de la répulsion entre les masses, il est évident que ce que nous allons décrire paraît impossible. En règle générale, les physiciens pensent que si tous les mouvements planétaires étaient arrêtés, toutes les sphères tomberaient les unes sur les autres, puisqu'ils supposent que seul un mouvement « initial » maintient les distances, malgré l'attraction. Ceci n'est pas vrai : l'attraction aidée de la répulsion engendre

le mouvement, et la répulsion aidée de l'attraction maintient les distances.

Et comme les masses sont des aimants (attractifs et répulsifs), leur comportement est très différent de ce que pensent les physiciens. Certaines observations montrent que ce sont des aimants. Et ceci est suffisant pour expliquer un univers qui se crée lui-même, sans qu'une explosion ait besoin de lui apporter une force motrice. Jusqu'ici, nous avons seulement vu l'élan initial. C'est déjà beaucoup, mais ce n'est pas suffisant. Il faut qu'il soit accéléré de beaucoup pour que nos aimants puissent atteindre la très grande vitesse dont ils font preuve. Ils ne peuvent pas s'empêcher de l'atteindre.

Pour comprendre cette accélération, nous devons retourner à notre petit appareil aux aimants rotatifs, dont l'un d'eux est actionné par un moteur. Nous allons décrire ce qui se passe :

1. Lorsque le premier aimant est immobile, quelle que soit sa position, l'autre, qui est libre de tout mouvement, se met à tourner spontanément sur son axe pour se mettre en attraction maximale. Ceci est normal.
2. Si l'aimant A est immobile et que vous faites tourner l'aimant B sur son axe, ce dernier ne cherche plus à rester en attraction maximale : il ne réagit pas à l'aimant A, car il y a équivalence entre attraction et répulsion, du fait de leur alternance. Le bras rigide sur lequel il est fixé, nous permet de le déplacer aussi loin que nous le voulons de l'aimant A. Que vous le placiez plus ou moins loin de A ne change rien, il reste où il est, ou va et vient, tournant de temps en temps. Les physiciens ont l'habitude de croire que le pouvoir d'attraction est seulement fonction de la masse et de la distance ; nous démontrons que ce n'est pas toujours le cas : le mouvement relatif entre les masses entre aussi en jeu.
3. Maintenant, nous allons faire tourner nos deux aimants, mais à des vitesses différentes. Vous pouvez observer le

même phénomène. Il n'y a jamais d'attraction ou de répulsion permanente entre eux. Ils s'ignorent presque, comme s'ils n'étaient pas des aimants. Quelle que soit la distance à laquelle vous les placez, l'un de l'autre, cela ne change pratiquement rien ; ils n'ont aucune envie de tomber l'un sur l'autre ; mais quand ils sont tous les deux au repos, en réalité ils le font, puisque ce sont des aimants.

4. Maintenant nous faisons tourner A (grâce au moteur) à une vitesse constante mais plutôt faible. Mais pas B. Alors B se met à balancer sur son axe, présentant alternativement son pôle Sud et son pôle Nord à A. Le bras est alors maintenu en position fixe, pour que la distance entre les deux aimants ne change plus. Il devient alors impossible à B de ne pas suivre le mouvement de A, se balançant au lieu de tourner (ceci est l'explication du balancement de la Lune autour de son axe, sa « libration », et pourquoi elle ne tourne pas sur son axe).

Certaines autres planètes font la même chose avec le Soleil. C'est un grand mystère pour les astronomes et les physiciens d'aujourd'hui, qui serait immédiatement résolu, s'ils pouvaient admettre que toutes les planètes sont des aimants complets et pas seulement de la matière attractive.

5. Maintenant nous allons observer le mouvement relatif le plus important entre deux aimants : l'HARMONIE. Nous entendons par là : « rotations axiales (« spin ») parallèles synchronisés symétriquement ». Ceci donne naissance et existence à l'univers, parce qu'elle entretient des systèmes atomiques éternels et stables.

Nous lançons notre aimant A avec son moteur, mais contrôlons sa vitesse de rotation : d'abord il va tourner très lentement, pour permettre à l'aimant B de se mettre en rotation ; ensuite on accélère : l'AIMANT B ACCÉLÈRE aussi. On pousse la vitesse au maximum, et l'aimant B suit (il était maintenu à une courte distance de A).

Oui, vous avez bien lu : « B accélère ». Il y a de quoi être surpris, parce qu'on vous a dit, pendant vos cours de physique à l'école, qu'une accélération demande toujours une consommation d'énergie. Mais les aimants ne consomment aucune énergie pour tourner ensemble. En l'occurrence, l'aimant B n'a consommé aucune énergie du tout. Seul A est actionné par un moteur... et B suit, mis en mouvement par leurs seules liaisons magnétiques. Ce n'est pas un produit de notre imagination. Si vous aviez un tel appareil devant les yeux, vous ne pourriez pas le nier. L'aimant B s'est mis en mouvement tout seul, a accéléré, et tourne toujours, à une vitesse très élevée, la même que celle de A.

- **Oui, A et B semblent actionnés par la même force, mais A seul est motorisé. Mais les physiciens connaissent déjà les engrenages magnétiques.**
- Il est impossible d'expliquer véritablement les engrenages magnétiques à l'aide des principes de la physique d'aujourd'hui. Mais revenons à ces aimants car, chose encore plus incroyable, l'aimant B a plus de puissance que A.
- **Qu'entendez-vous par « plus de puissance » ? Les deux aimants tournent à la même vitesse !**
- A est actionné par un moteur. Donc il ne produit aucune énergie ; il n'a besoin de faire aucun effort pour vaincre les frictions mécaniques. Mais B tourne exactement à la même vitesse que A ! Aussi longtemps que A tourne, B tourne aussi, et à la même vitesse. Cela signifie en fait que B a PLUS DE PUISSANCE que A, puisqu'il est capable de vaincre les facteurs de freinage ; c'est une force qu'il faut rajouter à la force de rotation. Et regardez ce qui se passe si j'exerce une pression sur la roue de l'aimant B pour augmenter la friction, et pour la faire ralentir...
- **B continue à la même vitesse...**
- Oui. Ce qui revient à dire que lorsque nous essayons de freiner son mouvement (modérément bien sûr), IL



ACCÉLÈRE À NOUVEAU pour compenser la perte de vitesse que ma pression devrait causer. N'est-ce pas extraordinaire ?

- Les physiciens doivent être épatés, non ?
- Jusqu'ici, la plupart d'entre eux ont refusé de le reconnaître. Voilà ; nous pouvons laisser nos deux aimants tourner en synchronisme (le Nord de A fait face au Sud de B quand le Nord de B est éloigné du Sud de A, et *vice versa* ). B ne s'arrêtera jamais de lui-même, tant que A tournera.
- Pourriez-vous placer un autre aimant de l'autre côté de A, qui tournerait aussi ?

## EXPÉRIENCE 8

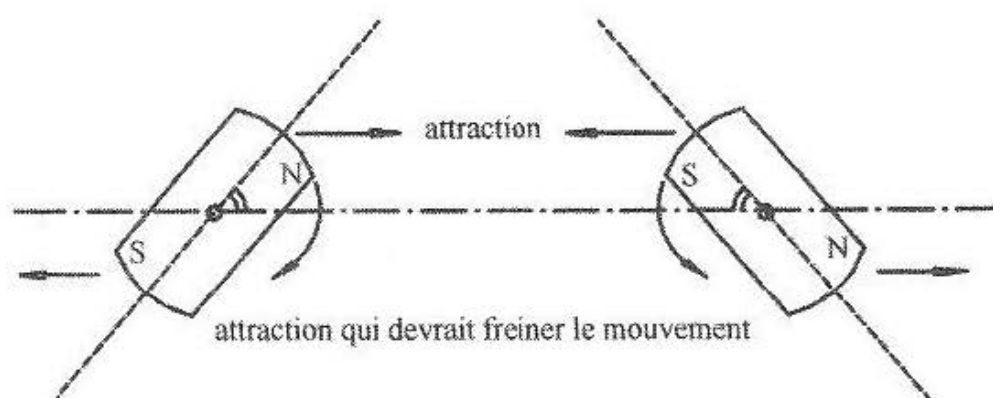
### APPAREIL DÉMONSTRANT QUE L'UNIVERS CRÉE TOUTE L'ÉNERGIE DONT IL A BESOIN

- Ceci est la même machine mais avec trente-deux aimants tournant à la même vitesse, en cercle. Et un seul d'entre eux est actionné par un petit moteur comme celui-là. Vous pouvez même en construire une avec des millions d'aimants si vous voulez, des tonnes d'aimants tournant à très haute vitesse sans qu'ils ne consomment aucune énergie, si ce n'est ce petit moteur qui ne consomme pas plus d'énergie quand tous les aimants tournent, que s'il n'y en a qu'un qui tourne. Et je peux vous montrer cet appareil quand vous voulez. Il démontre que si les sphères dans le ciel sont des aimants, l'univers n'a besoin d'aucune énergie pour fonctionner. Il crée lui-même sa propre énergie motrice.
- S'il existe un moteur quelque part...
- Non. Notre petit appareil a besoin d'un moteur parce qu'il a été construit sur Terre, afin de vaincre la résistance mécanique. Mais nous allons vous expliquer comment tout cela se met en route tout seul dans le ciel, quand il n'y a ni friction, ni gravité planétaire.

- Vous êtes sûrs qu’il y peut y avoir mise en route spontanée ?
- Regardez. Je casse le synchronisme. Maintenant, l’aimant B tourne plus lentement que l’aimant A. Alors, comme nous l’avons déjà vu, ils cessent de s’attirer mutuellement, et l’aimant B s’éloigne un peu de l’aimant A. Mais si je réduis seulement un peu la vitesse de B et que je l’oblige à rester proche de l’aimant A, regardez ce qui se passe ! Il va accélérer afin de se synchroniser à nouveau avec A. Alors vous ne pouvez pas prétendre qu’il n’y a pas d’auto-accélération. Et quiconque voudra expérimenter la même chose observera les mêmes effets incroyables. Mais ils ne sont incroyables que pour les physiciens, parce que pour l’univers, c’est normal, et ça l’a toujours été. Grâce à ce phénomène, l’univers existe aujourd’hui tel qu’il fut hier, malgré toutes les influences que subissent les atomes. Pour les physiciens, B ne devrait pas tourner, parce qu’apparemment, il y a égalité absolue entre tous les efforts magnétiques. En apparence ; parce qu’en fait, il n’en est rien. Aussi longtemps que A tourne, B tourne si rien ne vient troubler leur synchronisme. Si j’arrête le moteur, l’aimant A va s’arrêter et l’aimant B va ralentir jusqu’à l’arrêt, à cause de la friction mécanique. Cela signifie que lorsqu’il tourne, il peut surmonter cette friction. D’où vient cette énergie ?
- De toutes façons, cette expérience est réalisée avec un aimant actionné par un moteur. Ce n’est pas le cas dans l’univers, et « Dieu » ne peut pas lancer chaque particule de chaque atome, et chaque planète pour qu’elles soient synchronisées avec les autres. Alors ?
- La figure 9 montre nos deux aimants. Tour à tour, deux pôles se rapprochent tandis que les deux autres s’éloignent, à chaque demi-rotation. Il y a attraction entre les deux pôles qui s’éloignent. Et il y a toujours une attraction moyenne entre les deux aimants, sans aucune variation de force. Apparemment. Et l’aimant B devrait rester

immobile. S'il est tiré vers l'avant d'un côté, retenu en arrière de l'autre, avec la même force, et qui plus est ralenti par la friction mécanique, alors comment fait-il pour tourner ? Un facteur inconnu produit de l'énergie, une accélération capable d'entraver le freinage mécanique. Vous remarquerez que dans l'univers, ce freinage n'existe pas, parce qu'il n'y a pas de cadre métallique, pas d'air autour, etc... Là-bas, le phénomène de l'accélération doit être encore plus performant.

Figure 9



La raison de cette accélération réside dans un tout petit fait, une loi que NEWTON n'avait pas remarquée, et qui est absolument nécessaire pour compléter sa Loi sur la Gravitation. Aujourd'hui, cette loi a un nom : la DÉGRAVITATION. La dégravitation est l'élément principal de notre théorie sur les atomes. Elle montre que la gravitation est non seulement fonction des distances et des masses, comme disait NEWTON, mais aussi fonction des mouvements.

Elle est produite par l'éloignement simultané de deux pôles en attraction (de deux aimants différents, cela va de soi) ; la dégravitation permet qu'un atome naisse et évolue, tout comme elle fait naître tout système planétaire.

### 3. LA « DÉGRAVITATION » ENTRAÎNE LA « GRAVITATION »

Le système de NEWTON, qui jusqu'ici a présidé la mécanique astrophysique officielle (mais il n'y aurait aucune raison à ce qu'elle diffère de celle des atomes, si les méthodes d'investigation étaient les mêmes), est basée sur une vitesse initiale (soi-disant conséquente au big bang), qui équilibre l'attraction de la gravité d'une étoile. Alors, la planète, au lieu de continuer sa route en ligne droite, se met à tourner autour de l'étoile. Pour NEWTON comme pour ses successeurs, l'univers tout entier est la conséquence d'un lancement initial. Et par conséquent, il devra s'éteindre quand l'énergie motrice sera consumée. NOTRE système repose sur une accélération perpétuelle, qui ne peut cesser, mais c'est une accélération qui est limitée par des lois mécaniques qui existent aussi dans le système de NEWTON, mais auxquelles il n'a jamais prêté attention. Cela signifie que si l'univers existait comme il le dit, les résistances, les forces de freinage auraient déjà dû faire cesser tout mouvement. Mais avec la dégravitation, les choses sont tout à fait différentes. Nous allons essayer de l'expliquer le plus simplement possible, car c'est la base même de toute vie dans l'univers.

- La dégravitation ? Ce mot ne signifie-t-il pas quelque chose comme la « lévitation » ? Ou s'agit-il de l'élimination de la gravité de quelque chose en mouvement, équilibrant l'attraction terrestre, comme pour un satellite ?
- Non. La dégravitation est un phénomène naturel « d'élimination de freinage magnétique » quand deux pôles en attraction s'éloignent l'un de l'autre pour quelque raison extérieure. L'attraction subsiste alors, mais devient inopérante (elle ne freine plus le mouvement) à cause des mouvements relatifs dans le couple d'aimants ; Le Soleil et la Terre, ou le noyau d'un atome et un de ses satellites (« électron ») sont des couples d'aimants.

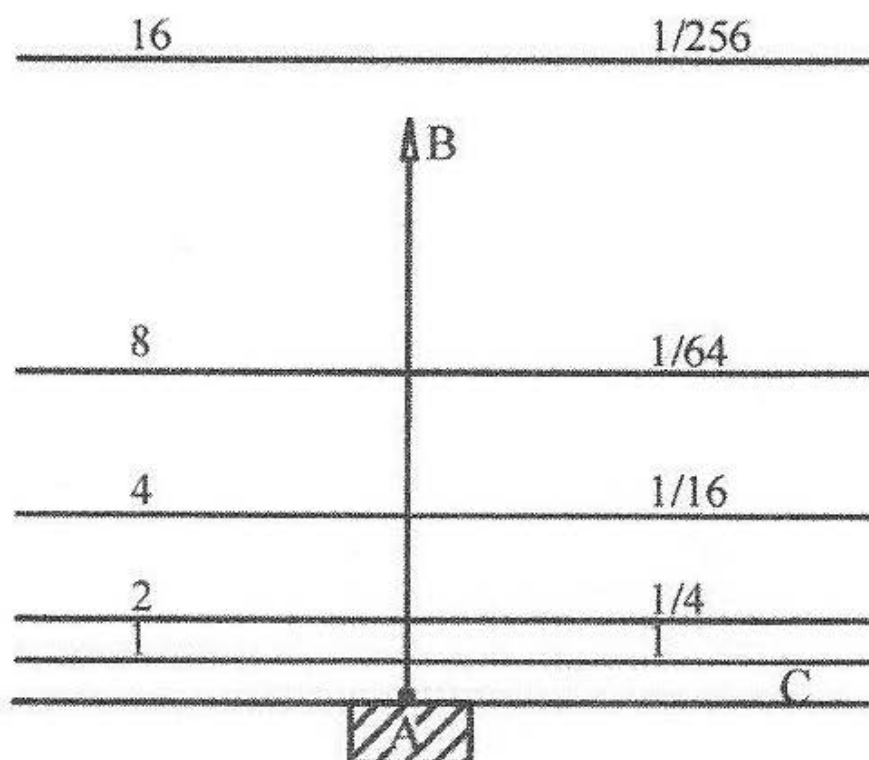
Regardez la figure 10 : un objet B projeté de l'aimant A ralentit sa vitesse jusqu'à ce qu'il revienne. L'attraction



est réduite au même taux que la vitesse. C'est ainsi lorsque vous jetez une pomme en l'air.

Figure 10

freinage magnétique

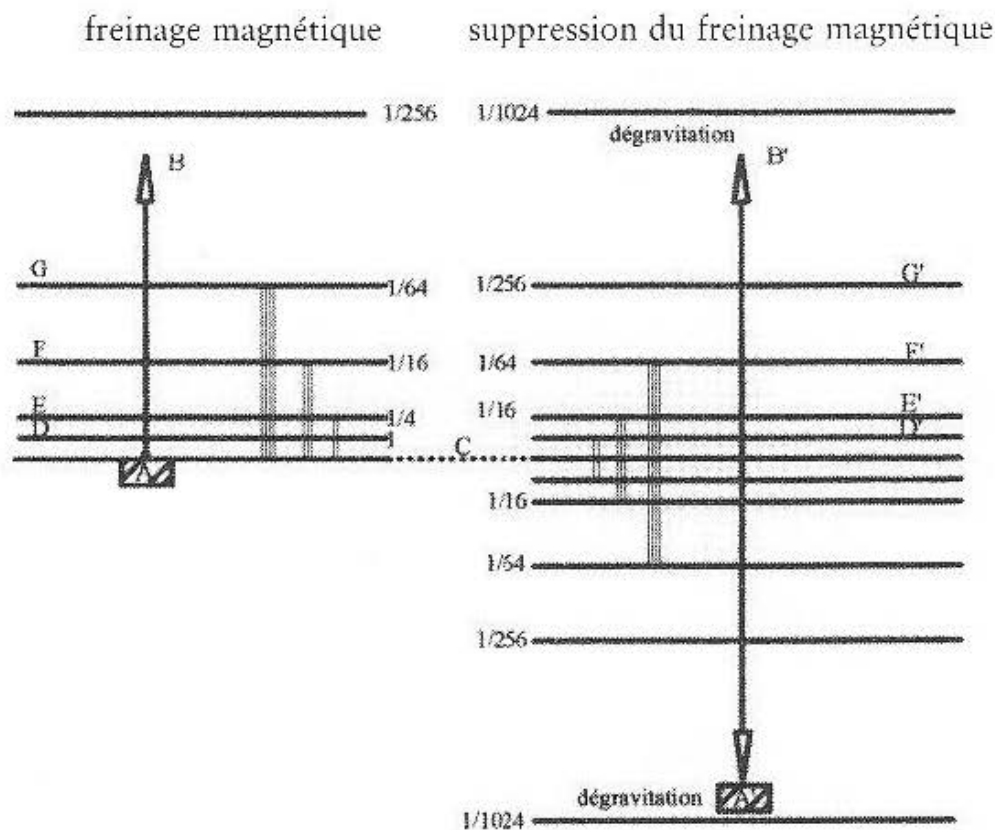


L'attraction est une interpénétration des champs magnétiques de deux corps. C'est « devenir un à partir de deux ». Elle est réciproque. Si une pomme tombe sur la Terre, cela veut dire que la pomme attire aussi la Terre, même si cet effet est trop petit pour être visible.

La répulsion est un rejet des champs magnétiques. Il se repoussent l'un l'autre : c'est une volonté pour rester soi-même, seul. Selon NEWTON, et là il a raison, l'attraction agit à l'inverse du carré de la distance : pour une distance double entre deux aimants, l'attraction sera quatre fois moins forte.

La figure 11 montre des valeurs entre un aimant A au repos et un aimant B qui s'éloigne de plus en plus. Dans la colonne de gauche, vous avez les distances, doublées à chaque fois, de la ligne C à la ligne D. Dans la colonne de droite, vous avez les valeurs de l'attraction.

Figure 11



Les deux dessins de la figure 11 montrent qu'un même corps, attiré avec la même force au départ sur la ligne de contact C, et doté d'une même vitesse ascensionnelle dans les deux cas, traverse des zones régulièrement réduites de moitié dans le deuxième cas par rapport au premier.

Après avoir parcouru la même distance entre B et B', la différence d'attraction passe par exemple du  $1/64^{\text{ème}}$  au  $1/256^{\text{ème}}$  aux limites G et G'.

Un objet B qui est repoussé de A serait immédiatement freiné, quelle que soit sa vitesse, à cause de l'attraction ; sans limite de distance. En s'éloignant, B subit de la part du pôle fixe A, un freinage que nous dirons magnétique, puisqu'il s'agit d'attraction entre ces pôles, et qui ralentit sa vitesse.

C'est la même chose pour quelque chose que vous lancez en l'air verticalement. La Terre tourne, bien sûr, mais reste quasi immobile par rapport à l'objet. Et l'objet retombera tôt ou tard (à moins qu'il ne soit attiré davantage par une autre planète, ou par la Lune, par exemple). Ceci signifie que la vitesse est insuffisante pour libérer un corps, s'il n'y a pas d'attraction extérieure. Tôt ou tard, il revient.

Il existe toutefois un moyen de libérer complètement le corps B de l'aimant A qui l'attire. Et ce n'est pas la répulsion (nous avons dit que la répulsion arrive toujours à replacer les aimants en attraction, en les faisant tourner) ; et ce n'est pas en supprimant l'attraction non plus ; c'est en supprimant les EFFETS de l'attraction, en écartant simultanément l'autre aimant (A), celui qui freine le corps B : alors, nous éliminons l'effet d'attraction et de freinage.

C'est exactement ce qui se passe avec notre petit appareil. A chaque demi-rotation, les deux pôles qui se rapprochaient commencent **SIMULTANÉMENT** à s'éloigner l'un de l'autre. L'attraction augmente entre les deux pôles qui se rapprochent, mais entre les pôles qui s'éloignent, l'attraction ne freine pas : elle n'est pas opérante. Étrange ? Pas tant que ça. Vous comprendrez que s'il y avait un quelconque freinage magnétique entre les deux pôles qui s'éloignent, l'aimant B ne pourrait pas tourner. Il tourne car il n'y a jamais aucun freinage qui vienne compenser l'augmentation de l'attraction entre les deux pôles qui se rapprochent. Une fois que vous aurez compris cela, vous saurez comment naît et vit l'univers.

La figure 11 montre que lorsque deux pôles s'éloignent **SIMULTANÉMENT** l'un de l'autre, la baisse de l'attraction est toujours la même que celle sur la figure 10, mais en avance d'une ligne, bien que le pôle n'ait pas eu besoin de couvrir la distance nécessaire dans la figure 10 : la chute de l'attraction est suffisante pour libérer l'aimant B' qui part en sens opposé, sans volonté de retour. Il n'y a plus de freinage, mais dégravitation.

- Pouvez-vous nous dire pourquoi l'attraction devient inopérante entre vos deux pôles en éloignement ?
- Bien sûr. Regardez la figure 11 qui compare un aimant B s'éloignant d'un aimant fixe A selon la loi de NEWTON, et deux aimants qui s'éloignent l'un de l'autre simultanément, et où la loi de NEWTON devient insuffisante.

Nous savons que B n'est pas libre. Tôt ou tard, il va revenir. Mais B' ne reviendra jamais, car lorsque sa vitesse ralentit, la distance entre les aimants A' et B' augmentera de manière proportionnelle pour compenser exactement la perte de vitesse. Si vous divisez votre vitesse par 2, et si en même temps vous multipliez la distance par 2, c'est comme si votre vitesse n'avait pas baissé. Et cela est valable à tout moment, à tout point de leur parcours. Donc le freinage magnétique est inopérant. C'est comme s'il n'y avait aucune attraction entre les pôles qui s'éloignent l'un de l'autre. Chaque pôle prenant de la distance, permet à l'autre de fuir dans le sens opposé.

- Cela paraît si simple que c'est à se demander pourquoi les physiciens ne l'ont jamais remarqué !
- Ils ne le pouvaient pas parce qu'ils n'ont jamais observé des aimants pour expliquer l'univers. Et aujourd'hui, ils ne veulent pas en entendre parler. C'est trop simple. Ils dépensent trop d'argent dans leurs recherches. En général, ils refusent d'imaginer qu'ils pourraient répondre aux questions les plus importantes au monde avec seulement 40 francs, le prix des aimants.
- En fait, l'aimant est deux fois plus éloigné dans le cas 2 que dans le cas 1, lorsque la vitesse est divisée par 2. Dans le premier cas (figure 10) la chute de la vitesse produit la même baisse dans la distance, et pour cette raison, il s'arrêtera tôt ou tard. Dans le cas 2 (figure 11), elle ne produit aucune variation de distance. C'est pourquoi, c'est comme s'il n'y avait pas de freinage magnétique. C'est fantastique !



- En réalité, la DÉGRAVITATION n'a aucun caractère magique, si ce n'est celui de provoquer la génération spontanée de polémiques virulentes. Elle n'est pourtant qu'un phénomène de suppression du freinage magnétique, lié à certaines conditions de mouvements. Car si nous savons que ce freinage se produit, comme pour l'attraction ou le freinage magnétique, à l'inverse du carré du chemin parcouru par l'un des pôles, nous pouvons constater que lorsque nos deux pôles s'éloignent simultanément l'un de l'autre, il se produit une combinaison des deux règles, qui compensent leurs effets.

À chaque fois qu'un pôle couvre le carré de la distance d'un autre pôle fixe, l'attraction est divisée par 4. Mais si simultanément l'autre aimant part dans l'autre direction en couvrant la même distance, la chute de l'attraction n'est pas de  $1/4$ , mais de  $1/16$ ème. Cette baisse supplémentaire est suffisante à équilibrer la perte de vitesse qui est aussi divisée par 4, et permet à l'aimant, si ce sont des aimants tournants, de tourner à une vitesse constante tout le temps.

Ce phénomène nous conduit à reconnaître et à prouver que l'atome est régi par un principe de MOUVEMENT PERPÉTUEL, et cela n'est pas orthodoxe du tout.

Mais n'oubliez pas que ceci est surtout vrai pour des aimants en rotation, qui ont une certaine inertie et qui sont synchronisés, et non quand vous tirez l'un ou poussez l'autre. C'est un phénomène spontané dans le cas d'une rotation auto-générée, où l'ÉNERGIE CINÉTIQUE est la principale force qui entre en jeu.

Vous devez aussi noter que dans notre exemple, ou dans notre appareil, les aimants sont de la même taille, du même volume et du même poids. Mais dans les systèmes planétaires, et probablement aussi dans les atomes, les masses ne sont pas forcément de même valeur, et par conséquent, les forces magnétiques et les forces d'inertie sont elles aussi différentes.

Aussi, pour que le travail des deux pôles soit parfaitement équilibré, il faut établir la loi comme suit :

« LA DÉGRAVITATION SE PRODUIT SPONTANÉMENT LORSQUE DEUX PÔLES EN ATTRACTION S'ÉLOIGNENT SIMULTANÉMENT L'UN DE L'AUTRE AVEC DES VITESSES INVERSEMENT PROPORTIONNELLES À LEUR MASSE RESPECTIVE ».

On comprend que la masse la plus faible doive s'éloigner proportionnellement plus rapidement que la plus forte.

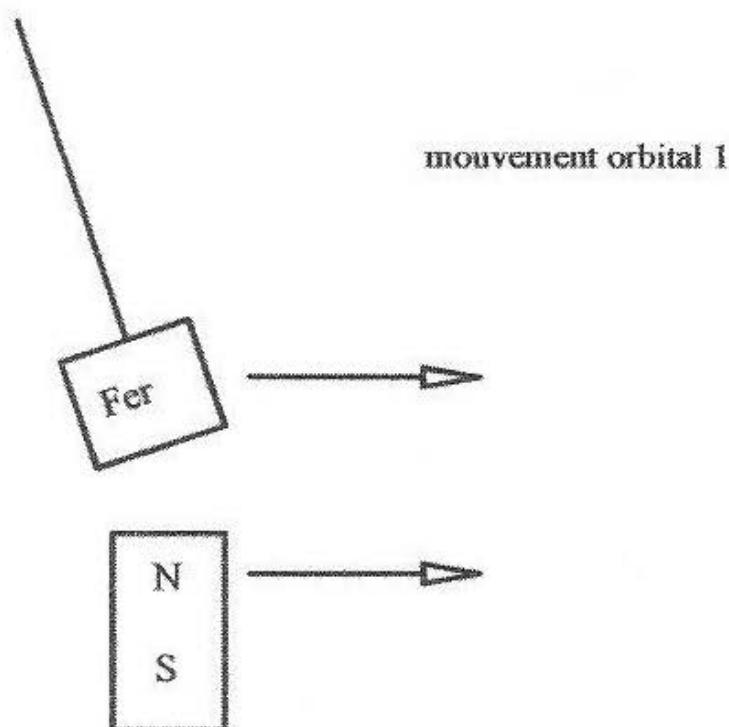
Alors l'attraction entre eux chute au carré du double de la distance qui s'est créée entre eux, au lieu du carré de la distance lorsque l'un d'eux est fixe. IL EST UNIQUEMENT QUESTION D'UN MOUVEMENT RÉCIPROQUE ET RELATIF, ET NON PAS DE DISTANCE.

C'est pourquoi les analyses mathématiques discréditent la Dégravitation : elles ne font que comparer les distances et l'attraction à un moment donné, sans pouvoir tenir compte du mouvement relatif.

Maintenant il vous est facile de comprendre pourquoi l'aimant B tourne dans notre petit appareil, bien que l'aimant A seul soit actionné par un moteur. Vous savez pourquoi il y a des sphères attractives et répulsives dans le ciel, pourquoi elles sont obligées de se mettre à tourner, et pourquoi elles accélèrent ; elles accélèrent car les chutes l'un vers l'autre des pôles en attraction se répètent et s'ajoutent à chaque demi tour et ne sont pas compensées par le freinage des deux autres pôles en attraction mais en éloignement. Mais vous ne savez encore rien du mouvement orbital. La Terre tourne autour de son axe, mais elle tourne aussi autour du Soleil. Pourquoi ?

#### 4. LES ROTATIONS SYNCHRONISÉES ENGENDRENT LES RÉVOLUTIONS EN ORBITE EXPÉRIENCE 9

Figure 12



Quand ils sont libres dans l'espace, les aimants en rotation ne peuvent pas rester sur place lorsque leur vitesse augmente. Les effets de l'attraction augmentent avec le synchronisme, tandis que les effets de la répulsion disparaissent. Donc les aimants sont voués à chuter l'un sur l'autre. Mais comme ils tournoient harmonieusement, avec leurs quatre pôles sur deux plans différents, et librement dans l'espace, leur mouvement de chute ne peut pas se faire en ligne droite. Chaque pôle essaie de contourner le pôle de l'autre pour le rejoindre plus vite. Ce mouvement de cercle autour du pôle suit immédiatement le mouvement de rotation comme le montre la figure 7.

Bien sûr, cela est impossible dans l'appareil que je vous montre : les deux aimants sont obligés de rester en place sur leurs axes. Mais même s'ils étaient libres, ils ne pourraient pas se contourner, étant trop proches l'un de l'autre.

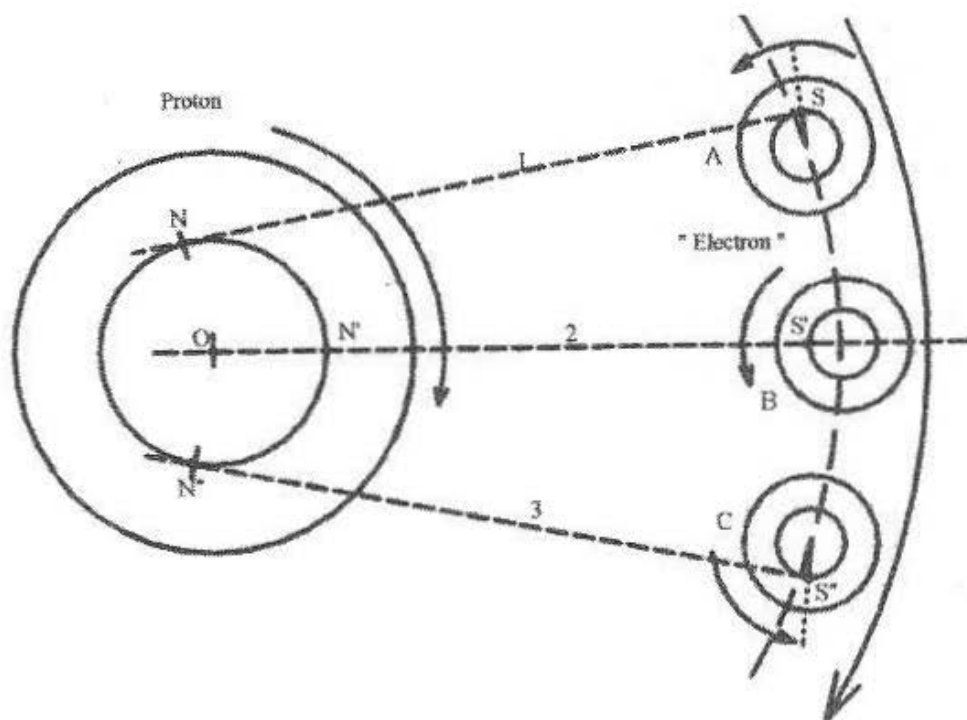
Dans l'espace, les choses vont tout autrement.

L'expérience 9 concerne un appareil dont les aimants externes sont fixés sur une roue, capable de tourner autour de l'axe de l'aimant central, qui est le seul à être motorisé. Cela n'est pas suffisant pour reproduire les circonstances naturelles ; toutefois, la roue ne peut que tourner pendant que les différents couples d'aimants tournent en harmonie sur eux-mêmes. Ils font tous tourner la roue, comme s'ils étaient des satellites en orbite.

La figure 13 montre comment se produit ce mouvement orbital, le noyau central entraînant le satellite par champ magnétique.

Figure 13

mouvement orbital 2



L'entraînement de E commence au moment où N du proton et S de l'électron se présentent sur la ligne des tangentes 1.

En effet, tant que les deux pôles se rapprochent avant d'atteindre ces deux positions, nous voyons qu'il n'y a pas d'entraînement possible de ce côté ; mais dès qu'ils parviennent sur cette ligne tangentielle, N est en état de commencer son action sur S, dans le sens de la flèche.

Cette action se produit jusqu'au moment où les deux pôles arrivent aux positions N » et S » sur la ligne des tangentes 3.

À partir de ce moment, N" ne peut plus obliger S" à poursuivre sa trajectoire, et de même, S" se trouvant libéré par dégravitation depuis sa position sur la ligne des centres N'S', ne cherche pas à rattraper N » qui s'éloigne : mais par contre, à l'opposé de ces deux pôles, nous avons le SUD du proton et le NORD de l'électron qui arrivent en position d'entraînement sur une nouvelle ligne tangentielle, prenant le relais des deux premiers pôles, et l'entraînement est ainsi continu, sans aucune relâche.

Dans notre système solaire, c'est ainsi le Soleil qui entraîne tous ses satellites principaux de la même manière, et il en est de même dans toute la galaxie où chaque étoile est entraînée par une étoile plus grosse autour de laquelle elle tourne.

Dans les conditions réelles, les planètes et les particules ne tournent pas les unes autour des autres. En fait, elles tournent autour du CENTRE DE GRAVITÉ du système. Dans le système Terre-Soleil, et dans tout le système solaire, le centre de gravité est à l'intérieur du Soleil, près de sa surface. Donc nous pensons que chaque planète tourne autour du Soleil, alors qu'elles tournent autour du centre de gravité de tout le système. Tout cela parce que les planètes sont beaucoup plus petites que le Soleil, et il en est ainsi de tout système où l'étoile centrale est très grosse comparée aux autres étoiles (ou planètes) autour d'elle.



Ce mouvement orbital permet d'équilibrer le travail fourni par tout le système. En tournant sur de très grandes orbites, et très vite (les vitesses de révolution dépendent des vitesses de rotation et des distances), les petites étoiles fournissent la même énergie qu'une très grosse étoile qui ne tournerait qu'un peu autour d'un point très proche ou d'un point à l'intérieur de sa masse. Le mouvement orbital permet que le travail fourni par le système soit partout à égalité. C'est pourquoi nous voyons parfois deux étoiles de même taille tourner l'une autour de l'autre. Ce sont les « étoiles doubles ».

- Donc, le mouvement orbital accélère quand les vitesses de rotation augmentent. S'il n'y a pas de limite à l'accélération, et comme il y a un peu plus d'énergie à chaque tour, tôt ou tard, les systèmes finiront pas exploser !
- Non, ils ne peuvent pas accélérer indéfiniment. Ce serait le cas s'ils étaient fixes. Comme ils sont libres, il y a autre chose qui va intervenir.

## 5. STABILISATION DE LA VITESSE ET SOLIDITÉ MÉCANIQUE DE L'ATOME

Le mouvement orbital est comparable à une fronde qui serait entraînée autour d'un point central par FORCE CENTRIFUGE tendant à l'éloigner de ce point, mais retenue par un fil qui est l'attraction due au synchronisme des rotations polaires. Comme le phénomène gyroscopique empêche la dislocation du système (il oblige les mouvements à varier seulement de vitesse et de distance dans le même plan grâce au synchronisme des rotations), lorsque la vitesse augmente, les satellites ont tendance à reculer vers d'autres orbites plus éloignées. Mais là, les forces d'attraction et de répulsion étant plus faibles, la vitesse des rotations chute.

Lorsque les vitesses d'un système sont si élevées que la force centrifuge devient plus élevée que la force d'attraction, la vitesse du système aura tendance à chuter, car les distances vont augmenter.

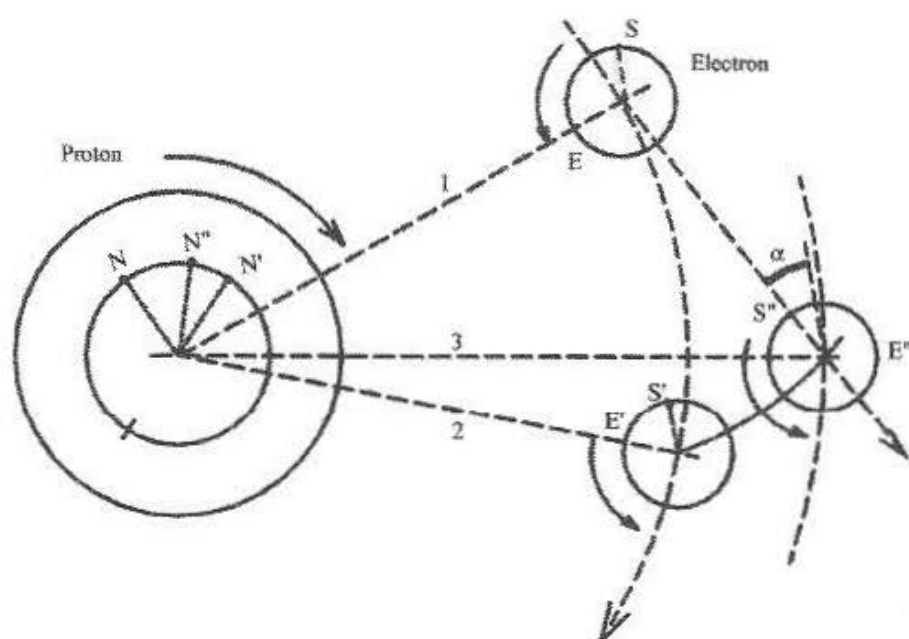
Ensuite, lorsque les distances sont plus grandes et les vitesses moindres, la force centrifuge décroît (tout reste synchronisé et cohérent). Elle peut décroître jusqu'à ce que cette force centrifuge devienne plus faible que la force d'attraction dans le système synchronisé. Alors les satellites ont à nouveau tendance à chuter sur leurs noyaux, ce qui réduit les distances, augmente les forces d'attraction et de répulsion, donc augmente la vitesse des rotations, et tout recommence. La force centrifuge retrouve son énergie et à nouveau a tendance à entraîner les satellites vers des orbites plus éloignées.

Petit, à petit, et presque instantanément, notre atome se trouve en équilibre parfait, trouvant les bonnes orbites pour que ses satellites puissent tourner à leur vitesse maximale, où l'augmentation de la force centrifuge se règle sur l'augmentation des vitesses de rotation. Ceci donne à l'atome (ou au système planétaire) un parfait équilibre en harmonie éternelle, grâce à des rotations synchronisées qui font que les vitesses de rotation augmentent ou baissent en même temps que les distances changent ou lorsqu'un facteur extérieur intervient, et grâce à l'effet gyroscopique, qui fait que ces perturbations vont être évacuées en changeant seulement la vitesse de rotation, et non en altérant l'angle formé par les axes de rotation, ce qui ne manquerait pas de déchirer l'atome et de faire chuter les particules les unes sur les autres.

Ensuite, si vous apportez de l'énergie à un atome, en le heurtant, le chauffant ou en le comprimant, etc..., cette augmentation d'énergie magnétique (toute action est de l'énergie magnétique) aura tendance à augmenter les vitesses, donc à dilater l'atome. Mais l'atome résiste à cette dilatation pour maintenir le synchronisme. Mais sitôt que l'intervention extérieure s'arrête, les vitesses diminuent et l'atome retrouve sa forme antérieure.

La figure 14 montre un « proton » P tournant sur lui-même en direction de la flèche, et entraînant l'« électron » E dans le même sens de E à E'.

Figure 14



P et E tournent en synchronisme parfait, les mêmes pôles en attraction se présentant infailliblement face à face à chaque passage sur la ligne des centres.

L'électron (satellite) se trouve en E avec son pôle Sud en S.

Le Nord du proton (noyau) se trouve en N, symétriquement à S de l'électron par rapport à la ligne des centres 1.

E se déplace normalement vers  $E'$ , et nous supposons qu'après avoir fait exactement un tour sur lui-même, l'électron amène son pôle Sud en  $S'$ . Le Nord du proton se trouve alors en  $N'$ , après avoir fait non seulement un tour complet, mais en plus l'arc  $NN'$  en raison du mouvement orbital de l'électron.

Si pour une raison quelconque due à un agent extérieur au système, E se déplace en  $E''$  au lieu de poursuivre son orbite normale vers  $E'$ , le pôle S fait, dans le même temps rigoureusement égal, non seulement un tour complet, mais l'angle  $\alpha$  en plus.

Il faut en effet considérer que la force cinétique (élan) rotative de l'électron n'ayant jamais été modifiée, la rotation de S se trouve, à cause du décalage orbital, intempestivement accélérée par rapport à sa position normale en S', et portée cette fois en S » sans modification de la vitesse de rotation de l'électron (vitesse potentielle).

Dans cette opération, le décalage angulaire du Sud de l'électron, désaccorde partiellement les mouvements synchronisés des pôles magnétiques.

Rappelons que la dégravitation se produit dans sa plus grande intensité lorsque les pôles en attraction s'éloignent l'un de l'autre avec des vitesses inversement proportionnelles aux masses, à l'inverse du carré de deux fois leur mouvement respectif ; et qu'à l'opposé, les deux autres pôles qui sont en chute l'un vers l'autre, s'attirent à leur maximum d'intensité dans les mêmes conditions de mouvement, soit deux fois plus de chemin, seize fois plus d'attraction sur chacun des pôles.

Ainsi, d'une part, nous avons une réduction de la dégravitation de deux des quatre pôles, ce qui engendre une reprise partielle de l'attraction de ces deux pôles, et à l'opposé, nous avons une réduction de l'attraction des deux autres pôles, ici N' et S », qui se relâchent légèrement.

Mais ce sont ces deux pôles justement qui produisent l'entraînement orbital, et nous pouvons constater qu'avec le décalage angulaire de S », l'énergie expulsive ou force centrifuge de l'électron va se trouver réduite d'autant.

Nous avons également des freinages magnétiques dus à ces décalages, et une diminution des forces répulsives moyennes qui, sans ces décalages angulaires agissaient au maximum de leur intensité, et qui maintenant se trouvent elles aussi perturbées.

En résumé, les quatre pôles augmentent leurs attractions moyennes par diminution de la dégravitation ; la force centrifuge se trouve réduite par des actions amoindries ; et les répulsions diminuent entre les particules.

L'action se poursuivant, le décalage s'intensifie et nous constatons une prédominance des attractions entre  $N'$  et  $S''$  ainsi que des pôles opposés.

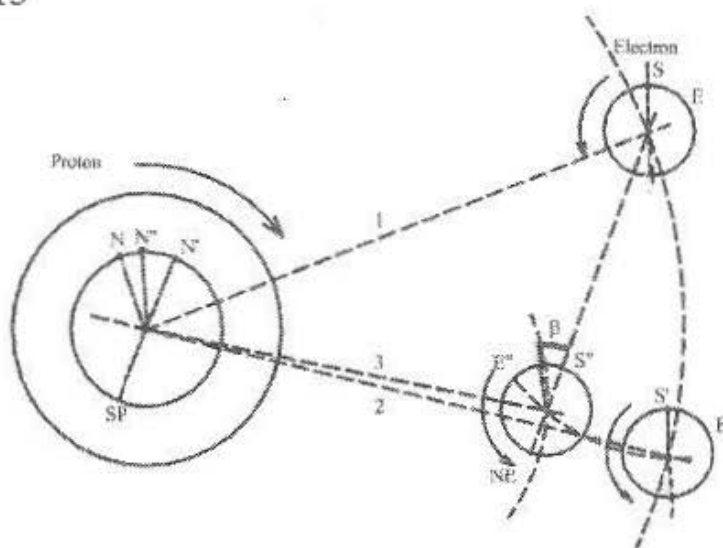
Un nouvel équilibre s'instaure sur cette nouvelle orbite, mais un équilibre provisoire par une réadaptation des mouvements polaires.

Les vitesses de rotation ne pouvant être modifiées que dans la mesure où elles le sont dans toute la masse du corps, ce sont les vitesses orbitales qui se trouvent réduites dans cet équilibre forcé.

Dès que l'action extérieure cesse, les divers éléments : attractions, répulsions, mouvements synchronisés, dégravitation, chutes mutuelles, vitesses orbitales, se réorganisent pour répondre aux mouvements polaires en fonction de l'importance de leurs déplacements autour des axes de rotation. Et c'est le retour sur l'orbite normale répondant à tous les critères de l'équilibre primaire.

Il se passe la même chose, mais à l'envers, si vous soustrayez de l'énergie en refroidissant un atome par exemple (figure 15). Il y a compensation de la contraction par une accélération, car quand les distances sont plus courtes, l'énergie augmente, augmentant les vitesses, ce qui fait que l'atome va retrouver son volume antérieur plus grand.

Figure 15



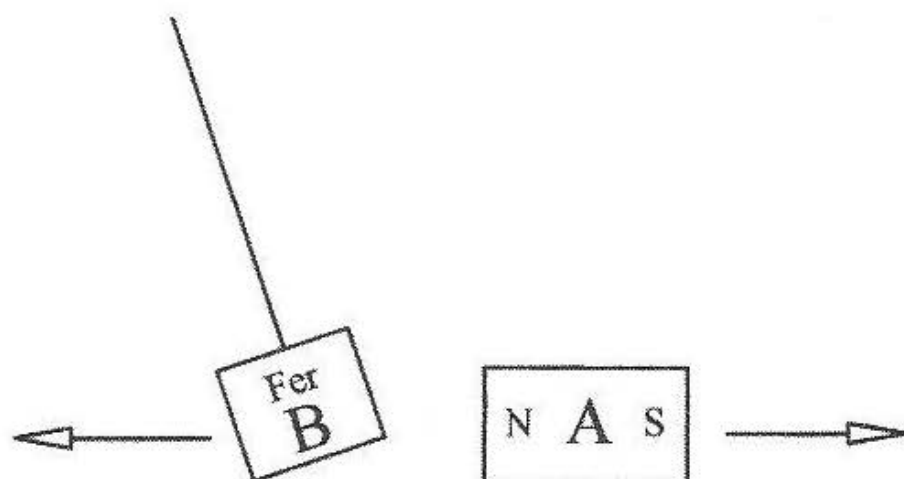


Ceci est surtout très important parce que c'est ce qui donne à la matière une réelle stabilité mécanique. Tandis que dans l'atome quantique, rien ne produit la stabilité. Les particules sont placées comme par miracle sur des orbites bien précises (bien que ce ne soit pas des particules...) afin d'être en équilibre, et la plus petite variation casserait cet équilibre, puis l'atome lui-même avec aucun espoir de le voir revenir à sa forme antérieure.

### EXPÉRIENCE 10

### ÉQUILIBRE PRÉCAIRE DES THÉORIES ACTUELLEMENT EN VIGUEUR

Figure 16



Un jour, demandez à votre professeur de physique ce qu'il pense de ceci :

Supposons que les deux pôles de deux aimants soient en équilibre parfait. Ils ne tombent pas l'un sur l'autre, et ils ne s'éloignent pas l'un de l'autre. Ils sont en attraction et pourtant parfaitement immobiles (c'est ce qui se passerait dans un atome où électrons et proton s'attirent, et cependant restent à distance constante).

Vous pourriez maintenant demander à votre professeur : comment va réagir l'aimant B si vous éloignez un peu

l'aimant A ? Probablement va-t-il répondre : l'aimant B va suivre l'aimant A afin de conserver l'équilibre.

Alors, faites l'expérience : prenez un aimant. Fixez-le sur un support vertical comme sur la figure ci-dessus, de manière à pouvoir le tirer de côté au besoin.

Maintenant, attachez une ficelle à un clou que vous aurez planté sur le dessus du support, et au bout de laquelle vous attachez un morceau de fer. Le système doit vous permettre de garder le bout de fer en équilibre précis lorsqu'il cherche à toucher l'aimant. Attention, il ne faut pas qu'il le touche.

Maintenant, vous redemandez à votre professeur : « que se passera-t-il si j'éloigne un peu l'aimant A du bout de fer (aimant B) ? » Et s'il vous répond : « B va suivre », faites-le ; éloignez légèrement l'aimant A. Et que se passe-t-il ?

Il se passe que tout l'édifice de la physique théorique moderne va s'écrouler comme une seule masse... Car chacun aura compris que si l'on éloigne un des aimants, le second qui est suspendu à un fil ne va certainement pas s'amuser à poursuivre le premier, qui, en s'éloignant de sa position parfaite d'équilibre, diminue l'attraction avec l'autre, et par conséquent libère en partie le second aimant qui se précipite... dans le sens OPPOSÉ.

Ce système est comparable à un système atomique, où un électron reste en équilibre sur son orbite bien qu'étant attiré par le proton. Si l'électron (le bout de fer) ne chute pas sur le proton (l'aimant), cela veut dire que quelque chose (la ficelle) l'éloigne dans la direction opposée, pour créer un équilibre très précis (le même que le vôtre sur votre support). Dans un atome, en réalité cette force est le mouvement orbital, même si, en physique quantique, on a formalisé la chose et donné des noms à ce miraculeux combat, comme la « constante de Planck », etc. Mais cela ne change rien au fait que c'est un équilibre de forces livrées à elles-mêmes dans l'espace.

Si vous déplacez un des aimants, vous cassez cet équilibre, puisqu'en éloignant un aimant, vous diminuez l'attraction entre les deux aimants (ou particules). Donc la force qui maintenait le bout de fer (électron) à quelque distance est FORCÉMENT plus grande que l'attraction. Donc les électrons s'échappent du proton et ne reviendront jamais.

Ils se retrouvent tout simplement en DÉGRAVITATION, en d'autres termes, ils se libèrent mutuellement grâce à leur force d'inertie cinétique supérieure à leur attraction mutuelle, force d'inertie qui les entraîne toujours plus loin l'un de l'autre en les libérant de tout freinage.

La matière est détruite, l'univers n'existe plus. Un changement dans un seul atome et l'équilibre dans tout autre atome sera cassé, parce que la précision des équilibres sera perturbée par l'intervention extérieure la plus minime.

Grâce à « Dieu », encore une fois, la matière n'est pas régie par ce genre de particules atomiques unipolaires. Car chaque jour nous déplaçons, comprimons, heurtons et déchirons la matière, qui reste cependant solide. Elle reste de la matière.

Bien sûr, les physiciens ne parlent jamais des équilibres énergétiques dans les atomes, ils ne parlent que d'équilibres mathématiques. Dans la physique quantique, le problème est balayé puisque les atomes n'ont qu'une réalité mathématique. Les particules n'existent pas. Ce ne sont que des matrices de probabilités. Dans ce cas, on peut se demander comment une matrice de probabilités pourrait avoir une charge électrique quelconque..., et si elle en a une, comment s'y prennent des charges opposées pour ne pas fusionner dès que l'occasion se présente.

De toutes façons, même si les particules n'existent pas, nous ne cessons de perturber les atomes. Alors que se passe-t-il lorsqu'une « matrice de probabilités » (qui a des propriétés physiques !) est arrachée de son noyau ? Il devient une autre matrice de probabilités. Au fait, peut-être que les « protons » et les « électrons » ne s'attirent pas... ?

On ne peut pas résoudre le problème de cette manière. La stabilité de la matière, BIEN QU'ELLE SOIT EN CONSTANTE ÉVOLUTION, ne peut être expliquée que si la physique change toutes ses théories depuis le début. Peut-être demain ou... dans cent ans...

Mais pour vous, demain c'est aujourd'hui.

## ANNEXE :

# COMPARAISON ENTRE L'ATOME MAGNÉTIQUE ET L'ATOME QUANTIQUE

### L'ATOME OFFICIEL (*Mécanique quantique*)

*Les particules ne sont pas décrites comme des particules mais comme des potentialités numériques. Toutefois, elles sont en attraction, à cause de leurs charges électriques (qu'on n'explique pas) : les unes seraient positives, les autres négatives, et pour des raisons mystérieuses, elles construisent des « atomes ». Afin de rester en équilibre mathématiquement, elles sont obligées d'avoir la même taille, la même force, le même nombre.*

*Comment des matrices de probabilités peuvent-elles avoir charge et masse si ce ne sont pas des particules ? Et pourquoi les électrons seraient-ils à distance des noyaux ? De plus, les électrons n'ont aucune raison de tourner sur eux-mêmes. Toutefois, il semblerait qu'ils le fassent. Les noyaux, eux, ne sont pas censés tourner sur eux-mêmes. Ils contiendraient des « neutrons », histoire d'augmenter leur « masse » sans augmenter leur « charge électrique ».*

*Les électrons ne tourneraient pas autour de noyaux. Ils auraient une position déterminée lorsqu'on les observe. Toutefois, ils sont à même de quitter une « orbite » pour une autre, si une quantité suffisante d'énergie (« quantum » minimum) leur est donnée. Comment l'équilibre de l'attraction peut-il se maintenir sur une autre « orbite » puisque l'attraction y est forcément plus faible ?*

*Le « quantum » est le seul facteur de stabilité dans un tel atome. Toute perturbation dépassant un quantum d'énergie devrait détruire à jamais l'équilibre. Ceci empêche un tel atome de constituer de la matière et le prive de toute la souplesse et de l'adaptabilité dont il a besoin pour résister et évoluer selon les circonstances.*



Les « particules » seraient associées à une « onde » que rien n'explique. Par contre, dans notre théorie, toute particule magnétique est obligée d'émettre alternativement un champ « Nord » et un champ « Sud » qui est ressenti comme une onde, et qui fait que nous pouvons le percevoir.

## L'ATOME MAGNÉTIQUE OU HATÉMIEN

Toutes les particules sont des aimants bipolaires ce qui fait que leur origine peut s'expliquer. Elles s'attirent ET se repoussent simultanément. On trouve tous les nombres, tailles et forces. Il n'est pas besoin de « circonstances miraculeuses » pour que l'atome fonctionne et que l'univers soit. La distance entre elles est très grande pour des raisons très claires. Cette distance n'a pas de raison d'être dans l'atome quantique, mais elle joue un rôle capital dans le nôtre : de courtes distances feraient que les particules chuteraient les unes sur les autres, et d'abord empêcheraient la Dégravitation de fonctionner. De grandes distances permettent aux atomes de manifester des réactions harmonieuses aux influences extérieures, et sont des facteurs de stabilité.

La particule se comporte de la même manière que les étoiles et les planètes, mais elle ne peut pas être observée directement. On est obligé de l'intercepter. Donc son mouvement ne peut pas être observé, c'est pourquoi les physiciens font comme si elle n'était pas en mouvement.

Du fait des relations magnétiques, les particules sont obligées de se rencontrer et de construire des atomes, mais ne peuvent pas chuter les unes sur les autres et sont obligées de tourner sur elles-mêmes et de tourner les unes autour des autres (tout ceci s'explique facilement et est obligatoire, simplement parce qu'elles ont deux pôles magnétiques et non pas une charge unique) : leur mouvement part du repos, s'accélère grâce à la dégravitation, et est stabilisé grâce au mouvement orbital.

En règle générale, les particules tournent en synchronisme, ce qui entraîne ce qu'on appelle la « gravitation »

*(attraction permanente bien qu'il y ait aussi répulsion entre elles). Leur mouvement orbital est également dû aux rotations synchronisées.*

*Le mouvement de l'atome accélère ou perd de sa vitesse, en fonction des influences extérieures, sans subir de graves perturbations : toute contraction est rééquilibrée par une accélération qui dilate l'atome, et toute dilatation est rééquilibrée par une perte de vitesse qui le contracte. Donc il résiste fermement aux influences extérieures, mais il est capable d'évoluer au besoin (Ce qui est impossible à l'atome quantique qui ne pourrait aménager ses équilibres. Ainsi toute vie organique serait impossible avec l'atome quantique, à supposer que la matière inerte puisse elle-même durer si elle était constituée ainsi). Les rotations polaires synchronisées, associées à l'effet gyroscopique des rotations, sont les deux facteurs majeurs de cette stabilisation en empêchant toute rupture de l'équilibre (sauf cas extrêmes).*

## CHAPITRE VI

# DE LA VIE ET DE LA MORT

### TOUT EST « VIBRATIONS »

Ainsi se perpétue l'illusion de la matière sous ses innombrables formes. L'atome est l'intermédiaire entre la Métaphysique et la vie concrète, l'homme entre la vie concrète et la Métaphysique. Homme ou atome, c'est toujours le centre de l'univers.

Quelle est la différence entre la conscience originelle, un atome, le Soleil, une cellule et un Saint ? Il n'y en a pas. Ils sont tous le même « Je-Suis » qui essaie d'éliminer l'espace qu'ils créent, se définissant en opposition avec le reste de l'univers.

Combien d'images de soi y a-t-il dans l'être ? Toutes. Depuis la séparation absolue jusqu'à l'unité absolue, toutes les sortes d'êtres existent et défendent leur existence. L'infinité de l'être est l'infinie multiplicité des gens, des animaux, des plantes, des pierres et de la lumière.

Peut-être vous demandez-vous comment des atomes, qui sont pratiquement tous la même chose, peuvent-ils constituer des êtres aussi différents, et diverses sortes de matériaux ?

En choisissant une « vibration ». Alors deux questions se posent : qu'est-ce qu'on appelle une vibration ? Et comment pouvons-nous choisir ?

## QU'EST-CE QU'UNE VIBRATION ?

Vous savez que les atomes sont régis par l'harmonie : des particules aux rotations synchronisées tournent exactement à la même vitesse, afin de toujours présenter mutuellement le pôle capable de ressentir l'attraction la plus forte. Vous pouvez concevoir cette alternance de polarités nord-sud, nord-sud, comme une respiration à un rythme défini. Ce rythme est la « vibration » de l'atome.

En règle générale, et comme pour les galaxies, les rythmes du synchronisme sont les mêmes pour de très gros volumes et de très grandes surfaces. Ceci est logique puisque la synchronisation commence en même temps, et que chaque étoile dépend de toutes les autres. Donc nous avons le même rythme dans le même matériau. Dans le fer par exemple, ou le sable, l'eau, etc... Le rythme diffère pour chaque matériau, mais pour un matériau spécifique, le rythme est toujours le même, partout et toujours. Et si nous pouvons les reconnaître, c'est grâce aux ondes que ces particules en rotation nous envoient. La vitesse de l'alternance (longueur d'ondes) définit le sentiment qu'elle procure au récepteur de l'onde : densité, solidité, couleur, température, son, magnétisme.

La différence entre deux atomes qui constituent deux matériaux différents n'est pas une question de densité atomique : la quantité des particules ne modifie pas vraiment la densité du matériau. Vous pouvez ajouter des centaines de particules à un atome, sa densité restera toujours près de zéro, puisqu'il est rempli de vide.

Il y a pourtant une très grande différence entre deux matériaux, mais la différence ne serait pas perceptible si elle était due au nombre de particules, comme le croient les physiciens. La différence vient de la « vibration » et de rien d'autre. Et elle est perçue immédiatement. C'est la vitesse de rotation de toutes les particules d'un morceau de matière.

L'harmonie règne dans toute cette matière. Sa consistance est absolue. Et si vous voulez ajouter un matériau à un autre, souvent vous ne le pouvez pas : les rythmes de rotations ne sont pas compatibles. Parfois ils le sont, et vous pouvez les souder ou les mélanger. Essayez de mélanger deux personnes différentes : vous ne le pourrez pas ; leurs niveaux de conscience les gardera séparées. Il est difficile de vouloir faire fusionner ce qui tient à rester différent.

La « vibration » d'une personne n'est pas celle de ses atomes. Un atome est une vibration, mais une cellule composée d'atomes a sa propre vibration. Et un homme composé de cellules a aussi sa vibration. Il a une vibration d'homme, qui lui est spécifique ; ce n'est pas une vibration de cellule.

## LA MÉCANIQUE DES FLUIDES ET L'ORIGINE DE LA VIE

Lorsque vous chauffez du fer, il fond, mais il reste du fer ; et il redevient du fer solide quand il refroidit. Cela n'est possible que si l'atome est conforme à notre modèle magnétique, sans quoi les atomes ne pourraient pas se reconstituer à l'identique. S'il devient fluide c'est parce que les atomes sont capables de se dilater et de retourner à leur volume antérieur ; et c'est de cette manière que la vie a pu apparaître. Lorsque la dilatation est suffisante pour permettre aux satellites d'atteindre les orbites des satellites d'autres atomes dilatés, les atomes peuvent échanger leurs satellites.

Parfois, la dilatation est un moyen d'évacuer de l'énergie, sans accélération ; parfois, il y a accélération. Alors une particule peut passer d'un atome à un autre, et rien, ou si peu, ne change dans la matière, puisque la synchronisation est la même dans les deux atomes et qu'elle est maintenue par le rythme de la matière environnante. CECI EST LA CAUSE DE LA FLUIDIFICATION, QUI PERMET LA VIE.



Figure 17

Atomes de même vibration (mouvement synchronisés) dans un solide :  
pas d'échange de particules.

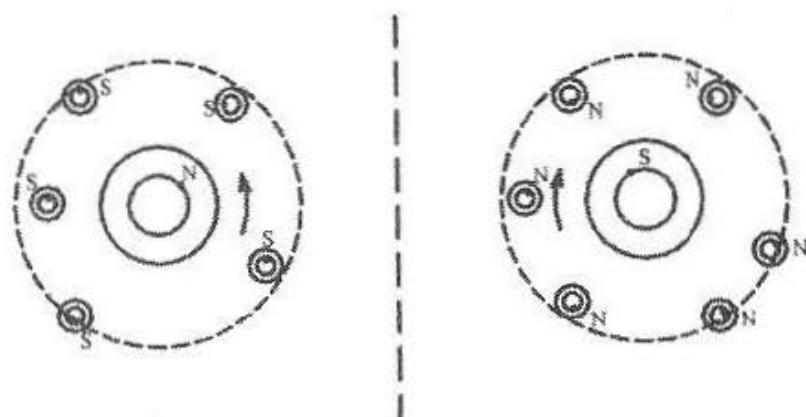
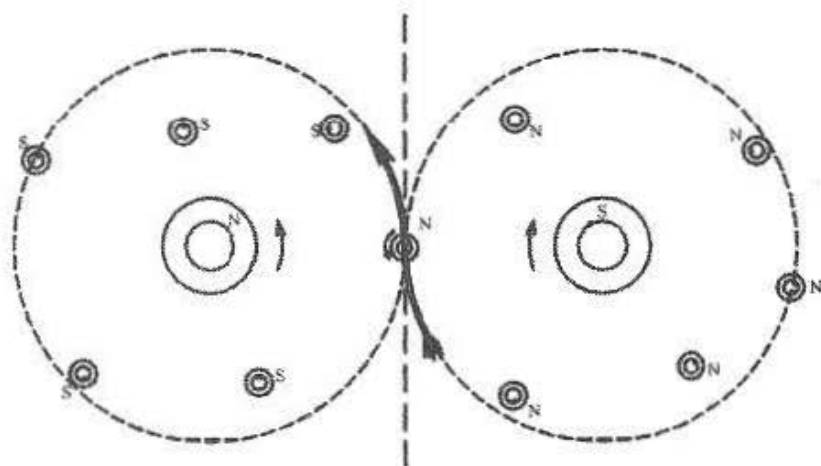


Figure 18

Un fluide : échange de particules entre des atomes dilatés et synchronisés.



Prenez par exemple de l'eau. Elle est déjà fluide et devient un gaz lorsque vous la chauffez, obligeant les satellites à repousser les noyaux, ce qui dilate encore plus la matière.

Vous savez que lorsqu'elle est très froide, elle se solidifie. Et lorsque vous la chauffez, elle se transforme en vapeur. Mais lorsque la vapeur se refroidit, elle redevient fluide. La qualité de la matière ne change pas. C'est donc une autre preuve que la théorie de l'atome, telle qu'elle est enseignée dans les universités, est fausse. Si elle était juste,

la vapeur ne pourrait jamais redevenir de l'eau. Les électrons s'enfuiraient et ne reviendraient jamais pour reconstituer de nouvelles molécules d'eau.

Cet échange continu de particules aux trajectoires variant sans cesse n'a plus rien à voir avec ce qui se passe dans ce qu'on appelle le « mouvement Brownien », qui veut que les fluides soient des projections désordonnées de particules dans tous les sens, sans donner d'explication sur l'origine de l'énergie perpétuelle de ces mouvements. Lorsqu'un liquide se transforme en solide, ces mouvements s'arrêtent. Quelle serait donc cette énergie incroyable qui les pousse à surmonter l'inertie, et qui fait renaître sans cesse et perpétue ces mouvements malgré les frottements et les collisions, alors que cela devrait les freiner et les arrêter très vite ?

Non. Encore une fois, les vraies lois de la matière se trouvent ailleurs, dans l'harmonie des mouvements synchronisés, dans la cohérence de l'énergie dualiste et des particules dualistes, qui est le seul moyen de donner à la matière sa stabilité et sa capacité d'évoluer.

Revenons quelques instants à la figure 18, où nous pouvons constater que la seule position dans laquelle notre électron a la faculté de passer d'un atome à un autre, est celle où il se trouve en ligne avec les deux noyaux, exactement sur la limite tangentielle.

À ce moment précis, les polarités sont parfaitement correspondantes, et les actions magnétiques favorisent l'échange des trajectoires orbitales.

Nous voyons par contre que les autres électrons continuent à être solidaires de leur seul noyau, se désolidarisant en partie des autres noyaux qui les entourent, et ne pouvant ainsi dépasser les limites périphériques de leur orbite propre.

Ces phénomènes sont particulièrement importants, car en interdisant aux électrons de traverser intempestivement les zones « interdites », les atomes conservent leur individualité propre par un partage équitable des particules et des

noyaux tout au long de ces échanges des uns et non des autres qui attendent. En effet, si le mélange était possible, il le serait aussi dans les corps solides, et toute vie serait irrémédiablement compromise, tout étant fluide, dans un transfert continu des électrons qui ne pourraient se fixer où que ce soit.

D'autre part, nous verrions des noyaux s'accaparer de nombreuses particules au détriment d'autres complètement démunis, et il est certain qu'alors, les caractéristiques chimiques seraient même impensables.

Dans le « mouvement Hatémien » au contraire, les électrons ne peuvent que se répartir équitablement, car chaque noyau perdant un électron au profit d'un autre, se voit attribuer un électron offert par un autre noyau, les atomes conservant leurs particularités essentielles tout au long des échanges comme si chacun était doté d'un véritable « cerveau » doué d'intelligence réfléchie.

Cela seul permet au corps de retrouver son état solide lorsque l'excitation cesse et que toute l'énergie a été évacuée grâce à la dilatation. L'équilibre antérieur est retrouvé tout naturellement, chaque atome reprenant son autonomie avec les nouvelles particules qu'il a capturées.

Nous pouvons noter que malgré cette adjonction d'énergie, l'équilibre moyen de tout l'ensemble se trouve maintenu ; on pourrait même affirmer qu'il est parfait dans le « désordre » apparent des échanges d'électrons entre atomes.

Et en fait, lorsque l'énergie d'apport est évacuée, un nouvel équilibre se réinstalle au niveau de chacun des atomes considérés.

La fluidification est le premier germe de la VIE. Ces échanges de satellites entre noyaux entraînent de nouvelles propriétés physiques, qui donneront la chimie et de nouvelles associations d'atomes qui peuvent s'harmoniser. Donc la vie, la volonté d'atteindre le but, peut employer de

nouveaux moyens d'unifier les atomes, et l'évolution organique apparaît, l'évolution tout court redémarre, alors qu'elle s'était figée dans la matérialisation atomique.

Comme la volonté d'évoluer vers le but est une nécessité irrépressible de paix, d'unité, de plénitude, même pour les pierres et les atomes qui sont mus par le même « je suis » (pas encore conscient) que nous, la Vie saisira toute occasion de suivre le chemin vers le bien-être et la liberté. **TOUTE PROGRESSION DANS L'ÉVOLUTION EST UNE PROGRESSION DANS LA COMPLEXITÉ** : plus d'expériences, plus d'informations, plus de capacité de bouger, d'évoluer, d'apprendre, d'aimer. Parce que c'est une progression via L'UNIFICATION, qui demande qu'on fasse entrer dans notre territoire ce que nous ressentions jusque là à l'extérieur. En fait, depuis le commencement jusqu'à l'achèvement de votre « je suis », rien n'a changé. Vous êtes la Vérité.

Vous vous rappelez la pyramide de l'évolution (page 117) ? Vous êtes une concentration d'énergie, qui va de la base jusqu'au sommet, éclatée dans une infinie multitude pour arriver à UN : JE SUIS. Aujourd'hui, vous vous sentez moins nombreux qu'il y a un milliard d'années. Vous vous sentez être un être humain. Il a fallu beaucoup de travail pour en arriver là.

Donc, il n'est pas nécessaire de parler ici de la réincarnation. Vous avez déjà compris que la nature de l'esprit et l'origine mentale de l'univers ont besoin de la réincarnation, pour exister. Tout est une incarnation ou une réincarnation de l'esprit. Vous n'avez pas besoin d'autres preuves maintenant.

Mais avant de devenir un humain, vous avez d'abord vécu l'aventure étrange de l'atome. Imaginez donc : une volonté d'être infini et une contre-volonté de ne pas être infini se rencontrent, et voilà que naissent des particules d'énergie concentrée. Les particules à leur tour vont chercher à se rassembler et à fusionner pour devenir une

seule particule infinie, mais elles ne le peuvent pas : elles sont obligées de tourner éternellement les unes autour des autres. La situation paraissait désespérée.

Alors, qu'alliez-vous faire ? Rien. Vous auriez pu rester un atome jusqu'à la fin du Néant, si rien n'avait changé. Vous vous sentiez en bon équilibre, tout était régulier et harmonieux, si ce n'est votre désir de continuer à vous dilater et à fusionner avec l'infini. Vous ne le pouviez pas. Il vous était impossible de toucher ne serait-ce qu'une seule autre particule.

Vous pensez bien que s'il se présentait quelque chose qui vous permette de réaliser votre désir, vous n'alliez pas hésiter une seconde pour saisir cette occasion. Et c'est ce qui s'est passé. Après des milliards et des milliards de révolutions, vous avez vécu LA Révolution de la Vie : voilà que petit à petit, votre atome a absorbé l'énergie patiente du niveau supérieur, le niveau cosmique où le Soleil et la Lune échangent leurs énergies avec le niveau atomique.

Oui, l'énergie du Soleil et de la Lune. Parfois celle du Soleil, puis celle de la Lune, et à nouveau le Soleil, et à nouveau la Lune, alternativement, car la Terre tourne sur elle-même en 24 heures, en harmonie avec la pulsation globale de toute la galaxie environnante. Celle des constellations.

Mais pourquoi la Terre ? Pourquoi est-ce sur la Terre que la vie est apparue prioritairement ? N'avez-vous pas remarqué que le Soleil et la Lune ont apparemment le même diamètre dans le ciel ? Cela veut dire que leurs énergies sont merveilleusement bien équilibrées. Et la Terre est la seule planète où cela soit ainsi. Partout ailleurs, ou le Soleil est trop gros, ou trop petit pour être équivalent avec le(s) satellite(s) de la planète. Ici, et rien qu'ici, le Jour et la Nuit ont la même énergie. À l'intérieur comme à l'extérieur. Mâle et femelle. Yin et Yang. La Miséricorde et la Rigueur. La Conscience et l'Amour. Comme le balancier d'une pendule..

Petit à petit, leurs pulsations devinrent les vôtres. Petit à petit, leur énergie a liquéfié votre matière : avant vous



étiez relié à un noyau, toujours le même, mais les ères passant, votre expansion vous a permis de tourner autour d'un autre noyau, qui a donné à votre atome et aux autres ses propres satellites. Et ainsi de suite. La matière s'est mise en mouvement, vous donnant l'occasion de continuer à évoluer vers l'infini.

Bien sûr, vous n'avez pas hésité. Le besoin était trop pressant. S'il n'y avait pas eu cette nécessité à l'origine de la vie, ce but, la vie n'essaierait jamais d'évoluer, de se défendre elle-même, afin d'entretenir son souffle. Rien ne la motiverait. L'univers ne serait qu'un tas de cendres. Moins que des cendres. Une mort infinie.

Félicitations ! Vous avez réussi à vivre jusqu'ici. Vous êtes la Victoire en personne, obligé de gagner. Avez-vous peur de votre futur ? Il n'y a aucune raison à cela. La nécessité ne se sera pas éteinte demain matin. Aussi, votre vie va continuer, soyez sans crainte. Dans ce corps ou dans un autre, peu importe. Plus vous expérimentez de corps, plus vous évoluez, à condition de disposer de suffisamment de temps dans chacun d'eux.

Alors si vous avez envie de vous suicider, dites-vous bien que vous ne pouvez pas échapper à la vie. La mort ne conduit pas au Néant. La mort n'est qu'une expérience dans nos vies. Elle donne de l'importance à la vie, en la limitant. Sans limites mentales, rien ne nous permettrait de progresser spirituellement. La peur est nécessaire.

Le seul chemin qui conduise au Néant est la vie elle-même. C'est sa raison d'être. La vie jusqu'à l'absolu de l'unité. À travers de plus en plus d'amour et de plus en plus de conscience. Et vous ne pouvez pas manifester votre niveau de conscience, votre niveau d'amour, sans un corps.

Alors remerciez-vous de votre corps, remerciez-vous de la vie que vous avez eue jusqu'à présent : c'est vous qui l'avez créée, parce que vous êtes l'unique créateur, et votre seul but est la paix. Donc tout ce que vous créez est bien.

Divinement bien. Infiniment bien. Faites-vous confiance pour l'avenir. L'ego ne peut pas en juger.

## LA MORT EST MORTE

La volonté de l'être est de ne pas évoluer et de résister au Néant, tout en étant obligé d'y aller quand même. Le besoin est d'évoluer pour engendrer ce qui est déjà. La volonté de vivre est une volonté éternelle : le bonheur n'est jamais atteint ; et pourtant nous mourons. N'est-ce pas idiot ?

Non, c'est très intelligent. La mort nous permet d'évoluer en nous apportant des limites. Des limites dans l'espace et le temps. Si nous n'étions pas menacés par notre destin de mortel dans notre inconscient profond, nous n'évoluerions pas. Les pierres ne connaissent pas la mort. Elles évoluent très lentement.

De toutes façons, parfois nous mourons parce que nous sommes fatigués à force de résister à nous-mêmes : **MA VÉRITÉ VRAIE EST L'INFINITÉ. MAIS IL FAUT BEAUCOUP DE COURAGE POUR RÉUSSIR À RESTER QUELQUE CHOSE DE LIMITÉ.** Ceci est très fatigant et c'est ce qui nous fait vieillir. Mais au bout d'un certain temps, lorsque nous sommes trop fatigués, nous lâchons prise, et alors, nous abandonnons ce corps de limites, nous nous sentons être un peu plus ce que nous sommes : presque infini, dans un monde où l'espace et le temps ne limitent pas nos vies.

Mais bien sûr, l'ego en a peur, nous nous sentons incapables de coopérer avec cela, nous n'avons pas accumulé assez d'expériences pour vivre cela confortablement ; nos peurs et nos désirs sont toujours trop forts et limitent notre amour : alors il faut que nous retournions sur la scène de l'univers pour jouer un nouvel acte et apprendre davantage. Quelque chose de nouveau qui va nous permettre d'avoir moins peur, et d'aimer plus. Nous revenons alors très vite à la sécurité de la matière.

Pourtant, lorsque l'heure approche de prendre un nouveau corps, nous regrettons un peu ce monde où l'amour est plus inconditionnel, où les corps sont plus subtils. Il est encore trop tôt. Après des vacances qui vont permettre à vos plaies de guérir, vous devez retourner au travail.

Qui décide de cela ? Je décide. Moi seul peux décider. Qui y a-t-il d'autre que Soi ? En fait, je ne le décide pas après ma mort, mais je le décide tous les jours pendant ma vie sur Terre : chacun de mes comportements est une décision. Chaque fois que je choisis de haïr ou d'aimer, d'être ceci ou cela, de mentir ou de dire la vérité, chaque geste, parole ou pensée dans ma vie, vont justifier de mes besoins spirituels, et décider de ma vie future. Ma décision est une décision de chaque instant. Seul « je » est responsable, et ma mort dépend aussi de moi. Décidez-en maintenant.

## LA FIN DU VOYAGE

Alors, quand nous vous disions que c'était une aventure plutôt amusante que d'assister à la naissance du Soi, de la vie ou de l'atome ! Pas facile. Mais c'est important pour vous. Évidemment, nous n'avons pas pu expliquer tous les détails de cette mécanique subtile, surtout pour ce qui est des relations entre les noyaux et leurs satellites en révolution, ni des diverses conséquences physiques et psychologiques. Car dans les relations entre particules, il y a la clef de toutes nos relations humaines. Nous n'avons pas tellement changé ! Ce livre plutôt compact ne vous donne qu'une idée de cette nouvelle théorie. Nouvelle... mais peut-être éternelle.

Résumons-la : nous venons d'expliquer ce qui permet la vie sur Terre : des échanges de particules entre les atomes. Ceci permet la vie, mais n'est pas son origine. Son origine est la VOLONTÉ de vivre. Quelle volonté ? La seule volonté dont nous avons parlé depuis le début.

Souvenez-vous : le NÉANT est la seule nécessité absolue, le but absolu. Il y a deux impératifs à cela : l'infinitude doit

être, tout comme la nullité, afin que les deux puissent être effectifs et réunifiés. Le Néant est nullité infinie, ou infinité nulle.

Ce n'est pas une volonté de vie. C'est une volonté de conscience, puisque la conscience seule permet au Néant d'être effectif, en se vidant de la seule chose qui soit inconditionnellement : son infinitude. Ainsi s'engendre la conscience, l'espace, parce que la conscience est une opposition éternelle entre zéro et l'infini.

La conscience : c'est ce qui se défend de l'extérieur. Et elle se défend en maintenant à l'extérieur sa propre infinitude, grâce à la sensation d'un univers matériel qui résiste à son amour, qui résiste à ce pour quoi elle est née : l'unité du néant. À chaque instant, l'esprit crée l'univers pour se sentir exister. Afin de ne pas être infini. C'est la volonté de l'Esprit. Votre volonté inconsciente. Alors que votre volonté consciente est de vous unir à l'autre et au monde.

Vous voulez exister : cela veut dire que vous ne voulez pas être le monde extérieur, mais que vous avez besoin d'intégrer le monde extérieur pour permettre à l'unité du Néant d'être. Vous ressentez un besoin de paix, d'infinitude que votre ego évidemment rejette, et qui vous fait aimer, petit à petit, les créatures qui vous ressemblent, mais qui sont un peu différentes de vous. Un « vous-même extérieur. » Là où vous êtes, vous êtes cela, à votre façon, unique et indispensable, comme toutes les autres façons d'être, afin que la Tout soit le Tout.

Car la vie est une relation. Vous êtes une relation. Vous êtes une manière d'aimer le monde, et votre façon de l'aimer détermine votre image actuelle, qui vous limite, pour ensuite créer votre univers environnant, votre complément pour être un. Votre univers est exactement votre complément, celui dont vous avez besoin pour devenir complet. Infini. Lorsque vous avez compris comment et pourquoi votre esprit crée l'univers, vous savez pourquoi et comment l'aimer : en essayant de vous voir vous-même, c'est-à-dire



l'amour dans toutes les choses de l'univers. C'est alors que vous pourrez l'aimer.

Ceux que l'on n'aime pas ou ceux à qui l'on s'oppose nous sont indispensables pour être. Ce sont ceux dont nous avons le plus besoin, et c'est pourquoi nous les retrouvons toujours sur notre chemin, nous priant de les aimer. Nous devons tous nous aimer les uns les autres, aimer les multiples facettes de Soi. Ce sont des expériences différentes de l'être. Pour qu'on soit tous d'accord, il faudrait qu'elles soient toutes identiques, et dans ce cas, à quoi serviraient-elles ? Elles ne constitueraient pas le tout qui a besoin de cette diversité, de tous ses points, de tous ses « points de vue de l'infini ».

Voilà pourquoi on ne peut aimer « Dieu » qu'en aimant ses créatures, et on ne peut vivre « Dieu » qu'en vivant l'univers. Cela réhabilite l'existence humaine par rapport à l'Absolu. L'Absolu n'est que par le relatif. « Dieu » a besoin de nous.

L'imperfection de la nature humaine, c'est sa dualité. Sans l'imperfection du relatif, sans l'homme avec tous ses défauts, sans « Satan-la-Séparation », l'Absolue perfection de l'instant présent divin ne serait pas. Il n'y a pas de perfection sans toutes les imperfections, comme il n'y a pas d'infini en dehors de l'ensemble de toutes nos limites et de nos finitudes. Merci à vos défauts, merci aux miens, qui nous font parfois nous chamailler. Notre impatience vis-à-vis des autres n'est qu'un amour insatisfait ; car refusé. Et quand on retrouve nos ennemis après la mort, dans l'amour, on les congratule d'avoir bien joué le rôle qui nous a fait évoluer vers notre vérité.

On ne remercie jamais assez les autres d'être ce qu'ils sont ; cela nous permet d'être nous-mêmes, et réciproquement, dans ce grand concert universel de l'infinie multitude des limitations de l'être.

Être soi-même, accepter et remercier les limites que l'on a eues jusqu'à présent, c'est le seul moyen de les



dépasser. C'est le meilleur moyen de rendre service à autrui. Si l'un de nous fausse le jeu, si l'un d'entre nous ne s'aime pas assez tel qu'il est, et n'assume pas sa vie, c'est chacun de nous qui ne peut plus être à sa vraie place.

Notre diversité constitue « Dieu ». C'est plus que de la tolérance qu'il faut, c'est l'amour du différent, compte tenu que chacun est forcément différent. Il n'y a pas deux façons identiques de limiter l'infini. Chaque point de vue de l'infini, est un point de vue différent de l'infini, chacun est là pour aimer les autres et être aimé. C'est cela, l'unité, c'est cela la paix, c'est cela « Dieu ».

De même, l'association de tous nos atomes constitue notre corps personnel. On ne remerciera jamais assez « Dieu » (le but nécessaire) au nom duquel tous ces atomes sont réunis. La grâce infinie d'avoir des membres, des sens, des organes, une vie, une liberté, cela nous permet d'aimer, de jouir de cet amour inconditionnel de l'univers qui nous donne exactement ce dont nous avons besoin pour aller vers notre but, même si souvent nous trouvons la vie insupportable parce qu'elle ne va pas dans le sens de notre ego, de notre résistance à l'évolution, de nos intérêts séparés.

Comment pouvons-nous, une fois reconnue cette infinie bonté, qui, en nous, s'appelle le Père, le créateur, utiliser tous ces dons inestimables pour satisfaire tous nos caprices personnels, alors que nous avons les moyens de servir, de redonner, de réaliser ce but pour lequel nous existons ?

Le seul moyen d'être heureux, c'est de jouer tout de suite le rôle de ce « Père » que nous sommes en fait, en aidant toujours autrui à devenir ce qu'il est, à se réaliser, à atteindre ses objectifs, à s'épanouir. Ainsi je suis sûr d'adhérer au Grand But, même si je ne le comprends pas.

Tout ce que nous avons à faire si nous courtisons « Dieu », c'est de faire le premier pas : en aimant les apparentes « mauvaises » choses, en sachant qu'elles sont notre

passé, pour notre bien. Cet amour du Tout, dans l'instant présent, libérera notre capacité créatrice de beauté. Ne pas mettre de conditions à notre amour.

C'est cela, l'« unité », l'unité du moi avec la réalité qu'il vit, et qui est déjà du passé. Il n'y en a pas d'autre accessible à la conscience, même si elle est perfectible à l'infini.

C'est cela que la compréhension nous invite à faire.

## LA CONNAISSANCE POUR QUOI FAIRE ?

Vous n'êtes pas un être humain. Vous êtes son créateur, à tout moment, grâce à votre relation avec le monde extérieur que vous manifestez. Vous n'êtes pas dans un corps. Ce corps est à l'intérieur de vous. Vous pensiez que vous étiez éphémère dans un monde éternel ; maintenant vous savez que vous êtes éternel, englobant l'illusion infinie d'univers sans cesse changeants et agonisants. Vous aviez peur de la vie, vous pensiez que vous dépendiez de votre passé et de la volonté des autres, maintenant vous savez que vous êtes la seule référence, la source éternelle et unique de la conscience et de l'amour dans votre univers, et le monde n'est qu'un moyen pour vous de choisir le niveau d'amour que vous voulez manifester. Vous êtes libre. Grâce à la Connaissance, vous êtes la personne la plus riche au monde.

Parce que vous n'êtes pas une personne, mais un BUT, la puissante énergie qui fait tourner les étoiles, vous n'avez plus de passé contraignant. « Je-Suis » est présent et tout le fait exister. Le monde que vous vous octroyez est votre outil pour devenir ce que vous êtes : « Dieu ».

Bien sûr ; nous savons que l'unité est la solitude. Nous savons que vous aurez toujours peur d'être Tout, et que vous ne vivrez jamais l'infini à cause de cela ou grâce à cela. Nous savons qu'il est difficile de vivre pleinement dans un monde d'illusions, que vous créez sans cesse aussi semblable que possible au précédent... pour que vous puissiez ressentir sa réalité, tout en sachant que c'est une illusion. Nous savons

que la Réalité est dure à porter. Pourtant vous le pouvez et vous le devez. Vous êtes là pour le faire.

Encore une fois, l'illusion n'est pas mauvaise. Si l'univers n'était pas une illusion, il ne serait pas votre propre esprit, donc vous ne pourriez pas communiquer avec lui, l'aimer ou le changer. Remerciez l'illusion, elle donne à votre vie tout son intérêt. La nécessité de la vie est la nécessité de l'illusion. L'illusion est la réalité vraie.

L'Amour sera engendré par la Connaissance. Vous le saviez déjà, et c'est pourquoi vous avez cherché dans des livres, lors de conférences, en vous-mêmes, pour comprendre d'où vous venez et pourquoi. Et plus tard, vous avez créé ce livre et vous nous avez créés pour cela. Merci. À présent, vous savez ce que vous faites sur Terre. Vous l'avez en fait toujours su.

Votre vie peut à présent être le paradis que vous refusiez de voir jusqu'à aujourd'hui.

VOUS ÊTES LE CRÉATEUR (inconscient), UNIQUE SOURCE D'AMOUR (conscient) DE VOTRE UNIVERS.

VOTRE INCONSCIENT NE PEUT PAS NE PAS CRÉER, ET NE PEUT CRÉER QUE POUR VOTRE BIEN.

CRÉER VOTRE UNIVERS, C'EST PLACER À L'EXTÉRIEUR LA PARTIE DE VOUS-MÊME QUE VOUS AVEZ REFUSÉ D'ÊTRE, fonction de vos habitudes passées. C'EST UNE LIMITATION INDISPENSABLE, UN CHOIX DANS L'INFINITÉ DE VOS POSSIBLES ; créer, être conscient, c'est la même chose, et c'est sélectionner ce qui est soi, et ce qui n'est pas soi. LE MONDE QUE VOUS VIVEZ EST DONC LE COMPLÉMENT DONT VOUS AVEZ BESOIN, et dont vous êtes responsable. LE COMPLÉMENT QU'IL VOUS FAUT INTÉGRER POUR DEVENIR CE QUE VOUS ÊTES : INFINI.

ALORS, AIMEZ CE MONDE, CAR IL RÉPOND À VOTRE PRIÈRE LA PLUS PROFONDE. L'infini a besoin de vos limites ici et partout. Reconnaissez sa beauté, c'est la vôtre.

## LEXIQUE

### AIMANT :

Corps physique considéré dans son essence magnétique. Tout corps est muni de deux pôles magnétiques. Mais le terme est généralement utilisé dans le sens courant.

### AMOUR :

Manifestation de la nécessité du néant du point de vue de sa nullité. Fait, pour la nullité du néant, de s'unir à l'infini, de devenir infinie. Force de RÉUNIFICATION des deux principes du néant une fois que le zéro a placé l'infini hors de soi. Il n'est vécu que par le zéro, donc du point de vue de la conscience.

### APPARENCE :

Cette expression ne préjuge pas de l'existence d'un sens de la vue, ni qu'il y ait quelque chose à voir. C'est simplement une façon de parler du moi ressenti comme non-soi par autrui.

### ATOME :

Étymologiquement, il s'agit de ce qu'il y a de plus petit : l'élément de base de la matière, que l'on ne peut pas diviser. On entendra par là un système perpétuel constitué d'un proton et d'un ou plusieurs électrons, considérés en tant que constituants de la matière. Dans un rôle céleste, il ne sera plus appelé atome mais SYSTÈME PLANÉTAIRE. Mais en fait, ce que l'on appelle atome au sens chimique n'est pas un simple système atomique, mais un amas du genre galaxie. Ce qui distingue un atome chimique d'un autre est

le rythme d'alternance des pôles de ses éléments, dont découle la densité, et non leur quantité.

### **AUTO-ENTRETENU et AUTO-ACCÉLÉRÉ :**

Se dit d'un système qui produit sa propre énergie cinétique en permanence et en quantité suffisante pour générer ses propres mouvements et pour les entretenir malgré les divers freinages.

### **AVOIR :**

Association et/ou identification du Soi à des attributs, ce qui le limite au « moi ».

### **BIG BANG :**

Théorie de la naissance de l'univers actuellement reconnue par une majorité de scientifiques. Selon cette théorie, l'univers passerait alternativement par des phases de concentration de toute la matière ou énergie en un seul point, qui exploserait alors, formant étoiles et planètes, puis se concentrerait peut-être à nouveau. Quinze milliards d'années nous sépareraient de la dernière « explosion ».

### **BIPOLARITÉ :**

1°- Fait d'avoir une nature propre (d'amour) considérée comme « moi », et une nature issue de la résistance à autrui (« corps »). Tout moi est soi-même mais aussi autrui (corps) pour les autres. Ces deux PÔLES sont inséparables, ils ne pourraient exister l'un sans l'autre. On appellera BIPÔLE ou DIPÔLE, soit des points nuls sans volume ni masse, ayant cette double nature, soit des lieux énergétiques bipolaires ayant volume et/ou masse.

2°- Tout point de tout espace est bipolaire, c'est-à-dire qu'il est énergétique : à la fois attractif et répulsif par rapport à l'environnement. Il n'y a qu'en Mathématique qu'un point peut être imaginé comme vide d'énergie. Un point ne peut rester un point et est contraint d'accumuler l'énergie et d'étendre sa zone d'influence. Il devient alors petit à petit



une PROTO-PARTICULE bipolaire en se concentrant de plus en plus.

#### **BUT :**

Manifestation d'une nécessité. Le but premier provient de la Nécessité du Néant. Tous les autres buts en découlent, y compris les buts personnels qui la constituent. C'est leur but qui est la vraie cause des choses.

#### **CAUSE :**

But qui constitue la raison d'être d'une chose, que cette chose ait une origine ou pas. La chose est alors l'effet. Un effet ne peut jamais être une cause. Toute cause est en deçà des apparences.

#### **CELLULE :**

Organisme vivant, unité de base de tout organisme vivant, constituée de molécules formant un « tout » auquel le moi s'identifie. C'est une nouvelle possibilité d'échanges et de recherche d'unité, limitée par une MEMBRANE qui évite que ne soit mise en cause l'image que le moi a de lui-même. En effet, elle évite la confusion entre l'être et son environnement. Cette membrane enferme un SÉRUM physiologique où se concrétisent les échanges, et où baigne un NOYAU, pôle psychique de la cellule. La cellule permet donc au moi de continuer de se situer quelque part, malgré des possibilités très vastes d'intégration réciproque avec l'environnement.

#### **CENTRE DE GRAVITÉ :**

Centre d'un objet où s'équilibre sa masse.

#### **CERCLE POLAIRE :**

Nous entendons généralement par là les deux cercles décrits par l'axe des pôles autour de l'axe de rotation au niveau de la surface d'une particule.

## CHUTE :

Lorsque deux concentrations magnétiques se trouvent à proximité, elles placent automatiquement leurs quatre pôles en alignement et tombent l'une sur l'autre en attraction. Lorsqu'il s'agit de bipôles encore immatériels, cette chute conduit à une ABSORPTION mutuelle : les deux concentrations n'en font plus qu'une, et les deux « moi » n'en font plus qu'un, car un corps est la manifestation d'un moi et non de plusieurs. C'est la réunification des moi qui réunit les corps, même si, apparemment, c'est l'inverse.

## CONSCIENCE :

La conscience est le fait, pour la nullité du néant, de se distinguer de son infinité. Simple sensation d'être et d'exister, du fait que l'on ressent quelque chose comme extérieur à soi et dont on se distingue en s'y confrontant. La conscience, associée à son contraire, l'amour, constitue l'esprit.

## CONNAISSANCE :

Cohérence du ressenti à tous les niveaux de l'Être et pas seulement au niveau mental.

## DIEU :

Au sens courant : 1°- Être conscient qui aurait décidé la création de l'univers ; 2°- source permanente de vie et d'évolution dans cet univers ; 3°- totalité de l'univers. Nous l'employons parfois dans ces sens courants à titre d'illustration poétique, mais n'y ferons jamais appel en tant que réalité mystérieuse tenant un rôle métaphysique. Cependant la définition de « DIEU » que nous donnons est le Néant (Unité du Tout) en tant que BUT, en tant que nécessité, et à ce titre source de toute évolution. Mais « Dieu » n'est pas le Néant lui-même, mais sa nécessité. Il est donc le but, et non l'origine. Il n'est pas non plus le décideur de l'univers, surtout pas dans le passé, et il n'est pas davantage conscient. Le CRÉATEUR est le SOI, relation dualiste entre les deux principes du néant, et créer des univers lui est inévitable.

Le Soi n'est conscient qu'à travers les « moi », situés dans l'espace et le temps qu'il engendre. Dans l'absolu, il n'est rien. Le but du Soi n'est jamais atteint, c'est pourquoi le Soi est éternel. « Dieu » est le but et la destinée de l'homme (paix absolue), car c'est l'aspiration à ce dont on se prive en rejetant l'infini pour être conscient. Le néant n'est jamais un but conscient, au contraire.

### DÉGRAVITATION :

Effet de suppression du freinage magnétique entre deux pôles, lorsqu'ils s'éloignent simultanément l'un de l'autre, avec des vitesses inversement proportionnelles à leur masse respective, en particulier dans les mouvements de rotations synchronisées.

### EFFET :

Apparence passée générée par une cause présente.

### ÉGOTISME :

Qualité de ce qui a une inertie du moi dominant sa volonté d'amour. Tout ce qui est considéré du point de vue d'un pôle s'opposant à l'infini est du domaine de l'égotisme. L'ÉGOÏSME en est la conséquence directe : puisque le moi n'est pas considéré comme l'autrui, il est normal de favoriser les besoins du premier au détriment du second.

### ÉNERGIE :

1°- Toute énergie est la manifestation de la nécessité d'un but. Sans but, pas d'énergie.

2°- Toute énergie est limitée. Si elle était infinie, elle ne serait pas mesurable et ne serait donc pas une énergie. On ne parle donc d'énergie de réunification que dans la mesure où elle est limitée par l'inertie du moi.

3°- L'énergie de l'univers est la dialectique du Soi considéré d'un point de vue extérieur, objectif. C'est la conscience-amour qui anime autrui. Quand c'est soi, on ne parle pas d'énergie, mais d'esprit.

4°- L'énergie de l'univers est l'annulation par le moi d'un certain espace qu'il intègre en poursuivant son but d'unité avec l'infini. Ce faisant, le moi transforme l'espace en temps (mémoire) grâce à sa vitesse de réunification limitée.

5°- L'énergie est unique et universelle en nature, mais connaît une infinité de vitesses différentes, qui sont autant de formes de l'énergie et de formes de la matière. À chacune d'elles correspond évidemment un espace-temps différent.

### ÉNERGIE CINÉTIQUE, FORCE D'INERTIE CINÉTIQUE :

Phénomène d'élan : un objet que l'on lance continue sur sa lancée, bien que la source du mouvement ait disparu. C'est la FORCE D'INERTIE qui prend le nom d'énergie cinétique. Elle est d'autant plus grande que la masse de l'objet est plus importante. Sa cause métaphysique est l'inertie du moi, qui s'oppose à l'évolution.

### ÉQUATEUR :

Plan qui sépare un astre ou une particule en deux parties d'égale masse, qui sont chacune le siège de l'un des pôles. Dans une sphère, l'équateur est à mi-chemin des deux pôles.

### ESPACE :

Sensation qu'il existe un « extérieur » qui demandera un certain temps pour être intériorisé. De fait, cet espace est sans limite puisque le but est l'infini. Sensation volontairement entretenue de ce qui sépare le moi et l'autrui. La cause de l'espace est la cause de la conscience.

### ESPACE-TEMPS :

Nous entendons par là simplement le fait que la conscience est une sensation d'« extérieur » à soi non limité (non-soi), et qu'il existe simultanément un effet de temps pour annuler cet espace (grâce au mouvement). Voir ESPACE d'une part, et TEMPS d'autre part.

## ESPRIT :

L'esprit (avec ou sans majuscule) est synonyme de SOI ou JE-SUIS. Il est la dualité CONSCIENCE qui sépare ET AMOUR qui réunit. C'est le principe créateur d'illusions universelles. On le distinguera de l'ÂME qui est cette création et cette évolution dans chacune de ses expressions concrètes : l'esprit en action organisant une illusion d'univers particulier (personnel) . Un seul esprit (principe) mais une infinité d'âmes (esprit individualisé de multiples façons). L'esprit est donc commun à toutes les âmes. Le CORPS et l'UNIVERS qui y sont associés sont l'apparence finale de l'âme, sa preuve. Il n'y a pas d'esprit unique sans multiplicité des corps, moyens de ne pas être infini.

## ÉTOILE, ASTRE :

La naissance d'une particule ou d'un ASTRE se fait par une accumulation d'énergie, qui peut bien sûr prendre l'aspect d'un nuage de poussière qui se concentre et se met à tourner. On parle d'ÉTOILE lorsqu'une particule ainsi concentrée, jouant un rôle céleste (et non de constituant de la matière), est trop grosse pour que ses couches supérieures, dont l'inertie est trop grande, tournent au même rythme que son noyau. Le frottement qui s'ensuit entre les différentes couches chauffe, liquéfie et rend finalement lumineux l'astre en question. La chaleur s'accroît progressivement mais reste dans certaines limites, alors qu'on croit généralement qu'elle est énorme au départ et qu'elle diminue ensuite. Ce ne peut être le cas que lorsqu'une étoile est arrachée à une autre, encore beaucoup plus grosse, pour la raison évoquée. Car il arrive évidemment qu'une étoile « explose » pour se débarrasser de son excès de « matière », bien qu'en général elles parviennent à trouver un équilibre calorique. Alors elle n'a plus de raison d'être chaude. On croit généralement que l'étoile s'est « allumée », et qu'ensuite elle est « morte ». On aura compris que le terme ASTRE peut s'appliquer à n'importe quelle planète, et pas forcément à une étoile.



## ÊTRE :

Manifestation effective de la poursuite du But infini. Essence de toute chose, supposant la présence de sensations s'appuyant sur une dualité soi/non-soi maintenue par une forme délimitant ce qu'on appelle « un ÊTRE » par rapport à l'extérieur. « Éternel sujet » qui n'est extérieur à rien. Verbe : s'opposer au néant par non-infinité de la nullité.

## ÉVIDENCE :

Ce que l'esprit ne peut évacuer qu'en faisant appel à des postulats arbitraires ou hypothétiques. Par exemple, « je suis » est une évidence que rien de raisonnable ne peut nier. On peut néanmoins inventer des systèmes fondés sur des postulats, qui « prouveront » le contraire. Il n'existe que très peu d'évidences premières. Ce sont : *la sensation d'être ; le fait que cette sensation d'être contient tout, en réel comme en potentiel ; le fait qu'elle est présente, sans durée mais de dimension infinie ; le fait qu'elle s'oppose à la paix du néant ; le fait qu'elle est une dualité relationnelle moi/non-moi.* Aucune de ces propositions n'est un postulat, car aucun raisonnement ni aucune expérimentation ne peut les prendre en défaut.

## ÉVOLUTION :

Manifestation de la nécessité, pour l'être, de devenir ce qu'il est, à partir du moment où il se croit autre chose. Le départ est l'expulsion de l'infinité, et toute l'évolution des RÈGNES successifs s'appuie sur cette croyance que l'infini est extérieur. L'homme comprend que ce n'est pas le cas : là commence l'ÉVOLUTION SPIRITUELLE et non plus PHYSIQUE puis ORGANIQUE. L'arrivée est l'assomption de ce phénomène d'expulsion comme étant soi : RÉINTÉGRATION

## EXISTER :

C'est le contraire d'être : paraître extérieur, « éphémère objet ». Être et exister, bien que contraires, sont insépara-

bles, puisqu'il n'y a pas de sensation dualiste d'être sans dualité intérieur/extérieur. Ce qui existe n'est pas ; ce qui est n'existe pas.

#### **FINI :**

(impropre). Qui a un commencement, et/ou une fin dans au moins une dimension.. Mais, en fait, rien n'est fini : on peut découvrir l'infinité de toute dimension d'un objet en miniaturisant toujours davantage l'instrument de mesure ou d'analyse. Il n'y a donc, en fin de compte, qu'une seule notion authentique d'infini comme de fini : le tout. Et tout est tout, tout est le but.

#### **FLUIDE :**

État de la matière lorsqu'elle n'est pas solide, magma, liquide, hyper-fluide ou gaz, c'est-à-dire chaque fois qu'il peut y avoir échange d'électrons entre atomes. Cet échange constitue au sein des fluides ce que l'on appelle le MOUVEMENT HATÉMIEN à titre de remplacement du « Mouvement Brownien » remis en cause.

#### **FREINAGE MAGNÉTIQUE :**

Lorsqu'on propulse un aimant depuis un autre aimant fixe, l'attraction entre eux ralentira peu à peu le mouvement du premier. Tôt ou tard, il retombera sur le second aimant. C'est pourquoi une pomme lancée en l'air retombe. Cependant, l'aimant ne retomberait jamais, si, dans le même temps, on éloignait l'aimant qui le freine, avec une vitesse suffisante (« dégravitation »).

#### **GYROSCOPE :**

La rotation d'un objet sur lui-même produit immédiatement un effet gyroscopique : l'axe de rotation gardera forcément son orientation. Il est impossible de déplacer cet axe autrement qu'en lui donnant une position parallèle à la première ou dans son prolongement (sauf à lui appliquer une action extérieure très puissante pour dévier cette orientation).

L'objet en mouvement prend alors le nom de « gyroscope ». Son axe de rotation est un AXE GYROSCOPIQUE

### **HYPOTHÈSE :**

Création meuble non reconnue par la totalité de l'Être. La notion d'hypothèse est généralement liée au désir de confirmation matérielle.

### **INCARNATION :**

Deux sens : 1°- condition du moi dont le niveau de conscience correspond à un niveau matériel « dense » ; 2°- action du moi se donnant ce corps.

### **INCONSCIENT :**

Partie de l'Être à laquelle je ne m'identifie pas. Le CONSCIENT est donc ce à quoi je m'identifie. Ce qui ne m'empêche pas d'être le reste, d'où mon intuition, ma capacité de créer et à soigner, etc... Le conscient est donc très partiellement conscient, tandis que l'inconscient sait tout. On ferait donc mieux de parler d'OMNISCIENT et de MULTISCIENT (multitude d'univers individuels), qui ne sont que deux approches distinctes d'une même réalité. Le moi (conscient) est la frontière entre l'inconscient personnel (intérieur ou macrocosme) et l'inconscient collectif (extérieur ou monde atomique).

### **INERTIE :**

Résistance opposée par un corps à son déplacement, qu'il soit au repos ou en mouvement. Elle est directement liée à sa masse.

### **INERTIE DU MOI :**

Refus du moi d'être autrui, afin de préserver la séparation du centre par rapport à l'infinité. Résistance à la force de réunification.

## **INFINI :**

1°- Ce qui n'a ni commencement, ni fin, en aucune dimension. Dans ce cas, synonyme de « TOUT ». Il convient surtout de distinguer l'INFINI de l'ESPACE. En supposant que l'espace, ou toute autre chose, soit infini, il n'en serait pas pour autant le tout. L'infini n'est pas un nombre, le tout n'est pas une réalité définie. Il ne peut être quelque chose sans se limiter. L'infini est donc forcément nul.

2°- (impropre) : ce qui n'a ni commencement, ni fin dans une dimension, ou seulement pas de fin dans une dimension (exemple : l'ensemble des nombres entiers. Cela n'est pas infini dans la mesure où cela est défini en qualité). En fait, il s'agit de fini.

## **INFINIMENT GRAND, INFINIMENT PETIT :**

On a coutume de distinguer le monde atomique du monde sidéral. La matière, constituée d'atomes, est le monde de l'infiniment petit ; l'univers, constitué de systèmes planétaires, est le monde de l'infiniment grand. En fait, il s'agit des perceptions respectives que l'on a de l'intérieur et de l'extérieur tant que le Soi les distingue.

## **INFINITÉ, INFINITUDE :**

Il convient aussi de distinguer « l'infini » de « l'infinité » et de « l'infinitude ». L'INFINITÉ est le principe qui s'applique à ce qui est infini. Ne confondons pas le principe et l'objet auquel on l'applique. L'INFINITUDE est la qualité qui consiste à être infini.

## **INTELLIGENCE :**

Faculté mentale de compréhension, c'est-à-dire de compréhension de soi (seule existence ayant à être comprise) : savoir d'où l'on vient et où l'on va. L'intelligence se manifeste dans la façon de mener sa vie en fonction de cette compréhension : autonomie plus ou moins grande de décision. Toute attitude dans la vie est le fait d'une conception métaphysique

de soi plus ou moins juste. Rien n'est donc plus concrètement utile que la Philosophie.

## LOGIQUE :

Identité de lois entre l'univers et l'esprit, du fait de leur unité. La Logique est le fait que toute existence est intérieure à l'esprit, et donc régie par les mêmes lois. L'univers est une sensation de ma conscience, donc les lois de ma conscience sont identiques à celles de l'univers et ce dernier est en totalité logique. Chaque fois que quelque chose paraît illogique, c'est que je refuse ou fuis son unité avec moi-même. Il existe une seule logique véridique, c'est le sentiment de cette unité, qui est une forme d'amour. Elle est universelle (toutes les traditions du monde posent des questions semblables et apportent des réponses semblables). Les intuitions profondes sont les mêmes pour tous. Par contre, on peut inventer autant de logiques formelles que l'on veut, à partir de postulats. Une logique qui fait appel à des postulats n'est pas la Logique. C'est un jeu intellectuel. Aucun postulat n'est nécessaire pour comprendre l'être et l'univers. La Logique dite « intuitive » est fondée sur les évidences inconditionnées que tout est soi, et que cette totalité ne pouvant être délimitée à quelque chose, est donc nulle. « L'ensemble de tous les ensembles » ne peut se contenir lui-même, il est donc une nécessité mais ne peut exister. Image du « néant-but » dont découle d'ailleurs la « fractalité » apparente de l'univers.

## MAGNÉTISME :

Est MAGNÉTIQUE ce qui se comporte en fonction de deux pôles opposés et inséparables, représentant chacun la contrepartie de l'autre, mais identiques de nature. Il n'y a pas de pôle positif ou de pôle négatif. Chaque pôle a deux fonctions inséparables (attraction et répulsion) et comme les deux fonctions doivent être à tout instant effectives mais distinctes, quand un pôle attire tel pôle, l'autre le repousse.



## MANIFESTATION :

Une chose ou un symbole se manifeste lorsqu'il se prouve concrètement. L'univers est la manifestation de la conscience et de l'amour. Être « manifeste », c'est s'imposer aux sens (vue, toucher, etc...) Manifester quelque chose, c'est lui donner une réalité effective. Aucun principe n'est effectif s'il n'est manifeste.

## MASSE :

Quantité d'énergie apparemment concentrée dans un objet, ressentie de l'extérieur. Cela dépend totalement des limites que l'on attribue arbitrairement à l'objet, puisque tout objet est recherche de l'infini. Le mouvement apparent augmente l'effet de masse (énergie cinétique).

## MATÉRIALISER, MATÉRIALITÉ, PHYSICALISATION :

La sensation de matière est associée à l'espace-temps le plus primitif, aux vitesses de réunification les plus lentes. Il y a sensation de matière là où une volonté d'unification se heurte à la volonté contraire. Cette confrontation, purement mentale, produit un effet interprété comme physique, de résistance « extérieure », alors que la résistance est évidemment intérieure. La MATÉRIALITÉ est l'apparence matérielle que l'on ressent d'une chose matérialisée. La PHYSICALISATION est antérieure à la MATÉRIALISATION. Une sensation est « physicalisée » lorsqu'on la perçoit comme issue d'un objet extérieur alors qu'elle est en soi. Cet objet sera matérialisé suite à cette sensation. L'expression « CHOSIFIER » n'a rien à voir : cela signifie faire comme si quelque chose qui n'est pas un objet en était un. Par exemple : utiliser l'infini comme un nombre, c'est en chosifier un principe.

## MATÉRIAU :

Nous évitons d'employer le mot « matière » pour définir une certaine qualité de matériau. Pour nous, une matière d'un type particulier est un matériau.

## **MATIÈRE ou EFFET DE MATIÈRE :**

Sensation du moi se heurtant à sa propre inertie au cours de sa recherche d'unité, tant que la volonté d'unité s'avère très inférieure à l'inertie du moi. L'effet de matière devient impression de véritable solidité lorsqu'il y a constitution d'atomes ayant des rythmes vibratoires différents entrant en contact les uns avec les autres.

## **MENTAL :**

Partie de l'esprit ayant pour fonction la confirmation de la séparation d'avec l'univers, l'existence du passé, et la sécurité matérielle. Il est donc, au départ, contraire à la rationalité. Lorsque la rationalité est suffisante, le mental s'éclaircit et inverse sa logique, devenant un outil de spiritualisation.

## **MÉTAPHYSIQUE :**

Branche de la PHILOSOPHIE (« recherche et application des concepts les plus pertinents ») qui définit le réel ainsi que les causes premières et premiers principes de l'existence et de l'être, depuis le néant jusqu'à l'effet de conscience d'espace-temps, et l'apparition de l'énergie-matière. Cette SCIENCE (« philosophie dont la technique permet d'aboutir à des certitudes ») relie et contient deux autres sciences métaphysiques essentielles qui sont celles du BUT (TÉLÉOLOGIE, branche primordiale de toute connaissance) et celle du SENS ou de la signification des choses. Elle conduit à la MORALE (mise en œuvre d'une métaphysique dans un comportement personnel). On appelle PROTO-PHYSIQUE la phase de la science qui part de l'énergie, et au cours de laquelle s'engendre l'atome et l'univers. La PHYSIQUE est le domaine de ce qui s'observe « sensoriellement » (effet d'univers) une fois que l'énergie (mentale ou magnétique) s'est matérialisée. On appelle ÉPISTÉMOLOGIE les règles philosophiques régissant la connaissance et qui déterminent une science : qu'est-ce que connaître, comment appréhender le réel, qu'est-ce qu'une preuve, qu'est-ce qui est scientifique ou vrai, etc... Enfin, l'ONTOLOGIE est la Science

de l'être, la mise en pratique de la Métaphysique dans notre relation à l'univers, art d'être soi-même.

#### **MOI :**

Part de l'infini que s'attribue la conscience afin de ne pas être infinie. C'est à la limite « extérieure » de ce moi, là où s'établit la frontière du rejet et de l'acceptation, que se situe la conscience consciente et nulle part ailleurs (donc au niveau du corps). Ailleurs, c'est la « conscience inconsciente. »

#### **MORT :**

Volonté de se reposer, ce qui renvoie le corps à l'équilibre minéral, où il n'y a pas de DÉPASSEMENT DE L'ÉQUILIBRE ATOMIQUE (utilisation du fait d'être excité en permanence par une alternance d'énergies « extérieures » opposées – Lune/Soleil – pour poursuivre un projet d'évolution contrarié par l'atome).

#### **MOUVEMENT :**

A l'origine : passage d'une idée de soi-même à une autre idée de soi-même, du fait que le moi estime à tout instant avoir intériorisé une part plus grande de l'infini qu'auparavant. Dans la domaine de la Physique, cette définition évolue.

#### **NÉANT (ou NON-ÊTRE) :**

Tout nul. Absence absolue de prédicats, nullité de toute dimension (ce qui équivaut à la totalité de ces attributs qui s'annulent mutuellement). L'infini étant forcément nul, tout « tout », quel qu'il soit, serait le néant. Mais la nullité ne pouvant que « tendre » vers l'infinité sans jamais l'atteindre, le néant n'est pas. Il n'est qu'une nécessité. Le VIDE n'est pas le néant. C'est l'Absence de contenu, supposant le contenant. Il s'agit donc d'un terme relatif.

#### **NÉCESSITÉ :**

Par « nécessité » nous n'entendons pas « utilité ». La NÉCESSITÉ est simplement le fait d'être l'unique possibilité logique.

Est nécessaire ce qui ne peut pas ne pas être. L'utilité n'a rien à voir là-dedans.

### **NORD et SUD :**

Il ne s'agit pas de Géographie, mais de noms conventionnels attribués chacun à un pôle d'un aimant, pour distinguer leurs fonctions vis-à-vis d'un autre aimant. Si l'un est appelé Nord parce qu'il est attiré par un pôle (qui aura été appelé Sud) d'un autre aimant, l'autre sera appelé Sud. On ne peut pas dire pôle positif et pôle négatif, ni pôle Yin et pôle Yang, parce qu'il n'y a aucune différence entre les deux. Les deux pôles sont tout autant attractifs que répulsifs avec la même force (le même pôle attire et repousse), mais ils déterminent leur action selon le pôle face auquel ils se trouvent. « Sud » et « Nord » ne préjugent d'aucune différence. Les deux pôles d'un aimant sont reliés par une ligne droite fictive qu'on appelle AXE DES PÔLES.

### **NOYAU :**

Masse compacte la plus condensée en magnétisme, qui se trouve au centre d'une particule. Dans le sens de « noyau » d'un atome, nous utilisons le terme « proton », car il ne peut y avoir qu'une seule particule au centre d'un système perpétuel.

### **NULLITÉ ou RIEN :**

Principe de ce qui n'a aucun attribut, ou, ce qui revient au même, qui les a tous. On emploie parfois indifféremment le terme ZÉRO (qui devrait être réservé dans le sens de « centre omniprésent de l'infini ») : Manifestation de la nullité, ce dont tout est extérieur. Principe de ce qui est NUL, c'est-à-dire de ce qui n'est pas quelque chose.

### **ORIGINE :**

1° – Naissance dans le temps

2° – Mode de génération même si ce n'est pas dans le temps.

Généralement distingué en terme « CAUSE ».



## **PARADIS :**

Moi, quand je sens que l'univers répond à l'appel du cœur.

## **PARTICULE :**

Concentration d'énergie ayant acquis des limites précises, une masse stable, et une forme approximativement sphérique, en même temps que, généralement, un mouvement de rotation sur son axe rendant perceptible l'alternance de ses pôles (onde associée). Une particule ne peut acquérir ces caractéristiques que parce qu'elle fait partie d'un système perpétuel atomique ou planétaire. On les appellera **PROTONS** ou **NOYAUX** lorsqu'elles jouent le rôle central d'un système. Autour d'eux tournent d'autre particules que l'on appellera **ÉLECTRONS** ou **SATELLITES**. Une même particule peut être électron d'un système et proton d'un autre. Ainsi, la Terre est électron du Soleil, mais proton vis-à-vis de la Lune. On dira que ces particules constituent des **SYSTÈMES PLANÉTAIRES** ou **SIDÉRAUX** lorsqu'elles jouent le rôle d'astres célestes ; on dira qu'elles constituent des **SYSTÈMES ATOMIQUES** lorsqu'elles jouent un rôle de constituant de la matière. **TOUTE PARTICULE EST UN AIMANT COMPLET MUNI DE DEUX PÔLES MAGNÉTIQUES, UN NORD ET UN SUD.**

## **PERSONNALITÉ ou EGO :**

Idée de soi qu'a le moi, confirmée par l'environnement extérieur, et qui se manifeste par un **CORPS PERSONNEL**. Ce dernier existe à tous les niveaux de vibration, mais le moi a coutume de s'identifier à certaines seulement de ces vibrations, tant qu'il n'éprouve pas le besoin de s'identifier à la vibration supérieure.

## **POSTULAT :**

Idée qui permet d'échapper à la vérité et de se construire une cohérence métaphysique rendant compte (dans l'univers vécu) des exigences psychologiques qui ont présidé à l'établissement de ce(s) postulat(s). Par exemple, la croyance en



un univers matériel extérieur est un à priori psychologique qui permet de s'auto-confirmer dans l'expérimentation extérieure, et donc de conclure qu'il existe effectivement.

### **PRINCIPE EFFECTIF :**

Un PRINCIPE est une réalité ultime discernée comme pouvant composer toutes les apparences. Aucun principe n'est visible en tant que tel, mais rien dans l'univers ne peut être sans eux. Si une apparence semble ne pas découler de ces principes fondamentaux, c'est que ces principes étaient mal cernés. Être EFFECTIF, c'est être manifesté, être une réalité (pas forcément matérielle). Un principe est effectif lorsqu'il joue réellement son rôle de principe et ne peut pas être confondu avec un autre.

### **PSYCHO-COSMOGENÈSE :**

Nouvelle Genèse appliquant l'origine de l'univers à partir de l'esprit, et l'origine de l'esprit à partir du néant.

### **RATIONALITÉ :**

Mise en cohérence du mental avec les niveaux supérieurs de l'être, grâce à la reconnaissance que le tout est l'esprit qui le perçoit extérieurement.

### **RÉALITÉ :**

Terme ambigu que nous ne sommes pas parvenus à remplacer. La réalité est ce qui existe effectivement, tangiblement, matériellement, mais aussi ce qui est dans l'absolu. Or être et exister sont contraires l'un à l'autre.

### **RELATIVITÉ :**

À moins que ce terme ne comporte une majuscule, il ne s'agit jamais de la « théorie de la Relativité » d'Einstein. Nous entendons par « relativité », le dualisme qui caractérise l'univers tel que nous le percevons. Toute chose y est relative à son absence ou à son contraire. Relativité et espace-temps vont de pair.

## **ROTATION :**

Mouvement qui consiste à tourner sur soi-même autour d'un **AXE DE ROTATION** passant par le centre de gravité. Ainsi la Terre tourne sur elle-même en 24 heures.

## **RYTHME, VIBRATION :**

Vitesse de l'alternance des pôles de deux particules en rotation synchronisée. Émanant de systèmes auto-accélérés et auto-entretenus, ces rythmes sont réguliers, constants, moyens. Ils sont ressentis de l'extérieur comme des **FRÉQUENCES VIBRATOIRES** alternativement Nord et Sud, qui permettront de distinguer sensoriellement diverses qualités d'atomes ou de systèmes sidéraux.

## **SENSATION :**

Conscience d'attributs limités s'opposant à l'infinité des attributs. Une **PERCEPTION** est une sensation associée à un objet. Il y a des sensations qui ne sont associées à aucun objet.

## **SOI, ou JE-SUIS (voir aussi ESPRIT) :**

Relation dualiste entre le zéro et l'infini, du seul point de vue du zéro. Le SOI est la conscience à quelque niveau de l'évolution que ce soit (Dans l'homme, on ne fera pas de différence avec ce que l'on appelle le JE. Ce n'est donc pas le « MOI personnel » – qui a de nombreuses caractéristiques pour chaque individu – mais le moi profond de tout être). Le Soi n'existe pas sans Moi. Tous les « moi » sont différents, le Soi est unique. Il est le principe de conscience qui ne s'exprime que par l'appropriation de caractéristiques personnelles, définies par l'amour. Donc soi, c'est toujours moi. Ce qui dit « je » n'est pas une abstraction intellectuelle, c'est ma réalité là où je suis, au moment où je suis. Le soi ne peut être pluriel, car il n'y a qu'un seul « je-suis », et dès qu'il y a sentiment de multiplicité, c'est qu'on est dans la personnalisation. On utilisera donc MOI comme pluriel de soi, sans « S », et comme singulier, dès qu'il ne s'agira plus

du principe de conscience et de sa genèse, mais de son vécu. Dans ce cas, MOI définit les différents POINTS où se croit la conscience. À noter que le Soi n'est pas un point au centre de l'infini. C'est la relation d'opposition entre le point ou moi auquel il s'identifie, et l'infini (les autres moi) auquel il ne s'identifie pas. Il est donc le tout.

### SYNCHRONISME SYMÉTRIQUE :

C'est celui de deux particules en rotation s'entraînant mutuellement : chaque fois que se présente un pôle de l'une, se présente au même moment, en face, un pôle de l'autre (MISE EN PHASE AU DÉMARRAGE). Seul ce synchronisme permet l'attraction constante entre les particules. Il est, entre autres, à l'origine de l'HARMONIE universelle.

### TEMPS :

Effet que le moi ressent dès lors qu'il refuse l'unité immédiate avec l'autrui qu'il a placé à l'extérieur de lui. L'espace créé étant infini, le temps nécessaire pour l'annuler (intérieuriser l'infini extérieur) est infini. L'espace fuit vers le centre (s'intégrant au moi), ce qui donne l'impression au moi de fuir vers l'espace. Ce faisant, chaque portion d'espace intégrée devient mémoire au lieu d'être ressentie comme un avenir. L'effet de temps n'existe que comme passé. Il n'y a pas d'effet d'avenir, c'est l'espace. Bien entendu, espace et temps sont contenus dans un point présent nul et l'effet de passé est illusoire.

### TOUT :

Ce dont rien n'est extérieur. Cela a donc pour vocation d'être infini. Mais il ne peut y avoir d'infini « substantiel ». Le tout n'étant pas infini, est une poursuite de l'infini, dont chaque état « présent » est nécessairement nul, faute qu'un « tout » puisse être fini. Cela se retrouve en Physique quantique : ou bien on perçoit l'univers dans son mouvement, ou bien, si on cherche à intercepter ses particules, on ne trouve rien.

### TRANSLATION ORBITALE :

Mouvement d'un corps en orbite autour d'un autre corps. Ainsi, la terre tourne autour du Soleil en un an.

### UNITÉ, UNICITÉ :

L'unité est le fait d'être un, d'être un tout. Ainsi parlera-t-on de l'unité du néant. On emploiera aussi ce terme dans le sens d'UNION, le fait que deux choses soient unies, ou au contraire qu'elles s'unissent (dans ce cas, il est préférable d'employer le terme « UNIFICATION », mais ce n'est pas toujours le cas). L'UNICITÉ est autre chose : c'est le fait d'être unique, le fait qu'il n'existe aucune autre réalité identique.

### UNIVERS :

Ensemble des perceptions possibles. Il n'y a pas d'univers unique, puisque l'infinité des perceptions est impossible. Il n'y a qu'une infinité potentielle d'univers individuels tous différents et limités.

### VÉRITÉ :

Est vrai ce qui est inconditionnel, ou en découle sans introduction d'hypothèse(s). À l'opposé se trouvent les vérités relatives qui, puisqu'elles dépendent de postulats, ne sont pas vraies (« chacun sa vérité », tout peut être démontré dans ces conditions. On entre dans le domaine du théorème de GÖDEL qui dispose que dans un système clos, on peut toujours exhiber une proposition indécidable, c'est-à-dire une idée dont on ne peut dire si elle est vraie ou fausse. C'est vrai pour les systèmes clos, donc les logiques formelles fondées sur des postulats. Ce n'est pas vrai de notre démarche qui, considérant que l'être est un système libre et non clos, ne s'appuie sur aucun postulat, ce qui permet d'aboutir au vrai).

### VIE :

Volonté d'accélérer le mouvement, pour le moi qui constate, qu'une fois de plus, il faut bien qu'il ait une forme.

### VITESSE :

La « vitesse » est en fait un certain degré de volonté de réunification entre moi et autrui (zéro et infini), qui donne la sensation d'un espace plus ou moins long à annuler. C'est donc la vitesse de l'énergie, cette « volonté » limitée par l'inertie du moi. Au lieu que l'unité soit immédiate, elle prend du temps. Le MUR DE LA VITESSE est la vitesse maximum possible d'unification à un moment donné, en fonction du rapport de force entre une volonté d'unité et une volonté de division. C'est lui qui est à l'origine de l'effet de matière.

### VOLONTÉ :

Il ne s'agit jamais d'une décision consciente et réfléchie, mais d'une nécessité tendant vers un but impérieux. Capacité de décider et de ne pas varier.

### VOLUME :

Effet lié à la sensation d'espace, qui est la reconnaissance mutuelle par deux « moi » qu'ils ont réintégré en eux une certaine part de l'infini. En fait, ils continuent d'être nuls et infinis à la fois. L'effet de volume implique l'effet de polarisation physique (« relative ») : les deux pôles de chaque bipôle (moi et apparence du moi) se distinguent physiquement alors qu'ils se confondent lorsqu'il s'agit d'un point (ce qui ne peut durer : je ne peux maintenir ma conscience dualiste sans volume à défendre de l'extérieur).





## Découpez pour commander directement

1. **LE LIVRE JAUNE N° 5** 26,00 € + 4,50 € de port ☐  
Collectif d'auteurs internationaux

Ce livre s'adresse à tous ceux qui veulent se faire une idée précise de ce qui se trame dans les coulisses du pouvoir. Qui nous contrôle ?

2. **LE LIVRE JAUNE N° 6** 29,00 € + 4,50 € de port ☐  
Collectif d'auteurs internationaux

Suite du Livre Jaune N° 5. Encore plus de révélations : à lire absolument !

3. **COUCOU, C'EST TESLA** 26,00 € + 4,50 € de port ☐  
**L'ÉNERGIE LIBRE**  
Collectif d'auteurs internationaux

Pour comprendre que les énergies libres existent et répondre à la question : « Qui a intérêt à camoufler cette réalité ? »

4. **VIDÉO TESLA** 20,00 € + 4,50 € de port ☐  
**Le Génie qui éclaire le monde** (pour l'Europe seulement)

Réalisée en collaboration avec le TESLA MUSEUM de Belgrade ; la vidéo retrace la vie et les travaux de ce génie.

5. **LA GUERRE DES VIRUS**  
▣ **Version intégrale** 44,00 € + 5,80 € de port ☐  
Sida et Ebola, phénomène naturel, accidentel ou intentionnel  
Léonard G. HOROWITZ

Pour vous mettre en garde contre les tentatives de désinformation et vous aider à préserver votre famille de la maladie et de la mort.

- ▣ **Tome 2 (seulement)** 26,00 € + 4,50 € de port ☐

6. **L'ORIGINE DU MONDE** 24,50 € + 4,50 € de port ☐  
Collectif d'auteurs internationaux

Pour ceux qui ont compris que la science, les religions, les philosophies, sont prisonnières des pièges du mental, et qui n'ont pas peur de regarder l'ailleurs.

**Pour commander, veuillez remplir ce bon  
et l'adresser, accompagné de votre règlement  
par chèque ou par mandat à :**

**Lux Diffusion**  
302 rue de Charenton  
75012 Paris  
Tél. : 01 44 87 09 05  
Fax : 01 44 87 04 29

- ☐ Je souhaite être informé(e) de vos nouvelles publications, sans aucune obligation d'achat.



### Destinataire de la commande

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

je règle : par chèque ☐

par mandat ☐

MONTANT DE LA COMMANDE





L'origine de l'esprit ?  
L'origine de l'atome ?  
L'origine de la matière ?  
L'origine de l'univers ?  
D'où venons-nous ?  
Voici les clés de la quatrième dimension.  
Amusez-vous bien !



ISBN 99903-75-11-9



[www.LESEDITIONSFELIX.com](http://www.LESEDITIONSFELIX.com)